

LOW 12 1001

SANS

SANG

Se

DIRE

ET

AGIR

AVEC

LES

AUTRES

LIBERTE

retour au pays d'origine



manuel d'animation-formation

DIRE LE JUSTE,
l'INJUSTE ET
DES INTELLIGENCES
CITOYENNES
CONSTRUIRE

DROITS HUMAINS

RESISTANCE



ENCOURAGER



Avant-propos

Sylvie Pinchart, Directrice Lire et Écrire Communauté française

Lire et Écrire a choisi la méthode des Intelligences citoyennes pour travailler avec les apprenants qui souhaitent s'engager dans des actions de transformation sociale. Ces participants forment à l'échelle de Lire et Écrire « un réseau ». C'est ainsi que nous nommons le groupe qu'il constitue : « Le réseau des apprenants ».

Le réseau est un espace de construction de parole et d'actions dans l'espace public. L'enjeu du projet est le changement social vers plus d'égalité, à partir des personnes en situation d'illettrisme, par et avec elles. Ce réseau se base sur l'engagement des apprenants et ex-apprenants en tant qu'acteurs-clés de la lutte pour l'accès à une alphabétisation de qualité et une meilleure prise en compte des personnes analphabètes dans la vie sociale. Il s'ancre dans les réalités et contextes des différentes régionales de Lire et Écrire. A l'échelle de la Fédération Wallonie-Bruxelles, des rencontres entre ces groupes permettent d'échanger sur les projets menés, de réfléchir, de confronter ses idées, de faire lien.

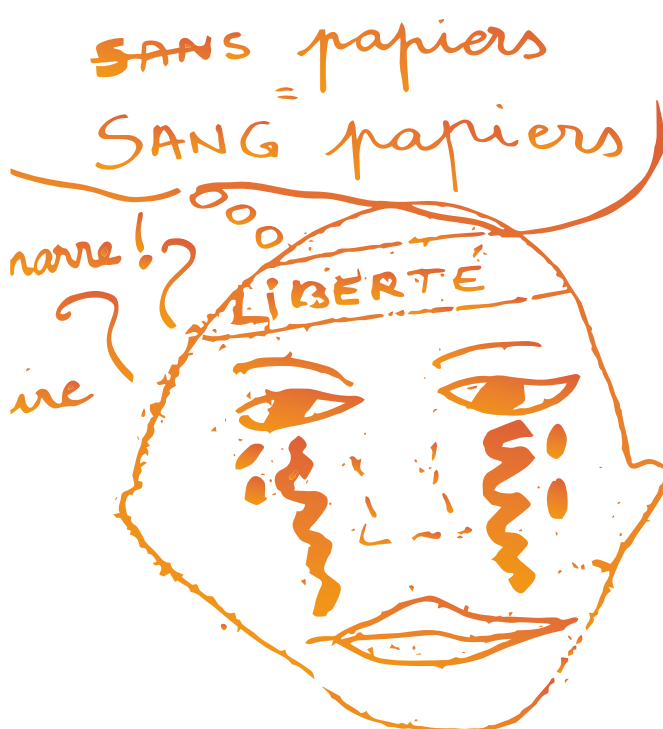
Le projet a fait le choix d'expérimenter une méthodologie commune : celle des Intelligences citoyennes à laquelle les animatrices du réseau se sont formées. Majo Hansotte, initiatrice de cette méthodologie, les a accompagnées dans ce processus.

Cette méthodologie rencontre en effet les enjeux de participation et de transformation sociale visées par l'alphabétisation populaire tels que définis dans la charte et le cadre de référence pédagogique de Lire et Écrire. Dans sa charte, tout d'abord, qui souligne que « l'alphabétisation ne peut se développer ni sans action collective de transformation sociale, visant à prévenir et combattre les inégalités dans le but de construire une société plus juste et équitable, plus solidaire et démocratique, ni sans les personnes analphabètes, qui doivent être au cœur de cette lutte.¹ ». Et ensuite dans son cadre de référence qui

de manière essentielle souligne que « se libérer des situations de domination et d'oppression vécues est un but mais aussi une condition nécessaire à l'apprentissage. L'alphabétisation populaire vise dès lors, dans une même dynamique, le développement du pouvoir d'agir et l'acquisition de savoirs. »²

Une large partie des animations présentées dans ce manuel sont le fruit du travail mené dans le réseau des apprenants. Elles ont été adaptées, prolongées, revisitées pour pouvoir être vécues avec des participants qui maîtrisent peu ou pas l'écrit.

Cet important travail de collecte et d'écriture coordonné par Cécile Bulens a pu être mené grâce à la participation des animatrices du réseau : Virginie Desmet, Caterina Morabito, Geneviève Godenne, Delphine Charlier, ainsi que de Teresa Bevivino du Siréas (Service International de Recherche, d'Éducation et d'Action Sociale) que nous remercions chaleureusement. Merci également à Majo Hansotte pour son travail de co-écriture et de relecture avisée de l'ensemble de ce manuel.



¹ www.lire-et-ecrire.be/IMG/pdf/charte_de_lire_et_ecrire.pdf

² Balises pour l'alphabétisation populaire, p. 55, www.lire-et-ecrire.be/Balises-pour-l-alphabetisation-populaire

Introduction 4

Conseils d'utilisation 7

**Pouvoir dire et agir :
oser s'exprimer, prendre l'initiative** 12

quatre animations 14

**Dire et agir avec des repères citoyens :
se donner un gouvernail** 42

onze animations 44

**Dire et agir avec des ressources de langage :
accéder au symbolique** 102

trois animations 104

**Se raconter pour dire et agir : transmettre
les vécus pour transformer nos vies** 114

neuf animations 116

**Développer la capacité critique pour dire et agir :
pratiquer la vigilance, l'inventivité** 154

vingt-trois animations 156

Introduction

Dire, inventer et agir en démocratie

Explorer les Intelligences citoyennes pour les ouvrir aux situations de la vie aujourd'hui. Tel est l'enjeu de ce manuel méthodologique à destination de toutes celles et de tous ceux qui interviennent sur le terrain de l'animation et de la formation, auprès de personnes privées de parole ou peu familiarisées avec le pouvoir de dire, quels que soient leur âge et leur parcours.

Ces Intelligences citoyennes, que j'ai tracées il y a un certain temps déjà, tentent en effet de définir les multiples compétences impliquées par l'exercice de la citoyenneté dans l'espace public démocratique, autour du Juste et de l'Injuste.

Si ce manuel méthodologique a d'abord été expérimenté sur le terrain de l'alphabétisation, très vite, il est apparu que faire découvrir et faire vivre les Intelligences citoyennes nécessitent de réinterroger le langage, de revenir aux différents registres de la parole. Cette démarche de retour aux sources est universalisable, elle concerne de nombreux secteurs de l'éducation populaire, ici et ailleurs.

Se construisent au fil de l'ouvrage des animations vivantes et créatives, activant les ressources du parler et de l'agir, pour mettre en œuvre une formation à l'exercice de la citoyenneté. L'approche articule donc étroitement animation et formation.

Les pistes d'animation ont été patiemment élaborées par une équipe de formatrices de *Lire et Ecrire*, que j'ai accompagnées. Ces pistes ont été testées et enrichies par un *Groupe de Travail Réseau*, où des usagers, membres actifs du Mouvement, construisent leur propre savoir et mènent des actions citoyennes, en collaboration avec des professionnels de l'alpha. Le résultat est foisonnant, les propositions de travail sont précises, concrètes.

L'enjeu est de faire en sorte que les personnes en formation soient actrices de leur vie, de la société et puissent contribuer à un monde plus juste. Les démarches ne sont jamais un prétexte pour apprendre la grammaire ; au contraire, la grammaire et les pratiques langagières deviennent le lieu d'un engagement de chaque personne dans l'action avec les autres et dans la question du Juste et de l'Injuste.

Deux fils parcourent ce manuel autour de la citoyenneté.

Le premier fil se rattache à la citoyenneté comme démarche de socialisation, comme capacité humaine à prendre la parole, à entrer en relation avec les autres et à agir avec eux. **Se dire et agir avec les autres.**

Le second fil est relié à la citoyenneté comme engagement dans l'espace public, comme combat pour faire avancer la justice sociale et la dignité humaine.

Dire le Juste, l'Injuste et construire des Intelligences citoyennes.

Les deux fils se mêlent étroitement, mais il reste, à chaque groupe ainsi qu'à la personne qui anime, le choix de tresser les deux fils ou de privilégier le premier.

Un point de départ commun aux deux fils est le **pouvoir de dire et d'agir**, fondement de la citoyenneté/socialisation et de la citoyenneté/engagement public. La progression proposée vient de l'expérimentation sur le terrain ; elle avance en suivant la complexité croissante de la démarche. De même à l'intérieur d'un chapitre, les animations vont du simple au complexe.

Quoi qu'il en soit, chaque personne qui anime peut se promener librement dans toutes ces nombreuses suggestions, selon son contexte et le groupe qu'elle a en charge.

Je remercie chaleureusement toutes les personnes qui se sont engagées avec tant d'ardeur dans cette aventure.

Majo Humeau

Quel trajet suit cet ouvrage ?

1ère partie (septembre 2021)

Pouvoir dire et agir : oser s'exprimer, prendre l'initiative

Dire et agir avec des repères citoyens : se donner un gouvernail

Dire et agir avec des ressources de langages : accéder au symbolique

Se raconter pour dire et agir : transmettre les vécus pour transformer nos vies

Développer la capacité critique pour dire et agir : pratiquer la vigilance, l'inventivité

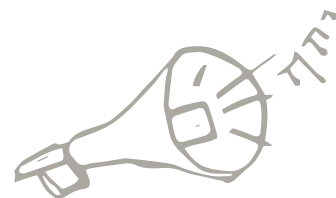
2ème partie (octobre 2025)

Les actes de parole, au cœur du lien social

Délibérer et décider collectivement

Le cahier de l'animatrice

Conseils d'utilisation



Ce manuel s'adresse en priorité à tous les acteurs de l'éducation permanente travaillant avec des groupes qui vivent des situations d'injustice.

Les propositions ont été construites de façon à être accessibles, sans prérequis, à toute personne impliquée dans la formation et l'animation. Néanmoins, se former soi-même à la méthodologie des Intelligences citoyennes permet de vivre la démarche de l'intérieur avant de la faire vivre à d'autres.

La convention inclusive

Nous parlerons toujours d'animatrice au féminin et de participants au masculin.

Le temps

Cet outil demande du temps.

- **Du temps de préparation pour l'animatrice :** le temps de lire, de sélectionner, d'organiser, d'alimenter, de chercher, d'adapter l'outil. En effet, les animations ne sont pas des recettes mais des propositions à transformer en fonction des situations et des groupes.
- **Du temps de réflexion et de création pour les participants :** les animations demandent de mettre en place différents moments de travail, des recherches et réflexions individuelles et en sous-groupes, des partages en grand groupe, des moments d'analyse réflexive, d'évaluation formative sur les animations vécues (ce que les animations ont fait découvrir, ce qu'elles ont permis d'apprendre, les questions qu'elles posent...)
- **Du temps pour mettre en place un processus :** avoir confiance en soi, oser parler, dire, agir, rire, créer, tout cela ensemble avec d'autres qu'il faut connaître, apprivoiser pour se lancer dans l'aventure de réfléchir, dénoncer, revendiquer, conscientiser.

L'espace

Au fil des activités proposées, il est nécessaire de transformer l'espace de la formation : former un grand cercle avec les chaises pour les moments de plénière, prévoir un espace libre avec la fresque comme point central, constituer des îlots pour les moments de travail en sous-groupes...

Le choix de la disposition des chaises, de la présence ou non de tables, de coussins... va aider le travail en grand groupe, en sous-groupe, individuel.

La mise en scène vient en soutien à l'animation, elle la rend dynamique et favorise les apprentissages.



Le rôle et la posture de l'animatrice

- L'animatrice ne doit pas hésiter à **adapter les animations décrites** : laissant libre cours à sa créativité, elle doit faire confiance aux participants et à sa connaissance des groupes pour transformer les déroulements proposés en fonction de leurs intérêts, de leurs demandes et de leurs besoins.
- **Elle est la garante du cadre de l'animation** : les savoirs se coconstruisent avec le groupe : il n'est pas nécessaire de maîtriser entièrement un sujet pour le travailler avec les participants. La démarche conduite par l'animatrice est avant tout centrée sur le questionnement, la recherche, la réflexion individuelle et collective, en s'appuyant sur des ressources à la fois internes et externes au groupe.
- Travailler en éducation populaire, c'est être capable de **reconnaître les expériences et les savoirs des apprenants** et d'abandonner un statut d'expert unique et central, pour adopter une posture de facilitateur qui accompagne les personnes dans leurs démarches d'alphabétisation. Tous les participants ont développé des savoirs de vie et des savoirs d'expériences, tous les apprenants sont riches de potentialités. Tous les apprenants s'engagent dans le processus d'apprentissage en y apportant une connaissance et compréhension d'eux-mêmes, de leur environnement et de la société. (voir lire-et-ecrire.be/IMG/pdf/balises_pour_l_alphabetsation_populaire.pdf, p. 82)

Le groupe et les sous-groupes

- La méthode des Intelligences citoyennes est une **méthode collective**.
- Comme pour tous les groupes en éducation populaire, il est fondamental de **travailler le vivre et le construire ensemble**. Plus encore dans un projet citoyen, où chacun va s'engager et s'exposer en public. Il faut donc travailler les dimensions d'écoute, de respect, d'attention aux autres dès le départ. Le groupe va se construire tout au long du projet, les liens se tissent tous les jours avec les rires, les tensions, les incompréhensions et on voit bien souvent que, dans les groupes qui se mobilisent pour des actions citoyennes, les liens d'amitiés deviennent très forts, les personnes s'encouragent, sont solidaires les uns des autres avec des impacts bien au-delà du temps de formation. Vous trouverez dans la partie outils quelques pistes pour travailler la cohésion de groupe.
- Tout **groupe est hétérogène**. Les vécus, les expériences, les opinions, les savoirs, les langages pratiqués diffèrent d'une personne à l'autre. C'est à partir de l'écoute et de la confrontation dans un cadre structuré et bienveillant que les apprentissages seront rendus possibles. C'est pourquoi nous encourageons également à mélanger les participants de différents niveaux de maîtrise du français oral et écrit, en construisant des espaces de situations d'apprentissages mutuels.
- **La formation des sous-groupes** est importante. Il est bon d'y réfléchir au moment de la préparation. Rappelons que lorsqu'il s'agit de réfléchir, d'échanger, de donner son opinion, de parler de choses personnelles et parfois douloureuses, il vaut mieux que les sous-groupes soient réduits. Par contre, lorsqu'il s'agit de créer, de laisser libre cours à son imagination, d'inventer, il est bon que plus de personnes se mettent ensemble.

Dans les sous-groupes, il faut veiller à ce que tous puissent participer. Il peut être utile de **répartir des responsabilités** : gardien du temps, secrétaire, celui qui donne la parole, le rapporteur... Et que ces rôles soient source d'apprentissage pour chacun.

- La **présentation** que les sous-groupes font de leur travail **en plénière** est aussi un moment à soigner. Il faut que cela intéresse les autres, soit source d'apprentissage pour tous. Varier les façons de présenter enrichit le groupe : créativité, humour, jeux de rôle, collage, affiches... Il ne faut pas hésiter à alterner. On peut aussi laisser la liberté au sous-groupe de choisir sa façon de présenter.
- On évoque souvent dans les animations que le groupe est invité à **se mettre d'accord**. Plusieurs pistes sont possibles : se mettre en duo pour réfléchir aux arguments qui nous semblent importants, devoir les expliciter aux autres ; procéder avec des pastilles de couleur où chacun choisit plusieurs éléments, ce qui permet de voir ce qui n'est pas important et donc de recentrer l'échange ; se poser des questions comme : « Est-ce que cela affecte beaucoup de monde ? Est-ce que cela affecte – positivement ou négativement – notre vie quotidienne ? » Laisser les choses se décanter, que chacun puisse y réfléchir jusqu'à la prochaine session et consulter d'autres personnes ; faire des recherches plus poussées... Nous éviterons par contre la piste du vote, trop simplificatrice et source de frustration.
- Il est aussi important dès le départ que chacun puisse se sentir libre de participer et de s'engager. Certains auront envie d'aller dans l'espace public, de s'engager du début à la fin ; d'autres ne souhaiteront pas être exposés sous les feux de la rampe et préféreront faire du travail en coulisses. Laissons chacun collaborer comme il le peut et laissons chacun évoluer à son rythme.

L'oral

- Travailler certains contenus avec des **personnes débutant à l'oral**, peut se révéler un défi. Pourtant, travailler des thèmes de société sur lesquels les personnes en formation peuvent donner leur avis et s'exprimer librement favorise l'apprentissage de la langue. « J'ai envie de comprendre ce que les autres disent, comment ça marche en Belgique et j'ai envie de donner mon opinion ». L'animatrice ne doit pas hésiter à avoir recours aux images, aux vidéos, aux jeux pour s'aider dans les animations. Avoir recours à la traduction peut être une bonne façon de mieux comprendre certains mots difficiles.

Les traces

- Tout au long des animations, **la prise de note est importante**. Écrire sur une affiche les idées des participants permet, entre autres, de valoriser les personnes et leurs propositions, de les reformuler pour s'assurer de la compréhension, de montrer l'intérêt de l'écrit. C'est aussi garder des traces, avoir la mémoire du groupe et du processus. Cela permet enfin de mieux évaluer le travail réalisé et de voir la progression des personnes et du groupe.
- Apprendre à élaborer une **synthèse** est un apprentissage fondamental, il est donc important d'habituer les participants à cela et de prendre le temps de le faire. Voici quelques façons de procéder : une bonne façon est de réfléchir aux questions qui nous ont poussés à travailler, rechercher ; des mots-clés que l'on regroupe ensuite en thématiques. Trois questions fondamentales proposées par les sous-groupes pour résumer notre travail. Reprendre la ligne du temps du groupe et la parsemer de mots-clés pour les différentes étapes...



Le contexte

- L'alphabétisation et l'éducation populaire se font toujours en lien avec le **contexte**. La méthode des Intelligences citoyennes nous invite à découvrir comment fonctionne notre société, quels sont les droits des citoyens et analyser, tout cela d'un regard critique afin de nous engager pour conscientiser, revendiquer, lutter pour une société plus juste pour tous et toutes.

Pour le connaître et le comprendre, il faut non seulement de l'information mais également un travail de mise en perspective : est-ce que ce qui existe est juste pour tous ? Quels sont les obstacles dans la mise en œuvre ? Quelles sont les barrières qui empêchent les personnes d'avoir accès à leurs droits ? Cela requiert du temps et est aussi un formidable outil d'apprentissage de la langue et des compétences de base.

- Ce processus n'est pas linéaire, des **allers-retours constants** devront se faire au fur et à mesure du processus.
- Outre le contexte social, économique, politique, il est aussi important que les participants **connaissent et situent l'association** dans laquelle ils sont en formation. Cela est important pour fixer un cadre de travail.
- La **dimension historique** est fondamentale pour comprendre que les conquêtes sociales (ou les reculs sociaux) sont le fruit de luttes, de rapports de pouvoir. Cela permet de comprendre pourquoi le contexte évolue et que nous pouvons être acteurs et faire évoluer ce contexte. Cela permet aussi de comprendre que les changements sociaux prennent du temps, que les façons de revendiquer évoluent et que nous devons donc peut-être en inventer de nouvelles. Le contexte évolue aussi : il est clair que la préoccupation environnementale n'était guère présente dans les revendications de l'après-guerre, par exemple. Voir *L'Histoire sociale de la Belgique et son complément Enseignement* lire-et-ecrire.be/14867
- Il faut aussi adopter **une vision « terrienne »** : nous ne sommes pas le centre du monde. Comprendre comment cela se construit ailleurs, comment nos rapports avec d'autres pays ont influencé et influencent notre contexte de vie / d'action... élargit notre perception et permet d'enrichir notre compréhension. Il s'agit aussi de créer de la reconnaissance réciproque, de ne pas opposer le Nord et le Sud, les pays riches et les pays pauvres, les chrétiens et les musulmans, mais bien de créer une reconnaissance mutuelle des oppressions qui frappent les humains où qu'ils vivent pour arriver à une solidarité. Aller au-delà des simplifications telles que « ils viennent prendre notre travail » « ils ont droit à un logement social avant nous » « ils reçoivent de l'argent, alors qu'on veut nous retirer nos allocations »... Pour cela, il est fondamental de tisser des liens actuels et concrets, que des personnes de différents horizons puissent se rencontrer, se connaître, partager. Mais il est tout aussi important de comprendre pourquoi ces situations existent et quelles en sont les causes ici et ailleurs.
- Pour aborder le contexte d'action / de vie..., il est toujours utile et souhaitable d'avoir recours à des **personnes ressources expertes** dans la thématique. Il est important de bien préparer ces sessions : faire des recherches préalables avec le groupe, préparer des questions avec les apprenants, rencontrer la personne externe avant pour lui présenter le groupe et le projet.
- Nous proposons en outils une bibliographie commentée d'animations et de ressources ainsi que quelques témoignages d'animatrices.

lire-et-ecrire.be/bloc-outils/contexte.pdf

Les définitions

- Le manuel propose des définitions de certains **termes fondamentaux pour l'émancipation**. Ces définitions sont des repères pour l'animatrice. Elles s'appuient sur une recherche rigoureuse, une précision terminologique et une fidélité à l'histoire des droits humains. Elles invitent à jeter un regard critique sur les approximations des dictionnaires courants, marqués souvent par la pensée dominante.
- Tout au long des parcours proposés ici, des mots nouveaux, des **mots complexes** vont apparaître. Il est important que le groupe y passe du temps pour les comprendre, les apprivoiser pour pouvoir les utiliser à bon escient. Enrichir non seulement le vocabulaire mais aussi les concepts et donc la compréhension du monde.

Les outils

- Vous trouverez sous l'onglet « bloc-outils », ceux qui sont proposés pour les différentes animations, ainsi que des animations pour aborder le contexte et des références plus détaillées pour trouver des contes, vidéos, etc.



Pouvoir dire et agir :

oser s'exprimer, prendre l'initiative

Les enjeux pour l'alpha

Dire pour devenir actrices et acteurs de sa propre vie, prendre confiance en soi, découvrir, à travers le travail de la parole, ses ressources et potentialités : un enjeu important pour l'alpha, point de départ d'une démarche d'éducation populaire.

La parole ou le dire, dans tout ce dossier, renvoie au fait de parler au sens classique du terme mais renvoie aussi à tous les modes d'expression qui sont chaque fois une parole. Gestes, écritures, dessins, expressions corporelles, images, musiques, chants, cuisines, danses... permettent de se dire.

Il s'agit de dire et d'agir par rapport à soi, à son environnement quotidien mais aussi de dire et d'agir avec les autres. La progression du groupe en formation, dans cette première séquence portant sur le pouvoir de dire et d'agir, est la suivante.

D'abord, à travers des méthodes simples et créatives, l'enjeu est de renforcer le « **Je** » : **je** sais beaucoup de choses, **j'ai** des ressources, **je** les recense et **j'en** prends conscience, et grâce à cela, **je** m'affirme, **j'existe**... **Je** m'affirme ensuite par la parole et autres modes d'expression face aux autres, devant les autres. Une approche qui développe ainsi pour chaque personne **l'estime de soi**.

Ensuite, passer du « **Je** » au « **Nous** », brasser les apports de chaque personne pour entrer dans une intelligence collective : tel est l'enjeu de la fresque plurielle, associant tous les registres de langage autour du partage d'un désir, d'une tristesse, d'une situation, d'un ressenti... La fresque est une transition qui amène les personnes du groupe à se reconnaître, à s'écouter, à se faire confiance, à se dire, à créer, à prendre le risque de l'expression : un pas est franchi. Une fiche propose des témoignages qui décrivent comment utiliser cette fresque plurielle en éducation populaire.

La démarche de formation peut alors aborder le thème « **Oser** », les difficultés et défis qu'oser implique. Pour déboucher sur des choix de vie, **des projets individuels et collectifs**, leurs étapes et obstacles.

Animations

« Je » suis capable, « Nous » sommes capables	14
La fresque plurielle : du « Je » au « Nous »	18
Je peux oser..., je peux me dépasser	30
Un jour j'ai osé, un jour j'ai choisi...	36



« Je » suis capable, « Nous » sommes capables

objectifs

Créer des conditions pour que les apprenants retrouvent de la confiance en eux en tant que personnes et en tant que groupe.

pistes d'animations

Les personnes qui arrivent en formation, pour la plupart d'entre elles, portent de graves blessures de la vie et connaissent des situations de précarité, d'oppression dont elles ne sont pas toujours conscientes.

L'estime de soi est au plus bas et, bien souvent, le système actuel renforce l'idée que, si ces personnes vivent de telles situations, elles en sont en grande partie responsables. La violence institutionnelle est bien présente dans leur vie.

Retrouver l'estime de soi, se sentir capable d'agir en tant que personne et en tant que membre d'un groupe est un long processus. Ce ne sont pas quelques animations qui vont changer rapidement la situation. Cependant elles peuvent aider. Nous vous en proposons quelques-unes ci-dessous.

Voici quelques pistes d'animation pour travailler l'estime de soi.

- La main des savoirs : expliquée dans la mallette **Emploi et sécurité sociale** ; animation 2 **Savoir-faire et projets**. Téléchargeable lire-et-ecrire.be/13745

Chaque participant est invité à mettre de la gouache sur sa main et de l'appliquer ensuite sur une feuille cartonnée A4 afin d'avoir son empreinte. Il ou elle va ensuite écrire sur des bandelettes ce qu'il ou elle sait faire et les coller sur les doigts ou autour de la main.

Il est aussi possible de la compléter par des photos ou des images. Lors de la présentation de la main, l'animatrice peut aussi demander aux autres membres du groupe de compléter la main de leur collègue avec des savoirs que la personne qui a présenté n'a pas mentionnés.



- **La fleur du « Je »** : expliquée dans la mallette **Toi, moi et tous les autres**, animation 2a **Les constellations d'identité**. Téléchargeable : [lire-et-ecrire.be/14270](https://www.cultures-sante.be/14270)

Après avoir réfléchi avec les participants sur les composantes de l'identité d'une personne, l'animatrice leur propose de dessiner un cercle au milieu d'une feuille, cercle où ils vont inscrire leur prénom. Et tout autour représenter les composantes de leur identité sous forme de pétales de différentes tailles selon leur importance.



Lorsque les participants ont réalisé leur fleur actuelle, ils peuvent représenter celle d'il y a 5 ou 10 ans et faire la comparaison pour voir les pétales qui ont changé. Ils peuvent aussi imaginer la fleur qu'ils voudraient être dans 10 ans.

- **Animations sur le prénom**
 - ▮ En duo, chacun raconte quelque chose de son nom ou prénom. L'autre écoute, prend note, mémorise ou dessine. On inverse les rôles. En plénière chacun présente son duo.
 - ▮ D'autres animations proposées par Cultures et santé : [cultures-sante.be/nos-outils/outils-education-permanente/item/178-prenom-anim-une-animation-sur-les-prenoms.html](https://www.cultures-sante.be/nos-outils/outils-education-permanente/item/178-prenom-anim-une-animation-sur-les-prenoms.html)
- **La signature.** Jouer avec sa signature, la faire en calligraphie, la mettre en valeur dans un dessin ou un collage, réfléchir à ce qu'elle indique de notre personnalité.

- **Interviews croisées.** Le groupe prépare des questions. Les personnes se mettent en duo et chacun à tour de rôle pose les questions préparées à l'autre. Les questions doivent viser à mettre en valeur les qualités et les compétences des participants.
- **Ce que les autres disent de moi.** L'animatrice prépare des petits papiers. Soit en groupe, soit individuellement, on écrit sur les papiers ou on dessine les remarques, commentaires désagréables, voire malveillants que des personnes ont tenus à notre égard. En fonction de l'ambiance du groupe, on peut les lire à haute voix et ensuite les déchirer ou les brûler.

Sur d'autres papiers, d'une autre couleur, on écrit ou on dessine les choses agréables, encourageantes bienveillantes que des personnes nous ont dites. Ces papiers-là, on les garde précieusement.
- **La poubelle et la boîte à trésors.** En lien avec ce que les autres disent de moi. Chacun peut avoir sa poubelle et sa boîte à trésor. Ou encore le groupe en fabrique une. Cela peut devenir un rituel pour débiter la rencontre ou la réunion.
- **Une pub pour se vendre.** Chercher une pub qui met en avant les qualités d'un produit et qui donne envie de l'acheter. Et si nous devions faire la publicité de chacun d'entre nous, quelles qualités est-ce que nous mettrions en avant ? En sous-groupes, on prépare une publicité sous une forme originale et humoristique, publicité qui inclut tous les membres du sous-groupe.
- On peut trouver **différentes fiches pour travailler l'estime de soi** sur le net.
- **Mon journal créatif** permet une réflexion sur soi dans le but de favoriser l'estime de soi et le mieux-être global. L'outil et son contenu sont inspirés des quatre éléments de la roue de la médecine : le mental, le physique, l'émotionnel et le spirituel. Élaboré au Canada pour les peuples amérindiens, il peut être facilement adapté à notre réalité. files.cssspnql.com/index.php/s/kGeqs6C18nvunnf
- Il existe des cartes pour parler de ses sentiments, de ses besoins, de ses émotions sur le site de PIPSa, site de référence pour les outils en promotion de la santé en Fédération Wallonie-Bruxelles. Elles sont payantes, à commander. On les trouve dans certains magasins de jeux.
pipsa.be/outils/detail-2139614037/mes-sentiments-mes-besoins.html
fcppf.be/portfolio/items/lunivers-des-sensations
fcppf.be/portfolio/items/le-langage-des-emotions
fcppf.be/portfolio/items/lexpression-des-besoins
- **Le Kasala.** « Pratiqué un peu partout en Afrique subsaharienne, il propose de recourir à une parole libre, poétique, métaphorique, symbolique, polyrythmique, humoristique et théâtrale, pour se nommer soi-même ou encore nommer l'autre avec des noms de force, des noms-devises, des noms-programmes, qui appellent la personne à l'existence, l'invitent à devenir encore plus vivante, dans une vie encore plus féconde. En cela, il est art de la célébration : il célèbre la vie à travers la personne. À ne pas pratiquer sans préparation préalable. »
kasala.be/kasala-le-concept

La fresque plurielle : du « Je » au « Nous »

objectifs

Rentrer en polyphonie : renforcer la construction d'un collectif qui éprouve du plaisir à se réunir et apprend à construire une intelligence collective.

Favoriser l'expression, l'écoute et le brassage d'idées à partir d'une thématique qui touche les participants, enrichir les représentations des situations de la vie.

Se solidariser autour de situations vécues, ressenties par certaines personnes dans le groupe, situations qui deviennent l'affaire de tous et toutes.

Amener un groupe à coconstruire une réflexion, un projet, une action sans passer par le débat polémique.

matériel

FOURNI

Néant.

FOURNI, À DUPLIQUER

Néant.

À SE PROCURER

- Papier kraft solide en très grande quantité.
 - Pinceaux (un par personne) pas trop petits pour une fresque visible de loin.
 - Pots de gouache de toutes les couleurs (le jaune donne moins bien sur le kraft).
 - Large(s) rouleau(x) adhésif(s) crépon (pas plastique) de masquage (masking tape) utilisé pour des surfaces quand on peint.
 - Très gros marqueurs.
 - Magazines.
 - Pots ou sticks de colle.
 - Ciseaux.
 - Objets divers.
-

À SE PROCURER, À DUPLIQUER

Néant.

déroulement

Comment construire la fresque ?

Il est nécessaire de préparer la salle à l'avance. Placer de larges bandes de papier kraft, côté brillant s'il y en a un, l'une contre l'autre sans les faire se recouvrir et les solidariser sur toute leur hauteur avec le rouleau adhésif. Une fois les bandes solidarisées avec le papier adhésif, retourner la fresque pour que les coutures soient invisibles et fixer au sol ce grand carré ou rectangle en mettant l'adhésif soigneusement tout autour pour éviter les déchirures. Et y déposer autour également le matériel pour peindre, écrire et dessiner.

Si le groupe est composé de personnes qui ont de gros problèmes pour se pencher, il est évidemment possible de mettre la fresque sur des tables rapprochées de manière à pouvoir la fixer dans son entièreté ou bien la laisser par terre et prévoir de grands post-it pour les personnes en difficulté, lesquels pourront être déposés. Il est important que les participants puissent circuler tout autour de la fresque et mettre leurs apports dans tous les sens.

La taille de la fresque dépend évidemment de la taille du groupe, pour un groupe de 15 personnes, une fresque de 2m sur 4 par exemple, de façon à ce que toutes les personnes puissent y travailler en même temps sans se gêner.



Quel parcours proposer dans cette fresque ?

Étape _____ 1

Se rappeler en une phrase un vécu qui me touche

L'animatrice propose de se rappeler un moment précis d'une expérience récente à partager : « Je me souviens d'un vécu récent que j'ai envie de partager » :

- « J'ai vécu une situation concrète et précise, situation positive qui me réjouit, me fait rêver... »
- « J'ai vécu une situation concrète et précise, situation négative qui m'inspire de la tristesse, de la crainte... »
- Je formule ce souvenir en une phrase précise : « Il m'est arrivé telle chose, à tel endroit avec telles personnes ou il est arrivé à des personnes proches de moi telle chose, etc. »

Pour exemples, « Dans mon quartier, les voisins s'organisent pour soutenir les personnes malades ou seules. » ; « Mes enfants (ou les enfants de mon frère) sont dans une école où ils sont respectés » ; « Je suis (ou mon amie est) une femme seule et je n'ai pas (elle n'a pas) d'aide pour élever mes (ses) enfants. » ; « Mon mari et moi, on n'a pas trouvé de logement correct pour notre famille (ma sœur n'a pas trouvé...) »

Étape _____ 2

Partager les phrases vécues et ensemble en choisir une

- L'animatrice propose de partager sa phrase avec les autres, directement dans le grand groupe ou en petits sous-groupes si le grand groupe est important.
- Choisir une des phrases proposées :
 - Après avoir entendu toutes les phrases, chaque sous-groupe choisit une phrase qu'il présentera à l'ensemble du groupe, lequel alors en choisira une en finale. Plusieurs critères de choix sont possibles : parce que la phrase parle à tous ou concerne beaucoup de monde, parce qu'elle évoque une situation proche du vécu des participants, parce qu'elle touche, émeut le groupe, parce qu'elle est très actuelle... Plusieurs critères peuvent être adoptés pour aider au choix et l'animatrice indique que la démarche pourra être répétée et des phrases non choisies être adoptées par la suite.
 - Si on est tout de suite en plénière, le choix se fait lorsque toutes les phrases ont été dites et selon les critères déjà évoqués pour les sous-groupes. L'animatrice note les phrases au fur et à mesure sur une affiche. Le groupe peut reformuler certaines phrases qui sont trop vagues. Ensuite on choisit une phrase (ou deux phrases si elles sont sur un sujet identique ; elles sont alors reliées pour en faire une longue phrase en deux parties).

- Ce travail de partage et de choix invite les participants à se créer un réservoir d'idées qui alimentera leur travail dans la suite. Les phrases non retenues cette fois-là seront traitées plus tard, si on le souhaite. Car on peut faire plusieurs fresques sur la durée en reprenant différentes phrases exprimées.

L'animatrice peut, le cas échéant, en fonction du contexte et des difficultés de son groupe, s'inspirer de ce qu'elle a entendu ou perçu dans les échanges au sein de ce même groupe et proposer des entrées, des thèmes ou même proposer des phrases entendues au cours des journées de travail.

Étape 3 Faire écho sur la fresque à la phrase choisie inscrite au centre

- La phrase choisie est transcrite « en petit, au tableau » et précisée si certains éléments importants manquent. Un participant, en s'appuyant sur la phrase écrite « au tableau », écrit en grand, et idéalement en rouge, la phrase choisie, de gauche à droite sur une longue ligne au milieu de la fresque.
- L'animatrice invite ensuite tous les participants à « jeter » sur la fresque, dans tous les sens, tout ce qui leur passe par la tête autour de cette phrase, en toute liberté, au travers de registres multiples : une tache, un point d'exclamation, un petit mot, une phrase, une question, un juron, un petit objet, un cri d'émotion positive ou négative, un dessin, une silhouette, un schéma...
- Si le groupe est réticent ou embarrassé, l'animatrice se met aussi au travail pour amorcer la dynamique et puis elle se concentre sur l'animation et veille à ce que tous s'impliquent. Elle encourage régulièrement les participants « à occuper les vides » sur la fresque de façon à la remplir le plus complètement possible.

Un brassage progressif

- En silence, sans commenter, chaque personne « jette » d'abord quelque chose sur la fresque et puis va voir, toujours en silence, ce que les autres ont mis et s'en inspire pour éventuellement prolonger une phrase, un dessin, une parole citée, répondre à une affirmation ou une question, ajouter un élément à un croquis (ne pas barrer ce que l'autre a apporté), ou s'inspirer de ce qui est déposé déjà pour mettre soi-même quelque chose d'autre.
- Ou bien, une variante, lorsque tous les participants se sont exprimés une première fois, l'animatrice les invite à faire le tour de la fresque, à regarder ce que les autres y ont déposé sans poser de questions, simplement regarder sans vouloir tout comprendre et les invite à « rebondir », comme proposé ci-dessus, enrichir certains dessins, certaines phrases, certains objets... et donc compléter la fresque, toujours individuellement.

- Si le travail se fait en silence, individuellement, sans commenter oralement ce que les autres font, c'est pour éviter les commentaires induisant de l'intimidation et biaisant la suite de l'animation où prendront place plus tard les paroles de manière constructive. Une fois entièrement couverte par les traces de chaque personne, **la fresque est devenue d'office collective ; c'est déjà NOUS.**
- On peut mettre un fond musical pendant la démarche.

Il est important d'éviter que certains participants adoptent une posture d'observateur pendant que les autres « se mouillent » ; il est important d'encourager chaque personne à « jeter » quelque chose qui lui vient en tête autour de la phrase centrale... L'idéal est d'y aller tous en même temps. La fresque peut accueillir des propos contradictoires ou conflictuels, puisqu'elle est le reflet du groupe. L'essentiel est d'éviter qu'on entre en polémique, on est là pour découvrir en silence la diversité des sensibilités en présence.



Étape _____ 4

Se réappropriar la fresque collective et y faire son chemin ensemble

- Lorsque tous ont pu « rebondir », l'animatrice leur propose de refaire un tour de la fresque.

Vous allez regarder ce qui figure sur la fresque et en choisir un morceau (un dessin, un mot, une onomatopée, une phrase ou petit texte, une tache, un objet, un collage ou un coin de fresque avec plusieurs éléments qui vont bien ensemble selon vous), quelque chose en tout cas qui n'est pas de vous, qui est d'une autre personne ou d'autres personnes, mais qui vous parle, qui vous touche, qui vous émeut, qui vous fait réfléchir.

- Lorsque tous ont choisi, l'animatrice les invite à s'asseoir en rond autour de la fresque.

Elle va donner la parole à chaque personne, l'une après l'autre, et faire respecter les consignes d'écoute et de court temps de parole, pour garantir la plus grande égalité possible dans le groupe. Elle demande que personne ne réagisse aux propos tenus ; il s'agit ici simplement d'écouter et de découvrir l'autre. Chaque personne prend ce qu'elle souhaite de la parole de l'autre. Le fait d'inviter chaque personne à tour de rôle encourage la prise de parole même pour dire un petit mot. Il est préférable de n'obliger personne à parler si vraiment quelqu'un ne le souhaite pas ; peut-être revenir à cette personne après le tour de table et lui demander si un propos l'a touchée ou inspirée.

Chaque personne va s'exprimer, dire ce qu'elle a choisi et pourquoi, de façon brève, en quelques mots, non pas pour critiquer ou débattre mais pour dire ce que cela éveille chez elle : « *ce que j'ai choisi et pourquoi : en quoi cela me parle / me touche / m'émeut* ». Chacun écoute en silence sans réagir aux propos des autres car l'enjeu n'est pas de discuter mais de s'écouter, de se découvrir.

La fresque permet de construire un premier « Nous », un premier collectif du fait d'avoir brassé les représentations et d'avoir « pris avec soi » l'apport d'autres personnes. C'est une démarche de reconnaissance réciproque qui permet de prendre confiance dans la capacité d'un groupe à s'exprimer et à faire œuvre commune. Refaire cette démarche régulièrement permet de souder le groupe, et aussi d'identifier des sujets sensibles, susceptibles d'être abordés en formation dans la suite. Surtout, cette démarche peut être le point de départ de projets communs ou de réflexions communes, ainsi que l'expliquent les témoignages recueillis plus loin.

Ainsi, les pistes de prolongements possibles évoquées ci-dessous peuvent être le point de départ d'une action tournée déjà, si le groupe le souhaite, vers l'extérieur, vers la société. Ou simplement vers d'autres groupes en formation.

pistes de prolongement

La fresque peut déboucher, si l'animatrice sent que son groupe peut aller plus loin, sur des petites performances créatives, qui sont un pas dans le fait d'oser différents modes d'expression. Ces performances peuvent rester internes au groupe ou peuvent être, avec l'accord du groupe, diffusées auprès d'autres groupes, voire filmées et photographiées pour une diffusion plus large.

- L'animatrice demande, après le travail sur la fresque décrit ci-dessus, que chacun laisse remonter librement tout ce dont il se souvient, ce qui était sur la fresque ou ce qui a été amené pendant l'échange qui a suivi : un mot, une image, une phrase, un cri... c'est-à-dire les mots forts qui flottent dans sa tête. Cela peut se faire le même jour ou un jour après, si la fresque est toujours là, pour que les souvenirs soient bien vivants.
- Elle invite à noter ou à retenir les mots forts ou expressions fortes de ce qui revient ; elle fait ensuite le tour des participants et elle demande les mots / expressions qui sont revenus, en encourageant le fait qu'il y en ait beaucoup. Elle les note séparément les uns des autres sur des bandelettes découpées (ou bien les personnes du groupe notent déjà leurs mots forts séparément les uns des autres sur des bandelettes découpées). L'animatrice met ces bandelettes dans une corbeille commune.
- Elle présente les registres possibles d'expression qui vont suivre pour constituer des petits groupes en fonction des choix. Exceptionnellement, sont indiquées ici des durées du travail de création, car le temps court joue un rôle fondamental dans le fait de se jeter à l'eau, sans discuter, analyser, se tâter... Pour chaque groupe, tout devra idéalement être réalisé en 20 minutes.

- **Les affiches.** Les personnes qui vont faire les affiches ne prennent pas les mots forts qui ont été dits mais recherchent sur la fresque un dessin, un mot ou une phrase pour former une affiche choc ; et cela 3 fois. Le groupe se met d'accord en 10 minutes sur ces 3 choix et puis se répartit l'exécution des 3 affiches en 10 minutes (sachant que les projets ont été imaginés ensemble), en utilisant le matériel, les gouaches et marqueurs.

Pour les autres registres, chaque groupe pêche au hasard 10 mots / expressions (ou moins s'il n'y en a pas assez) dans la corbeille commune, mots qui vont servir sa réalisation.

- **Les statues.** Le groupe relit tout haut (une personne peut le faire) les mots forts pêchés dans la corbeille. Puis en silence chacun choisit, sans le dire aux autres, un mot pesant ou triste (si la phrase de la fresque parle d'une tristesse) ou bien un mot très émotif (pour les autres thématiques) et chaque personne prend une pose corporelle silencieuse inspirée par ce mot ; sans se parler, en s'ajustant en silence aux poses des uns et des autres, le groupe constitue ainsi un premier ensemble statuaire. Ensuite le groupe relit de nouveau à voix haute la liste et chaque personne choisit dans sa tête sans le dire un deuxième mot qui parle du futur, qui parle des espérances d'avenir. Même démarche que pour le premier mot. Le groupe constitue un deuxième groupe statuaire. Il retient ses deux réalisations, les répète si nécessaire, toujours silencieusement, sans en discuter ni analyser et en restant fidèle au premier jet, pour pouvoir les présenter au grand groupe. Le tout en 15 à 20 minutes.
- **Les petits dialogues théâtraux, le texte inventif, la chanson.** Pour ces trois groupes différents et pour chacun de ces registres, la démarche est la même. Le groupe relit sa liste à voix haute (sans choisir des mots précis comme pour les statues) et puis, sans en discuter, une personne se lance et, à partir de quelques mots de la liste, crée une phrase. Toujours sans réfléchir ni discuter, une autre personne enchaîne avec d'autres mots de la liste et une autre phrase, et ainsi de suite. Ou bien, pour le théâtre, une personne crée une réplique et une autre personne enchaîne avec une autre réplique, et ainsi de suite. Pour le dialogue théâtral, on donne, une fois les répliques inventées, des rôles ; pour la chanson, une fois les phrases produites, on peut inventer une mélodie... Le tout en 15 à 20 minutes et on s'arrête.
- L'animatrice peut venir soutenir le travail des groupes.
- Les réalisations sont ensuite présentées au grand groupe, qui dit ce qui le touche dans chaque réalisation. Une fois les statues silencieuses présentées, l'animatrice demandera les mots retenus par chacun pour ses postures et il arrive que le groupe découvre qu'il s'est orienté vers les mêmes mots sans se parler...



Témoignages

« Comment j'ai utilisé la fresque »

La fresque est un élément central de la méthode. Aussi, nous vous proposons ici quelques témoignages sur la manière dont a été menée à bien cette activité dans différents groupes.

Quand l'utiliser ?

- « Moi, j'utilise toujours la fresque comme dans le manuel. Un peu pour lancer la dynamique de groupe, lancer la réflexion sur l'espace public, la réflexion sur le juste et l'injuste. Aussi pour que chacun puisse prendre sa place dans un espace restreint. »
- « J'avais discuté avec la formatrice et elle avait relevé que le déménagement de la maison communale avait beaucoup touché les apprenants, et pas qu'eux, puisque la maison communale avait quitté le centre-ville pour aller dans le zoning. Et donc, on a mis au centre de la fresque **La nouvelle maison communale**. Et en plus, là, on avait un peu réfléchi à mettre en lien avec le thème qu'on voulait exploiter : les élections. Même si, après, on a plutôt travaillé sur le logement. »

- « On a mis au centre de la fresque **Mes droits et mes devoirs** ; c'est suite à une discussion avec mes collègues formateurs, qui avaient observé que, dans le groupe, beaucoup d'apprenants réclamaient l'obtention de certains droits. Et les formateurs se rendaient compte qu'il n'y avait pas le pendant "devoirs". Ça me paraissait un peu rébarbatif mais ça a donné quelque chose de très ouvert. »
- « Oui, pour choisir la phrase ancrée et complète, je pense qu'il faut vraiment être à l'écoute de ce que vit le groupe ou ce que vivent certaines personnes. Ou ce qu'ils ont observé, ce qui les a choqués. »

Comment préparer et lancer le travail ?

- « Moi, je participe aussi pour lancer la fresque. Je prends un pinceau, je commence et j'essaie de mettre un truc lisible, simple. »
- « Pour débloquer, il faut varier à la fois les endroits où disposer la fresque, à la fois le type de matériel. Nous aussi, on doit se lancer. »
- « Faire des brainstormings régulièrement, ça aide : je trouve que c'est un peu la même démarche au niveau mental. Je l'ai fait, il n'y a pas longtemps, dans un groupe qui n'en avait jamais fait. Les gens découvrent et se disent : **"Ah, c'est intéressant, ça fait réfléchir..."** C'est étonnant tout ce que les gens disent. Et donc, expérimenter un simple brainstorming autour d'un mot, ça permet de voir tout ce que ça ouvre comme possibilités... »
- « Et il faut dire qu'on peut faire des fautes, que toutes les réponses sont correctes, qu'il n'y a pas de mauvaises réponses. Ça ne me paraît pas particulier, parce que c'est toujours ce qu'on dit de manière générale dans les formations quand il faut reproduire quelque chose. Il faut aussi oser et se lancer. »

Et les matériaux ?

- « Au niveau des matériaux, ce qui est à notre portée : des gouaches, des marqueurs, pas spécialement des objets. »
- « Il y en a qui mettent du tissu. Une année, à Tournai, on avait fait ça mais c'était pour l'événement du Printemps de l'alpha. C'était sur un grand tissu plutôt qu'un grand papier. »
- « Ce que j'ai fait assez vite aussi, c'est disposer la fresque, le papier, sur les tables. Je rassemble les tables, parce qu'il y a beaucoup d'apprenants qui ont des difficultés à travailler au sol. Même debout, parfois, pour certains c'est dur. »
- « Le matériel est aussi réparti tout autour pour que tout le monde ne doive pas "se jeter" sur un même lieu. Tout est étalé pour qu'on puisse se retrouver avec un crayon en main ou de la gouache, un magazine, des ciseaux, sans être bousculé. Je trouve déjà que c'est important d'organiser son local. »

Comment amener la démarche ?

- « Pour une trentaine de personnes, je compte deux demi-journées pour faire tout le cycle. Écrire sur la fresque et la compléter, c'est la première demi-journée. Et, la deuxième, on est sur les échanges autour de la fresque : **"Qu'est-ce que j'ai choisi qui me conforte ? Et qu'est-ce que j'ai choisi qui m'interpelle ?"** On prend le temps. Et dans l'idéal, soit toute une journée, soit deux demi-journées, mais qui se suivent. »

- « Ce que je fais la veille, c'est qu'une fois qu'on a terminé d'écrire et de déposer sur la fresque, je distribue à chacun deux feuilles. Une feuille avec une émoticône qui représente "ce que j'aime et ce qui me conforte" et une deuxième feuille avec une émoticône qui se questionne. Et donc, j'explique qu'ils vont choisir un élément dans la fresque qui leur fait du bien, qui les conforte, avec lesquels ils sont d'accord. Et ensuite, un deuxième élément qui les interpelle. Je le fais vraiment en deux temps séparés. Et on fait le tour de la fresque, si possible en silence. Je demande aux gens de recopier ou, moi ou mes collègues formateurs, recopions pour eux. On redémarre directement le lendemain avec ces deux feuilles qui servent de mémoire. »
- « Pour le tour de table, je lance la consigne telle qu'elle est décrite dans le manuel, mais comment garantir ? C'est moi qui suis quelque part garante qu'on n'entre pas dans le débat, qu'il n'y ait pas d'interruption, pas d'interprétations, pas de jugements, qu'on respecte bien les consignes... Et j'essaie de me souvenir de qui met quoi au moment où la fresque est complétée, je suis attentive et j'essaie de voir qui a écrit quoi. »
- « Nous, on a accepté que certains apprenants posent des mots sur la fresque dans leur langue maternelle. D'autres apprenants pouvaient traduire. »
- « Il y a aussi des personnes qui dessinent des choses qu'on ne comprend pas au premier regard. Ça intervient dans la 2e partie, dans "Qu'est-ce qui m'interpelle dans cette fresque" : ce sont souvent des questions de compréhension. »
- « C'est vrai qu'il faut faire des petites questions de relance : **"À quoi ça te fait penser ce mot-là ?"**, **"Pourquoi tu l'as choisi ?"**, **"Est-ce que tu es d'accord avec cette idée-là ?"**, **"Est-ce que ça te fait penser à quelque chose que tu connais ?"**... Pour susciter l'expression, de nouveau sans le jugement et aller chercher le témoignage qu'il y a derrière. »
- « L'écoute, le non-jugement, c'est important de les travailler dans le groupe, même à d'autres moments d'échange. Parce qu'il ne suffit pas de dire **"On va donner ça comme consigne, comme limite"** dans l'échange qu'on va avoir. C'est vraiment une pratique. Autrement, on repart très vite dans du débat. »
- « À la fin, quand tout le monde a pu partager ce qu'il avait choisi et que ceux qui avaient été interpellés ont pu s'expliquer, je refais un dernier tour de table en demandant : **"Comment vous vous êtes sentis pendant l'activité ?"** Et souvent, il y en a qui me disent **"C'était dur de ne pas pouvoir réagir."** »
- « Je pense que la consigne de départ est importante mais que ce temps-là, aussi, est important pour pouvoir exprimer le fait que ce n'est pas toujours facile d'être juste à l'écoute. »
- « Je travaille avec le même groupe depuis plus de deux ans. Et j'ai l'impression que c'est seulement maintenant qu'eux-mêmes interviennent parfois en disant : **"Arrête, tu m'interromps"** ou qu'ils prennent conscience de ce qui se passe dans le groupe. Et ils commencent à mettre eux-mêmes les balises. »

L'exploitation ultérieure de la fresque

- « On avait envie de l'ouvrir à d'autres groupes d'apprenants que le nôtre, en se disant que c'est peut-être intéressant de savoir ce que les autres en pensent. Et donc, il y a eu huit groupes en dehors du nôtre qui ont fait des fresques. Et le fait de confronter ces fresques avec celle qu'ils avaient faite au départ a beaucoup enrichi le travail. On a pu comparer les différentes fresques, voir les mots qui revenaient souvent, les idées qui étaient communes... »

- « À partir de là, on avait une banque de mots. Parfois, c'étaient de petites expressions de trois mots. Quand on a fait une journée collective avec tous les groupes, ils ont rechoisi trois mots ou trois groupes de mots pour recréer des messages. Cela a beaucoup alimenté le contenu des saynètes qu'on a créées par la suite parce qu'il y avait déjà des messages qui étaient écrits et qui correspondaient aux témoignages qu'eux apportaient aussi. Ça les confortait dans le message qu'ils voulaient faire passer. »
- « C'est vrai que la fresque, nous, on y revient aussi de temps en temps pour rappeler d'où on vient, pour rappeler l'objectif qu'on a, pour se remémorer les étapes qu'on a faites. La fresque, c'est quand même un élément déclencheur et ça recadre un petit peu. »
- « Chez nous, elle est restée affichée tout le temps du projet pendant deux ans. »

Des conseils pour qui veut se lancer

Des suggestions pour quelqu'un qui démarre la fresque ?

- « Peut-être faire des exercices avant sur des thèmes plus anodins, des brainstormings pour libérer la parole et se dire **“On peut s'exprimer sur plein de choses de manière assez libre et oser se tromper”**. »
- « Bien réfléchir à avoir du papier de qualité, du chouette matériel, je trouve que c'est important. Et être exigeant sur la consigne. Dans la deuxième partie où on fait les échanges, j'explique pourquoi je suis exigeante, que l'animation, c'est pour mieux se connaître, s'écouter et que c'est pour ça que c'est important de ne pas interrompre, ne pas rentrer dans le débat mais que, si on a des idées, on les notera après quand même tous ensemble. »
- « Je pensais à autre chose... Une difficulté que j'ai déjà rencontrée, c'est qu'on échange sur **“Moi, j'ai retenu ça...”**. Certains apprenants vont dire ce que certains ont déjà dit, je trouve que c'est parfois difficile de les emmener dans leurs pensées personnelles et de se détacher de ce que les autres disent. Parce qu'autrement, il y a des personnes qui ne vont peut-être pas oser exprimer réellement ce qu'ils pensent et s'appuyer sur ce que les autres disent pour ne pas se distinguer du groupe. C'est tout un apprentissage et je me dis parfois **“Comment veiller à ce que chacun ait bien son moment pour penser, pour avoir un support... ?”** »
- « Comme je travaille la fresque sur deux journées, lorsque la fresque est terminée, je demande aux participants de dessiner ou recopier sur une feuille ce qu'ils veulent garder de la fresque et qui n'est pas d'eux. Ainsi le lendemain, ils ont un outil-mémoire et ne sont pas influencés par les autres. Il y a ce temps de réflexion individuelle qui est vraiment important, je trouve. »
- « Ce que j'ai déjà eu aussi, ce sont des personnes qui s'expriment, qui expliquent ce qui les a confortées, ce avec quoi elles sont d'accord, et je me dis qu'elles n'ont rien compris. Et en posant quelques questions, en creusant, il y a quand même un lien. Mais il faut parfois aller chercher en questionnant. »

Je peux oser..., je peux me dépasser

objectifs

Prendre conscience que chacun peut se dépasser, faire des choses qu'il ne pensait pas pouvoir faire, relever des défis.

Prendre conscience que les autres sont là pour aider chacun à surmonter ses difficultés.

Prendre conscience de ce qu'il faut faire pour arriver à relever les défis : identifier les ressources, fixer des étapes...

Cette animation se déroule sur du long terme, en plusieurs étapes faites à des moments différents. C'est l'animatrice qui choisira le moment propice pour mener chaque étape.

Étape _____ 1

matériel

FOURNI

Néant.

FOURNI, À DUPLIQUER

Néant.

À SE PROCURER

Bandelettes avec actions à inventer.

À SE PROCURER, À DUPLIQUER

Néant.

déroulement

Travail individuel

- L'animatrice donne à chacun une bandelette avec une action inédite à mener.

Quelques exemples

Tu vas prendre le bus (ou le tram, ou le métro) et aller jusque
Tu vas prendre rendez-vous au CPAS
Tu vas demander ton chemin à une personne que tu ne connais pas

L'animatrice doit pour cela bien connaître les membres de son groupe. Elle commence par des défis très faciles, par exemple demander son chemin, lier connaissance avec un participant d'un autre groupe en formation, prendre un rendez-vous par téléphone... On peut le faire en début de chaque semaine, et les personnes en formation ont toute la semaine pour le réaliser.

Plénière

- Une fois les défis réalisés, on partage en grand groupe :

Est-ce que j'ai réussi ?
 Pourquoi oui ou pourquoi non ?
 Comment ai-je fait ?
 Qu'est-ce qui a été le plus dur ?
 Qu'est-ce qui m'a aidé ?

- On garde des traces individuelles et/ou collectives des apprentissages réalisés, des défis relevés et des nouvelles compétences qu'on a pu mettre en œuvre sous différentes formes (roue carrée des balises de l'alpha lire-et-ecrire.be/IMG/pdf/les_roues_-_outil_d_analyse.pdf, boîte à ressources, etc.)

Étape _____ 2

matériel

FOURNI

Néant.

FOURNI, À DUPLIQUER

Néant.

À SE PROCURER

- Bandelettes avec les noms des participants du groupe.
- Un chapeau, une boîte ou un sac pour pouvoir y mettre les bandelettes avec les noms des participants et les tirer au sort.
- Des boîtes à défis individuelles.
- Bandelettes vierges.
- Marqueurs.

À SE PROCURER, À DUPLIQUER

Néant.

déroulement

Plénière

- Une fois prise l'habitude des défis, l'animatrice propose que ce ne soit plus elle mais les participants qui écrivent des défis. Elle veillera à ce que les défis proposés respectent les principes du gouvernail.

Travail individuel

- Chaque participant écrit trois défis qu'il aimerait relever à l'extérieur ou au sein de la formation. Par exemple, changer son parcours habituel, participer à une réunion des voisins, parler avec l'institutrice de ses enfants...

Plénière

- Chaque personne partage ses défis avec le groupe. Elle les met dans une boîte à son nom. Le groupe peut questionner certains défis qui ne correspondraient pas aux valeurs de l'association ou au cadre de la formation.
- Quand quelqu'un entend une proposition qui le tente, il peut aussi l'ajouter dans sa boîte individuelle.
- Chacun tire au hasard, dans le chapeau, le sac ou la boîte, un petit papier sur lequel est écrit le nom d'un participant du groupe, autre que lui-même. Il tire un défi dans la boîte de cette personne et le lui remet car elle aura à le réaliser.

Travail individuel

- Chacun reçoit donc son défi en début de semaine et doit le réaliser au cours de la semaine. S'il n'y arrive pas, il peut demander de l'aide à celui qui a tiré au sort son défi.

Plénière

- À la fin de la semaine, on échange sur les défis :

Est-ce que j'ai réussi ?
Pourquoi oui ou pourquoi non ?
Comment ai-je fait ?
Qu'est-ce qui a été le plus dur ?
Qu'est-ce qui m'a aidé ?

Étape _____ 3

matériel

FOURNI

Néant.

FOURNI, À DUPLIQUER

Néant.

À SE PROCURER

- Feuilles de couleur verte que les participants vont pouvoir découper pour en faire des « feuilles-projets » pour leur arbre. (Voir animation.)
- Feuilles de couleur jaune que les participants vont pouvoir découper pour en faire des « feuilles-défis » pour leur arbre. (Voir animation.)
- Une feuille cartonnée par participant.
- Ciseaux.
- Marqueurs fins.
- Gouache et pinceaux ou marqueurs ou encre de Chine pour dessiner les arbres.
- Colle.

À SE PROCURER, À DUPLIQUER

Néant.

déroulement

On propose de réaliser l'arbre à projet : voir animation 2b *L'arbre à projets* de la mallette *Emploi et sécurité sociale* lire-et-ecrire.be/IMG/pdf/emploi_-_livret_de_l_animateur.pdf en l'adaptant aux défis : *L'arbre à défis*.

Plénière

- L'animatrice propose au groupe de réfléchir :
 - Qu'est-ce qu'un projet ?
 - Qu'est-ce qu'un défi ?
- Le groupe donne des exemples. Par exemple, mon projet est de pouvoir suivre une formation en commis de cuisine. Pour pouvoir y arriver je dois relever des défis :
 - Passer le test d'entrée.
 - Apprendre les termes de cuisine.
 - ...

Travail individuel

- L'animatrice demande à chacun de dessiner un arbre en partant des racines et en allant vers les branches.
- Elle propose ensuite aux participants d'écrire sur des bandelettes vertes – auxquelles ils auront donné la forme de feuilles – leurs projets ; et sur des bandelettes jaunes – auxquelles ils auront aussi donné la forme de feuilles – leurs défis en lien avec leurs projets.
- Quand ceci est terminé, elle propose aux participants de coller leurs bandelettes « projets » et « défis » sur les branches. Les projets et défis à court terme sont placés plus près du tronc et ceux à long terme, au sommet des branches.



Plénière

- Chaque participant présente au groupe l'arbre qu'il a dessiné. Lorsque tout le monde a présenté son dessin, l'animatrice invite à un échange et une discussion autour des projets et défis présents dans le groupe.

Étape _____ 4

matériel

FOURNI

Néant.

FOURNI, À DUPLIQUER

Néant.

À SE PROCURER

- Une affiche par participant.
- Marqueurs vert et rouge, un par participant.
- Magazines.
- Ciseaux, colle.
- Pastilles repositionnables ou ruban à dessin.

À SE PROCURER, À DUPLIQUER

Néant.

déroulement

Travail individuel

- L'animatrice propose à chacun de réfléchir à ses défis, ceux inscrits sur son arbre, et d'en choisir un qu'il souhaite réussir et qui lui semble relativement compliqué à relever.
- L'animatrice invite les participants à représenter ce défi sur leur affiche sous forme de lune (« Je vais aller décrocher la Lune. ») ou de nuage (« Je veux me sentir sur un petit nuage. »). Chacun écrit son défi dans la lune ou le nuage.
- L'animatrice explique :

On n'arrive pas du jour au lendemain à relever nos défis, on a vu au cours de nos différentes étapes que ce n'est pas toujours facile.

On va représenter les étapes nécessaires pour y parvenir sous forme d'échelle.

Chaque barreau de l'échelle va représenter une étape.

Certains barreaux ne dépendent que de moi, on va les représenter en vert.

D'autres barreaux peuvent représenter l'aide d'autres personnes : ma famille, mes amis, mes collègues... On va les représenter en rouge.

- L'animatrice propose un moment de réflexion individuelle où chacun va représenter sur une feuille de brouillon les idées et propositions de barreaux qu'il a en tête. Ce travail peut se faire soit en écrivant, soit en recherchant des images dans les magazines, soit en dessinant.

Sous-groupes

- Ensuite, les participants se mettent en duo ou trio et s'entraident pour compléter leurs affiches.

Plénière

- En plénière, chacun présente son affiche. Après chaque présentation, les autres participants peuvent aussi donner des idées. On peut donc rajouter des barreaux.
- Après la présentation des affiches, le groupe a un échange :

Quels sont les éléments que l'on retrouve chez tout le monde ?

Que pouvons-nous faire pour nous aider les uns les autres à réaliser nos défis ?

Quels sont les éléments extérieurs au groupe sur lesquels je peux m'appuyer pour réaliser mon projet-défi ?

Quels éléments sont liés à la société où nous vivons ?

Que faire et comment faire ?

Un jour j'ai osé, un jour j'ai choisi...

Pour mener à bien cette animation, il est indispensable que les membres du groupe se connaissent bien et qu'il y ait un climat de confiance et de respect.

objectifs

Réfléchir à la notion de choix.

Prendre conscience de l'existence de différents types d'obstacles.

Réfléchir au « que faire » pour lever ces obstacles.

Prendre conscience de son pouvoir d'agir individuel et collectif.

matériel

FOURNI

Néant.

FOURNI, À DUPLIQUER

lire-et-ecrire.be/bloc-outils/un-jour.pdf :

A3 avec le dessin d'un embranchement.

A4 avec des barrières et des sauts d'obstacles.

A4 à découper avec des citations.

À SE PROCURER

- Affiches.
- Revues, journaux, magazines.
- Colles.
- Ciseaux.
- Feuilles de deux couleurs.
- Marqueurs.
- Pastilles repositionnables ou ruban à dessin.

À SE PROCURER, À DUPLIQUER

Néant.



« La vie nous laisse le choix d'en faire un accident ou une aventure. » Anonyme

déroulement

Plénière

- L'animatrice explique qu'on va réfléchir à la notion de choix.
- Elle lit les citations à voix haute, une à la fois, et s'assure de leur compréhension.

« La chute n'est pas un échec. L'échec c'est de rester là où on est tombé. » Socrate
« Un homme est fait de choix et de circonstances. Personne n'a de pouvoir sur les circonstances, mais chacun en a sur ses choix. » Éric-Emmanuel Schmitt
« Je suis en train de changer ma vie par mes actions. C'est un choix qui m'appartient. » Richard Corrière
« J'ai rencontré quelques peines, j'ai rencontré beaucoup d'joie ; c'est parfois une question d'chance, souvent une histoire de choix. » Grand Corps malade
« Le destin n'est pas une question de chance. C'est une question de choix : il n'est pas quelque chose qu'on doit attendre, mais qu'on doit accomplir. » William Bryan
« La vie nous laisse le choix d'en faire un accident ou une aventure. » Anonyme
« Dans la vie, il faut toujours faire un choix, sinon on se retrouve guidé par les choix des autres. » Sidahmed Badredine

Sous-groupes

- Elle forme des sous-groupes et répartit les citations : elle en distribue une à chaque sous-groupe.

Vous lisez la citation. Vous échangez entre vous :

En quoi elle vous parle, elle vous touche, elle vous concerne ?

À quoi vous fait-elle penser ?

Êtes-vous d'accord ou pas avec elle ?

Avec toutes les idées que vous avez données, vous allez, avec des images découpées dans les revues, des dessins, des mots, faire un collage qui vous permettra de présenter votre citation aux autres.

Vous désignez l'un d'entre vous pour présenter votre travail en plénière.

Plénière

- Les sous-groupes présentent leur travail. L'animatrice s'assure de la compréhension de chacun.
- Lorsque tous les sous-groupes ont présenté leur collage, on voit les ressemblances, les différences, on échange.

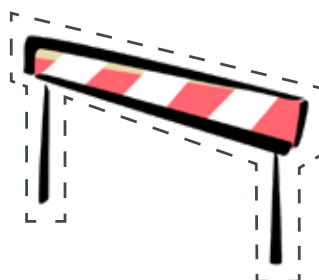
Travail individuel

- L'animatrice propose le dessin suivant et explique.



À certains moments, plusieurs possibilités s'ouvrent à nous, ce sont comme des chemins. Lorsqu'on choisit un chemin, on ferme les autres. Il se peut aussi que certains chemins semblent fermés, alors qu'il suffirait de pousser un peu la barrière pour pouvoir y entrer.

- Elle propose à chacun de réfléchir à une situation où il a dû faire un choix.
- Elle distribue à chacun une feuille A3 où est repris le dessin et une feuille A4 avec des barrières.
- Elle explique :



Réfléchissez à une situation où vous avez dû faire un choix.

Au bas de la feuille, au début du chemin, vous vous représentez vous-même.

Les chemins représentent les possibilités. Il y en a eu au moins 2, mais peut-être plus. S'il y en a eu plus, vous dessinez d'autres chemins.

Sur chaque chemin, vous allez écrire, dessiner ou coller des images pour illustrer les possibilités qui s'offraient à vous.

Vous marquez le choix que vous avez fait, c'est-à-dire le chemin que vous avez pris, par une flèche au marqueur sur le bord du chemin.

Pourquoi avez-vous choisi de suivre ce chemin ? Vous écrirez un mot ou deux pour l'expliquer.

Y avait-il des chemins qui étaient barrés, que vous auriez peut-être aimé prendre mais vous n'avez pas pu le faire ? Pourquoi ? Si oui, vous découpez une barrière que vous collez sur le chemin barré. Nommez la barrière : que représente-t-elle ? Vous pouvez la nommer par un mot, un dessin ou une image.

Plénière

- Chacun présente son travail. Les autres participants peuvent poser des questions pour comprendre mais on ne peut en aucun cas juger.

Repères pour l'animatrice

Rappelons ici quelques règles :

- Adopter une attitude de compréhension et non d'évaluation (c'est bien, ce n'est pas bien).
- Éviter tout commentaire.
- Éviter les actes de parole qui « clouent », tels que :
 - L'attitude Café du commerce : bavardages, commentaires à l'infini.
 - Le commentaire savant.
 - La consolation gentille.
 - Moi, je sais tout.
 - L'éviction du narrateur.
 - La manipulation d'objets numériques.

Voir le manuel *Juste ? Injuste ? Activer les intelligences citoyennes*
Partie démarches, 4.4. *Construire un pacte narratif.*

- Lorsque tous ont présenté leur travail, l'animatrice demande au groupe de lister parmi les présentations :

Les raisons qui expliquent les choix des personnes.

Les obstacles évoqués par les personnes.

- L'animatrice note les raisons sur des feuilles d'une couleur et les obstacles sur des feuilles d'une autre couleur, une raison ou un obstacle par feuille.
- Elle propose ensuite aux participants de classer par catégorie les raisons et de nommer ces catégories.

Quelles sont les raisons qui vont bien ensemble ?

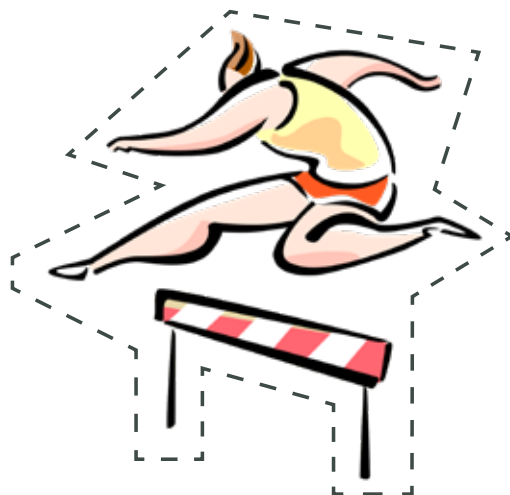
On arrivera à des catégories du style :

- Raisons liées à des aspects familiaux.
- Raisons liées à des motifs de santé.
- Raisons liées à des aspects de caractère.
- Raisons liées à un fonctionnement de la société.
- ...

- Le groupe réalise le même travail avec les obstacles.

Sous-groupes

- L'animatrice forme des sous-groupes. Chaque sous-groupe reçoit une catégorie d'obstacles et les dessins d'un ou une athlète sautant une barrière. Elle invite à réfléchir à comment dépasser les obstacles.



Pour chacun des obstacles que vous avez, réfléchissez à comment vous pourriez le franchir ?

Que faut-il faire ? Avec qui ? Comment ?

Vous notez vos idées à côté du dessin.

L'animatrice peut donner des exemples :

Si un obstacle est ma timidité, le groupe peut m'encourager à parler, je peux m'inscrire à un groupe de théâtre, on peut faire des exercices en formation...

Si un obstacle est le niveau des tests pour entrer en formation qualifiante, on peut mener une action avec d'autres, comme écrire des lettres au Forem, faire signer des pétitions. On peut aussi voir comment s'entraîner pour passer ces tests, ce que l'association pourrait mettre en place...

Plénière

- Les sous-groupes présentent leur travail. Le groupe réfléchit ensuite aux actions présentées qui peuvent être entreprises tant au niveau individuel que collectif. L'animatrice note sur deux affiches respectives les actions collectives et les actions individuelles. Certaines idées peuvent se retrouver sur les deux affiches.
- Le groupe peut voir comment lever en collectif des obstacles structurels.

Dire et agir avec des repères citoyens : se donner un gouvernail

Les enjeux pour l'alpha

De nos jours, partout sur la planète, les humains aspirent à pouvoir **vivre dans la dignité et avoir l'usage des composantes de base de la vie humaine** : respirer, se loger, se nourrir, élever ses enfants, se soigner, avoir un revenu, un rôle social, apprendre, s'exprimer, pratiquer les ressources numériques, artistiques, être libre de ses croyances ou convictions, pouvoir choisir un métier, ses relations affectives, avoir un traitement égal quels que soient son orientation sexuelle, ou son handicap, ou son état de santé, ou son âge, ou son genre, ou ses origines...

Ce sont les exigences de base d'une société démocratique tournée vers la recherche du Juste pour Tous et Toutes, par-delà les valeurs particulières liées à des classes sociales, des communautés, des appartenances religieuses... Voilà pourquoi on parle de principes.

Démocratie, un gouvernail pour s'y retrouver. La liberté, l'égalité, la solidarité, portées par NOUS les humains et citoyens responsables, sont des principes constituant les repères d'un gouvernail pour réfléchir, se poser la question : « Qu'est-ce qui est Juste ? Injuste ? Pour Nous Tous et Toutes ? » et agir ensemble. Ces repères sont liés et doivent être pris ensemble. Ils représentent un questionnement permanent, dont les réponses transitoires sont constamment évolutives en fonction des situations.

Un enjeu s'avère dès lors essentiel dans un travail d'alphabétisation : faire découvrir individuellement et collectivement et faire pratiquer concrètement ce gouvernail. Pour pouvoir se situer dans la société, s'affirmer, comprendre les aspirations démocratiques et identifier où sont les injustices, afin de mieux les combattre, en comptant sur la solidarité et l'intelligence collective du groupe en formation.

La démarche ici présentée alterne les moments tournés vers la vie personnelle, la vie du groupe, la société, les exigences humaines de justice pour tous et toutes.

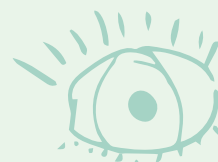
La progression proposée est de partir sur les exigences ou nécessités qu'une vie digne implique : « Pour nous, vivre c'est... ? » Ensuite de valoriser des **approches actives et créatives pour comprendre le sens du gouvernail, puis de relier le gouvernail aux questions importantes de la vie, par exemple la santé. Et déboucher au-delà du groupe sur les espérances humaines portées dans le monde.**

Ce qui permet alors, à travers des situations concrètes, de différencier et d'articuler tout à la fois les principes et les valeurs, pour mettre sa vie quotidienne à l'épreuve des principes du gouvernail.

L'évolution de la parole et de l'agir dans le groupe permet à ce stade, si on le souhaite et si la dynamique collective y invite, d'aborder l'engagement de chaque personne ou du groupe : être citoyens et militants, autour de causes qui nous tiennent à cœur.

Les associations dans lesquelles nous travaillons sont également militantes. En connaître les enjeux, les valeurs, les objectifs est important pour que les participants se situent et situent leur action. Il est également utile d'en connaître le fonctionnement.

Voir aussi le manuel de Majo Hansotte *Juste ? Injuste ? Activer les intelligences citoyennes, un Gouvernail pour penser et agir*, 2019, pp. 11-15.



Animations

Les composantes de la vie humaine. Pour vivre dignement, nous avons besoin de...	44
Un gouvernail pour maintenir le cap	49
Les espérances humaines	55
Le gouvernail : principes ? valeurs ?	59
Le gouvernail et mes valeurs	66
Le gouvernail dans notre vie quotidienne	71
La cité du gouvernail	77
Les ingrédients de la citoyenneté : la soupe solidaire	85
Être avec d'autres un militant, une militante	88
L'arbre de l'association	94
Comment fonctionne notre association ?	98

Les composantes de la vie humaine. Pour vivre dignement, nous avons besoin de...

objectifs

Exprimer et explorer les composantes de la vie humaine.

Prioriser ces composantes de la vie humaine pour définir un ou des thèmes à travailler ensuite collectivement.

Relier les composantes de la vie humaine aux droits humains et au gouvernail.

matériel

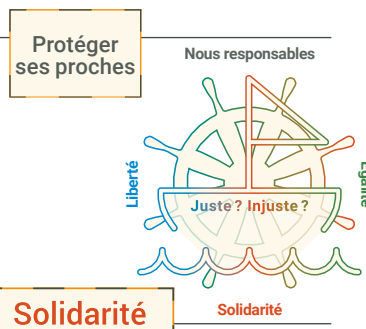
FOURNI

lire-et-ecrire.be/bloc-outils/gouvernail.pdf :

A3 avec des cartes avec un mot. Ces cartes illustrent des composantes prédéfinies de la vie humaine.

A3 avec un gouvernail.

A4 avec 4 bandelettes avec les mots : Nous acteurs responsables, Égalité, Liberté, Solidarité.



FOURNI, À DUPLIQUER

Néant.

À SE PROCURER

- Bandelettes.
- Marqueurs.
- Pastilles repositionnables ou ruban à dessin.
- Affiches avec au centre un des mots des cartes, qui représente une composante de la vie humaine.
- Matériel pour réaliser des collages : magazines, revues, ciseaux, gouache, colle...

À SE PROCURER, À DUPLIQUER

Néant.

déroulement

Plénière

- L'animatrice dessine au tableau ou sur une affiche, une silhouette. Elle pose la question aux participants :

De quoi cette personne a-t-elle besoin pour vivre ?
Pour avoir une vie digne ?

- Au fur et à mesure que les participants nomment des idées, l'animatrice écrit ou dessine tout autour de la personne (un toit, des habits, de la nourriture, un cœur pour aimer...). On écrit ensuite les composantes sous forme de verbes : se loger, s'habiller, se nourrir, aimer...
- On arrive ainsi à une liste :

Respirer	Boire	Apprendre	S'exprimer
Dormir	Avoir un toit	Éduquer	Protéger ses proches
Bouger, voyager	Manger	Se soigner	Se vêtir
Se chauffer	Avoir un revenu, des ressources	Rêver	
Créer, inventer	Créer des liens : aimer, être aimé, avoir des amis		

Sous-groupes

- L'animatrice répartit les participants en duo ou en sous-groupes. Chaque duo choisit un mot et doit l'illustrer sur une affiche avec des dessins, des images de revues, des mots-clés. Ils doivent montrer en quoi cette composante est importante pour une vie digne. Les sous-groupes peuvent être formés sur base de l'intérêt marqué par les participants pour l'une ou l'autre composante de la vie humaine.

Vous devez montrer à travers votre affiche ce que le verbe que vous avez, signifie.

Par exemple, « Manger, c'est... Travailler, c'est... Se reposer, c'est... »

Et pourquoi ce besoin est important pour une vie digne.

Si c'est nécessaire, l'animatrice donne des exemples. Manger, c'est manger à sa faim, des produits de qualité, à un prix abordable... Se reposer, c'est ne pas dormir sur un banc dans la rue, c'est pouvoir dormir la fenêtre ouverte sans être tout le temps réveillé par les bruits, c'est pouvoir dormir ses huit heures...

Plénière

- Chaque sous-groupe présente son affiche.
- Au fur et à mesure des présentations, l'animatrice note sur des bandelettes les idées exprimées en mots-clés, une idée par bandelette. Elle collera ces bandelettes tout autour de l'affiche du groupe.
- Lorsque le sous-groupe a terminé de présenter, les autres participants peuvent poser des questions ou rajouter des mots-clés.
- Lorsque tous les groupes ont présenté, l'animatrice étale, sur une table, les cartes avec les composantes de la vie humaine prédéfinies sous forme de verbes et demande aux participants de les observer.
- Les participants sont invités à aller coller, sur les affiches déjà élaborées par le groupe, les cartes qui correspondent aux composantes de la vie humaine citées spontanément en début d'animation.

Travail individuel

- S'il reste des cartes sur la table, l'animatrice invite chacun à choisir une carte et à réfléchir en quoi elle est importante pour une vie digne.

Comment expliques-tu ce besoin ?

Pourquoi ce besoin est-il important, selon toi, pour vivre ?

Plénière

- Chacun s'exprime. L'animatrice note, sur une bandelette, les idées de la personne en mots-clés, une idée par bandelette. Elle invite les autres participants à compléter. On forme ainsi une nouvelle affiche sur une nouvelle composante.
- Lorsque toutes les cartes ont été abordées, l'animatrice invite les participants à relire les différentes affiches.
- Le groupe a un moment d'échange autour des affiches, on peut encore y rajouter des mots.
- Le groupe choisit les composantes sur lesquelles il veut travailler.

Travail individuel

- Les participants sont invités à choisir parmi les composantes de la vie humaine, celles qui sont pour chacun d'eux prioritaires.
- Chaque participant reçoit une feuille qui reprend les intitulés des différents thèmes abordés. Après une relecture des affiches en commun, chacun choisit trois thèmes en les plaçant par ordre d'importance et en expliquant les critères de son choix. Quelques critères de choix peuvent être proposés : cela me touche personnellement par rapport à mon vécu, cela concerne beaucoup de personnes dans la société, un changement est souhaitable / essentiel et possible par rapport à ce thème, cela pose un réel problème dans la société...

Plénière

- Chacun explique ses choix.
- Le groupe établit une liste des composantes les plus souvent choisies. Sur base de ces composantes, des sous-groupes se forment.

Sous-groupes

- L'animatrice explique le travail à réaliser :

Pour la composante que vous avez choisie :
 Est-ce que ce besoin est satisfait pour tout le monde ?
 Est-ce que toutes les personnes y ont accès ? Expliquez pourquoi ?
 Racontez des expériences que vous connaissez où ce besoin n'est pas satisfait.
 Choisissez-en une que vous allez raconter au groupe.

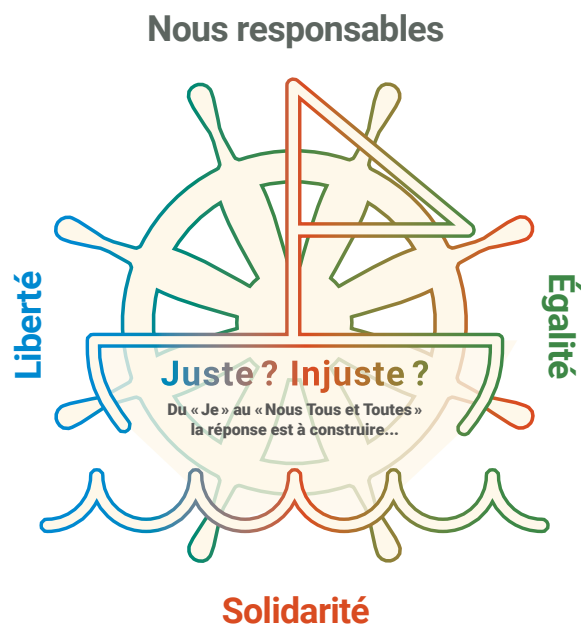
Plénière

- Après la présentation des sous-groupes, l'animatrice propose au groupe de réfléchir :

Connaissez-vous des personnes ou des groupes qui, ici ou ailleurs, aujourd'hui ou dans l'Histoire, se sont mobilisés et battus pour obtenir ou améliorer cette composante ?

- Le groupe a un moment d'échange.
- L'animatrice explique que des personnes ont lutté pour que ces besoins soient satisfaits pour tous. Grâce à ces luttes, les humains ont acquis des droits, ce qui a débouché sur la Déclaration universelle des Droits humains.
- Elle propose l'animation sur les Droits humains (voir mallette *Toi, moi et tous les autres, tissons le vivre ensemble !*, animation 7a lire-et-ecrire.be/14270)
- Elle présente le gouvernail ou le fait découvrir en regroupant les Droits humains selon des grands mots-clés et le groupe dispose les Droits humains sur les piliers du gouvernail.

le dessin du gouvernail



pistes de prolongement

- On peut découvrir des reportages, des films, des livres, des bandes dessinées sur des combats menés, ici ou ailleurs, aujourd'hui ou hier, ce qui permettra d'enrichir les affiches, et de compléter les piliers du gouvernail.
- On peut lancer un travail de recherche sur des militants (voir l'animation *Être militant*, p. 88).

Un gouvernail pour maintenir le cap

objectifs

Nommer, comprendre, expliquer les principes du gouvernail.

Coconstruire une définition d'une société juste.

Mettre en pratique les principes du gouvernail dans notre groupe.

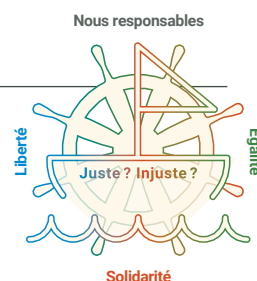
matériel

FOURNI

lire-et-ecrire.be/bloc-outils/gouvernail.pdf :

Un gouvernail en A3.

4 bandelettes avec les mots : Nous responsables, Égalité, Liberté, Solidarité.

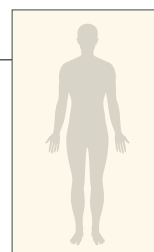


FOURNI, À DUPLIQUER

lire-et-ecrire.be/bloc-outils/silhouette.pdf :

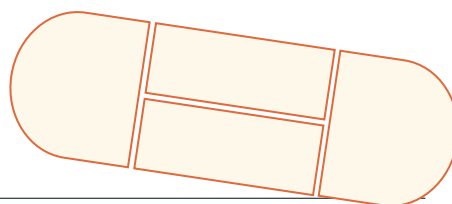
Silhouette en A4.

Liberté



À SE PROCURER

- La photo ou le dessin d'un bateau.
- Contes, images, vidéos (voir propositions en outils).
- 4 morceaux de papiers kraft qui, mis ensemble, forment un bateau comme représenté ci-dessous.
- Bandelettes.
- Marqueurs.
- Revues.
- Ciseaux, colles.
- Gouaches, pinceaux, pastels...
- Matériel pour fixer les silhouettes sur le bateau.



À SE PROCURER, À DUPLIQUER

Néant.

RESSOURCES EN LIGNE

lire-et-ecrire.be/bloc-outils/ress-gouvernail.pdf :

Liste des sites où trouver des contes, images et vidéo

déroulement

Cette animation peut faire suite à l'animation des composantes humaines.

Plénière

- L'animatrice explique qu'on va réfléchir à notre société.

Dans notre société, pour que tous et toutes aient accès à une vie digne, des institutions ont été créées, des lois ont été promulguées et des mesures ont été prises. Certaines vont dans le sens du juste, d'autres pas. Pouvez-vous en citer quelques-unes ?

- Les participants proposent des institutions, des mesures sociales, des lois... L'animatrice les note sur une affiche.

Si le groupe a des doutes sur une des propositions, on la note sur l'affiche avec un point d'interrogation et le groupe devra faire un travail de recherche et de vérification.

- L'animatrice propose de réfléchir aux grands principes qui sont nécessaires pour qu'une société soit démocratique et juste pour tous.

Il y a des grands principes, généraux, déclinables différemment d'après les situations et contextes. Ces principes servent aussi bien pour un petit groupe que pour la société. Ils sont importants, ce sont en quelque sorte des piliers (comme pour un pont, un bâtiment) pour une société démocratique tournée vers la justice sociale ; ils sont aussi utiles pour nous guider quand nous préparons des actions ou des revendications.

Nous parlons ici de principes et non de valeurs. En effet ces quatre piliers sont universels et traversent l'histoire des êtres humains. De tout temps et dans toutes les civilisations et cultures, des hommes et des femmes se sont battus pour ces quatre principes.

Nous allons découvrir ces 4 piliers en construisant un bateau.

Nous avons choisi l'image du bateau car le bateau a besoin d'un gouvernail, ce qui nous guide, nous indique vers où aller, nous permet de maintenir le cap. De plus, le bateau se prête à beaucoup de métaphores : il faudra affronter des tempêtes, des requins... Nous devons tous être unis car nous sommes tous sur le même bateau. On pourra aussi montrer que si un des principes s'effondre, le bateau coule.

On a comparé les grands principes à des piliers. On associe une image statique (« les piliers » de la société démocratique) et une image dynamique (« le gouvernail » qui doit maintenir le cap sur les piliers à travers une mer agitée, celle des vents et tempêtes du monde).

- L'animatrice affiche au mur la photo ou le dessin d'un bateau et demande au groupe.

Qu'est-ce qui permet de diriger le bateau et d'être sûr qu'il va dans la bonne direction ?

- Elle explique que le groupe va réfléchir au gouvernail pour une société démocratique et juste.

Sous-groupes

- L'animatrice répartit les participants en quatre sous-groupes. Chaque sous-groupe reçoit un conte. (Voir la liste des contes proposés en outils.)

Les contes choisis peuvent venir de plusieurs cultures, être traditionnels ou pas, être connus ou inconnus, l'important est de proposer des contes qui parlent des difficultés ou espérances humaines et qui aient chaque fois un rapport avec un principe défendu par le gouvernail. Vous trouverez des propositions mais c'est à l'animatrice, selon sa connaissance du groupe et sa sensibilité personnelle, de choisir les contes et les photos ou images pour les groupes.

- Elle donne les consignes suivantes.

L'un de vous lit le conte à haute voix.

Vous allez ensuite réfléchir :

- Qui sont les personnages de l'histoire ?
- Que font-ils ?
- Pourquoi le font-ils ?
- Qu'est-ce qui se passe ensuite ?

Et vous dégagez les idées que ce conte veut nous transmettre.

- Les participants notent les idées sur des bandelettes.
- L'animatrice remet ensuite à chaque sous-groupe une série d'images (voir le choix des images en outils).

Que voyez-vous sur ces images ?

Quels liens pouvez-vous faire avec le conte ?

- Lorsque les groupes ont discuté, chaque sous-groupe reçoit le morceau du bateau qui correspond à son principe (la proue = Nous acteurs responsables ; la partie centrale à bâbord = Égalité ; la partie centrale à tribord = Liberté ; et la poupe = Solidarité) (voir dessin ci-dessous) ainsi que du matériel pour réaliser dessins et collages.
- L'animatrice donne la consigne suivante :

Sur base du conte et des images, vous allez :

- Donner un titre à votre partie de bateau, en lien avec un des principes du gouvernail.
- L'illustrer à l'aide de dessins, d'images, de mots-clés.

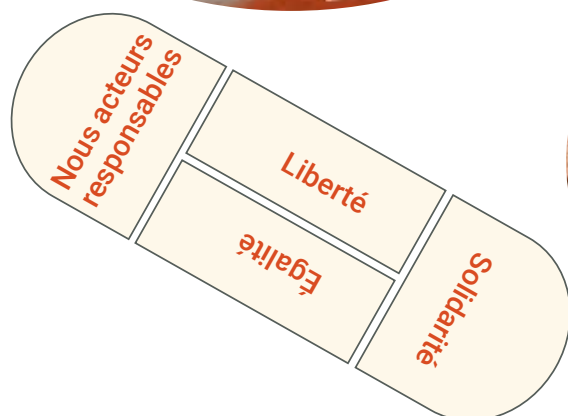
Vous pouvez utiliser les images que vous avez reçues, les bandelettes que vous avez écrites, mais ajouter aussi d'autres images de magazines ou des dessins que vous réalisez vous-mêmes.

- Les sous-groupes se mettent au travail.

Plénière

- Les sous-groupes présentent leur conte. Ils expliquent ensuite leur morceau de bateau. Les participants peuvent poser des questions de compréhension.
- Au fur et à mesure que les groupes présentent, on construit le bateau.

Se dire et agir avec les autres



- L'animatrice rappelle les quatre grands principes. Et fait le lien avec les mots-clés qui figurent sur les parties du bateau et qui illustrent et enrichissent chacun des principes.
- Ensuite, elle demande :

Que se passe-t-il si j'enlève une partie du bateau ?
Et dans la société, que se passe-t-il si on supprime un des principes ?

L'animatrice peut apporter des exemples si nécessaires : que se passe-t-il si j'enlève la solidarité ? Si on supprime la sécurité sociale ? Que se passerait-il si seuls les enfants des riches pouvaient aller à l'école ? Ou si c'était seulement les garçons ?

- Elle pose ensuite le gouvernail au milieu et interroge les participants :

À quoi sert le gouvernail ?
Avons-nous déjà atteint ces quatre piliers dans notre société ? Pourquoi ?

Ces deux dernières questions vont permettre à l'animatrice de présenter les deux aspects des principes :

- Les quatre principes abordés sont bien des piliers, ils se conjuguent en fonction de l'époque, de la société, mais ce sont des fondements. Si l'un d'eux manque, le bateau coule, la société n'est pas démocratique. L'animatrice peut faire l'exercice : que se passe-t-il si on enlève chacun des piliers ? On se retrouve dans une dictature (pas de Nous responsables, pas d'égalité), dans un capitalisme sauvage (pas d'égalité, pas de solidarité).
- Mais en même temps, il s'agit de visées, de là où nous voulons aller, de ce que nous voulons atteindre. Aucune société n'est parfaitement juste. La démocratie est toujours en danger, toujours à repenser et à perfectionner.

Voir :

- ▮ Le manuel *Juste ? Injuste ? Activer les intelligences citoyennes, Un gouvernail pour penser et agir*, pp. 11-15
- ▮ Repères pour l'animatrice « Principes / Valeurs », p. 64
- ▮ Animation *Le gouvernail dans notre vie quotidienne*, p. 71
- ▮ Animation *La cité du gouvernail*, p. 77

Travail individuel

- L'animatrice invite chacun à se représenter sur une silhouette et à aller la situer sur le bateau comme signe de son engagement à lutter pour une société plus juste.



Le groupe peut utiliser le gouvernail à différentes fins :

- Analyser le contexte. Par exemple, si le groupe travaille la thématique de la santé, une fois qu'il connaît le fonctionnement du système, il peut réfléchir afin d'analyser des situations concrètes vécues par les participants.
- Élaborer ou revoir la charte du groupe.
- Analyser des actions ou des revendications que le groupe veut porter.
- ...

Voir aussi la méthode des Intelligences citoyennes.

Les espérances humaines

objectifs

Découvrir des situations de souffrance vécues par des hommes et des femmes et leurs espérances pour prendre conscience de l'universalité de la lutte contre les injustices.

Enrichir la compréhension des quatre principes du gouvernail.

matériel

FOURNI

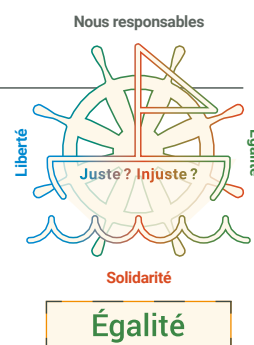
lire-et-ecrire.be/bloc-outils/gouvernail.pdf :

Un gouvernail en A3.

4 bandelettes avec les mots : Nous responsables, Égalité, Liberté, Solidarité.

lire-et-ecrire.be/bloc-outils/les-espérances-humaines.pdf :

Cartons où figurent des situations.



FOURNI, À DUPLIQUER

Néant.

À SE PROCURER

- Cartons vierges.
- Marqueurs.
- Pastilles repositionnables ou ruban à dessin.

À SE PROCURER, À DUPLIQUER

Néant.

déroulement

Il est vivement conseillé de réaliser d'abord les animations *Composantes de la vie humaine* et *Un gouvernail pour maintenir le cap*, afin de s'assurer que les participants aient compris les principes du gouvernail. Il est aussi vivement conseillé de faire vivre l'animation 7A sur les droits humains de la mallette *Toi, moi et tous les autres, tissons le vivre ensemble* lire-et-ecrire.be/14270 avant celle-ci.

Variante 1

Sous-groupes

- L'animatrice forme des sous-groupes.
- Chaque sous-groupe reçoit au hasard deux cartons où sont inscrits, dans l'un une situation d'injustice individuelle, et dans l'autre une situation d'injustice collective.

Pour chacune des situations, imaginez l'espoir de ces personnes.
Que souhaitent-elles ? Que revendiquent-elles ?

Vous écrivez cet espoir en un mot ou en quelques mots sur une bandelette.

Situations individuelles

Situations collectives

Se dire et agir avec les autres

Je suis une femme somalienne, mon enfant est gravement malade. Mon espoir est que...

Je suis père de famille à Liège, ne disposant pour faire vivre mes enfants et une épouse malade, que d'un revenu minimal d'allocations sociales. Quelle est mon espérance ? Comment puis-je formuler cette espérance pour mes enfants et moi-même en un ou deux mots ?

Je vis en Argentine, il n'y a pas de système de santé publique de qualité, seulement privé et coûteux. Mon enfant va mourir si je ne peux pas accéder à une médecine de pointe et un traitement coûteux et de longue durée. Quelle est mon espérance ?

Je suis une jeune femme en Arabie saoudite. Je souhaite étudier, je souhaite mener une vie intéressante, je ne veux pas être enfermée toute ma vie. De quoi est-ce que je rêve ?

Nous sommes des travailleurs du textile au Bangladesh. Qu'espérons-nous ?

Je suis une jeune fille d'origine marocaine et vis à Bruxelles. Contre l'avis de ma famille, j'aimerais partir dans le cadre du programme Erasmus pour me perfectionner, comme le font des garçons de mon entourage. À quoi est-ce que j'aspire ?

Je suis une femme sans formation. Je n'ai trouvé que du travail au noir comme femme de ménage. Mon espoir est que...

Nous sommes des Palestiniens vivant en territoire occupé : que voulons-nous ?

Je suis venu seul en Belgique, ma femme et mes enfants sont restés au pays. Mon rêve est que...

Nous sommes des jeunes Bruxellois vivant dans un quartier délaissé : quelle est notre colère ? quoi aspirons-nous ?

Nous sommes un groupe de femmes violentées dans leur couple : qu'attendons-nous de la société ? Des hommes ?...

Nous sommes des paysans sans terre du Brésil. Que revendiquons-nous ?

Nous sommes des paysans sans terre du Brésil. Que revendiquons-nous ? Nous sommes de petits producteurs de poulets au Cameroun. Notre production est mise à mal par l'importation de poulets surgelés en provenance de l'Europe. Pour quoi nous mobilisons-nous ?

- Chaque sous-groupe reçoit aussi deux cartons vierges sur lesquels les participants doivent évoquer des situations de non-droit qu'eux ou certains de leurs proches ont vécues ou vivent et mettre l'espérance qui les guide.

Décrivez en quelques mots une situation de non-droit dont vous avez entendu parler. Ce peut être quelque chose qui vous est arrivé ou qui est arrivé à un proche.

Après avoir décrit la situation, écrivez ou dites quel est l'espoir de cette ou ces personnes. Que revendiquent-elles ? Que souhaitent-elles ?

Plénière

- Un sous-groupe présente une situation qu'il a reçue et dit l'espérance des personnes concernées. L'animatrice note l'espérance sur une bandelette et la colle sur le mur.
- Un autre sous-groupe présente une de ses situations. On poursuit ainsi jusqu'à ce que toutes les situations, tant celles reçues que celles produites, aient été présentées. Une partie du mur est ainsi occupée.
- L'animatrice rappelle le gouvernail. Elle colle le gouvernail sur la partie vide du mur ainsi que les quatre principes autour de celui-ci.
- Elle invite le groupe à venir relire les bandelettes ou lit celles-ci à haute voix.
- Elle propose au groupe de situer les bandelettes autour du gouvernail en fonction du principe auquel celles-ci se rattachent. Si une bandelette se rapporte aux quatre principes du gouvernail, on la colle au centre, sur le gouvernail. Si la bandelette se rapporte à deux piliers, on la réécrit sur une autre bandelette et on colle les deux bandelettes, une sur chaque principe auquel elle se réfère.
- Une fois toutes les bandelettes situées, l'animatrice invite le groupe à observer le résultat et voit s'il faudrait ajouter des mots pour illustrer les principes.
- L'animatrice invite les participants à réfléchir :

Toutes ces espérances sont-elles liées à une époque précise ?
À un endroit précis ?

L'animation permet de voir comment les quatre principes se déclinent sous de multiples formes. Elle permet aussi de se rendre compte que les quatre principes sont universels et intemporels. De tout temps et partout sur Terre, les humains partagent des espérances qui les mettent en marche pour lutter contre les injustices.

Variante _____ 2

- L'animatrice ne donne aucune situation.
- Elle propose un brainstorming à partir de situations d'injustices vécues. Et lorsque plusieurs situations ont été énoncées, elle en choisit une et demande aux participants de nommer l'espérance des personnes affectées. Elle procède de la même manière pour deux ou trois situations.
- Elle répartit les participants en sous-groupes et leur demande de décrire d'autres situations d'injustice et de nommer l'espérance.
- Elle poursuit l'animation comme dans la variante 1.

Le gouvernail : principes ? valeurs ?

Avant de réaliser cette animation, il est indispensable que les participants aient déjà abordé le gouvernail lors d'une ou plusieurs animations (voir les animations : *Les composantes de la vie humaine. Pour vivre dignement, nous avons besoin de...* (p. 44) ; *Un gouvernail pour maintenir le cap* (p. 49) ; *Les espérances humaines* (p. 55)).

objectifs

Comprendre la différence entre principes et valeurs.

Comprendre le lien entre principes et valeurs.

Prendre conscience des difficultés que nous pouvons parfois rencontrer à respecter les principes du gouvernail et y réfléchir.

matériel

FOURNI

lire-et-ecrire.be/bloc-outils/gouvernail.pdf :

Un gouvernail en A3.

lire-et-ecrire.be/bloc-outils/gouvernail.pdf :

Un A4 avec des valeurs à agrandir ou à projeter.

60 cartes A5 avec des phrases qui déclinent chacun des principes du gouvernail.

FOURNI, À DUPLIQUER

lire-et-ecrire.be/bloc-outils/gouvernail.pdf :

Quatre bandelettes avec les mots : Nous, acteurs responsables, Égalité, Liberté, Solidarité.

lire-et-ecrire.be/bloc-outils/gouvernail.pdf :

Un A4 avec des valeurs.

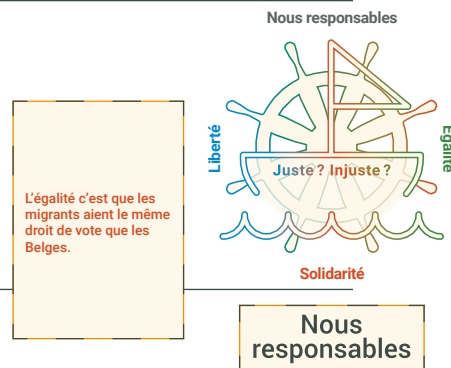
Le texte à travailler en sous-groupes, un exemplaire par sous-groupes.

À SE PROCURER

- Affiches.
- Marqueurs.
- Pastilles repositionnables ou ruban à dessin.
- Photolangages (voir propositions en outils, dans la partie contexte ou les images proposées pour l'animation *Un gouvernail pour maintenir le cap*).
- Bandelettes.
- Colle.

À SE PROCURER, À DUPLIQUER

Néant.



déroulement

Il est important de réaliser quelques activités préalables pour définir ce que sont les valeurs et prendre conscience du rôle qu'elles jouent dans la vie de chacun. Les participants pourront dès lors mieux comprendre qu'elles peuvent parfois entrer en conflit avec les valeurs d'autres personnes et qu'elles évoluent.

Quelques pistes :

- La mallette *Toi, moi et tous les autres, tissons le vivre ensemble*, surtout les animations 5 La culture, les cultures et 6 Normes, valeurs et comportements lire-et-ecrire.be/14270
- *Enseigner la démocratie*, recueil d'activités pédagogiques (2010) réalisé par le DISCRI, spécialement le chapitre 2.

Plénière

- Chacun reçoit la feuille A4 avec les valeurs. L'animatrice affiche l'agrandissement ou projette la feuille.



Dans cette feuille, vous trouvez une série de valeurs.
Vous allez lire en silence et choisir les valeurs que vous trouvez importantes.
Vous pouvez les entourer.

- L'animatrice demande à une personne de dire une des valeurs qu'elle a choisies.

Explique cette valeur, comment tu la comprends.
Pourquoi est-elle importante pour toi ?

- Lorsque la personne a expliqué, l'animatrice demande si d'autres ont aussi choisi cette valeur et s'ils ont des choses à ajouter à ce qui a été dit.
- Lorsque les personnes concernées se sont exprimées, l'animatrice recopie la valeur sur une bandelette qu'elle colle sur une grande affiche.
- Elle demande à une autre personne de présenter une autre valeur.
- On poursuit de la même façon jusqu'à ce que toutes les valeurs de tous les participants aient été présentées.
- S'il reste beaucoup de valeurs qui n'ont pas été choisies par les participants, le groupe peut travailler sur les mots et voir s'ils sont bien compris et pourquoi ils n'ont pas été choisis.
- Ensuite, l'animatrice propose au groupe de se remettre les principes du gouvernail en tête. Pour ce faire, elle utilise un photolangage. Chacun choisit une photo pour chacun des principes.
- L'animatrice explique ensuite :

Nous allons maintenant réfléchir aux différences entre principes et valeurs pour mieux comprendre pourquoi il est si difficile, dans notre société, de respecter les principes du gouvernail.
On va y réfléchir pilier par pilier.

Étape _____ 1 Premier pilier

Travail individuel

- Elle fixe au mur les cartes A5 avec les phrases en lien avec le pilier choisi.

Égalité

Liberté

Se dire et agir avec les autres

L'égalité c'est que tous, riches ou pauvres paient les mêmes impôts.

L'égalité c'est avoir droit à un logement décent quels que soient ma couleur de peau, mon sexe, mon âge, que je sois travailleur ou chômeur...

L'égalité c'est que tous reçoivent le même salaire.

L'égalité c'est que la police interpelle en priorité les jeunes des quartiers défavorisés

La solidarité, c'est ne pas faire payer d'impôts aux grandes entreprises pour qu'elles s'installent chez nous et créent des emplois.

La solidarité c'est que les maisons de repos n'acceptent que les personnes âgées qui ont les moyens.

La solidarité, c'est qu'il n'y ait plus de chambres individuelles dans les hôpitaux.

La solidarité, c'est qu'il y ait des lits pour les personnes âgées toute l'année.

Être acteur responsable, c'est m'informer pour savoir ce qui se passe dans le monde.

Être acteur responsable, c'est m'engager comme bénévole dans une association.

Être acteur responsable, c'est trier mes poubelles.

La liberté c'est pouvoir sortir seule sans mon mari à une fête.

La liberté c'est pouvoir envoyer des pétitions aux hommes politiques.

La liberté c'est de pouvoir choisir l'école pour ses enfants.

La liberté c'est pouvoir choisir mes horaires de travail.

Solidarité

Nous acteurs responsables

- Elle demande à chacun de se placer devant la carte avec laquelle il se sent le plus en accord.
- Chacun se place devant une carte et réfléchit :

Pourquoi ai-je choisi cette carte ?
En quoi suis-je d'accord avec cette affirmation ?
À quelle(s) valeur(s) me fait-elle penser ?

Plénère

- Chacun s'exprime sur le choix qu'il a fait.

L'animatrice doit veiller à la prise de parole et à la qualité de l'écoute. Il ne s'agit pas de lancer des débats, mais bien que chacun puisse s'exprimer. L'animatrice peut aider par quelques questions telles que : Que veux-tu dire par là ? Explique-nous mieux ta pensée... (voir aussi les témoignages en lien avec la fresque, pp. 26-29)

- Sur une affiche qui a pour titre le principe travaillé, l'animatrice note les mots-clés exprimés par les participants et les valeurs qu'ils ont mentionnées.

Travail individuel

- Elle demande ensuite aux participants de se positionner devant le carton avec lequel ils sont en désaccord.

Plénère

- On procède de la même manière qu'auparavant.

Pourquoi ai-je choisi cette carte ?
En quoi suis-je en désaccord avec cette affirmation ?
À l'encontre de quelle(s) valeur(s) va cette affirmation ?

Si peu de cartes ont été choisies, il peut être intéressant de réfléchir à celles que personne n'a choisies et de voir si on est en accord ou en désaccord avec elles.

Étape _____ 2

Les autres piliers

On procède de la même manière pour chacun des piliers.

Étape _____ 3

Réflexion générale

Plénière

- L'animatrice propose d'échanger :

Il faut tenir compte de toutes les valeurs exprimées, en dehors de tout jugement.

Quelles sont les valeurs que nous avons mises en avant lors de nos réflexions ?
Est-ce que ces valeurs affectent le gouvernail ? Ou un des principes ?
Est-ce que des valeurs ont évolué au cours du temps. Par exemple, l'égalité hommes-femmes : il n'y a pas si longtemps que les femmes peuvent ouvrir un compte bancaire sans l'autorisation de leur mari ou de leur père ; le droit de vote ne date que de 1948...

Il est bon ici de faire appel à la ligne du temps L'histoire sociale de la Belgique et son complément Enseignement lire-et-ecrire.be/14867

Sous-groupes

- L'animatrice forme des sous-groupes.
- Chaque sous-groupe reçoit le texte.

Repères pour l'animatrice

Les valeurs

Les valeurs sont des choix, des manières de voir le monde, la société.

Cela veut dire qu'elles ne sont pas les mêmes dans toutes les cultures.

Elles dépendent de la société mais aussi de la classe sociale à laquelle nous appartenons.

Elles évoluent aussi en fonction du contexte, et des mentalités.

Les valeurs sont transmises par la famille, l'école, les médias.

Apprendre à les analyser, à les remettre en question peut nous aider à mieux comprendre ceux qui ne partagent pas nos valeurs.

Les principes

Les principes du gouvernail sont des fondements, comme les fondations d'une maison. C'est la base sur laquelle on peut construire une société juste pour tous.

C'est pour cela qu'ils sont universels : partout et de tous les temps, des hommes et des femmes se sont battus pour qu'il y ait plus de liberté, d'égalité, de solidarité et pour pouvoir être des acteurs responsables.

Ce sont aussi des visées, cela veut dire qu'ils ne sont jamais atteints. Dans aucune société, les hommes et les femmes sont tous égaux, tous libres, la solidarité parfaite n'existe pas, tous ne sont pas des acteurs responsables. Nous devons donc lutter, apporter notre grain de sable pour y arriver.

Les principes ne peuvent pas être séparés, ils forment un bloc, comme un bateau ou les 4 pieds d'une table. Si j'enlève un principe, le bateau coule, la table tombe, la société n'est plus juste pour tous.

Avec les consignes suivantes :

Est-ce qu'il y a des mots compliqués que vous ne comprenez pas bien ?
 Pour vous, quelles sont les idées les plus importantes ?
 Quelles sont les grandes différences entre valeurs et principes ?
 Pourquoi devons-nous pouvoir questionner nos valeurs ?
 Est-ce qu'il y a des valeurs qui ont changé pour vous, qui ont évolué ?
 Lesquelles ?

- Le sous-groupe rédige une affiche de synthèse.

Plénière

- Les sous-groupes présentent leur affiche.
- Avec les apports des sous-groupes, le groupe construit un tableau pour marquer les différences entre valeurs et principes. (Voir *Repères pour l'animatrice*, p. 64)

Le gouvernail et mes valeurs

Pour réaliser cette animation, il est indispensable que les participants aient déjà abordé le gouvernail lors d'une ou plusieurs animations (voir les animations : *Les composantes de la vie humaine. Pour vivre dignement, nous avons besoin de...* p. 44, *Un gouvernail pour maintenir le cap*, p. 49, *Les espérances humaines*, p. 55.

objectifs

Comprendre la différence entre principes et valeurs.

Comprendre le lien entre principes et valeurs.

Prendre conscience des difficultés que nous rencontrons à respecter les principes du gouvernail et y réfléchir.

matériel

FOURNI

lire-et-ecrire.be/bloc-outils/gouvernail.pdf :

Un gouvernail en A3.

4 bandelettes avec les mots : Nous responsables, Égalité, Liberté, Solidarité.

lire-et-ecrire.be/bloc-outils/mes-valeurs.pdf :

14 cartes A4 avec des phrases « mes valeurs » ou vierges (à compléter par les apprenants).

FOURNI, À DUPLIQUER

lire-et-ecrire.be/bloc-outils/mes-valeurs.pdf :

Les mêmes cartes que ci-dessus en taille A6 (autant de jeux de cartes que de participants).

À SE PROCURER

Ficelle.

Pinces à linge.

À SE PROCURER, À DUPLIQUER

Néant.



déroulement

En préambule et à destination de l'animatrice, un rappel de ce que veulent dire principes et valeurs. (Voir aussi outils : *Texte sur principes et valeurs.*)

Repères pour l'animatrice

Valeurs culturelles et sociales

Les valeurs sont des attributs, des perceptions, des visions du monde et de la société partagés par un groupe social ou culturel particulier.

On peut parler globalement de croyances et de règles qui ont une triple dimension : **pratique** (modes de vie, rituels religieux, etc.), **affective** (les personnes y sont profondément attachées) et **imaginaire** car elles proposent une vision du monde et de la société qui est un scénario imaginaire.

Le caractère imaginaire n'est souvent ni reconnu ni identifié car ces croyances sociales et culturelles se donnent comme Vérités, dictées par une autorité transcendante (Dieu, Marché, Finance, Ordre social, Ordre moral, Ordre naturel...). Elles sont en lien avec une grande diversité de contextes ; elles motivent l'action et guident l'évaluation des situations, des personnes, des événements...

Les valeurs culturelles et sociales sont des **réponses a priori** face aux situations de la vie ; elles sont transmises et inculquées par les traditions et les pratiques sociales.

Ces valeurs constituent à la fois des ressources de sens, précieuses pour aborder le gouvernail, et des obstacles, des fermetures par rapport aux visées du gouvernail.

Principes citoyens

On parle de principes parce qu'ils définissent les repères nécessaires pour une société démocratique tournée vers la recherche du *Juste pour Tous et Toutes*, par-delà les valeurs particulières liées à des classes sociales, des communautés, des appartenances religieuses...

Ces repères de base désignent des visées, des directions – souvent en écart avec les faits – qui nous imposent de rechercher comment agir et comment penser pour s'en rapprocher en fonction des situations (voilà pourquoi on parle de « visées régulatrices » c'est-à-dire qui permettent d'arbitrer les situations). En cela, les principes citoyens relèvent aussi, comme les valeurs, d'un imaginaire, d'un scénario de monde.

Ces repères sont liés et doivent être pris ensemble. Si l'on retire un de ces repères, nous ne sommes plus dans un régime démocratique tourné vers le Juste. Ils peuvent être colorés et enrichis par les valeurs culturelles et sociales, mais ils ne s'y réduisent pas. Ils se rattachent à des espérances de base communes à l'ensemble des humains : les composantes de la vie humaine dont nous devons avoir l'usage pour une vie digne.

Les repères du gouvernail représentent un **questionnement permanent** dont les **réponses transitoires** sont constamment **évolutives** en fonction des situations.

Avant le début de la séance, l'animatrice fixe sur une ficelle les cartes A4. Il est recommandé que la ficelle fasse le tour de la salle et qu'il y ait de l'espace entre chaque carte. Devant chaque carte A4, elle met sur une table les mêmes cartes en taille A6. Elle colle aussi sur le mur le dessin du gouvernail avec, autour de celui-ci, les quatre piliers.

Plénière

- L'animatrice explique le travail :

Vous voyez sur la ficelle différentes phrases. Nous allons les lire ensemble puis vous choisirez celles qui vous parlent. Vous voyez des cartes blanches, vous avez la possibilité d'ajouter des phrases qui manqueraient à nos propositions.

Je fais mes courses seule.	Mes enfants sont libres de choisir leur religion ou conviction.	Ma fille peut se marier avec qui elle veut : un homme ou une femme.
Mes enfants peuvent aller étudier à l'étranger.	Je peux choisir mon médecin sans devoir payer des tarifs plus chers.	Les migrants doivent être accueillis et accompagnés pour faciliter leur intégration.
Je peux me promener seule dans la rue.	Je peux voyager avec des amis.	Je peux trouver un emploi basé sur mes compétences sans discrimination.
Je peux choisir ceux qui nous gouvernent.	Les écoles ne doivent pas faire de différences entre les enfants, toutes les écoles doivent offrir un enseignement de qualité.	Mon fils peut choisir ce qu'il va étudier, et cela ne va pas entraîner de frais supplémentaires pour notre famille.
Je peux me loger dans de bonnes conditions avec toute ma famille.	Je peux acheter des produits sains et de qualité.	

- Elle ou une ou plusieurs personnes du groupe lisent les cartes à haute voix. L'animatrice s'assure que toutes les personnes ont bien compris tous les énoncés.

Travail individuel

- Les personnes relisent chacune à voix basse les phrases (au besoin avec l'aide de l'animatrice ou d'une tierce personne) et font leur choix. Si la phrase leur parle, elles prennent un carton A6. Il n'y a pas de limite au choix.
- Lorsque tous et toutes ont terminé, l'animatrice leur propose de classer les cartes A6 qu'ils ont choisies par ordre de préférence. Chaque personne forme un paquet avec ses cartes en mettant sur le sommet la carte qui, pour elle, est la plus importante. La dernière du paquet sera la moins importante.

Plénière

- Une personne lit la phrase de son premier choix. Si d'autres ont choisi la même carte, ils ou elles lèvent la main. Chacun explique la raison de son choix. Les autres dont ce n'est pas le premier choix expliquent en quelle position ils ont mis cette carte ou si, tout simplement, ils ne l'ont pas choisie.
- Lorsque tous et toutes se sont exprimés sur cette carte, on voit à quel principe du gouvernail la carte A4 se rattache. Et on la colle sur le mur à côté du principe correspondant.

Est-ce bien une carte en accord avec un ou plusieurs principes ?

Oui ? Non ? Pourquoi ?

Si certains d'entre vous n'ont pas choisi cette carte, pourquoi ?

Qu'est-ce qui leur pose problème ?

Cela permet de voir que des valeurs, personnelles, familiales, culturelles, religieuses peuvent être en contradiction avec les visées, les principes du gouvernail.

Il ne s'agit pas ici de faire changer la personne, ni même de la critiquer ou de la juger mais bien d'entamer une première réflexion sur ses contradictions. De fait, nous avons tous des contradictions et nous vivons tous des incohérences avec les principes du gouvernail.

On peut aussi voir si nos valeurs ont évolué : il y a 10 ans, nous n'aurions jamais accepté cela mais, aujourd'hui, nous pouvons.

Il se peut aussi que certaines personnes se sentent obligées de tenir un certain discours en public, discours contraire à leurs convictions profondes qu'elles n'osent pas exprimer. Le questionnement personnel est déjà important.

- On procède ainsi pour l'ensemble des cartes.
- On peut aussi amener le groupe à créer de nouvelles situations qui traduisent dans le concret les piliers du gouvernail.

pistes de prolongement

- On peut réfléchir aux écarts qui existent dans la société entre les principes et les actions concrètes – celles-ci pouvant être individuelles ou collectives (institutions, groupes d'intérêt, État...) – les contradictions entre actes et paroles. À titre indicatif, voici quelques exemples :
 - Certains riches disent défendre la solidarité mais utilisent tous les mécanismes légaux possibles pour payer des impôts réduits.
 - La guerre contre l'Irak a été déclarée sous prétexte d'armes de destruction massive. En réalité, ce sont bien des intérêts économiques, notamment autour du pétrole, qui ont dominé.
 - Chez certains, c'est la femme qui doit cuisiner. Elle le fait et tient ce discours même si elle pense que ce serait mieux de partager les tâches ménagères entre époux.
 - Je défends l'environnement, mais je ne veux pas d'un parc à conteneurs près de chez moi.
- L'animatrice peut proposer de lire des articles de journaux ou de voir des extraits de journaux télévisés pour y rechercher ces contradictions.
- Il est bon aussi de rechercher des exemples de personnes qui ont montré de la cohérence entre les principes, leur combat et leur façon de vivre, et qui ont permis que les choses évoluent vers plus de justice. (Voir l'animation *Être un militant, une militante*, p. 70)
- On peut aussi faire une recherche sur les décisions politiques qui ont évolué dans nos sociétés : le vote des femmes et la parité dans les listes électorales, le financement du chômage, le financement des soins de santé... Va-t-on vers les principes ? Ou s'en éloigne-t-on ?
- On peut également procéder à une analyse des discours qui apparaissent sur les réseaux sociaux.

Cette question des valeurs défendues par les apprenants et en contradiction avec les principes du gouvernail pourrait susciter un débat ou climat conflictuel au sein du groupe et mettre l'animatrice en difficulté. Pour le désamorcer, on peut s'appuyer sur l'animation 6 *Valeurs, normes et comportements de la mallette Toi, moi et tous les autres, tissons le vivre ensemble* lire-et-ecrire.be/14270

Le gouvernail dans notre vie quotidienne

objectifs

Réfléchir à comment se traduisent les principes du gouvernail dans notre vie quotidienne.

Réfléchir au lien entre les quatre principes.

Réfléchir à ce qui se passerait si un des principes venait à être supprimé.

matériel

FOURNI

lire-et-ecrire.be/bloc-outils/gouvernail.pdf :

Un gouvernail en A3.

4 bandelettes avec les mots : Nous responsables, Égalité, Liberté, Solidarité.

FOURNI, À DUPLIQUER

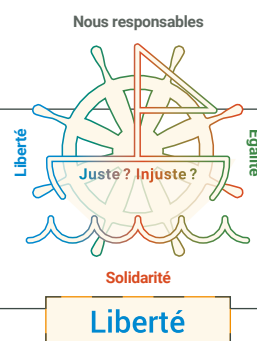
Néant.

À SE PROCURER

- Affiches.
- Marqueurs.
- Pastilles repositionnables ou ruban à dessin.

À SE PROCURER, À DUPLIQUER

Néant.



déroulement

Il est vivement conseillé de réaliser d'abord une ou plusieurs des animations suivantes : *Les composantes de la vie humaine. Pour vivre dignement, nous avons besoin de...* p. 44, *Un gouvernail pour maintenir le cap* p. 49, *Les espérances humaines* p. 55, pour s'assurer que les participants ont bien compris les piliers du gouvernail.

Il est aussi vivement conseillé de faire vivre l'animation 7A *Déclaration universelle des Droits humains* de la mallette *Toi, moi et tous les autres tissons le vivre ensemble !* lire-et-ecrire.be/14270

Plénière

- L'animatrice propose au groupe de construire la semaine d'une famille à partir des réalités de chacun.

Nous allons imaginer la semaine d'une famille à partir de nos réalités.

Travail individuel

Chacun va réfléchir à ce qu'il fait pendant une semaine et va noter ses activités sur un papier.

Plénière

- Après un temps de réflexion personnelle, une personne nomme une activité et l'animatrice la note sur une affiche. On voit qui d'autre du groupe a la même activité. On passe ensuite à une autre personne qui cite une autre activité, et ainsi de suite. On obtient ainsi une liste du style : conduire les enfants à l'école, réunion de parents, formation alpha, visite chez le médecin, entretien avec la conseillère Forem ou Actiris...
- Lorsque toutes les activités ont été énoncées, on voit si on n'en a pas oublié certaines qui n'arrivent peut-être pas toutes les semaines mais sont importantes, par exemple, un accident, des stages pour les enfants pendant les vacances, le paiement des allocations de chômage, des allocations familiales, des entretiens au CPAS, au Forem ou Actiris... bref, tous les aspects qui touchent la vie des participants.
- À partir de la liste des activités, le groupe élabore un récit cohérent sur base d'un agenda. On écrit les activités sur une affiche qu'on découpera ensuite en bandelettes assez larges. On obtient des bandelettes du type de l'agenda de Jeanne, proposé ici comme exemple :

Lundi

Ce matin, en se levant, Jeanne a allumé la radio et a écouté les nouvelles.

Jeanne est allée conduire sa fille à l'école maternelle.

Puis elle est allée à sa formation alpha.

Mardi

Jeanne fait aussi partie d'un projet d'action citoyenne. Avec les autres participants, ils préparent une action pour sensibiliser les employés et les clients de la Poste à l'illettrisme.

En rentrant chez elle, elle est allée faire ses courses au magasin de son choix.

Mercredi

Jeanne est allée voir son mari à l'hôpital : il a été opéré d'une tumeur.

Elle est allée sur Facebook et a exprimé ses opinions sur un blog.

Jeudi

Elle doit aller à l'école à une réunion de parents. Elle ne sait pas encore si elle va y aller, elle a un peu peur de ne pas tout comprendre. Mais elle aimerait donner son avis sur la sortie scolaire prévue le mois prochain.

Vendredi

Elle reçoit des allocations familiales pour sa fille.

Elle est allée à la banque pour ouvrir un compte. Elle avait peur qu'on lui demande l'autorisation de son mari. Mais l'employé lui a expliqué qu'aux yeux de la loi, les hommes et les femmes sont égaux.

Samedi

Ce soir, elle ira à la réunion du quartier où on va discuter de revendications envers le Conseil communal.

Dans un mois, ce seront les élections. Jeanne ne sait pas encore pour qui elle va voter. Aussi, elle regarde les débats à la télévision pour mieux comprendre.

Sous-groupes

- L'animatrice répartit les participants en sous-groupes. Chaque sous-groupe reçoit des morceaux du texte élaboré et des bandelettes.

Vous allez relire les passages de texte que vous avez et, pour chacun d'eux, vous allez réfléchir s'il est en lien avec un ou plusieurs principes du gouvernail. Vous le signalez en collant une bandelette sur laquelle vous écrivez le principe du gouvernail qui correspond et vous expliquez en quelques mots. Cela peut se faire sous forme d'affirmation ou de question.

On obtient ainsi des bandelettes telles que :

Nous responsables

: est-ce que les médias nous aident à mieux comprendre les problèmes de la société pour que nous puissions agir ?

Ce matin, en se levant, Jeanne a allumé la radio et a écouté les nouvelles.

Liberté

: elle peut écouter la radio de son choix.

Liberté

de la presse : les journalistes ont le droit de parler et de dénoncer ce qui ne va pas.

Égalité

: est-ce que tous les groupes de la société sont représentés dans les médias ?

Solidarité

: est-ce que les médias invitent à la solidarité avec les groupes les plus précarisés ?

Jeanne est allé conduire sa fille à l'école maternelle.

Liberté

: elle peut choisir l'école.

Égalité

: tous les enfants ont le droit d'aller à l'école mais toutes les écoles ne se valent pas. Il y a de « bonnes » écoles et des écoles « ghettos ».

Solidarité

: gratuité de l'école en maternelle, l'école est financée à travers les impôts.

Nous responsables

: un des objectifs de l'école est de former des citoyens responsables et solidaires.

Puis elle est allée à sa formation alpha.

Égalité

: les formations sont pour tous. Mais dans la réalité, il y a des listes d'attente.

Solidarité

: les formations sont gratuites, elles sont financées par les pouvoirs publics à travers l'impôt.

Liberté

: c'est Jeanne qui a décidé de s'inscrire. Ce n'est pas le cas pour tout le monde.

Nous responsables

: dans l'association où va Jeanne, on discute aussi de problèmes de société.

Elle fait aussi partie d'un projet d'action citoyenne. Ils préparent une action pour sensibiliser les employés et les clients de la Poste à l'illettrisme.

Liberté

: participe au groupe qui veut.

Nous responsables

: ils font des actions pour rendre la société plus juste.

Égalité

: dans le groupe, tous sont sur pied d'égalité.

Solidarité

: le groupe veut qu'il y ait plus d'attention envers les illettrés.

Il est important que les sous-groupes réfléchissent à tous les principes en lien avec la phrase.

Plénière

- Chaque sous-groupe présente son morceau d'affiche. Après chaque présentation, il y a un moment de discussion :

Est-ce que tous sont d'accord, y a-t-il des éléments qu'on a oubliés ?

Il est bon qu'à chaque fois, l'animatrice permette au groupe de creuser ce que le sous-groupe présente. Par exemple, est-ce que la liberté de la presse est vraiment respectée ? Est-ce que c'est vrai que tout le monde peut venir en formation alpha ? Est-ce qu'à l'hôpital, tous les malades sont traités de la même façon ?...

- Lorsque tous les sous-groupes ont présenté, l'animatrice propose de voir ce qui se passerait si un des principes venait à être supprimé.

Sous-groupes

- Elle répartit les participants en quatre sous-groupes : l'un va voir ce qui se passe si on supprime la liberté ; le second si l'on supprime l'égalité ; le troisième si l'on supprime la solidarité ; et le quatrième le Nous acteurs responsables.

Vous imaginez ce qui se passe si votre principe disparaît.

Vous le représentez en saynètes.

Par exemple, que se passe-t-il s'il n'y a plus la liberté de la presse ?

Que se passe-t-il si seuls les garçons peuvent aller à l'école ?

Que se passe-t-il si la sécurité sociale et les impôts disparaissent ?

Que se passe-t-il si on ne peut plus faire entendre ses revendications ?

La saynète est une bonne façon de représenter, de rendre vivant ce qui se passerait ; elle fera prendre conscience du lien entre les principes et de l'importance de ces principes, bien plus qu'une affiche ou qu'un dessin.

- Les groupes présentent leur saynète. Après chacune d'entre elles, l'animatrice note les idées que le groupe considère comme importantes sur une affiche.

Plénière

- Lorsque tous les sous-groupes ont présenté, sur base des saynètes, on échange autour du lien entre les principes. Par exemple, si la solidarité disparaît, l'égalité disparaît aussi : si la sécurité sociale disparaît, les gens doivent payer pour les soins de santé des sommes très élevées et donc tous n'auront plus droit à la santé, seuls les riches auront la liberté de se soigner, etc.
- Le groupe peut aussi analyser quels sont les principes du gouvernail qui sont en danger pour le moment dans notre société et ce que nous pouvons faire pour les défendre ou les renforcer.
- L'animatrice propose de réfléchir :

Et dans notre groupe, est-ce que les quatre principes sont toujours mis en pratique ? Que pouvons-nous faire pour les renforcer ?

- L'animatrice peut proposer qu'on nomme dans le groupe des garants pour chacun des principes : une personne veillera à ce que l'égalité soit présente ; l'autre à la liberté... On peut donner cette mission à tour de rôle et organiser des moments de debriefing.

pistes de prolongement

Le jeu Mission impossible, produit et animé par PAC permet de mieux comprendre ce qui se passerait si on supprimait l'impôt. Pour plus d'information voir pac-g.be/regionale/liege/#p-outils-danimations

On peut aussi travailler les lignes du temps pour réfléchir aux luttes qui ont permis les avancées dans les droits humains. lire-et-ecrire.be/14867

La cité du gouvernail

Pour réaliser cette animation, il est indispensable que les participants aient déjà abordé le gouvernail. (Voir les animations *Les composantes de la vie humaine*. *Pour vivre dignement, nous avons besoin de...*, p. 44; *Un gouvernail pour maintenir le cap*; p.49 *Les espérances humaines*, p. 55.)

objectifs

Réfléchir à comment se traduisent les principes du gouvernail dans notre vie quotidienne.

Réfléchir au lien entre les quatre principes.

Imaginer une société juste pour tous et des pistes d'action pour y arriver.

matériel

FOURNI

lire-et-ecrire.be/bloc-outils/gouvernail.pdf :

Un gouvernail en A3.

4 bandelettes avec les mots : Nous responsables, Égalité, Liberté, Solidarité.

FOURNI, À DUPLIQUER

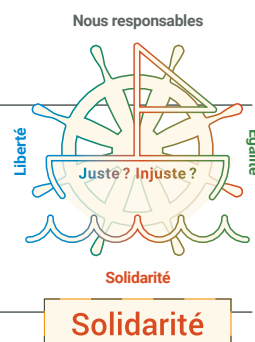
Néant.

À SE PROCURER

- Documents sur les institutions qui existent : CPAS, Commune, ONEM, Service public fédéral Finances (impôts), police...
- Affiches.
- Bandelettes.
- Grand papier kraft.
- Bandelettes (de A3).
- Marqueurs.
- Revues.
- Colles.
- Ciseaux.
- Pastilles repositionnables ou ruban à dessin.

À SE PROCURER, À DUPLIQUER

Néant.



déroulement

Avant de commencer, il est bon que le groupe ait déjà abordé les institutions. Plusieurs animations existent (voir les animations proposées en outils sur le contexte). L'animatrice doit également se procurer des documents sur les institutions ou prévoir un accès à Internet. Il est aussi possible de lancer un travail de recherche entre deux moments d'animation et que les participants aillent chercher les documents eux-mêmes.

Il est bon aussi d'avoir réalisé l'animation *Les composantes de la vie humaine. Pour vivre dignement nous avons besoin de...* p. 44.

On peut aussi prévoir comme activité d'introduction une visite de la ville pour repérer des institutions.

Plénière

- L'animatrice explique le travail à réaliser :

Nous allons essayer d'imaginer une ville ou un village où les quatre principes du gouvernail seraient à l'œuvre dans la vie quotidienne, où les composantes de la vie humaine seraient satisfaites.

Cela nous permettra de réfléchir à ce qu'il faudrait changer et à ce que nous, en tant que citoyens et en tant que groupe, nous pouvons faire.

Pour ce faire, nous allons d'abord partir des institutions qui existent et analyser à quoi elles servent.

Quelles institutions connaissez-vous ?

Est-ce qu'elles répondent à une ou plusieurs composantes de la vie humaine ?

- L'animatrice note sur des bandelettes les institutions que les participants énoncent.

Sous-groupes

- Puis elle répartit les apprenants en sous-groupes. Chaque sous-groupe reçoit une ou plusieurs institutions.

Il faut que les groupes aient le même nombre d'institutions. On peut aussi faire ce travail par étape : chaque sous-groupe élabore une affiche sur une institution, puis on fait le tour de tous les groupes (voir ci-dessous). Ensuite les sous-groupes se remettent au travail sur une nouvelle institution.

Pour la ou les institutions que vous avez reçues, vous allez élaborer une affiche pour expliquer aux autres le rôle, la mission de cette institution, à quoi elle sert pour les citoyens.

- Lorsque les sous-groupes ont terminé, un membre de chaque sous-groupe part avec son affiche et va dans un autre groupe, où il explique l'institution. Le sous-groupe peut enrichir l'affiche avec des commentaires ou des questions que l'on écrira dans une autre couleur.
- On poursuit ainsi jusqu'à ce que les affiches aient fait le tour de tous les groupes.

Pour mieux comprendre :

Étape 1

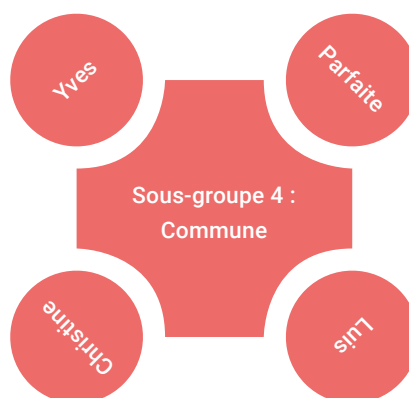
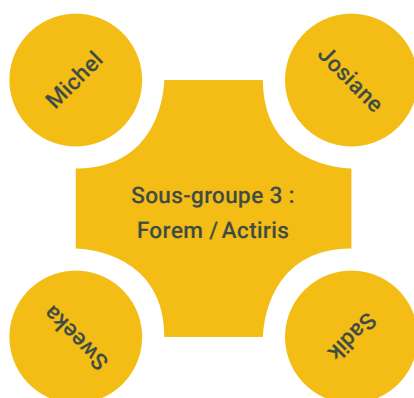
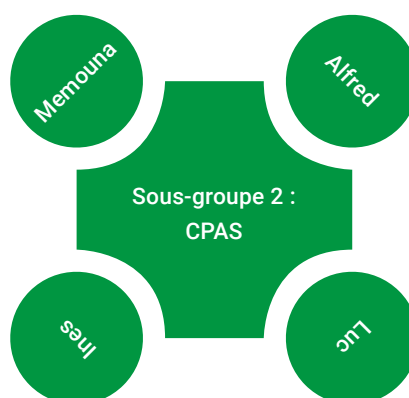
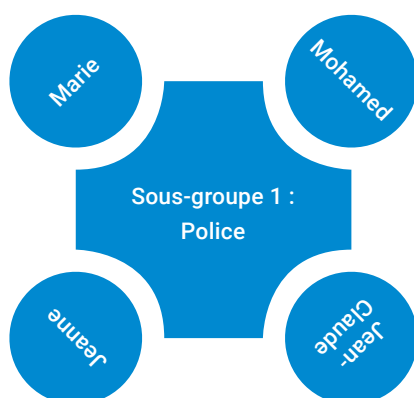
Le sous-groupe 1, composé de Marie, Mohamed, Jeanne et Jean-Claude, travaille sur la police.

Le sous-groupe 2, composé de Luc, Alfred, Memouna et Ines, travaille sur le CPAS.

Le sous-groupe 3, composé de Michel, Josiane, Sadik et Sweeka, travaille sur le Forem / Actiris.

Le sous-groupe 4, composé d'Yves, Parfaite, Luis et Christine, travaille sur le service population de la commune.

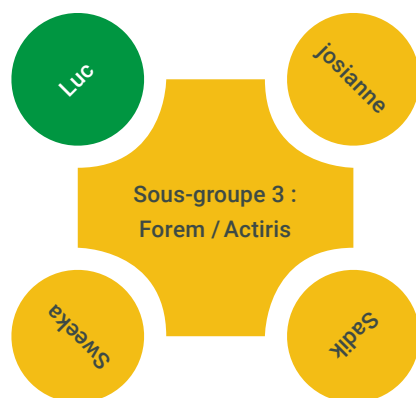
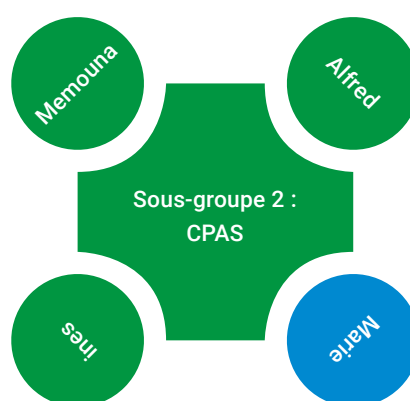
Chaque sous-groupe élabore son affiche.



Étape _____ 2

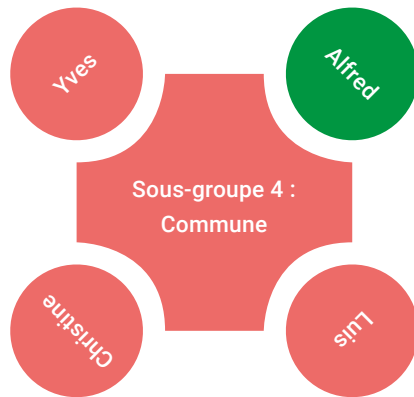
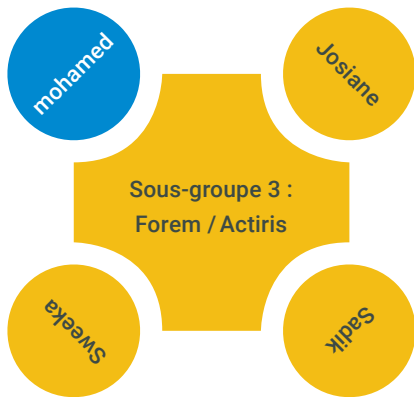
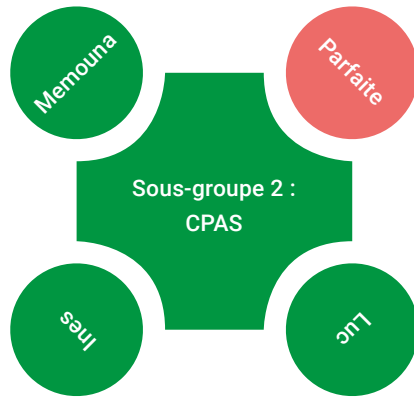
Marie va présenter l'affiche de la police au sous-groupe 2 qui, lui, enverra Luc expliquer leur affiche au sous-groupe 3 qui, lui, enverra Michel expliquer leur affiche au sous-groupe 4 qui, lui, enverra Yves expliquer leur affiche au sous-groupe 1. Dans chaque sous-groupe, on découvre l'affiche et on l'enrichit avec des questions et des commentaires. Les participants peuvent aussi donner des exemples positifs ou des solutions trouvées face à des expériences négatives pour aider le groupe à améliorer son affiche.

Se dire et agir avec les autres



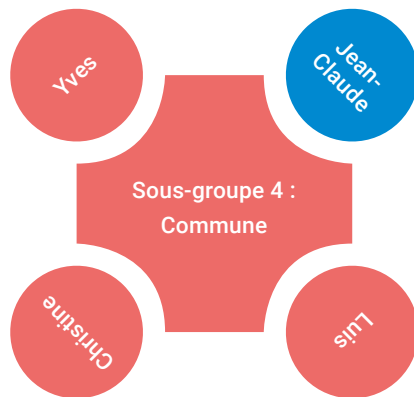
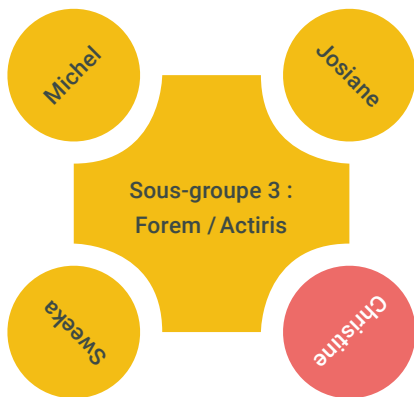
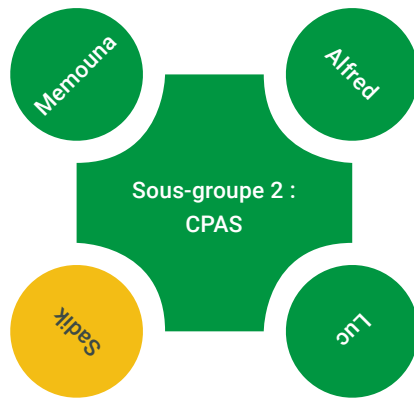
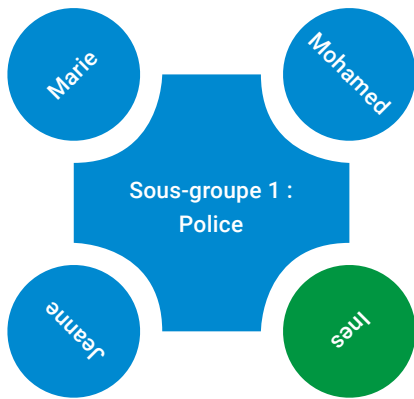
À la fin de cette étape, tous reviennent à leur groupe de départ.
On procède de la même façon pour les autres étapes.

Étape _____ 3



et

Étape 4



Étape _____ 5

Tous reviennent à leur groupe de départ. Les sous-groupes lisent ce que les autres ont rajouté. Si nécessaire, ils font de nouvelles recherches et complètent leurs affiches.

Plénière

On peut aussi procéder en faisant une plénière classique où chaque sous-groupe présente son travail. Les participants complètent ou posent leurs questions.

- On met toutes les affiches au mur ou sur le sol. Et l'animatrice propose que chacun puisse les relire. Ou on relit ensemble les affiches.
- L'animatrice demande alors :

Si nous voulons imaginer notre ville idéale, lesquelles de ces institutions faut-il garder, même s'il faut peut-être changer leur fonctionnement ?

- Les participants échangent, discutent, se mettent d'accord. L'animatrice note sur une affiche les institutions sur lesquelles tout le monde est d'accord.

Je vous propose maintenant de dessiner votre ville idéale.

Sous-groupes

- L'animatrice forme des sous-groupes et leur remet à chacun un grand morceau de papier kraft et du matériel pour dessiner et faire des collages.

Vous allez dessiner votre ville idéale sur le grand papier kraft. Imaginez comment sont les rues, les maisons, les places, les parcs, les commerces, les transports, les institutions... Bref tout ce qu'il faut pour vivre dans une ville selon les principes du gouvernail.

Il est bon de faire de ce moment un moment de détente, de relaxation. On peut introduire l'activité par la lecture de citations, d'un poème. Voir quelques propositions en outils. lire-et-ecrire.be/bloc-outils/cite_gouvernail.pdf

- On obtient ainsi un dessin tel que :



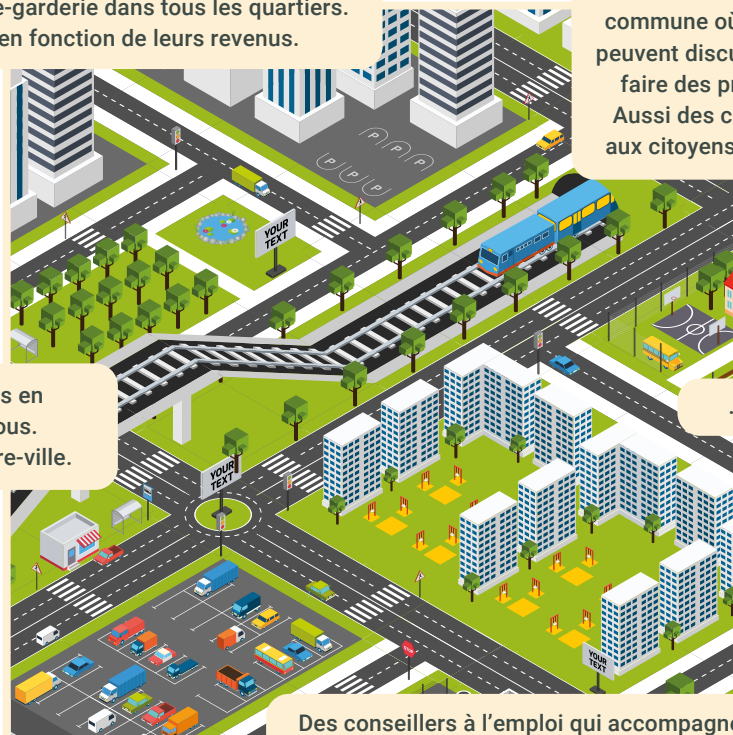
Pour chaque aspect que vous voulez expliciter, vous notez sur une bandelette les caractéristiques que vous imaginez pour que cet aspect réponde aux principes du gouvernail.

- On obtient un résultat semblable à ce qui suit :

Des crèches et des halte-garderie dans tous les quartiers.
Les parents paient en fonction de leurs revenus.

Des réunions régulières à la commune où les citoyens peuvent discuter, échanger, faire des propositions.
Aussi des consultations aux citoyens par Internet.

Le métro et les transports en commun gratuits pour tous.
Pas de voiture dans le centre-ville.



Des conseillers à l'emploi qui accompagnent les chômeurs et pas de sanction.

Plénière

- Chaque sous-groupe présente son dessin de ville idéale aux autres. Pour ce faire, il aura nommé entre ses membres, un « guide touristique ».
- Après la présentation de chaque affiche, le groupe évalue si les aspects proposés sont en accord avec les principes du gouvernail.
- Lorsque tous ont présenté, on voit les points communs et les différences entre les dessins.
- Le groupe se met d'accord sur les éléments qui lui semblent les plus importants à travailler, soit parce que, dans la réalité, ils sont très loin du gouvernail, soit parce qu'ils sont importants pour les composantes de la vie humaine, le vivre ensemble et une société plus juste.
- Le groupe donne un nom à sa cité idéale.

pistes de prolongement

- À partir de ce travail, on peut réaliser une fresque commune sur l'élément qui interpelle tout le groupe, créer un texte utopique.
- Ce travail peut aussi permettre de déterminer la thématique sur laquelle le groupe veut s'engager et mener des actions citoyennes.
- Le groupe peut s'intéresser plus spécialement à une thématique, la travailler en profondeur et la développer.
- Le groupe peut également faire des enquêtes pour approfondir le contexte, récolter des témoignages, visiter des institutions, rencontrer des associations, pour confronter leurs objectifs-projets avec ses propositions.

Les ingrédients de la citoyenneté : la soupe solidaire

objectifs

Découvrir des expériences de luttes sociales et montrer qu'il est possible d'obtenir des changements.

Réfléchir à ce dont on a besoin pour s'engager et défendre une société plus juste, plus égalitaire.

Réfléchir à ce que chacun peut apporter à l'action citoyenne portée par son groupe.

matériel

FOURNI

Néant.

FOURNI, À DUPLIQUER

lire-et-ecrire.be/bloc-outils/soupe-solidaire.pdf :

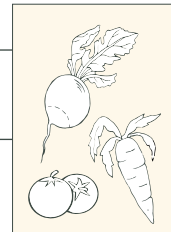
Dessins de divers ingrédients servant à faire du potage.

À SE PROCURER

- Vidéos présentant des actions citoyennes.
lire-et-ecrire.be/bloc-outils/soupe-solidaire.pdf :
Nous vous proposons des vidéos sur quatre thématiques : logement, emploi, consommation et politique. Pour chacune des thématiques, différentes expériences sont proposées.
- Une vidéo de synthèse sur l'éducation à la citoyenneté mondiale.
- Affiche où est dessinée une grande marmite (style chaudron de la potion magique d'Astérix) (une affiche par groupe).
- Marqueurs.
- Pastilles repositionnables ou ruban à dessin.

À SE PROCURER, À DUPLIQUER

Néant.



déroulement

Plénière

- On réalise un brainstorming sur l'engagement citoyen. On note les idées sur une affiche.
- L'animatrice propose aux participants de regarder une vidéo en étant attentifs aux éléments de l'engagement citoyen.

Attention :

ne pas présenter à ce stade la vidéo des Îles de Paix. Elle sera vue plus tard.

En fonction du groupe, de la thématique qui l'intéresse, on peut présenter une ou plusieurs vidéos ou extraits de vidéos. On peut également former des sous-groupes qui visionneront des vidéos sur des thématiques différentes. Il est intéressant de montrer plusieurs extraits sur la même thématique, extraits qui montrent des expériences différentes.

Attention :

certaines vidéos sont complexes. Quelques-unes sont aussi sous-titrées. Le vocabulaire peut être très spécifique. Leur compréhension demande du temps. Cette découverte peut prendre plusieurs jours et être une opportunité pour travailler certaines compétences dans l'acquisition du français.

- Le groupe travaille sur le contenu de la vidéo. L'animatrice pose une première question :

Quelles sont les idées principales ?

L'animatrice s'assure de la bonne compréhension de chacun en utilisant différentes techniques (utilisation de photos tirées de la vidéo pour en reconstruire son contenu, découpage de la vidéo en chapitres, partir d'un texte qu'on relit, retravailler à partir de certains mots...)

- Ensuite, l'animatrice pose les questions suivantes :

Qu'est-ce qui vous a marqué ?

Quelles sont les questions que vous vous posez ?

Sous-groupes

- Une fois la vidéo décortiquée, l'animatrice propose de réfléchir ensemble aux « ingrédients » de l'engagement citoyen. Elle forme des sous-groupes et donne à chacun d'entre eux des dessins de légumes et une affiche avec un dessin de marmite.

Pour faire une bonne soupe, il faut de bons ingrédients. Nous allons réfléchir à partir des vidéos que nous avons vues et analysées. Je vous demande de discuter entre vous et de penser à ce qu'il faut pour un engagement citoyen. Vous écrivez une idée par légume et vous les collez sur votre affiche en forme de marmite.

Plénière

- Les sous-groupes présentent leur affiche.



- Lorsque tous ont présenté, le groupe fait une synthèse des éléments les plus importants.
- L'animatrice propose de regarder ensemble la vidéo des *Îles de paix* sur l'éducation à la citoyenneté mondiale (voir outils).
- Après avoir visionné cette vidéo, on échange sur ce qu'elle apporte de plus :

Quels ingrédients doit-on ajouter sur nos affiches ?

Quelles questions cela nous pose ?

- L'animatrice propose de rédiger une affiche où chacun mettra les ingrédients qu'il peut et souhaite apporter à l'engagement citoyen du groupe. Cette affiche pourra être complétée au fur et à mesure de l'avancée du projet.

Être avec d'autres un militant, une militante

objectifs

Définir le militantisme à partir des représentations des participants.

Découvrir des militants (personnes ou associations, groupements, syndicats...) d'aujourd'hui et d'hier.

Établir les principales caractéristiques de la militance.

Réfléchir à ce que chacun peut apporter à l'action citoyenne portée par son groupe.

Rendre accessible l'idée de l'engagement militant et déconstruire des stéréotypes et préjugés.

matériel

FOURNI

Néant.

FOURNI, À DUPLIQUER

lire-et-ecrire.be/bloc-outils/militant-militante.pdf :

- Dessins de parties du corps humain à coller sur la silhouette : cerveau, bouche, oreilles, cœur, yeux, mains, pieds.
- Dessin d'une mallette.
- Grande silhouette. On peut l'imprimer en grand (200 x 100cm). Il suffira de coller les feuilles A3 ou A4 qui la composent.
- Une silhouette en A4.
- Un canevas qui reprend les éléments de présentation du ou de la militante (1 exemplaire par sous-groupe).
- Un modèle de blason (1 exemplaire par sous-groupe).

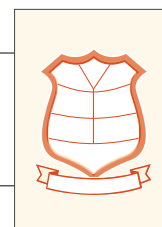
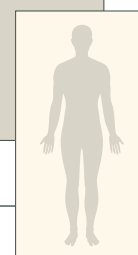
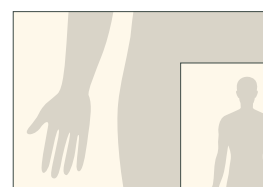
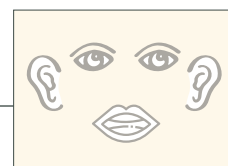
À SE PROCURER

Marqueurs.

Pastilles repositionnables ou ruban à dessin.

À SE PROCURER, À DUPLIQUER

Néant.



déroulement

Si on insiste bien dans cette animation sur l'aspect personnel de l'engagement militant, il est clair qu'on n'est pas militant tout seul. On l'est avec d'autres dans un mouvement. Une association est militante dans la mesure où ses membres le sont. L'animation suivante, *L'arbre de l'association*, permettra de travailler plus en profondeur les enjeux, objectifs et actions d'une association militante.

Plénière

- L'animatrice démarre l'activité par un brainstorming autour de deux termes : « personne militante » et « c'est quoi militer ». À partir de ces mots, on construit une définition, on la confronte avec celle du dictionnaire. On voit ce que l'on garde, ce que l'on ajoute, ce que l'on retire en fonction des principes du gouvernail. Il est important de clarifier dès le début que notre définition du militantisme s'inscrit dans le cadre de valeurs démocratiques.
- L'animatrice demande aux personnes quels sont les militants, militantes ou associations militantes qu'elles connaissent ou dont elles ont entendu parler. On note les noms évoqués sur une affiche au fur et à mesure. Il peut s'agir de personnes mais aussi de groupes. Ils peuvent être actuels ou historiques.
- L'animatrice demande à ceux et celles qui ont donné des noms d'en dire un peu plus.

Que connais-tu de cette personne ou de ce groupe ?

- On peut également rajouter des noms.
- Le groupe va choisir quelques-uns de ces noms. Il peut se donner des critères de choix s'il le désire : les informations qu'il possède déjà ou pas, l'intérêt du groupe pour la cause défendue par le militant, le lien avec la thématique travaillée par le groupe, etc.

Sous-groupes

- On forme des sous-groupes autour de chaque nom retenu.
- Chaque sous-groupe réunit des informations sur la personne ou le groupe choisi par des recherches sur Internet, des visites en bibliothèque ou des contacts directs.
- Une fois les informations réunies, le groupe prépare une présentation de son ou sa militante sous une forme artistique : saynète, chant, dessin, peinture, sculpture, vidéo... L'animatrice présente le canevas et s'assure de sa bonne compréhension. Elle remet un canevas à chaque sous-groupe.

La présentation comprend les informations suivantes :

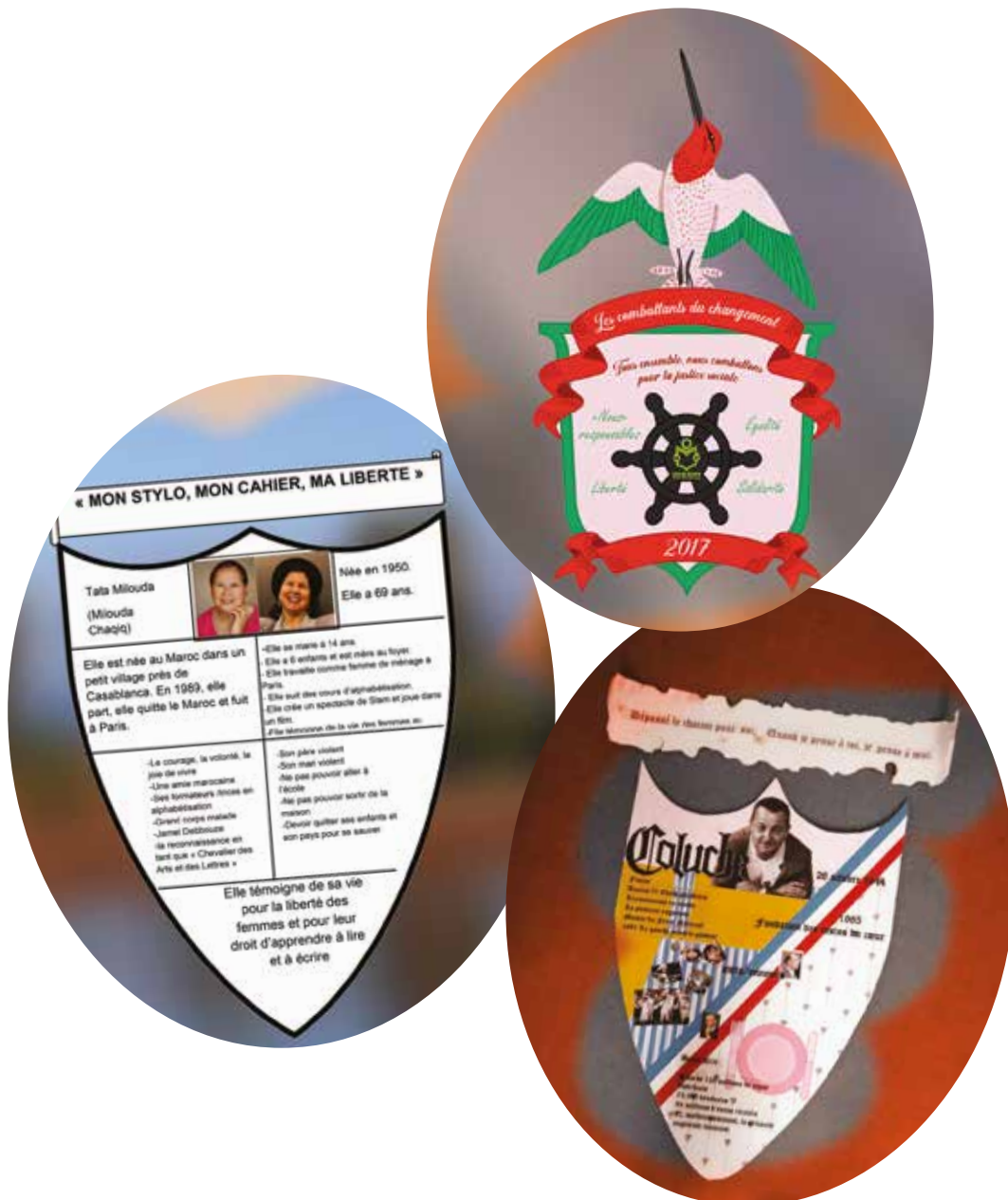
- Nom et prénom.
- Nom du groupement.
- Contexte : lieu, époque...
- Formation.
- Motivation.
- Expérience.
- Atouts.
- Amis / ennemis.
- Obstacle.
- Une devise, un slogan ou une citation.
- Ce qu'il ou elle apporte comme changements, les résultats de son action.

- Le sous-groupe élabore également un blason pour synthétiser les idées principales. Voir le modèle dans les outils.

Plénière

- Après chaque présentation, le groupe échange sur les caractéristiques et éléments-clés qui ont été cités. On les note sur une affiche.
- Une fois la présentation de tous les militants et toutes les militantes terminée, l'animatrice mélange tous les participants et forme de nouveaux sous-groupes.





Sous-groupes

- Chaque sous-groupe reçoit une silhouette et des dessins des parties du corps et de la mallette et doit répondre aux questions suivantes :

- Qu'est-ce que les personnes militant dans un collectif ou dans une association ont dans la tête ?
- Dans le cœur ?
- Dans les mains ?
- Dans les pieds ?
- Dans la bouche ?
- Dans les yeux ?
- Dans les oreilles ?
- Dans leur mallette ?



- Les membres du sous-groupe écrivent leurs réponses sur les éléments du corps qu'ils collent sur la silhouette.

Plénière

- Chaque sous-groupe présente sa silhouette. Une fois que toutes les silhouettes sont présentées, on dégage les éléments similaires et on complète alors notre définition de départ (celle élaborée lors du brainstorming).

Travail individuel

- L'animatrice invite ensuite chacun à réfléchir sur ce qu'il a envie d'apporter comme militant ou militante au sein du groupe. Chacun reçoit une feuille avec une silhouette et y inscrit ce qu'il pense pouvoir amener au groupe en endossant le rôle de personne militante.

Plénière

- Chacun partage ses réflexions avec le groupe. Le groupe décide de comment garder les traces de toutes ces réflexions.

L'arbre de l'association

Cette animation a été menée avec des personnes en formation à *Lire et Écrire* mais nous pensons qu'elle est transposable à des participants d'autres associations en adaptant le contenu.

objectifs

Comprendre ce qu'est une association.

Connaître :

- Les principales missions et actions du mouvement associatif.
- Comment et pourquoi l'association a été fondée.

matériel

FOURNI

Néant.

FOURNI, À DUPLIQUER

Néant.

À SE PROCURER

- Une grande affiche (200 cm de haut x 120 cm de large).
- Le dessin d'un tronc d'arbre, de la taille de l'affiche.
- Des racines où sont écrits les objectifs et les buts de l'association.
- Des branches où sont écrites les actions de l'association.
- Les racines, les branches et les feuilles seront au fur et à mesure de l'animation collées sur l'affiche pour compléter le tronc d'arbre.
- Le dessin d'un compost à coller à côté de l'affiche.
- Des photos des fondateurs du mouvement.
- Des marqueurs.
- Pastilles repositionnables ou ruban à dessin.
- Des images à coller sur des dessins de cailloux qui représentent les problèmes (chômage, échec scolaire...)

À SE PROCURER, À DUPLIQUER

lire-et-ecrire.be/bloc-outils/arbre.pdf :

Des dessins de feuilles d'arbres sur lesquelles il faudra écrire.



déroulement

- L'animatrice colle sur le mur la grande affiche et y trace un trait qui va marquer la limite entre le sol et le sous-sol.

Sous-groupes

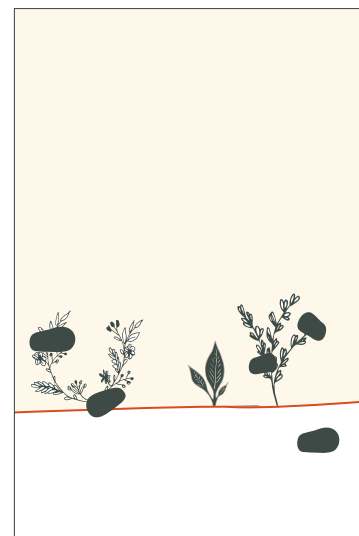
- Elle répartit les apprenants en sous-groupes et donne à chaque sous-groupe des images de cailloux.



Vous avez reçu des photos en forme de cailloux.
Observez-les. Quels problèmes évoquent-elles pour vous ?
Vous allez devoir l'expliquer aux autres participants.

Plénière

- À tour de rôle, chaque sous-groupe présente ses cailloux en les expliquant. L'animatrice les colle sur l'affiche dans et sur la terre.
- Elle revient un bref moment sur le contexte historique de la création de l'association (ici, celui de la création de Lire et Écrire).



Dès les années 60, suite aux vagues d'immigration, des bénévoles se sont organisés pour donner des cours d'alphabétisation. Dans les années 70, il y a eu la crise du pétrole. Les pays producteurs se sont mis d'accord sur un prix élevé pour ce produit. Les plus âgés se rappellent peut-être les dimanches sans voiture. Suite à cette crise, beaucoup d'entreprises ont fermé et beaucoup de travailleurs se sont retrouvés au chômage. Le chômage est devenu structurel. On s'est rendu compte à ce moment-là que beaucoup de travailleurs, des étrangers mais aussi des Belges, étaient analphabètes ou avaient de grosses difficultés en lecture et écriture. C'est ainsi que les deux grands mouvements ouvriers, chrétien et socialiste, ont décidé d'appuyer ces initiatives locales et de créer Lire et Écrire.

- L'animatrice colle le tronc d'arbre sur l'affiche, tronc sur lequel elle va écrire le nom de l'association, et colle les photos des fondateurs sur le côté en expliquant qu'ils sont comme les jardiniers, ceux qui ont planté l'arbre et qui continuent à s'en occuper.

Sous-groupes

- Les apprenants se remettent en sous-groupes. Ils reçoivent une ou plusieurs racines.

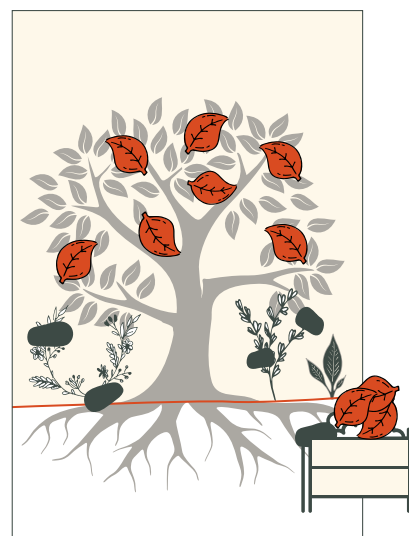
Les racines sont les objectifs de l'association, ce que l'association veut atteindre à travers ses actions, son travail. Vous avez reçu chacun une racine différente. Vous la lisez et vous allez devoir l'expliquer aux autres.

Plénière

- Les sous-groupes présentent leur travail. Au fur et à mesure, l'animatrice colle les racines sur l'affiche. Elle complète les explications si nécessaire et répond aux questions qui pourraient surgir.
- On procède de la même façon pour les branches, qui représentent les actions que mène l'association pour atteindre les buts qu'elle s'est fixés.

Sous-groupes

- L'animatrice distribue ensuite les dessins de feuilles. Elle explique que les feuilles représentent les objectifs et les actions de l'association dans son travail quotidien. Elle colle le compost et explique que, parmi les feuilles, il y a des intrus, des choses qu'on ne fait pas dans l'association. Le sous-groupe doit décider pour chaque feuille reçue s'il va la coller sur l'arbre ou la mettre au compost.

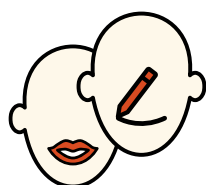


Plénière

- Les sous-groupes présentent leur travail. L'animatrice leur demande s'ils veulent rajouter des feuilles avec de nouvelles idées.
- L'animatrice leur demande s'ils ont d'autres questions en lien avec l'association et y répond.

pistes de prolongement

- Lire le texte fondateur de l'association, en faire un collage.
- Faire une affiche de publicité pour inviter des personnes en difficulté de lecture et d'écriture à venir suivre des formations, affiche qui montre ce qu'est l'association.



Quelques témoignages

Moi, j'ai beaucoup travaillé le contexte de l'institution, de Lire et Écrire, pour que les apprenants situent Lire et Écrire comme un mouvement qui défend une société plus juste pour tous. Ce n'est pas acquis d'emblée dans la tête des apprenants. On fait ça lors de journées collectives avec tous les apprenants de la régionale, à travers des animations, notamment celle de *L'arbre de l'association*. Il est aussi important de rappeler les objectifs que l'on a quand on travaille sur le projet Réseau (apprenants qui mènent des actions citoyennes) et refaire le lien avec le mouvement Lire et Écrire.

Commencer par le contexte : Lire et Écrire me paraît indispensable, parce que ça reste toujours difficile à concevoir pour les apprenants. Je veux dire ce qui dépasse l'apprentissage de la lecture et l'écriture, le contexte plus large dans lequel on est quand on est à Lire et Écrire : on n'est pas là uniquement pour apprendre à lire et écrire ; il y a d'autres éléments qui se travaillent.

Moi, ce sont mes collègues qui abordent cette question de la présentation de l'association. Par contre, c'est vrai que, par exemple, quand on a réalisé une petite bande dessinée et que nous avons réfléchi au moyen de la faire imprimer, il fallait voir au niveau financier si c'était possible. Là, ça a été l'occasion d'expliquer aux apprenants comment la régionale est financée, quelles sont les activités qu'on peut justifier. C'est plutôt quand l'occasion se présente qu'on peut expliquer comment fonctionne l'association.

Comment fonctionne notre association ?

objectifs

Connaître l'association, son fonctionnement, son organisation.
Réfléchir au rôle de chaque personne dans l'association.

matériel

FOURNI

Néant.

FOURNI, À DUPLIQUER

Néant.

À SE PROCURER

- Affiches.
- Bandelettes.
- Marqueurs.
- Pastilles repositionnables ou ruban à dessin.
- Organigramme de l'association.
- Si nécessaire :
 - La carte du mouvement.
 - Les statistiques des travailleurs et des participants.
 - Les niveaux de coordination.

À SE PROCURER, À DUPLIQUER

Néant.

déroulement

Cette animation permet de connaître le fonctionnement de l'association.
Pour se référer à ses enjeux et missions, voir l'animation *L'arbre de l'association*, p. 94

Plénière

- L'animatrice demande aux participants quelles personnes de l'association ils connaissent et ce qu'elles font.
- Au fur et à mesure que les membres du groupe proposent des noms, l'animatrice les note sur une affiche avec, à côté du nom, la fonction des personnes. Lorsque la liste est complète, l'animatrice écrit les fonctions sur des bandelettes, une fonction par bandelette.
- Le groupe procède ensuite à une brève analyse :

Combien y a-t-il de travailleurs dans les différentes fonctions ?
Pourquoi est-ce ainsi ?

Sous-groupes

- L'animatrice propose de se pencher sur le travail de chacun. Elle forme des sous-groupes et répartit une fonction à chaque sous-groupe.

À votre avis, en quoi consiste le travail de [formateur ou formatrice, responsable de l'accueil, secrétaire, directeur ou directrice, responsable de sensibilisation...] ?
Quelle est son rôle, sa mission ?

Ce travail peut aussi se faire sous forme de collage, de dessin, de schéma.

Plénière

- Les sous-groupes présentent leur travail. L'animatrice complète ou corrige si nécessaire.
- Elle demande ensuite :

Qui prend les décisions dans notre association et comment se prennent-elles ?

- On fait un brainstorming et on note les idées sur des bandelettes.

Sous-groupes

- L'animatrice explique ce qu'est un organigramme (un schéma qui explique comment est organisée l'association) et elle propose d'essayer d'en construire un à partir des bandelettes réalisées lors du brainstorming ou lors de la première partie de l'animation sur les fonctions. Elle laisse les personnes s'organiser pour ce faire.

Il faut faire les bandelettes en autant d'exemplaires que de sous-groupes.

Plénière

- Les sous-groupes présentent leur organigramme.
- L'animatrice présente l'organigramme de l'association.
- Le groupe confronte, échange, pose des questions, l'animatrice explicite si nécessaire.
- Elle pose ensuite la question :

Et nous, en tant que participant, stagiaire, apprenant... où nous situons-nous ? Comment faisons-nous entendre notre voix ?

- On échange, on donne des idées.

Dans le cas de grosses associations ou de mouvements, il est intéressant de montrer l'ensemble du mouvement. Quelques pistes pour ce faire en prenant le cas concret de *Lire et Écrire* :

- L'animatrice peut préparer la carte géographique du mouvement et la découper en régionales. Elle distribue les morceaux entre les participants et leur demande de reconstituer la carte.
- Une fois la carte reconstituée, elle leur demande de donner le nom de chaque régionale et, si ce sont des personnes qui ont déjà participé à des rencontres inter régionales, elle leur demande si elles peuvent donner des noms d'apprenants, d'apprenantes, de formateurs, de formatrices d'autres régionales.
- Elle explique également les coordinations wallonne, bruxelloise et communautaire.
- On peut aussi faire des statistiques :
 - Combien de travailleurs ?
 - Combien d'apprenants ?
 - La répartition des travailleurs.

Dire et agir avec des ressources de langage : accéder au symbolique

Les enjeux pour l'alpha

Les démarches proposées dans ce manuel débouchent régulièrement sur des réalisations créatives demandant des capacités symboliques : images, textes inventifs, jeux de théâtre, expressions gestuelles ou corporelles... Cette approche est transversale et les suggestions qui vont suivre dans cette partie de l'ouvrage sont à aborder quand cela s'y prête, sans agenda particulier.

Alphabétiser à l'image et à l'expression fait partie d'une formation humaine de base, permettant d'accéder à l'art, à la poésie, à la métaphore, à l'émotion esthétique... Cette sensibilisation est donc essentielle de manière générale dans un processus d'alphabétisation, au-delà des Intelligences citoyennes proprement dites.

Avant d'aborder la sensibilisation aux langages symboliques, une étape s'avère indispensable. **Apprendre à lâcher prise dans son corps et dans sa parole. Oser et lâcher prise passent d'abord par le corps et l'expression orale / écrite avant d'accéder au travail de l'image.**

Cette étape devrait faire partie d'un travail de base en alphabétisation avec, comme objectif, se sentir à l'aise dans un groupe, y trouver sa place et développer une estime de soi.

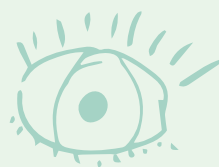
Ensuite, accéder au symbolique et à l'image. Savoir comprendre l'image, la peinture, la sculpture (bref, les arts plastiques), les apprécier et créer soi-même donnent aussi une capacité de résistance à l'égard des embrigadements, des codes imposés, des normes.

En termes d'Intelligences citoyennes, la capacité de formuler des images est indispensable pour mener une action dans l'espace public qui ne peut être uniquement du texte. Une action qui marque les esprits nécessite une mise en forme de l'agir, sa visualisation, sa mise en scénographie passant forcément par des images en sus des mots.

Rappelons qu'il est important de s'appuyer sur les ressources culturelles, connaissances et expériences des apprenants.

Animations

Apprendre à lâcher prise	104
Se lancer dans la créativité	109
Accéder au symbolique	111



pistes d'animations

Dans cette partie, nous ne vous proposons pas des animations comme dans les autres sections de ce manuel, mais bien une série de pistes dont l'animatrice peut s'emparer en fonction de la réalité de son groupe.

Apprendre à lâcher prise

objectifs

- Développer la confiance en soi.
- Favoriser la spontanéité.
- Se libérer de ses préoccupations.
- Oser avec son corps.
- Tester de nouvelles techniques d'expression.
- Oser être surréaliste.
- Déconstruire des représentations que des personnes pourraient avoir à propos du côté « futile » de différents modes d'expression artistique.
- Découvrir de nouvelles compétences.

pistes d'animation

Des techniques et exercices du théâtre d'improvisation sont très utiles pour favoriser le lâcher prise et l'imaginaire. Nous vous en proposons quelques-uns ici. Ces exercices ne sont pas à faire en une seule séance mais bien à émailler lors des réunions, de préférence pour les débiter ou lorsque la fatigue se fait sentir au sein du groupe. Ces animations se feront en fonction des besoins et des réalités de chacun et du groupe. Nos propositions sont nombreuses, nous espérons que cela vous permettra de trouver l'une ou l'autre animation qui vous convient.

À l'issue de l'activité, il est important de prévoir un temps de parole pour faire prendre conscience, récolter les impressions des participants par des questions telles que :

Comment vous êtes-vous sentis ? Qu'avez-vous appris ?

- **La respiration ventrale.** Les participants sont disposés au hasard dans la salle, debout, les pieds bien plantés au sol, les orteils « actifs » ; les épaules relâchées (omoplates descendant vers le bassin) ; la nuque souple, mais droite (étirée) ; les mâchoires desserrées ; les yeux ouverts et détendus. On pose doucement les mains sur la zone du nombril, qui doit être détendue, et on porte son attention sur son souffle, sur la sensation que procure l'air qui nous traverse, sur les narines, la gorge, la poitrine, l'abdomen et, pour finir, dans le bas du ventre. On ressent alors le souffle et sa circulation dans sa globalité et dans sa verticalité. On se visualise comme une colonne d'air parfaitement droite, oscillant doucement de bas en haut, entre la terre et le ciel. On prend conscience de sa situation, recentrée, de sa stabilité, de sa justesse. On visualise l'espace autour de soi et on réalise que l'on est parfaitement à sa place. Après cette première partie (environ 10 minutes), on amplifie son souffle en murmurant le son « AM » à chaque expiration.
Source : theatrons.com

- **La douche.** On s'échauffe par des mouvements circulaires qui permettent de chauffer les mains, les poignets, les bras. On a du savon sur les mains : on frotte, puis on frotte bras, torse, jambes, et dos, puis visage et cheveux, comme une douche énergétique. On peut aussi faire des tapotements. Pour autant que les personnes le souhaitent, cela peut être mutuel, pour apprivoiser la timidité devant le corps de l'autre. On ne touche pas la colonne vertébrale, on ne frappe pas sur une articulation. Source : <http://theatre.ac-dijon.fr/IMG/pdf/banqueexercicestheatreauxerre-2.pdf>
- **La promenade.** Les participants sont répartis dans la salle. L'animatrice va « promener » les participants, qui doivent mimer les différentes marches proposées. Exemples de promenade :
 - Vous marchez dans la rue, sur un trottoir. La température est agréable. Un vent léger traverse la rue.
 - Il y a de plus en plus de monde et vous vous retrouvez à marcher au milieu d'une foule.
 - Il se met à pleuvoir, de grosses flaques se forment sur le trottoir.
 - Toute cette eau devient celle de la mer. Vous marchez avec de l'eau jusqu'aux chevilles, puis jusqu'aux genoux, puis jusqu'à mi-cuisse.
 - Vous sortez de la mer et vous errez sur une plage de sable fin.
 - Le sable se transforme en galets brûlants. Il fait très chaud.
 - Les galets deviennent des œufs qui se transforment peu à peu en une boue épaisse. La boue se transforme en goudron chaud.
 - Le goudron refroidit et devient compact. Vous êtes de nouveau sur un trottoir, mais il fait de plus en plus froid. Il se met à neiger.
 - Vous marchez à présent dans la neige.
 - La neige fond. Vous êtes sur un sol mouillé et glissant.
 - Le soleil revient, vous êtes comme au départ de cette promenade, sur un trottoir, tranquille. La température est agréable.

L'animatrice peut bien entendu promener les participants au gré de sa fantaisie et le parcours proposé ici n'est qu'un exemple. Ce parcours doit être réalisé très lentement. La voix de l'animatrice sera posée, sans caractère trop dramatique. Il est nécessaire de laisser aux participants le temps du ressenti, le temps de trouver la marche adaptée, d'expliquer aux participants que c'est leur corps qui est sollicité et qu'ils doivent « sentir » le terrain imaginaire sous leurs pieds. Ils doivent avoir leur corps en éveil. Par exemple, « quand il fait froid, que se passe-t-il au niveau de mes épaules ? » Il s'agit d'avoir froid, de ressentir cette sensation de froid et, de là, découlera la démarche appropriée. Source : theatrons.com

- **Différents types de marche :**
 - **Frankenstein.** Chacun doit tenter de faire trois pas en imitant la démarche et la posture du monstre de Frankenstein : les genoux sont bloqués en position droite (non pliés), ce sont les hanches qui doivent pivoter pour balancer les pieds vers l'avant. Les articulations des pieds sont bloquées dans leurs mouvements latéraux, ils ne peuvent que s'incliner de haut en bas mais ne peuvent pas bouger de gauche à droite. Les épaules, le cou et les bras sont bloqués.
 - **Le plongeur.** Imiter un plongeur équipé de palmes lorsqu'il marche sur le sable. Les chevilles sont gérées de façon à maintenir en permanence les deux pieds à l'horizontale. Pour éviter que le bout de la palme ne frotte sur le sol, les genoux sont levés assez haut à chaque pas.

- D **La poule.** Les participants placent leurs mains dans leur dos, au niveau du haut des fesses. Une main peut saisir l'autre afin d'immobiliser entièrement les bras et les épaules. La marche de la poule se fait en levant les genoux assez haut et en balançant la tête d'avant en arrière à chaque pas. La tête oscille en restant parfaitement verticale (le menton reste levé). Le dos est cambré, les hanches sont bloquées, ce sont les genoux qui assurent le mouvement.
- D **Pieds sur les fesses.** À chaque pas, le pied remonte vers l'arrière et vient frapper le bas de la fesse.
- D **Chevilles bloquées.** Les chevilles ne pouvant plus s'articuler, les participants marchent en déplaçant leur buste afin de garder l'équilibre.
- D **Le singe.** Les bras sont complètement relâchés et se balancent fortement d'avant en arrière, au rythme de la marche, les genoux restent légèrement pliés et tournés vers l'extérieur (les jambes sont donc arquées). Les épaules sont inclinées vers l'avant mais restent relâchées. Le dos est légèrement voûté, la tête un peu rentrée dans les épaules.
- D **La marche martiale.** Comme pour le singe, les bras se balancent fortement d'avant en arrière, mais cette fois le dos est parfaitement droit, les épaules et la nuque totalement bloqués. Les genoux se lèvent très haut et marquent une légère pose en l'air avant que le pied ne se repose par terre. Les mains sont tenues à plat (tous les doigts se touchent) et fendent l'air d'avant en arrière.
- D **Le déménageur.** Les épaules restent en avant, mais elles sont fortement balancées d'avant en arrière (par une rotation du buste), au rythme de la marche. Les bras sont repliés à 90°. Les jambes sont légèrement arquées, le buste incliné vers l'avant. La nuque est raide, légèrement en arrière.
- D **Le bossu.** L'une des épaules est baissée à l'extrême et tournée vers l'avant, avec le bras ballant, relâché. L'autre épaule est remontée et tendue vers l'arrière, avec le bras replié et la main pendante. Le buste est incliné vers l'avant. Les pieds et les genoux sont fortement tournés vers l'intérieur. La tête est inclinée sur le côté et vers l'avant, la bouche est tordue et légèrement entrouverte. La marche se fait à petit pas, l'un des pieds traîne au sol, comme s'il était paralysé.

Après la séance, on peut proposer à chaque participant d'inventer (ou d'imiter) une marche pour la séance suivante. La préparation peut se faire en dehors de la formation. Source : theatrons.com

- **Le miroir.** On place deux participants face à face, debout de préférence. L'un des deux participants est le « modèle ». Il laisse libre cours à son imagination et improvise ce qu'il veut : grimaces, mimes, extraits de scène, etc. L'autre participant essaye de se comporter comme un miroir et imite le premier en « collant » le plus possible au moindre de ses mouvements et de ses paroles. Dans l'idéal, il ne doit y avoir aucun décalage entre les deux participants. Source : theatrons.com
- **Un geste, un prénom.** Chacun passe face au groupe. Le premier doit dire son prénom en proposant d'y associer un geste précis. Le deuxième reprend le prénom et le geste du premier et y ajoute les siens et ainsi de suite. Source : theatreinstantpresent.org
- **Le briquet.** Deux personnes assises face à face, les mains posées sur les genoux. Un briquet est posé entre elles. L'animatrice tape deux fois dans ses mains sur le même rythme. Lorsqu'il ne tape qu'une fois, chacun essaye de saisir le briquet. Celui qui n'y arrive pas cède sa chaise à un autre participant. Celui qui décolle sa main du genou sans que l'animatrice n'ait tapé qu'une fois a également perdu. Source : theatreinstantpresent.org

- **Déambulation à l'aveugle.** Tous les participants sont debout et forment un grand cercle, assez grand pour qu'il y ait un espace de circulation confortable au centre du cercle. Selon le nombre de participants, quelques personnes vont marcher à l'aveugle à l'intérieur du cercle et les autres restent à leur place, ils délimitent le cercle. Si l'espace et le nombre de participants est conséquent, environ quinze, alors il peut y avoir quatre à cinq aveugles. Les aveugles se placent devant une personne du cercle qui va la diriger, lui donner une impulsion légère. L'aveugle déambule seul dans le cercle selon sa trajectoire donnée et va être rattrapé et redirigé dans une autre direction par le réceptionneur. Source : theatreinstantpresent.org
- **Les métiers imaginaires.** Par groupe de deux ou trois, les participants ont quelques minutes pour trouver plusieurs métiers imaginaires. Par exemple : le conteur de gouttes d'eau, le cacheur de Lune, l'épuratrice de mauvaise pensée... Après ce temps d'échange, chaque participant choisit individuellement un métier. Tout le monde se rassemble dans l'espace spectateur et une personne vient en scène expliquer son métier. Les spectateurs lui posent des questions auxquelles la personne inventrice répond mais auxquelles elle ne peut pas répondre par non. Elle doit accepter toutes les propositions des spectateurs et improviser. Lorsque la personne refuse, par un non ou en essayant de contourner la question, elle a perdu et retourne à sa place. Un autre va improviser et ainsi de suite. Source : theatreinstantpresent.org
- **Je m'assieds, tu te lèves.** Une personne se lève puis s'assied. Au moment où elle s'assied, une seule autre personne doit se lever. Si deux personnes se lèvent en même temps on recommence. Source : theatreinstantpresent.org
- **Mime de chansons enfantines.** Par groupes de trois ou quatre, on se concerte et imagine un mime d'après une chanson enfantine. Les participants ont 5 minutes de préparation. Puis les groupes, chacun à leur tour, miment la chanson au public, qui doit en trouver le titre. Source : theatreinstantpresent.org
- **Le sculpteur.** Dans un groupe, est désigné un sculpteur ou une sculptrice qui va devoir représenter une scène, une émotion ou un tableau avec le corps de ses camarades, qui deviennent la matière première de l'artiste. Le sculpteur s'attache à travailler les expressions du visage de ses camarades. Le sculpteur ne peut pas parler mais peut mimer pour guider les participants. Source : theatreinstantpresent.org
- **Les évanouissements.** Les joueurs marchent de façon dynamique dans l'espace de jeu en essayant d'éviter de tourner en rond (pour cela, donner comme consigne qu'il faut choisir un point et y aller de manière décidée et en ligne droite). L'animateur crie un prénom. Lorsque la personne entend son prénom, elle doit simuler un évanouissement de manière très surjouée et très bruyante. Les autres membres du groupe doivent alors se précipiter pour l'empêcher de tomber (tous les membres du groupe doivent avoir un mouvement en direction de la personne, même si celle-ci est déjà aidée par d'autres ou qu'elle est trop loin). Au préalable : donner quelques consignes de sécurité sur la manière de tomber : ne pas se laisser tomber en arrière, décomposer, ralentir la chute au maximum, et surtout sonoriser très fortement son évanouissement. Quand le principe du jeu est acquis, on peut appeler plusieurs noms en même temps, ou de manière très rapprochée, cela permet de travailler l'écoute et la vigilance. Cet exercice permet de travailler les premiers contacts physiques, la cohésion du groupe, et aussi la voix. Source : <http://theatre.ac-dijon.fr/IMG/pdf/banqueexercicestheatreauxerre-2.pdf>

- **La ronde des bâtons.** Les personnes se placent coude à coude ; chacun prend un bâton. (L'idéal : des manches à balai en bois car ils sont lourds). On tient le bâton de la main droite, à mi-hauteur du manche. On tape sur le sol puis on passe à droite. Le maître du jeu donne le top, (voire impulse un rythme) : il faut entendre le bruit au sol en même temps ! Dès qu'un bâton tombe, on arrête et on recommence. Source : <http://theatre.ac-dijon.fr/IMG/pdf/banqueexercicestheatreauxerre-2.pdf>
- **La machine.** Les membres du groupe doivent fabriquer un système sonore et « machinique ». Chaque membre est la pièce d'une mécanique animée d'un mouvement simple, précis et répétitif. Au mouvement, on ajoute un son pour produire quelque chose de musical et de dynamique. Gestes et sons doivent être précis. Une fois la machine bien rodée, on peut la faire se déplacer. Source : <http://theatre.ac-dijon.fr/IMG/pdf/banqueexercicestheatreauxerre-2.pdf>
- **Le radeau de la Méduse.** Un membre du groupe vient se placer devant et adopte une attitude. Les autres membres complètent le tableau au fur et à mesure, viennent l'enrichir pour confirmer l'ébauche amorcée, ou s'opposer à la proposition précédente. La combinaison de ces minuscules situations offre un potentiel illimité. Source : <http://theatre.ac-dijon.fr/IMG/pdf/banqueexercicestheatreauxerre-2.pdf>
- **La photo de famille.** Des chaises sont alignées sur plusieurs rangs. Un joueur va se placer sur une des chaises. Les autres membres viennent se placer en fonction du premier. Il faut tenir une position fixe, y compris dans le regard (précis et orienté), afin de créer une photo de famille. Il s'agit d'observer comment la présence des uns et des autres modifie progressivement l'espace. Chacun doit accueillir ce qui se passe, mais ne pas imposer son idée, sa solution. Le regard du spectateur circule, les groupes évoluent : les derniers à aller se placer tiennent compte de ce qu'ils ont vu. L'animatrice peut alors prendre réellement la photo. Retour de chacun à sa place dans l'ordre inverse : les derniers placés sont les premiers revenus à leur place. Source : <http://theatre.ac-dijon.fr/IMG/pdf/banqueexercicestheatreauxerre-2.pdf>
- **La Fabrique.** Les participants forment un cercle. L'animatrice montre un morceau de tissu aux participants en disant : « Qu'est-ce que pourrait être ce morceau de tissu ? ». Le morceau de tissu passe de main en main autour du cercle et chaque participant montre au groupe ce que le tissu pourrait être, par exemple un drapeau, un foulard, une attelle... Source : improwiki.com/fr/exercices
- **Pierre, papier, ciseaux.** Les personnes se promènent dans la salle. Au signal de l'animateur, elles se mettent en duo et jouent à pierre, papier, ciseaux. Source : fr.wikipedia.org/wiki/Pierre-papier-ciseaux. Celui ou celle qui perd se place derrière le gagnant et l'encourage en criant son nom. Au tour suivant, ce sont donc deux duos qui jouent et on procède de la même façon. On continue ainsi jusqu'à ce qu'il n'y ait plus que deux grands groupes qui s'affrontent.

Se lancer dans la créativité

objectifs

Mettre des mots sur des ressentis, de nouvelles expériences.

Jouer avec les mots.

Se définir.

Se poser comme sujet dans un groupe.

S'ouvrir.

Mieux se connaître soi et les autres.

pistes d'animation

- **La place du marché.** L'animatrice explique que la salle est la place du marché. Elle met de la musique et invite les personnes à se promener. Lorsque la musique s'arrête, elle invite les personnes à se mettre par deux et à se raconter chacune à son tour une histoire extraordinaire. Ensuite la musique reprend et les personnes se promènent à nouveau. Lorsque la musique s'arrête, de nouveaux duos se forment. Chacun doit alors raconter à l'autre l'histoire qu'il a reçue lors du précédent duo. On procède de la même façon encore deux fois. Ensuite chacun est invité à raconter la dernière histoire qu'il a reçue. La personne qui est à l'origine de l'histoire doit se manifester.
- **Le prénom.** À tour de rôle, chacun se place devant le groupe assis en demi-cercle. Il se présente en disant son prénom et en y associant un bruit. Le groupe dit alors en chœur : « Bonjour ! » Et il reprend le bruit. Lorsque tous et toutes se sont présentés, le groupe peut essayer de refaire tous les bruits les uns à la suite des autres.
- **Qui suis-je ?** Chacun pense à trois mots qui le décrivent. Il ou elle les écrit chacun sur un morceau de papier différent, dont on fait une boulette. Lorsque tous et toutes ont écrit leurs mots, on lance les boulettes dans une corbeille. Ensuite, chacun prend une boulette et essaye de deviner à qui se rapporte ce mot.
- **Le journal créatif.** À travers différentes activités, le journal apprend aux personnes à laisser de la place à l'imaginaire, à s'exprimer, à découvrir d'autres langages. On peut voir une vidéo de présentation sur youtu.be/UjjGe0nb4_c
référence bibliographique : *Le nouveau journal créatif*, Anne-Marie JOBIN, éditions Le Jour, 2010.
- **Les bruits.** L'animatrice prépare une série de bruits, ce peuvent être des bruits étranges, des cris d'animaux, de courts extraits de musique. Elle en fait écouter un et demande à chacun de dire ce qu'il voit ou ce qu'il ressent lorsqu'il entend ce bruit. On répète autant de fois que le groupe le souhaite, pas en suivant mais, par exemple, au début de chaque session de travail.

- **Les boîtes.** L'animatrice prépare une série de boîtes. Ce peuvent être :
 - Des boîtes avec des odeurs différentes (fleurs, épices, mais aussi moisissure...)
 - Des boîtes avec des textures différentes.
 - Des boîtes avec des goûts différents.

À chacun de dire ce qu'il voit ou ressent face à une boîte. Ici aussi, cela peut être un exercice régulier qui, par sa répétition, va permettre aux personnes de creuser leurs émotions, leurs ressentis, et l'expression de ceux-ci.

On peut aussi demander à chaque personne d'apporter une boîte de chez elle. Lorsqu'elle la présente, les autres ferment les yeux. On devine de quoi il s'agit et on exprime son ressenti.

- **Les nouvelles expressions.** Le groupe élabore une liste d'expressions courantes et amusantes, comme « mettre les pieds dans le plat ». On peut d'abord les illustrer. Puis le groupe va essayer de créer de nouvelles expressions imaginées qu'il va illustrer aussi.
- **Si j'étais...** Chaque personne choisit un objet, une plante ou un animal. Elle doit réfléchir à ce qu'elle dirait, ressentirait. Après un moment de réflexion, chaque personne s'exprime devant le groupe. Ici encore, un exercice à pratiquer régulièrement.

Accéder au symbolique

objectifs

Faire évoluer peu à peu les représentations d'une même réalité.

S'appuyer sur des supports artistiques concrets pour exprimer et partager des concepts, émotions, revendications...

pistes d'animation

- Découvrir des œuvres d'art
 - Une **visite au musée** où, outre les explications du guide, l'animatrice va demander à chacun de choisir une œuvre qu'il a beaucoup aimée et de lui en donner le titre et l'auteur. À la séance suivante de formation, l'animatrice aura préparé une copie papier des œuvres choisies. Chacun prendra la copie de l'œuvre qu'il a choisie et expliquera aux autres ce qu'il a ressenti en voyant cette œuvre. On peut s'aider avec les cartes émotions et sensations. (fcppf.be/portfolio/items/le-langage-des-emotions/ et fcppf.be/portfolio/items/lunivers-des-sensations/) On peut réaliser le même travail avec une œuvre qui nous a choqués ou qu'on n'aime pas du tout.
 - On peut réaliser cette même activité dans la salle de cours avec une série de peintures que l'animatrice aura imprimées.
 - Les participants peuvent également découvrir des productions artisanales, produites par des groupes et des associations, dans le cadre d'événements culturels alternatifs.
 - On peut aussi choisir **des peintures sur une thématique** déterminée par le groupe. Il suffit de taper dans un moteur de recherche la thématique choisie et « œuvres d'art » pour trouver une série de tableaux. Il peut alors être intéressant de se demander quelle œuvre d'art chacun choisirait pour exprimer la thématique abordée.
 - **Découvrir aussi des styles de peintres différents** : par exemple Arcimboldo, qui a réalisé des visages à partir de fruits, les peintres naïfs, les cubistes, les impressionnistes... Découvrir aussi des sculptures, des collages, des fresques murales...
- Créer des œuvres d'art
 - Après avoir observé des œuvres d'art sur une thématique, comme proposé ci-dessus, l'animatrice propose aux participants d'**exprimer leurs ressentis** sur la thématique par **un dessin, une peinture**. Ce peuvent être des taches de couleur, des formes géométriques, des signes. Chacun présentera aux autres son œuvre.
 - On peut aussi créer des œuvres « **à la manière de** » Arcimboldo avec des images de fruits, Picasso dans sa période cubiste, Dali...

- On peut aussi **partir d'un texte** – il faut choisir un texte qui touche les personnes – et, après l'avoir écouté, chacun dessine un élément que ce texte lui a inspiré sur une feuille A4. Lorsque tous ont terminé, on forme un tableau en unissant les dessins individuels, le groupe choisissant la manière d'agencer les dessins. Une fois l'œuvre terminée, on peut y rajouter des éléments.
- Des **cadavres exquis**. L'animatrice prépare des images d'animaux ou de personnes découpées dans des revues. Elle les découpe en 3 parties : tête, tronc, membres inférieurs. Elle forme des paquets de têtes, d'autres de tronc et d'autres de membres inférieurs. Les images sont placées à l'envers. Chacun choisit une image de chaque paquet, compose son être fantastique à partir de ces éléments. Chaque personne compose ainsi plusieurs « personnages » et doit ensuite inventer une histoire avec ces personnages. On peut aussi s'inventer de nouveaux êtres fabuleux.
- **Déchirer et assembler**. Sur un thème choisi, chacun réalise une œuvre (dessin, peinture, collage...) Ensuite, on déchire tous les dessins en quatre parties et on reconstruit une œuvre collective à partir de tous les morceaux mélangés.
- **Je vous emmène**. Une personne décrit à l'ensemble du groupe, dont les membres ont les yeux fermés, un endroit qu'elle affectionne particulièrement. Lorsque la personne a terminé, les autres vont dessiner. Leur dessin peut porter sur l'endroit décrit mais aussi exprimer une émotion, une sensation, faire place à l'imaginaire à partir de la description entendue...
- **Une sculpture**. L'animatrice propose aux participants d'aller chercher dehors (ou d'amener de chez eux) cinq éléments de la nature. Avec ces éléments, chacun doit réaliser une sculpture sur une thématique. Chacun présentera son œuvre aux autres.
- **Le théâtre d'objet**. À partir d'une situation évoquée, on peut choisir des objets et leur faire vivre la situation en saynète.
- **La plasticine**. La plasticine peut être utilisée pour représenter des émotions, créer des personnages fantastiques, faire vivre des situations...

Se raconter pour dire et agir : transmettre les vécus pour transformer nos vies

Les enjeux pour l'alpha

Construire un récit fait partie d'un apprentissage de base majeur en alphabétisation, apprentissage indispensable dans la vie sociale, dans le rapport aux services, aux institutions... C'est indispensable également pour permettre un rapport actif à la lecture, en apprenant à distinguer un compte-rendu, un récit, un poème, un texte scientifique... La démarche de formation proposée dans les pages qui suivent aborde cet apprentissage de base à travers différentes pistes. **D'abord, c'est quoi raconter une histoire ? Comment raconter une histoire ?**

Au-delà de cet apprentissage de base, le récit remplit bien d'autres fonctions essentielles dans la construction des personnes individuellement et collectivement. Dans cette perspective, mettre son expérience en récit est important. La personne qui met son expérience en récit est amenée à pratiquer deux démarches.

La première démarche consiste à rassembler des souvenirs épars et à les ramener à la mémoire, en les nommant et en leur donnant un poids, une orientation positive ou négative. La seconde démarche replace les souvenirs dans un récit séquencé chronologiquement. Un récit ressenti et vécu se sous-tend d'une espérance implicite ou explicite d'une vie bonne : soit que s'y exprime un souvenir heureux ou la quête d'un mieux, soit que se vit une menace ou la perte d'une vie heureuse.

L'approche ici invite chaque personne à se remémorer un récit personnel qui sera transmis aux autres personnes du groupe en formation. Celles-ci s'engagent à accueillir chaque récit, à l'écouter et à en reformuler les moments forts. C'est le pacte narratif. Un enjeu important de ce pacte, c'est la reconnaissance, par les autres et par elle-même, de ce que chaque personne représente et a vécu, de sa dignité, une reconnaissance réciproque.

Les étapes autour de ce pacte sont les suivantes. **Se remémorer et transmettre un récit personnel. Pour le groupe, faire résonance au récit de chaque personne.**

Il s'agit ensuite, si le groupe décide d'entreprendre des actions citoyennes, d'aborder le Juste et l'Injuste, de choisir des colères communes pour faire revenir le souvenir de situations injustes à se remémorer individuellement et à transmettre aux autres, lesquels autres font résonance à ce témoignage. Un récit d'injustice vécue renvoie à l'espérance explicite ou sous-jacente d'un devenir plus juste.

Cette vision d'un devenir plus juste va permettre un travail collectif d'interprétation à travers un processus progressif, partant des émotions, faisant appel au symbolique, pour exprimer au final des exigences collectives de changement. Un rapport éthique est essentiel entre la personne qui raconte et celles qui reçoivent le récit. La personne qui raconte s'engage à être sincère

par rapport à ce qu'elle a vécu et ressenti et celles qui écoutent s'engagent à respecter la personne narratrice par une écoute réelle et à construire avec elle une perspective future à son témoignage. Une perspective commune de changement, fidèle à des espérances personnelles et collectives de Justice.

Le récit permet alors de s'appropriier le Juste et l'Injuste, en passant du « Je » au « Nous » et de se donner une singularité de groupe. Pour se construire un NOUS qui peut aller vers l'extérieur et agir dans l'espace public.

Animations

Découvrir le récit	116
Se mettre en condition pour se raconter	120
Se souvenir pour se raconter	123
Faire résonance au récit de l'autre	126
La fresque mobilisatrice : partager une colère	128
Transmettre des récits d'injustice	133
Le récit pour s'approprier le Juste et l'Injuste : trajet récapitulatif	137
De l'émotion à l'action citoyenne	142
Intervenir dans l'espace public	148



Découvrir le récit

objectifs

Découvrir les composantes d'un récit, dont l'ordre chronologique et la structuration.

Développer des compétences linguistiques.

Faire le lien avec d'autres registres d'expression, notamment artistiques.

Arriver à produire un récit.

matériel

FOURNI

Néant.

FOURNI, À DUPLIQUER

Néant.

À SE PROCURER

- Des histoires courtes, contes, nouvelles, témoignages, qu'on pourra lire ou écouter, dans des registres différents : une amusante, une poignante, une effrayante...
- D'autres documents : compte-rendu, article de presse, annonce dans un journal, offre d'emploi...
- Des cartes qui permettent d'exprimer des émotions (comme les patates qu'on trouve sur le site de Quinoa quinoa.be/documents-des-responsables/manu_smileys ou *Le langage des émotions*, publié par la Fédération des centres pluralistes de planning familial : fcppf.be/portfolio/items/le-langage-des-emotions).
- Des affiches.
- Marqueurs.
- Surligneurs.
- Pastilles repositionnables ou ruban à dessin.

À SE PROCURER, À DUPLIQUER

Des extraits de bande dessinée, de romans graphiques et de livres pour enfants illustrés, découpés sans les textes. Il est bon de prévoir des extraits différents pour chaque sous-groupe et de faire autant d'exemplaires que de participants dans le sous-groupe.

déroulement

Plénière : qu'est-ce qu'un récit ?

- L'animatrice explique qu'on va découvrir ce qu'est le récit, pour pouvoir en raconter. Si le groupe va mener des actions citoyennes, ce sera la base du travail pour que des injustices n'arrivent plus à d'autres. Elle propose de partir des représentations des personnes.

C'est quoi pour vous raconter une histoire ?
Pourquoi on raconte des histoires ?
Pourquoi on raconte des histoires ?
À quoi ça sert de raconter des histoires ?

- Puis elle propose d'aller un peu plus loin.

Qu'est-ce que cela me fait quand j'écoute une histoire ? Qu'est-ce qui se passe dans ma tête ? Dans mon cœur ? Dans mes tripes ?

- Elle propose d'écouter de courtes histoires. Elle dispose sur la table les cartes exprimant des émotions. Elle lit le récit puis demande aux personnes participantes de choisir une carte et d'expliquer pourquoi elles l'ont choisie, ce qu'elles ont ressenti à la lecture du récit.

Il est important que ce soit l'animatrice qui lise. En effet, elle doit donner – avec la voix – du relief au récit. Une personne qui trébuche sur les mots fait perdre de l'intensité au récit. Il y aura d'autres moments où chacun pourra s'exercer à lire et à raconter.

- On peut le faire avec deux ou trois récits différents afin de mieux percevoir l'étendue des sentiments que cela peut provoquer.

Sous-groupes : différencier récit et autres textes

- L'animatrice propose ensuite de comparer ces récits avec d'autres écrits. Elle répartit les participants en sous-groupes et donne à chaque sous-groupe un document différent.

Vous allez lire ce document et vous allez devoir expliquer aux autres :

- De quel document s'agit-il ?
- À quoi sert-il ?
- Quelles sont les différences avec les récits que nous avons écoutés avant ?

Plénière

- On aura préparé une affiche par type d'écrit (qui porte le titre « Caractéristiques du [nom du document que le sous-groupe a reçu : compte-rendu, article, offre d'emploi...] ») et récit.
- Au fur et à mesure que les sous-groupes expliquent, on note sur les affiches les idées importantes données par le sous-groupe. Les autres peuvent compléter.

En parlant d'un type d'écrit et en le comparant aux récits, des caractéristiques du récit vont déjà apparaître.

- L'animatrice propose ensuite de se pencher sur la structure du récit.

Nous avons déjà quelques caractéristiques du récit. Nous allons compléter cette affiche en étudiant plus à fond les éléments qui composent un récit.

Sous-groupes : les composants d'un récit

- Elle répartit les participants en sous-groupes et donne à chaque sous-groupe un des récits lus plus tôt (les histoires courtes lues en premier).

Vous allez surligner dans le texte tous les éléments qui vous semblent importants pour que le récit touche celui qui le lit ou l'écoute, pour qu'on le comprenne, pour qu'on ait envie de le lire ou de l'écouter jusqu'au bout.

Quels sont les éléments qui doivent être présents dans tous les récits ? Vous les notez sur une affiche.

Plénière

- Les sous-groupes présentent leur travail.
- On arrive ainsi à préciser les éléments dont il faut tenir compte si nous voulons raconter une histoire. L'animatrice propose de mettre ces éléments en mots-clés ou en questions. Par exemple :
 - Le temps : quand est-ce que c'est arrivé ?
 - Les personnages : qui était là ? Qui sont-ils ?
 - Les lieux : où est-ce arrivé ?
 - Le contexte : quels éléments de l'histoire, de l'économie, du social nous permettent de mieux situer l'histoire ?
 - Les événements : qu'est-ce qui est arrivé ?
 - Les sentiments, émotions : qu'est-ce que les personnages ont ressenti ?
 - Les réactions : comment les personnages ont réagi ?
 - La fin : comment cela s'est terminé ? ou quelles pistes se présentent ?
- L'animatrice propose de représenter ces éléments en dessin. Ainsi, lorsque les membres du groupe fabriqueront leurs récits, ils auront des aide-mémoires visuels communs au groupe.
- Elle propose alors de s'exercer à raconter des histoires.

Travail individuel : l'ordre d'un récit

- Les personnes reçoivent chacune les morceaux de bande dessinée, de roman graphique ou de livre pour enfants et sont invitées à les classer dans un ordre qui leur semble faire sens.

Vous remettez les images dans l'ordre qui vous semble correct et vous imaginez l'histoire que ces dessins représentent.

Sous-groupes

- Lorsque tous et toutes ont construit leur récit, les personnes sont invitées à se retrouver en sous-groupes, sur base des extraits que chacun a reçus. Il y aura ainsi un sous-groupe BD, un sous-groupe roman graphique, un sous-groupe livre pour enfants.
- Dans le sous-groupe, chacun présente son ordre. Ensuite, le sous-groupe doit se préparer pour raconter son histoire aux autres. Il choisit comment le faire : seul ou à plusieurs voix.

Plénière

- Après chaque histoire, le groupe analyse : est-ce que tous les éléments sont là ? Comment pourrait-on améliorer le récit ?
- L'animatrice peut proposer de réfléchir à tous les moments de la vie quotidienne où il faut faire des récits : à l'institutrice des enfants, à l'agent de police, au conseiller emploi... À partir de là, l'animatrice peut proposer de faire des jeux de rôle. Après chacun, on analyse :

Qu'est-ce qui a été facile ? Difficile ?
Est-ce que la personne qui reçoit le message l'a bien compris ?
Que manquait-il ?
Comment améliorer ? ou Que faut-il ajouter ?

pistes de prolongement

- L'animatrice peut proposer d'autres exercices :
 - Créer un récit à partir d'une image d'un photolangage.
 - Créer un récit autour d'une personne. On lance une balle en commençant une phrase, par exemple : « Jean suit une formation d'alphabétisation. » La personne qui reçoit la balle complète l'histoire d'une phrase et envoie la balle à quelqu'un d'autre et ainsi de suite. Une ou deux personnes observent. Quand l'histoire est finie, les observateurs font part de leurs remarques.
- On peut également partir d'une activité vécue par le groupe (visite, sortie...). Quelqu'un la raconte, les autres complètent, on peut l'écrire sur une affiche, la faire en roman-photo, en dessin...
- On peut proposer de transposer ces récits oraux dans d'autres registres : en sketch théâtral, en théâtre de marionnettes, en théâtre d'objets, en petite vidéo, en photos, en chanson...

Se mettre en condition pour se raconter

objectif

Créer un climat bienveillant et sécurisant afin de faciliter l'expression de soi.

matériel

FOURNI

Néant.

FOURNI, À DUPLIQUER

Néant.

À SE PROCURER

- Affiche.
- Marqueurs.
- Ruban à dessin ou pastilles repositionnables.
- Des photos d'alpinistes encordés (disponibles sur Internet).

À SE PROCURER, À DUPLIQUER

Néant.

déroulement

Repères pour l'animatrice

Construire un récit, savoir le raconter et l'accueillir de façon respectueuse sont des compétences de base dans un travail d'alphabétisation.

On peut préparer l'animation ci-dessous par de petits moments « récits » réguliers dans la formation, par exemple en début de journée :

- « Je vide mon sac » : Je dépose quelque chose qui m'est arrivé, une préoccupation, une joie, un problème...
- « La météo du jour » : Comment je me sens ce matin ? Ensoleillé, rempli d'énergie ; nuageux avec quelques petits problèmes ; temps sec et agréable car je n'ai rien de spécial...
- « Quoi d neuf ? » : Quelque chose que j'ai envie de partager avec les autres.
- ...

Nous recommandons, avant de vous lancer dans ces animations, de lire les pages qui abordent l'intelligence narrative dans le manuel *Juste ? Injuste ? Activer les intelligences citoyennes*, partie 2 Jalons, 1, L'intelligence narrative, pp. 32 à 35.

Plénière

- L'animatrice annonce l'objectif de la séance.

On va d'abord réfléchir ensemble aux conditions nécessaires pour se sentir à l'aise pour raconter aux autres un événement personnel.

- Elle montre à tous une image d'alpinistes encordés.



Que voit-on sur l'image ?
Pourquoi sont-ils tous unis par une corde ?
À quoi sert la corde ?

- L'animatrice écrit sur une affiche le mot « cordes » en vertical.

Travail individuel

Elle annonce la consigne :

Réfléchissez à des mots qui commencent par une des lettres du mot « Cordes » et qui représentent « comme une corde », ce qui va faire que vous allez vous sentir bien et que vous allez pouvoir avancer.

Plénière

- L'animatrice procède à un ou plusieurs tours de parole. Chacun dit un mot à tour de rôle et on complète l'affiche. Il peut y avoir plusieurs mots par lettre du mot « cordes ».

Attention,
il ne s'agit pas de dire le mot mais de l'expliquer. Par exemple, si le mot « respect » est prononcé, il faut demander aux personnes ce qu'elles entendent par là : *ne pas se moquer, ne pas juger, éteindre les téléphones (car cela va faire du bruit et perturber celui qui parle), on ne va pas utiliser ce qui a été dit pour faire des blagues...*

Autre exemple, « la confidentialité » : *ce qui se dit ne va pas être raconté en dehors...*

Le groupe peut aussi choisir les mots les plus importants pour lui exprimant la confidentialité et écrire les explicitations, soit sur l'affiche, soit sur des bandelettes qui seront à chaque fois fixées au mur pour rappel.

Il est important de prendre du temps pour réaliser ce travail car l'affiche « Cordes » va permettre de rappeler le cadre et va accompagner tout le processus.

- L'animatrice peut aussi compléter l'affiche et les bandelettes en demandant aux personnes ce qui les met mal à l'aise, ce qui les empêche de raconter en confiance.
- L'animatrice peut aussi ajouter des bandelettes qui seraient manquantes, par exemple si la confidentialité n'est pas citée par le groupe. En effet, elle est garante du cadre et de son respect.
- L'animatrice colle l'affiche en évidence dans le local car chacun peut s'y référer à tout moment comme une charte qui garantit le bon fonctionnement du groupe.

Le travail sur le récit de soi, des autres, des résonances... peut être très chargé en émotions. Tout le monde n'est pas prêt à revisiter ou vivre cela à ce moment-là, dans ce contexte-là. Il est important que l'animatrice s'y prépare.

Se souvenir pour se raconter

objectif

Faire émerger des images d'un événement du passé pour les transformer en paroles, récits.

matériel

FOURNI

Néant.

FOURNI, À DUPLIQUER

Néant.

À SE PROCURER

- Du matériel pour rendre la salle accueillante : coussins, lumières indirectes, musique douce...
- Affiches.
- Marqueurs.
- Ruban à dessin ou pastilles repositionnables.
- Magazines.
- Colle.
- Ciseaux.
- Matériel de dessin.

À SE PROCURER, À DUPLIQUER

Néant.

déroulement

Pour cette animation, il est important que l'animatrice prépare la salle de formation et crée une ambiance agréable. Cela peut se faire en mettant des coussins par terre, en proposant aux participants de s'y asseoir en cercle, en diffusant de la musique douce, en installant un éclairage indirect, une décoration qui donne une ambiance chaleureuse. À adapter bien sûr en fonction des possibilités du lieu et de la nature du groupe. Il est aussi possible de réaliser cette animation à l'extérieur, dans un endroit agréable, si le temps et l'environnement le permettent.

Plénière

- L'animatrice invite chacun à se mettre dans une position confortable, où il ou elle va se sentir bien.
- Elle met de la musique et lit les consignes ci-dessous, lentement, et en laissant chaque fois un intervalle de temps, ni trop long, ni trop court.

Rappelez-vous un événement de votre vie où vous vous êtes senti décontracté, heureux, relax, bien dans votre peau, et que vous avez envie de raconter aux autres.

Lorsque vous vous replongez dans cet événement, à quel endroit pensez-vous ? Étiez-vous à l'intérieur ou dehors ? Comment était l'endroit ?

Est-ce que vous vous rappelez le moment ? Quel jour était-ce ? Était-ce le matin, l'après-midi ou le soir ?

Quel temps faisait-il ? Plein soleil ? Du vent ? De la pluie ? Des nuages ? Chaud ? Froid ? Agréable ?

Rappelez-vous des odeurs ! Quelles odeurs vous viennent à l'esprit ?

Et rappelez-vous des goûts ! Quel goût vous vient à la bouche lorsque vous pensez à ce moment ?

Et les couleurs ? Quelles couleurs vous viennent à l'esprit ?

Quels objets vous viennent à l'esprit ? Des vêtements ? Des décorations ? Des meubles ? De la vaisselle ? D'autres objets ?

Et les bruits ? La circulation ? Les oiseaux ? Le silence ?

Et les personnes ? Qui était là ? Des proches ? Des personnes que vous ne connaissez pas ? Quelle était leur attitude ?

Y avait-il des animaux ? Des arbres ? Des fleurs ?

Que s'est-il passé ? Reprenez les événements et essayez de les mettre en ordre

Qu'avez-vous ressenti aux différents moments ?

- L'animatrice arrête la musique. Elle laisse quelques minutes à chacun pour ressentir cette plongée dans les souvenirs et revenir dans l'espace du local.

Travail individuel

- Elle propose à chacun de mettre son souvenir dans la forme de son choix : en mots, images, dessins, collages. Elle guide de nouveau les participants en reprenant les différentes consignes de l'accompagnement de remémoration du souvenir. D'images mentales, elles deviennent supports à partager par la suite avec le groupe.

Sous-groupes

- L'animatrice propose ensuite que les participants échangent leurs histoires en petits groupes de trois ou quatre.

Plénière

- Elle conclut la séance en demandant à chacun de mettre en évidence ce qui, dans cette expérience, l'a aidé ou pas à se rappeler un événement passé.

On propose ici de travailler à partir d'un souvenir heureux. Cependant, il est possible qu'un participant raconte un moment extrêmement dur. Pleurer et raconter peuvent soulager la personne. Mais attention, il est important de pouvoir orienter celle-ci vers un professionnel s'il s'avère qu'un soutien psychologique est nécessaire.

Faire résonance au récit de l'autre

objectifs

Accueillir le récit de l'autre avec empathie et lui donner de la valeur.

Reconnaître ce que la personne vit ou ce qu'elle représente, sa dignité, ses ressources, ses espérances.

Oser et s'autoriser à exprimer un événement de son passé et les émotions qui en découlent.

Clôturer avec bienveillance ce moment de partage.

matériel

FOURNI

Néant.

FOURNI, À DUPLIQUER

Néant.

À SE PROCURER

- Des cartes qui permettent d'exprimer des émotions (comme les patates qu'on trouve sur le site de Quinoa quinoa.be/documents-des-responsables/manu_smileys ou Le langage des émotions, publié par la Fédération des centres pluralistes de planning familial : fcppf.be/portfolio/items/le-langage-des-emotions)
- Ou des objets qui permettront d'exprimer l'accueil du récit de l'autre.
- Foulards dans une boîte en carton.

À SE PROCURER, À DUPLIQUER

Néant.

déroulement

Cette animation fait suite à la démarche précédente.

Plénière

- L'animatrice propose à chacun de raconter son récit.
- À la fin de chaque récit, elle invite les autres membres du groupe à reformuler une ou plusieurs parties du récit, en donnant les consignes suivantes :

Quelle partie du récit vous a touchés ?

Quels sont les moments que vous avez aimés ?

Quels sont les mots qui évoquent aussi des souvenirs, qui vous font réfléchir, vous émeuvent ?

- L'animatrice peut aussi proposer des démarches plus symboliques et créatives, autres que la reformulation verbale, pour faire résonance au récit d'une personne et montrer qu'on accueille son histoire.
 - Par exemple, on met une caisse avec des foulards de différents motifs et couleurs, chaque personne en choisit un pour le déposer sur celui ou celle qui vient de terminer son récit.
 - On peut choisir des objets différents pour évoquer le récit écouté.
 - On peut exprimer son ressenti avec une carte des émotions...
- L'animatrice peut aussi proposer aux participants de trouver collectivement un titre à l'histoire entendue.

Quand une personne dépose un récit intime qui remue beaucoup d'émotions, il est important que les autres participants lui accordent une valeur et reconnaissent l'importance de ce qui a été dit, sans banaliser, sans discréditer, sans juger. Cette animation est à développer en s'aidant de références telles que les cahiers de l'Interfédé, *Le récit en formation*, de Véronique Albert (p. 26), dont nous nous sommes inspirées, particulièrement de son animation *La farandole des foulards* interfedebelgium.be/wp-content/uploads/2018/07/Cahiers-IF14-recit-de-vie1.pdf.

Voir aussi le manuel *Juste ? Injuste ? Activer les intelligences citoyennes*, 4.4 Construire un pacte narratif, pp. 72-73.

pistes de prolongement

- On peut retravailler les récits en se basant sur l'animation *Découvrir le récit* et développer un travail créatif, soit individuel, soit collectif, à partir des récits : en faire des romans-photos, des bandes dessinées, des bandes-annonces de film, des vidéos...

La fresque mobilisatrice : partager une colère

objectifs

Recueillir des situations injustes qui mettent en colère.

Se dire ces situations à travers de courtes phrases concrètes.

Choisir une « phrase-colère » qui fait sens pour le groupe.

Préparer le travail du pacte narratif et de l'intervention dans l'espace public.

matériel

FOURNI

Néant.

FOURNI, À DUPLIQUER

Néant.

À SE PROCURER

- Papier kraft.
- Pinceaux, gouaches.
- Posca larges.
- Magazines.
- Colles.
- Ciseaux.
- Objets divers.

À SE PROCURER, À DUPLIQUER

Néant.

déroulement

Le déroulement est identique à celui expliqué avec précision dans la fiche *La fresque plurielle* p.18, dans la partie *Le pouvoir de dire et d'agir*.

Une spécificité de la fresque mobilisatrice : elle se focalise sur les situations qui mettent en colère, qui blessent, avec comme enjeu de faire savoir et d'intervenir dans l'espace public.

- Chaque personne participante se souvient d'une situation vécue par elle récemment ou par d'autres qui la met en colère. Il est facilitant de partir d'un thème précis qui revient souvent dans le groupe, par exemple : le rapport difficile aux services publics, ou la difficulté de se loger, ou les difficultés avec l'école, etc. Plusieurs façons de faire sont possibles (voir les témoignages). Nous proposons ici une démarche possible parmi d'autres.

Vous allez vous rappeler une situation d'aujourd'hui que vous vivez ou que d'autres personnes que vous connaissez bien, vivent, et qui vous met en colère.

Vous la formulez en une phrase précise, par exemple : « À la poste, on m'a donné un formulaire que je ne comprenais pas, on n'a pas voulu m'aider et on m'a traitée de manière méprisante. » Cela peut être aussi « ma sœur » ou « ma voisine », etc.

Vous constituez de petits sous-groupes de 4 ou 5 personnes et chaque personne dit sa phrase ; si une personne n'en a pas, ce n'est rien. Le sous-groupe choisit une colère.

En se demandant :

Est-ce une injustice qui concerne beaucoup de gens ?

Est-ce une injustice actuelle ?

Serait-il utile de faire connaître cette injustice ?

La personne qui vit ou qui connaît cette injustice souhaite-t-elle qu'on la dise au grand groupe ?

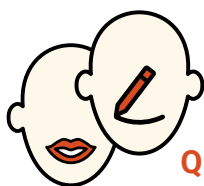
La précaution de travailler autour de situations avec le plein accord de la personne narratrice est essentielle tout au long de la démarche autour des injustices.

- Chaque équipe présente la phrase retenue au grand groupe et celui-ci en choisit finalement une, avec les mêmes critères que dans les sous-groupes ; si deux phrases sont sur le même sujet, on les relie pour en faire une seule. On écrit cette phrase au milieu de la fresque.
- On poursuit de la même façon qu'expliqué avec précision dans la fiche *La fresque plurielle*. p. 18. En bref :
 - ▮ L'animatrice écrit la phrase au milieu de la fresque.
 - ▮ Chaque personne « jette » d'abord quelque chose sur la fresque et puis va voir ce que les autres ont mis et s'en inspire pour éventuellement prolonger une phrase, un dessin, une parole citée, répondre à une affirmation ou une question, ajouter un élément (ne pas raturer) à un croquis, ou s'inspirer de ce qui est déjà déposé pour mettre soi-même quelque chose d'autre, le tout sans commenter.
 - ▮ Lorsque tous les participants ont pu « rebondir », l'animatrice leur propose de refaire un tour de la fresque et d'en choisir un élément qui les inspire mais qui n'est pas d'eux.
 - ▮ Lorsque tous ont choisi, l'animatrice les invite à s'asseoir en rond autour de la fresque et à partager l'élément qu'ils ont choisi.

pistes de prolongement

La fresque peut servir de point de départ pour le pacte narratif et le récit qui va suivre, mais on peut aussi inviter les participants à créer des interventions sans passer par le récit.

On peut proposer des types de création : un sous-groupe peut faire des statues vivantes ; un autre peut réaliser une affiche ou un collage ; un autre encore des saynètes, une chanson, une vidéo... Voir les suggestions dans la fiche *La fresque plurielle*, p. 18.



Quelques témoignages

« Comment j'ai utilisé la fresque autour de la colère »

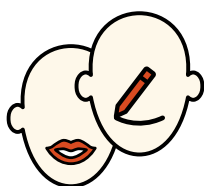
Quelle phrase écrire au milieu ?

Quand on a commencé à l'utiliser, c'était plus un exercice d'échauffement pour bien vivre le travail sur les injustices, pour que chacun puisse libérer la parole. On l'a fait la première fois en demandant : « *Qui a une situation qui le met vraiment en colère ?* » Certains, spontanément, ont pris la parole. J'ai insisté pour que plusieurs personnes parlent ou proposent des situations. Puis, on a choisi une des situations qui permet que tout le monde puisse s'exprimer. Une apprenante avait dit « *Je travaille pour 5 euros de l'heure, le matin, avant de venir en formation.* » On a fait une fresque autour de cette phrase sans que cette thématique, liée au travail, soit poursuivie après, dans la démarche du Juste et de l'Injuste. C'était un premier jet.

On discutait de « Mon quartier, là où j'habite, qu'est-ce qui va bien ? Qu'est-ce qui ne va pas bien ?... » Et il y avait quelque chose qui touchait fort les participants : c'était les ragots dans les quartiers. Ce sont des quartiers un peu ghetto et ils en avaient ras-le-bol qu'on raconte des choses les uns sur les autres. Donc le thème au centre de la fresque a été « Bla bla bla ». Mais ce n'étaient pas eux qui avaient décidé de mettre cette phrase au centre de la fresque, c'est moi. Suite aux animations avec la mallette *Vie quotidienne*, je me suis dit : « *Ben tiens, ça a l'air de vraiment les toucher très fort.* » La discussion partait en vrille quand on en parlait, c'était difficile de les arrêter. Je me suis dit qu'on allait mettre ça au centre de la fresque comme colère sociale.

Je pense que c'est quand même intéressant de travailler la formulation avec eux, parce qu'on ne sait jamais très bien quels sont les différents éléments qui les influencent dans le choix d'une thématique. Quand on a travaillé sur l'école, la phrase choisie était « *On ne veut plus que nos enfants, qui sont à l'école aujourd'hui, soient analphabètes demain* ». Ça avait fait l'objet d'une réflexion, ce n'était pas une phrase spontanée. C'était par rapport à des situations de colère exprimée à propos de l'école.

Ce travail de recherche avec eux a permis de créer déjà une banque d'idées, de mots à mettre sur la fresque.



Comment lancer la démarche ?

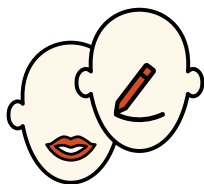
La fresque a été notre point de départ pour préparer le 8 septembre, Journée internationale de l'alphabétisation.

Concrètement, on a réparti les apprenants en plusieurs groupes. Chaque groupe avait une fresque à réaliser avec une phrase centrale résumant les colères des apprenants sur les difficultés rencontrées par les personnes en difficulté. Chacun pouvait y mettre tout ce qui le mettait en colère.

Comment avons-nous déterminé la phrase centrale de la fresque ? Nous avons visionné la vidéo *Plongée en absurdie* lire-et-ecrire.be/rosa et, à partir de celle-ci, chacun a pu exprimer ses colères. Celles-ci ont été récoltées par les animatrices des différents groupes. Les animatrices ont construit une phrase qui résumait toutes ces colères et l'ont transcrite sur les fresques.

À la fin de cette deuxième étape, les animatrices ont repris les fresques, les ont découpées et regroupées par thème (santé, logement, chômage...)

Les participants se sont répartis en sous-groupes thématiques, chacun a choisi là où il voulait aller. Et à partir de leur fresque thématique, ils ont choisi la discipline avec laquelle ils interviendraient dans l'espace public. Ils ont construit des interventions créatives dans l'espace public grâce à un travail mené avec des artistes de disciplines diverses.



L'exploitation ultérieure de la fresque

Après la fresque sur la maison communale et les échanges autour de la fresque, il y a eu ce moment « *Comment vous êtes-vous sentis pendant ce travail avec la fresque et qu'en avez-vous pensé ?* » Il y a déjà eu des idées, notamment l'envie de la part du groupe d'aller visiter cette maison communale et d'envoyer un courrier à l'administration communale et au bourgmestre pour demander à avoir une visite guidée, adaptée à des personnes illettrées. D'ailleurs, il y a eu un courrier qui est parti en ce sens. Après le travail autour de la fresque, on a fait une affiche avec des idées, des questions sur lesquelles on est revenu plus tard.

Après la fresque sur le « Bla bla bla », on a aussi réutilisé les mots et les idées qu'il y avait dans la fresque pour en faire un texte, un poème sur les nuisances dues aux ragots. Et on l'a affiché.

Transmettre des récits d'injustice

Pour mener à bien cette animation, il est intéressant d'avoir réalisé d'abord les animations précédentes sur le récit.

objectifs

Se raconter des injustices vécues.

Préparer le travail du pacte narratif et de l'intervention dans l'espace public.

matériel

FOURNI

Néant.

FOURNI, À DUPLIQUER

Néant.

À SE PROCURER

- L'affiche des cordes élaborée lors de l'animation *Mise en condition pour se raconter*, p. 120.
- Les dessins qui représentent les principaux éléments du récit élaborés lors de l'animation *Découvrir le récit*, p. 116.
- Pour la variante 1, du matériel pour rendre la salle accueillante : coussins, lumières indirectes, musique douce...
- Pour la variante 3, du papier kraft, Posca, marqueurs, gouaches, revues, vieux cartons, magazines, ciseaux colle...

À SE PROCURER, À DUPLIQUER

Néant.

déroulement

L'animatrice a le choix entre différentes variantes, elle peut aussi les combiner. Cependant, quelle que soit la variante choisie, ne pas oublier l'évaluation.

Variante _____ 1

Se remémorer de façon méditative une situation injuste vécue

- On peut procéder de la même façon que dans l'animation *Se souvenir pour raconter*, p. 123.
- On peut également recourir à des dessins pour soutenir chaque étape d'une remémoration personnelle avec des outils tels que photolangage, revues, portrait chinois, Motus, Dixit...

Variante _____ 2

Se remémorer par le jeu de rôle une situation injuste vécue

Sous-groupes

- L'animatrice répartit les participants en sous-groupes.
- Elle propose que chacun se remémore une situation injuste qu'il devra expliquer aux autres du sous-groupe en quelques mots, sans entrer dans les détails, par exemple : « J'ai été traitée de façon violente et méprisante par un voisin parce que je suis une femme seule. »
- Après un moment de réflexion individuelle, elle donne les consignes :

Chacun va expliquer en une phrase la situation injuste qu'il s'est rappelée.
Ensuite, vous allez choisir une des situations.

Quelques questions à se poser pour vous aider dans ce choix :
Quelle situation nous touche le plus ?
Quelle situation représente une injustice pour beaucoup de personnes ?
Est-ce un problème actuel ? Urgent ? Important ?

- La personne dont la situation a été choisie va alors raconter la situation complète au sous-groupe, pour autant qu'elle soit d'accord que sa situation soit racontée après au grand groupe, en plénière.
- Après avoir écouté le récit, les membres du sous-groupe font résonance au récit.

Quelle partie du récit vous a touchée ?

Quels sont les moments forts pour chacun d'entre vous qui écoutez ?

Vous les exprimez à haute voix.

Vous pouvez aussi poser des questions de compréhension ou des questions qui aident la personne qui raconte à compléter le récit, notamment à l'aide des dessins. (Voir l'animation *Decouvrir le récit*, p. 116)

Ensuite, vous allez représenter cette situation sous forme de saynète.

Plénière

- Les sous-groupes présentent leur saynète, le groupe analyse les situations présentées, en essayant de voir ce qui a provoqué le sentiment d'injustice. Et il donne un titre à la saynète. Ceci permettra de choisir une injustice sur laquelle le groupe peut agir.

Il est important de différencier injustice liée au destin et injustice sociétale. Par exemple, s'il faut interrompre une grossesse désirée parce que le fœtus présente de graves malformations dont on ignore la cause, cela sera vécu comme une injustice par la mère mais le groupe aura du mal à pouvoir dénoncer, revendiquer, agir. Si un enfant a été tué par un chauffard qui avait trop bu, c'est bien une injustice sociétale et le groupe pourra entreprendre une action.

- L'animatrice propose de pratiquer le théâtre-forum.

Le sous-groupe va rejouer la saynète.

Chacun peut faire arrêter la représentation et dire qu'il va prendre la place d'un des acteurs s'il pense qu'il peut faire évoluer la situation de façon positive.

- À chaque fois, on analyse ce qui s'est passé.

Variante 3 se remémorer par des parcours de vie

Il est conseillé à la personne qui souhaite réaliser cette animation de suivre une formation sur les récits de vie. Ou consulter *Les cahiers de l'Interfédé : Le récit de vie en formation*. www.interfedeb.be/wp-content/uploads/2018/07/Cahiers-IFI4-recit-de-vie1.pdf

Il faut également créer une ambiance propice à l'introspection.

Travail individuel

- À l'aide de divers éléments (objets de la vie quotidienne, photos, objets de la nature, tissus...) que l'animatrice et les participants auront apportés, chaque personne du groupe sera invitée à construire un parcours de vie. Celui-ci peut porter sur une thématique que le groupe aura choisie auparavant, par exemple : mon parcours de vie en lien avec la recherche d'emploi, en lien avec l'obtention d'un statut de séjour... Ou, de façon plus générale, la personne représente ce qu'elle souhaite présenter aux autres, tant les moments positifs que négatifs.

Plénière

- Chacun présente son parcours aux autres. Si le parcours porte sur une thématique choisie par le groupe, cela permettra de voir si les injustices vécues se ressemblent, ont des points communs, des causes semblables. Si le parcours est plus général, cela permettra de choisir une thématique, en fonction des intérêts du groupe.
- Il est aussi possible, à partir des parcours de vie, de créer une exposition pour interpeller les citoyens, les institutions, les hommes politiques.

Évaluation

- Quelle que soit la variante choisie, il est bon d'évaluer le travail réalisé.

Comment vous sentez-vous après ce travail ?

Est-ce qu'il y a des choses qui ont changé ? Chez chacun d'entre vous ?

Dans le groupe ? Dans votre relation avec d'autres à l'extérieur ?

Que pouvons-nous mettre en place pour améliorer, pour faciliter le récit, l'écoute, l'expression ?

Le récit pour s'appropriier le Juste et l'Injuste : trajet récapitulatif

Cette fiche récapitule les grandes étapes qui permettent à un groupe de passer des récits d'injustices à une action collective dans l'espace public. Elle reprend des démarches décrites dans les fiches précédentes et montre l'ensemble du trajet vers l'action collective. D'autres fiches vont suivre, qui explicitent davantage certaines modalités possibles de cette action collective.

Il est important de préciser que tout ce processus prend du temps, probablement plusieurs séances. Pour créer un collectif, nous proposons différentes pistes d'animation. L'animatrice choisira celles qui sont les plus appropriées aux réalités du groupe. Le trajet décrit ici lui permet d'évaluer l'ensemble du processus et de choisir jusqu'où elle projette d'aller avec son groupe et comment elle souhaite le faire.

objectifs

Préparer le travail du pacte narratif et de l'intervention dans l'espace public.
Choisir parmi les récits d'injustice une thématique commune au groupe.
Aller vers le « Nous » = groupe et vers le « Nous Tous » = tous les êtres humains.

déroulement

Étape _____ 1

Utiliser de manière multiple la fresque pour passer du « Je » au « Nous »

- Voir les animations proposées dans la fiche *La fresque mobilisatrice : partager une colère*, p. 128 et dans la première section de ce manuel la fiche *La fresque plurielle : du Je au Nous* p. 118.
- Voir aussi les fiches dans la partie 3 *Démarches du manuel Juste ? Injuste ? Activer les intelligences citoyennes : 2.1 Construire un NOUS et 2.2 Un exemple de construction d'un NOUS* (pp. 62-63).

- On peut aussi réaliser des fresques à partir des personnes qui composent le groupe : mettre nos silhouettes sur la fresque, silhouettes qui se superposent en partie, les mettre en couleur ; détourner nos mains sur la fresque et écrire dans les doigts et tout autour des mots-clés autour de : ce que le groupe m'apporte, ce que j'apporte au groupe, ce que le groupe va apporter à l'extérieur. On peut construire et compléter ces fresques au long des différents moments de travail.



Étape 2 Choisir une injustice

La méthode des Intelligences citoyennes part d'une injustice vécue par une personne du groupe. Le groupe va entrer en résonance avec cette injustice, la faire sienne et pouvoir imaginer des interventions créatives dans l'espace public. Il est donc essentiel de choisir ensemble la thématique et l'injustice.

Pour ce qui est de la thématique, le travail de la fresque ou encore les récits de vie, les partages de moments difficiles (voir l'animation *Transmettre des récits d'injustice*, p. 133) peuvent faire émerger les thématiques qui touchent le plus le groupe. Le travail sur le contexte peut aussi amener une thématique. Parfois même, la thématique peut être amenée par l'animateur ou l'institution dans le cadre d'une action plus large.

Pour ce qui est du choix du récit, il est important de valoriser tous les récits et de ne pas établir une hiérarchie entre ces injustices, dans la mesure où chacun a partagé le récit d'une injustice dont il a souffert. Cela vaut donc la peine de les mettre tous par écrit et de les mettre en valeur sous une forme ou une autre : affiches, roman-photo, livres...

- Quelques pistes pour faciliter le choix :
 - Il vaut mieux que les récits se fassent en petits groupes dans les conditions proposées dans la fiche *Transmettre des récits d'injustice* p. 133. Le sous-groupe peut déjà opérer une première sélection.
 - On peut aussi relire ou redécouvrir tous les récits puis identifier pour chacun l'injustice en lien avec le contexte et le gouvernail pour faciliter les choix communs : quelle thématique du contexte ? Quel(s) principe(s) constitutif(s) du gouvernail ? Le fait que le groupe ait mis un titre à chaque récit peut faciliter ce travail.
 - Le groupe peut aussi se donner des critères pour opérer la sélection : par exemple si cette injustice touche beaucoup de monde, si on peut agir pour changer les choses.
 - Enfin, on peut aussi faire un choix par gommettes : sur l'affiche où figurent les titres et après avoir rappelé en quelques mots le contenu de l'injustice, chacun peut aller coller deux ou trois gommettes à côté du ou des thèmes de son choix. Cela permet de réduire le choix.

Étape _____ 3

Faire résonance au récit et lui donner sa force de changement

Lorsqu'une injustice est choisie et racontée, le groupe qui l'accueille, l'écoute, est invité à faire résonance pour donner des ailes au récit, le porter vers une expression collective forte. Voir à ce sujet la fiche *Faire résonance au récit de l'autre*, p. 125.

Ici, il s'agit d'aller plus loin et de produire des expressions fortes, des images, des idées concrètes et inventives, pour intervenir comme citoyens dans la société, ou dans l'environnement proche, pour faire savoir ce qu'on dénonce et ce que l'on demande. Trouver des mots forts et des images fortes pour imaginer une scénographie de l'action, une action porteuse des espérances de changement qui donnent du sens à l'engagement de tout le groupe.

Voir la fiche *De l'émotion à l'action*, p. 142.

Étape _____ 4

Se donner une force et une singularité de groupe

La méthode permet, à partir d'un récit individuel d'une injustice, de construire une intervention collective dans l'espace public pour dénoncer, revendiquer, conscientiser... Il est donc essentiel de construire un « Nous », le groupe, et de penser l'action pour « Nous Tous ». Lorsqu'on travaille avec un public précarisé, ou vivant des oppressions fortes, on remarque que ce passage du « Je » au « Nous » est parfois difficile, que souvent les personnes retombent dans leur histoire personnelle et ont du mal à s'en détacher.

On peut partir de contes ou de proverbes pour réfléchir à la force du groupe. Quelques références :

- ▶ L'union fait la force lestexteschoisisdanik.blogspot.com/2013/01/texte-lunion-fait-la-force-conte.html
- ▶ Le vieillard et ses enfants, de Jean de [la Fontaine la-fontaine-ch-thierry.net/vieillenf.htm](http://la-fontaine-la-fontaine-ch-thierry.net/vieillenf.htm)
- Choisir un nom de groupe, le faire de manière créative. Le portrait chinois peut être une bonne introduction pour trouver des noms qui sortent de l'ordinaire. Chercher sur Internet des noms de collectifs et les analyser.
- Nommer des personnes qui seront observatrices et garantes, chacune, d'un principe du gouvernail. À la fin de la séance de travail, elles pourront revenir sur ce qu'elles ont observé, et le groupe peut proposer des pistes pour résoudre les problèmes qui se seraient présentés. Voir la fiche *Intervenir dans l'espace public*, p. 148.

Étape _____ 5

Se construire un « Nous » qui peut aller vers l'extérieur

- Visionner une vidéo, par exemple *Plongée en Absurdie* lire-et-ecrire.be/rosa. Laisser libre expression aux sentiments et réaliser une œuvre.
- On peut faire le même travail à partir de divers documents, comme les bandes dessinées *Il était une voix*. Elles abordent les inégalités à l'école, dans les soins de santé, dans le domaine du logement et de l'emploi. cultures-sante.be/nos-outils/outils-education-permanente/item/482-il-etait-une-voix-animations-9-fiches-pour-penser-les-inegalites-sociales-et-de-sante.html
- Une bonne façon de créer ce « Nous » est que chacun doive raconter le récit de l'autre, le reformuler. On peut y consacrer un moment au début de chaque séance de travail : une personne reformule le récit d'une autre et dit en quoi le groupe se sent concerné.

- Lorsque le groupe aborde le contexte ou lorsqu'il propose des actions ou des plaidoyers, il est toujours intéressant de réfléchir à la portée de cette action.

Pour qui est-ce bénéfique ? Seulement pour le groupe ?
Pour qui d'autre ?
Et si on pense aux générations à venir ? Cela sera bon pour elles ?
Est-ce que ce que nous proposons fait du tort à quelqu'un ?

- On peut aussi travailler à partir de cartes et de plans pour situer l'impact de notre action.

Qui cela va-t-il toucher ? Le quartier ? Le village ou la ville ?
La Belgique ? Au-delà ?
Les apprenants ? Les hommes ? Les femmes ?

Faire des recherches pour voir si d'autres groupes, ailleurs en Belgique, en Europe ou dans le monde, ont abordé cette thématique, élaboré des revendications, dénoncé des situations...

- Et, bien sûr, confronter nos propositions au gouvernail.

Attention
ne pas oublier que toutes ces questions sont transversales et sont donc à se poser tout au long du processus...

Voir la fiche *Intervenir dans l'espace public*, p. 148.

De l'émotion à l'action citoyenne

objectifs

- Faire résonance collectivement à un récit d'une injustice vécue.
- Oser dire ses émotions à l'écoute d'un récit sur une injustice vécue.
- Créer des images qui parlent de façon symbolique de cette injustice.
- Affirmer des exigences de changement pour « Nous Tous et Toutes ».

déroulement

Pour aborder cette partie, il est essentiel d'avoir mené un important travail autour du symbolique et d'avoir mené les démarches qui figurent dans la section *Le symbolique, un apprentissage clé* ; les fiches *Apprendre à lâcher prise*, *Se lancer dans la créativité* et *Accéder au symbolique*.

Il est important aussi d'avoir en tête les étapes de la méthode (voir la partie 3 *Démarches*, les fiches 4.8 *Potentialiser le récit*, 5.1 *Agir dans l'espace public par l'écriture inventive* et 5.2 *Agir dans l'espace public par une action inventive*, du manuel de Majo Hansotte *Juste ? Injuste ? activer les intelligences citoyennes*).

Les démarches proposées ici envisagent beaucoup de techniques pour surmonter les craintes que les personnes peuvent avoir à dessiner ou à exprimer leurs émotions dans le travail autour de situations injustes.

Étape _____ 1 de résonance au récit d'injustice

Les cris du cœur

- Première réaction au récit. L'animatrice explique :

Quand vous écoutez le récit d'injustice qui vous est raconté, laissez venir tous les cris de colère, toutes les réactions de tristesse ou autres réactions spontanées qui vous viennent.

Ce peuvent être aussi des moments du récit qui vous touchent. Par exemple : « On lui a claqué la porte au nez » ou « Elle n'a jamais revu ses parents ».

Vous écrivez sur de grands post-it ou des bandelettes les mots ou expressions fortes qui vous viennent, un mot ou expression par post-it. Tous les post-it seront collés au mur au fur et à mesure, les uns à côté des autres, en désordre.

Cris du cœur : comment faire avec des personnes qui n'écrivent pas ou peu ?

Un cri du cœur, par essence, c'est de l'émotif, de l'affectif. Ce sont les mots qui traduisent les émotions que chacun ressent quand il entend le récit de l'injustice. Les cris du cœur peuvent être un cri de colère, une onomatopée, une phrase ou un mot du récit. Nous proposons ici quelques pistes pour faciliter les traces des cris du cœur exprimés par les participants qui, comme nous le savons, peuvent ne pas maîtriser l'écrit. L'idéal étant d'écrire les cris du cœur pendant l'écoute du récit, pour conserver la force de l'émotion et la spontanéité.

pistes d'animation

Remarque :

Il est recommandé d'écrire ou dessiner un cri du cœur par post-it.

- Si les personnes écrivent un peu, il faut avant tout leur dire que l'orthographe n'a aucune importance. Il suffit qu'une autre personne puisse lire.
- Une autre possibilité est de former de petits sous-groupes et d'avoir une personne par sous-groupe qui puisse écrire.
- Chaque personne peut aussi s'enregistrer sur son téléphone. Elle peut le faire à voix basse pendant qu'elle écoute le récit. À la fin, on écoute les enregistrements et l'animatrice écrit sur les post-it.
- On peut aussi écouter le récit et, à la fin, chaque personne s'exprime et l'animatrice note au fur et à mesure. Si nécessaire, on peut aussi enregistrer le récit pour l'écouter une deuxième fois et refaire les cris du cœur si on estime ne pas en avoir assez. L'avantage de l'enregistrement est de pouvoir l'arrêter à différents moments et d'avoir ainsi des cris du cœur se rapportant aux différentes parties du récit.
- Lorsque tous les cris du cœur ont été écrits, on colle tous les post-it ou bandelettes sur le mur. On les relit ensemble, ou une personne les relit, puis on les crie ensemble. On peut aussi procéder de la manière suivante : chacun crie les cris du cœur de son choix ou, au hasard, ceux qui sont devant lui mais on crie tous ensemble. Cela forme une cacophonie, mais cela permet aussi de souder le groupe car c'est un moment de plaisir.

Étape _____ 2 de résonance au récit d'injustice

Les images

- L'animatrice explique :

Après avoir découvert tous nos cris du cœur mélangés sur le mur, réfléchissons seul et repensons à la situation en laissant venir les images. Que voyons-nous quand nous replongeons dans cette histoire ?

Dessinez ce qui vous vient, qui peut être imaginatif, comme pour les œuvres d'art ou les dessins créatifs que nous avons déjà découverts. Un dessin par post-it. Ils sont tous collés au mur au fur et à mesure.

Images : Comment faire avec des personnes qui n'osent pas dessiner ou ont de grandes difficultés ?

Les images ou dessins sont une autre manière d'exprimer ce que le récit suscite en nous, ils vont compléter les cris du cœur. Il est important d'en avoir un grand nombre car ils vont être très utiles pour nous donner des idées pour notre intervention. Ici aussi, ne mettre qu'une image ou dessin par post-it ou par bandelette.

Travailler avec ce type de supports peut être difficile : les adultes qui suivent les formations en alphabétisation estiment que c'est une activité pour les enfants. Elles disent aussi qu'elles ne savent pas dessiner, veulent un dessin « achevé », alors qu'ici la qualité du dessin n'a aucune importance, les images sont là pour soutenir la créativité.

pistes d'animation

- Pour démarrer l'étape des images, il est nécessaire d'écouter une nouvelle fois le récit.
- Il est bon de rappeler que les dessins peuvent être très sommaires ; ce qui compte c'est la vision et non pas la qualité du dessin. L'animatrice peut démarrer et montrer qu'elle dessine très sommairement.
- On peut organiser la coopération et faire de petits groupes où une personne ou deux, plus à l'aise, dessinent ce que les autres membres du groupe décrivent en mots.
- L'animatrice peut aussi avoir préparé une série de photos et d'images : découpes de revues, photolangages déjà existants, photos d'œuvres artistiques. Elle dispose le tout au centre du groupe et chaque personne choisit trois images qui, pour elle, font écho au récit.

- On peut utiliser les images du jeu Motus.
- On peut réaliser des sculptures avec des éléments de la nature (voir *Accéder au symbolique*, p. 145 ou d'autres objets que les membres du groupe auront apportés. On laissera les sculptures réalisées sur une table, elles serviront d'images.
Ce peut être un travail individuel ou en petits groupes de 2 ou 3 personnes.
- On peut passer par le geste, par le corps. Chacun, à tour de rôle, prend un cri du cœur, y associe un geste, et les autres disent ce qu'ils voient. Deux ou trois personnes qui aiment dessiner dessinent ce que les autres ont vu.
- **Autre variante** : à partir du choix de deux cris du cœur par chaque participant, chacun prend une posture qui y correspond et on crée une statue collective qui peut ouvrir la voie à un happening. On en prend une photo que l'on imprimera. On peut aussi prendre des photos des postures individuelles, elles enrichiront nos images.

Étape _____ 3 de résonance au récit d'injustice

Les exigences de changement

L'animatrice donne la consigne.

À l'écoute du récit, qu'est-ce qui doit, selon vous, changer dans le monde, dans la société ?

Ces exigences de changement peuvent être immédiates, concrètes, ou être idéales.

Elles sont également écrites sur de grands post-it et collées au mur.

Une exigence par post-it.

Bien souvent, les participants ont du mal à formuler des exigences de changement, ce peut être dû à la thématique traitée qui semble très large et au-delà des possibilités et du pouvoir d'agir des personnes. Ce peut être aussi une ignorance du contexte qui fait que l'on ne connaît pas ce qui est déjà dans la Loi, ce qui est possible ou pas. L'approche ici est plus abstraite, alors que, jusqu'ici, on était dans le concret. Enfin, cela peut être lié à la volonté du groupe « de ne pas se lancer là-dedans ». On n'ose pas avoir des espérances.

Comment débloquent la formulation des exigences de changement pour un public peu à l'aise avec cette dimension ?

pistes d'animations

- **Ce qu'on ne veut plus.** À travers le récit, les cris du cœur et les images, apparaît souvent ce qui est injuste et donc ce que l'on ne veut plus, ce qui doit cesser d'exister. Par exemple, des groupes ayant travaillé à partir du récit d'une personne ayant subi des humiliations à la Poste de la part d'un employé ont d'abord énoncé « plus jamais d'humiliation ». Au fur et à mesure du projet, d'autres revendications sont apparues. De même, un groupe ayant travaillé sur l'école a créé des saynètes qui dénoncent des situations injustes : la liste d'achat du matériel scolaire qui devient un casse-tête pour le père illettré, l'enfant qui s'absente de l'école car les parents n'ont pas l'argent pour acheter la collation...
- **Travailler le contexte.** Revenir au contexte et au Droit : que dit la Loi sur la situation qui a été présentée dans le récit ? Le grand public est-il conscient de cette injustice ou faut-il faire d'abord un travail de conscientisation ? Revenir à l'Histoire : à quoi est due cette situation d'injustice ? à une personne ? à un événement ? à des règles bien ou mal appliquées ? à des institutions ? Par exemple, dans le cas de la Poste, les participants au projet ont pu se rendre compte que les employés devaient suivre certaines règles : entre autres, ils ne pouvaient pas écrire un montant en argent. Le contexte peut permettre d'énoncer des exigences de changement.
- **Réfléchir à partir des réactions et réflexions des gens auxquels on s'adresse.** Lorsque le groupe intervient dans l'espace public, lorsqu'il présente ses saynètes, son slam, ses affiches... les échanges avec d'autres citoyens après la présentation sont souvent très riches, surtout s'il s'agit de personnes concernées par la thématique, qui souvent donnent des idées, formulent des exigences de changement que le groupe peut alors reprendre à son compte et énoncer lors d'une prochaine présentation.
- **Inviter le public à formuler des exigences de changement.** Il est aussi possible d'impliquer le public, les partenaires invités, dans la formulation des exigences, les mettre dans la situation d'injustice et voir ce qu'ils proposent. Ensuite, ces propositions seront analysées par le groupe et certaines peuvent être reprises. Par exemple, pour les élections communales, un groupe a invité les candidats politiques, les a mis dans une situation d'illettrisme et leur a demandé ensuite de rédiger des propositions pour améliorer l'accès des personnes illettrées à l'administration communale.
- **Créer une recette.** On imagine ensemble les ingrédients de la recette pour que la situation injuste ne puisse plus se reproduire. Par exemple : « *Pour être respecté comme un citoyen dans un service public (ou à la Poste), il faut...* » On fait la liste des ingrédients et puis on donne la façon de préparer. La personne formatrice questionne le groupe pour l'amener à préciser sa pensée.
- **Imaginer le quartier ou la ville idéale.** Voir l'animation *La cité du gouvernail*, p. 77. On peut le faire à partir de la thématique choisie par le groupe, par exemple les administrations, la santé. On développe la cité idéale : cela donnera des idées pour des exigences de changement.

- **Passer par le gouvernail :** Le gouvernail est un passage important quelle que soit la façon dont les exigences de changement ont été formulées.
 - On peut partir de l'analyse du récit : quel ou quels principes ont été mis à mal par l'injustice racontée ? On peut utiliser l'image du pilier, des quatre pieds de la table : si un pied est cassé, tout ce qu'il y a sur la table va tomber ; ou encore l'image du bateau : si on enlève une des parties du bateau, celui-ci coule. On réfléchit alors ensemble : « Que faut-il pour restaurer le ou les principes ? »
 - On prend les idées de « ce qu'on ne veut plus » et on les confronte au gouvernail.
 - On prend les idées émises par le public, les gens ou partenaires touchés par nos interventions, on les rédige si nécessaire et on les confronte au gouvernail.
 - On reprend les éléments du contexte qu'on a découverts et on les confronte aussi au gouvernail.

Intervenir dans l'espace public

objectifs

- Créer une action réellement collective.
- Favoriser une égalité dans le groupe.
- Permettre à chacun de trouver sa place, son rôle.
- Oser s'engager publiquement et y être préparés.

déroulement

Repères pour l'animatrice

La dernière étape, intervenir dans l'espace public, est une étape délicate qui demande une grande rigueur. *Des principes méthodologiques importants sont à valoriser pour que l'action soit bien collective, par exemple :*

- Favoriser les méthodes de coconstruction qui sauvegardent le caractère égalitaire dans la conception de l'action.
- Éviter que le groupe ne suive la première idée d'une personne.
- Favoriser le jaillissement d'idées de la part de tous.
- Prendre du temps pour que chacun puisse imaginer et éviter que quelqu'un prenne le leadership.
- Veiller à ce que les décisions soient bien collectives.
- Préparer les personnes à oser s'engager publiquement à travers différentes démarches, avant de se lancer...

Ici aussi, il est important d'avoir en tête les étapes de la méthode (Nous vous invitons à relire attentivement les fiches 5.1. *Agir dans l'espace public par l'écriture inventive* et 5.2 *Agir dans l'espace public par une action inventive* de la partie 3 du manuel *Juste ? Injuste ? Activer les intelligences citoyennes*.)

Pour être écouté et entendu dans l'espace public, il est important de marquer les esprits, ceux du grand public que nous voulons conscientiser, ceux des responsables politiques que nous voulons toucher... Et pour cela, la créativité, l'originalité sont de puissants atouts. C'est ce que propose la méthode des Intelligences citoyennes.

L'accompagnement du groupe par des artistes peut être réfléchi à différentes étapes de la méthode. Au moment de la fresque, du récit, mais aussi de l'intervention dans l'espace public.

Cet accompagnement sera souvent garant de la qualité des productions et, ce, à tous les moments de travail. Les principes de la méthode doivent bien sûr être présentés en amont aux intervenants pour s'assurer qu'ils les respecteront durant ce processus artistique. Des opportunités de financement peuvent également influencer cette logique. Par ailleurs, il faut être attentif à s'appuyer sur certaines compétences artistiques des personnes du groupe.

Étape _____ 1

La création de l'intervention

Attention :

il est important d'avoir collé les cris du cœur l'un à côté de l'autre sur le mur et de faire la même chose avec les images.

a. Choisir le contenu du message

● Apprivoiser les cris du cœur et les images

- ▶ On a déjà mentionné la possibilité de crier les cris du cœur ensemble, soit une personne après l'autre en lit quelques-uns, ceux qui se trouvent en face d'elle, soit tous en chœur dans l'ordre, soit enfin en cacophonie. Cela crée une ambiance joyeuse et revendicative. On peut filmer cette activité : elle pourra servir pour l'intervention.
- ▶ L'animatrice invite les membres du groupe à se promener et à regarder le mur où sont fixés les cris du cœur et les images. Après cinq minutes de promenade, on invite les personnes à former de petits groupes informels et à échanger sur ce qu'ils retiennent, ce qui leur a plu, ce qui les a marqués, interpellés.

● Passer par le texte

- ▶ Chacun est invité à prendre un cri du cœur et une image. Avec les deux bandelettes, il ou elle forme une phrase. Ensuite, chacun lit sa phrase ; la personne animatrice prend note sur une grande affiche. Lorsque toutes les phrases ont été dites, on peut voir s'il faut apporter quelques modifications au texte construit. Attention, on cherche avant tout un texte poétique, inventif en tout cas. On peut l'apprendre et le réciter comme une poésie, en faire une affiche artistique, une fresque. Ou, pourquoi pas, en faire un slam en mettant les phrases qui vont bien ensemble en termes de rythmes et de contenus et en dégagant la « claque », c'est-à-dire quelques phrases fortes qui serviront de « refrain », qui seront répétées dans le slam. Ou, encore, cela devient un scénario de bande dessinée.

● Des idées délirantes

- ▶ Sur base des images et des cris du cœur, on peut faire un brainstorming avec des idées délirantes d'actions dans l'espace public. Mais il faut que l'action soit le fruit d'un imaginaire adopté collectivement, dans lequel le groupe se reconnaît.
- ▶ On peut refaire le travail où chacun pique au hasard deux ou trois cris du cœur et deux ou trois images, il en fait des phrases qui peuvent servir de base à un scénario.
- ▶ Avec un petit paquet de cris du cœur et d'images piqués au hasard sur ses genoux ou sur une table devant soi, chaque personne, à tour de rôle, dit ce qu'elle voit et ce qu'elle entend en choisissant dans son paquet les post-it qui l'inspirent. Attention, il faut rester dans le visuel, l'auditif, bref : le

sensoriel. Par exemple, éviter « Je vois des femmes qui ont peur » : c'est du texte. À quoi voit-on qu'elles ont peur ? Que demanderait un cinéaste pour filmer leur peur ? Par exemple : « Leurs yeux sont exorbités, elles replient leurs bras sur leur poitrine, leur bouche est grande ouverte, elles hurlent "NON... NON" ». On peut s'entraîner à cet exercice avec différents thèmes : la peur, la colère, la tristesse, l'inquiétude... : trouver des images qui les évoquent.

- L'animatrice aide au déblocage et pousse à aller vers du symbolique en associant tout le groupe autour du délire de chaque personne. Par exemple : « Tu dis que tu vois une petite fille. Qu'est-ce qu'elle fait ? Qu'est-ce qu'elle dit ? Comment est-elle habillée ? Y a-t-il des personnes autour d'elle ou est-elle seule ? Que font-elles ? Est-ce qu'on entend des bruits ? ». Il s'agit de favoriser la capacité créative de libre association des images, et l'animatrice joue un rôle d'accouchement en explorant les propositions de chacun avec tous les participants, en encourageant à décoller, à rêver, à ajouter des éléments nouveaux, voire totalement imaginaires, des détails qui transforment les éléments de départ du dessin. On prend une personne à la fois, et on peut faire le tour du groupe deux à trois fois, si souhaité ; en tout cas, au moins une fois pour que chacun ait eu son moment « délire et libre association ». Une personne du groupe écrit toutes les idées délirantes de chaque participant et imprime cette liste en plusieurs exemplaires.

b. Choisir un ou des modes d'intervention

Il est intéressant de montrer au groupe des exemples de réalisations créatives dans l'espace public : installations, happenings, infiltrations, affiches... Vous trouverez en outils des exemples d'intervention dans l'espace public. Cela permet aux participants de choisir un mode d'expression et de se réunir en fonction de celui-ci. Parfois, le groupe a immédiatement une idée qui fonctionne, mais ce n'est pas toujours le cas. Nous vous proposons ci-dessous une démarche d'animation en sous-groupes que nous privilégions mais, selon les réalités de terrain, il est aussi possible de travailler en grand groupe.

Sous-groupes

- Chaque sous-groupe reçoit la liste de productions élaborées à partir des cris du cœur et des images (sur base des animations ci-dessus). Sur cette liste, qui est la même pour tous, le sous-groupe « Infiltration » entoure les objets qui se prêtent à ce mode d'expression, le sous-groupe « Installation » entoure les dispositifs et structures (ce qui peut se construire), le sous-groupe « Happening » les scénarios, le sous-groupe « Affiches » les images fortes. Ce qui va donner des résultats très différents.
- Chaque sous-groupe fait cette sélection avec l'aide d'une animatrice qui aide à identifier les éléments qui correspondent au mode d'expression adopté (objet, structure, etc.), sans rien éliminer à ce stade, pour faire le tour des ressources existantes.

- Sur base de cette première sélection, le sous-groupe retient ce qui plait et, à partir de là, va associer, imaginer des pistes et progressivement construire le projet d'intervention. Le sous-groupe le réalise provisoirement de façon un peu sommaire pour le montrer aux autres, qui aideront à l'améliorer avant de se lancer dans l'espace public.

Plénière

- Le grand groupe peut choisir d'exploiter une ou plusieurs des possibilités présentées par les sous-groupes en fonction du temps dont il dispose, des ressources, du public qu'il souhaite toucher...

Étape _____ 2

Se préparer à intervenir

- Il est important que tout le groupe **se donne un nom**, nom qui permet de s'identifier, qui soutient la cohésion du groupe. Il doit également permettre aux gens de mieux comprendre ce que le groupe dénonce, ce qu'il revendique.

Quelques idées :

- ▶ Utiliser le portrait chinois : si le groupe était un plat, un animal, un lieu, une odeur... Chacun écrit son mot pour chaque « si le groupe était ». On affiche tous les mots, on les mélange, on les tire au hasard...
- ▶ Découvrir sur Internet des noms de collectifs et se donner des critères pour les évaluer : Est-ce que le nom est parlant ? Qu'est-ce qui fait que ça marche ? Comment fonctionne le gouvernail dans cette nomination ?
- ▶ Utiliser la méthode du blason (voir outils) pour se présenter comme groupe et se donner une identité collective fière... Le groupe peut fixer ce qu'il veut voir apparaître dans le blason : le nom du groupe, les objectifs, le projet, la thématique...
- ▶ On peut aussi s'inspirer des pistes proposées dans *Prénom'anim* de [Cultures&Santé cultures-sante.be/nos-outils/outils-education-permanente/item/178-prenom-anim-une-animation-sur-les-prenoms.html](http://Cultures&Santé.cultures-sante.be/nos-outils/outils-education-permanente/item/178-prenom-anim-une-animation-sur-les-prenoms.html)
- ▶ Créer une carte de visite du groupe pour se présenter.
- Le groupe doit aussi trouver **un slogan**, une phrase simple, facile à retenir, qui « claque » et qui marque les esprits. Voici en photo quelques slogans trouvés pour le Réseau des apprenants de Lire et Écrire, constitué des groupes d'apprenants qui mènent des actions citoyennes dans l'espace public.
- Le groupe doit préparer son intervention en connaissant le contexte de celle-ci. Il peut donc être utile de rencontrer des personnes qui connaissent ce contexte : journalistes, responsable politique au niveau local, autres associations...

NOUS SOMMES LE
VENT. LEVONS L'ANCRE



ACCEPTER LES GENS
COMME ILS SONT ET
PROGRESSER ENSEMBLE
POUR LE CHANGEMENT !



VOYAGEURS

APPRENANTS

HISSE LA VOILE

*Partager et se rencontrer avec d'autres groupes
discuter des choses intimes
échanger des idées face à face
le bonheur*

POUR NOUS LE
RÉSEAU C'EST...

être connectés avec les autres, Centre Alpha de la vie et la vie
OSER PARLER EN LIBERTÉ !

Centre Alpha St. Gilles à Bruxelles

Avec le réseau
je lève le voile

LEE



CMB

Ensemble,
on déplace
des montagnes



- Il est important que le groupe **se prépare à rencontrer le public**.
 - Un brainstorming permettra de mieux percevoir les différents groupes et types de personnes que le groupe va rencontrer :
 - Qui sont-ils ?
 - Comment allons-nous les aborder ?
 - Que voulons-nous leur faire passer comme message ?
 - Comment vont-ils réagir ?
 - Comment répondre s'ils réagissent mal ?
 - Il est utile de mettre sur pied des jeux de rôle avec ce qui risque d'arriver, surtout les cas problématiques : agressivité, colère, indifférence...
 - Il est important de se répartir les rôles. Qui va faire quoi, quand et comment.
- Il faut réfléchir **aux enjeux de l'action**. Les questions suivantes peuvent aider :
 - Qu'est-ce que le groupe va gagner en menant à bien cette action :
 - Au niveau personnel ?
 - Au niveau du groupe ?
 - Au niveau de l'association ?
 - Au niveau de la société ?
 - Qu'est-ce que le groupe va perdre en menant à bien cette action :
 - Au niveau personnel ?
 - Au niveau du groupe ?
 - Au niveau de l'association ?
 - Au niveau de la société ?
 - Quelles sont nos craintes ? Nos peurs ?

Les deux questions « Qu'est-ce que nous allons gagner et perdre » permettent de faire prendre conscience au groupe de l'impact de l'action sur nous, individuellement et collectivement. Cela permet aussi de réfléchir aux différents effets éventuels de l'action : ceux désirés et ceux non désirés, donc de l'ajuster et de se préparer aux suites possibles, de poser les limites...

- Il est opportun de laisser **la liberté à chacun** de trouver son rôle. Le degré d'engagement de chacun est variable selon sa situation personnelle à un moment donné. Certains sont très actifs dans la préparation, mais ne veulent pas se montrer à visage découvert, d'autres aiment assumer des rôles publics. La situation évolue aussi, une personne timide au début peut avoir envie de s'engager plus en avant par après.
- Parfois, l'action que le groupe a décidé de mener nécessite des démarches obligatoires et des prises de contacts ou des rencontres préliminaires pour démystifier les lieux et les personnes. Y associer le groupe se révèle utile et impactant : cela permet aux participants d'être acteurs de tout le processus. Par exemple, un groupe a mené une action dans un bureau de poste. Il a pu la préparer en rencontrant le gérant de l'organisme pour le sensibiliser et obtenir ainsi son autorisation.

Développer la capacité critique pour dire et agir : pratiquer la vigilance, l'inventivité

Les enjeux pour l'alpha

L'Intelligence déconstructive renvoie à l'esprit critique. S'il pose problème, le terme philosophique, un peu savant, de « déconstruction » n'est pas indispensable à utiliser avec les participants. L'important, c'est l'esprit de la déconstruction. Les démarches qui vont suivre l'illustrent très concrètement et c'est cela qui compte.

La déconstruction n'est pas la destruction : c'est le fait de détricoter, d'interroger, de critiquer des pratiques sociales, des opinions ou des croyances qui s'imposent à nous, pour les questionner, les ouvrir, inventer d'autres chemins, plus créatifs. Se donner une liberté critique et inventive. Un fil rouge permanent dans les formations en éducation populaire et dans le travail en alpha.

En cela, on peut dire que la déconstruction est toujours à l'œuvre dans nos pratiques. C'est une démarche essentielle aussi en démocratie, où les pouvoirs doivent être soumis au regard vigilant et critique des citoyens.

Néanmoins, si l'attitude déconstructive n'est pas à un moment donné travaillée pour elle-même, éventuellement à petites doses disséminées ici et là, les compétences critiques et inventives des participants vont se trouver limitées, comme un peu bloquées.

Les démarches que nous proposons dans cette partie du travail pourraient donc s'articuler aux autres approches, selon les opportunités. Cinq étapes progressives sont envisagées :

Accéder au sens figuré dans la pratique du langage. Cette première étape concerne directement le processus d'alphabétisation, ainsi que l'apprentissage du français, car la maîtrise d'une langue passe par l'accès au sens figuré de nombreuses expressions, notamment. Cette première étape se relie directement au chapitre Le symbolique, un apprentissage clé (pp. 102-112) et peut être menée dans la foulée des démarches proposées dans cette séquence de l'accès au symbolique.

Accéder au second degré dans la pratique du langage, ensuite, car la compréhension du second degré fait partie de l'aisance linguistique. Ces compétences (sens figuré et second degré) sont aussi un terreau pour les démarches inventives et critiques de la citoyenneté, notamment en permettant de pratiquer la prise de distance à l'égard des normes culturelles et sociales, des règles grammaticales contraignantes, des vocabulaires figés, en donnant leur place à des approches joyeuses et humoristiques. La déconstruction efficace s'inscrivant dans le plaisir et la joie...

Les autres étapes de la critique et de la liberté inventives abordées sont les suivantes :

Changer son regard sur les autres, la société.

Subvertir les idées reçues.

Oser questionner le non-questionnable.

Le tout mis à l'épreuve du gouvernail.



Animations

Accéder au sens figuré

Time's Up	156
Des expressions, des sens figurés	160
Des contes, découvrir leurs sens figurés et inventifs	162
Un mur qui dénonce et unit	166

Découvrir le second degré

Une réflexion sur l'humour	168
Le second degré, liberté joyeuse et prise de distance	171
La recette qui secoue	175

Subvertir les idées reçues : les nôtres et celles des autres

Les cartes des idées reçues	177
Qu'en disent les réseaux ?	181
Pour ou contre	184
Questionner et dénoncer les idées reçues	187
Détourner des proverbes connus	189
Détourner des publicités	190
Conscientiser avec des phrases-chocs	192

Changer les regards : le nôtre et celui des autres

Une réflexion sur les séries et autres récits médiatiques	194
Changer notre regard sur le monde à partir de témoignages	196
Vous avez dit fake news ?	198
C'est bien ? C'est mal ?	201
Changer mon regard sur la vie, le monde	204
Changer le regard des autres sur les réalités vécues	206

Oser questionner le non-questionnable

Mon iceberg, ton iceberg	210
Pourquoi est-il interdit de questionner ?	214
Tous les, les « tous laids »	218

Nous vous proposons ci-dessous une série d'animations. Comme bien souvent, il ne s'agit pas de réaliser ces animations les unes après les autres mais d'en parsemer les moments de formations.

Time's Up

objectifs

Apprendre à expliquer des mots de façon imagée et symbolique.

Découvrir les sens figurés des mots.

Mieux contrôler et gérer sa timidité.

matériel

FOURNI

Néant.

FOURNI, À DUPLIQUER

Néant.

À SE PROCURER

- Le jeu appelé Time's Up (voir présentation sur Youtube youtu.be/SmiKqKgtRQg)
- On peut aussi le fabriquer avec le groupe en formation et rajouter des cartes avec de nouveaux mots.
- Affiche.
- Marqueur.
- Pastilles repositionnables ou ruban à dessin.

À SE PROCURER, À DUPLIQUER

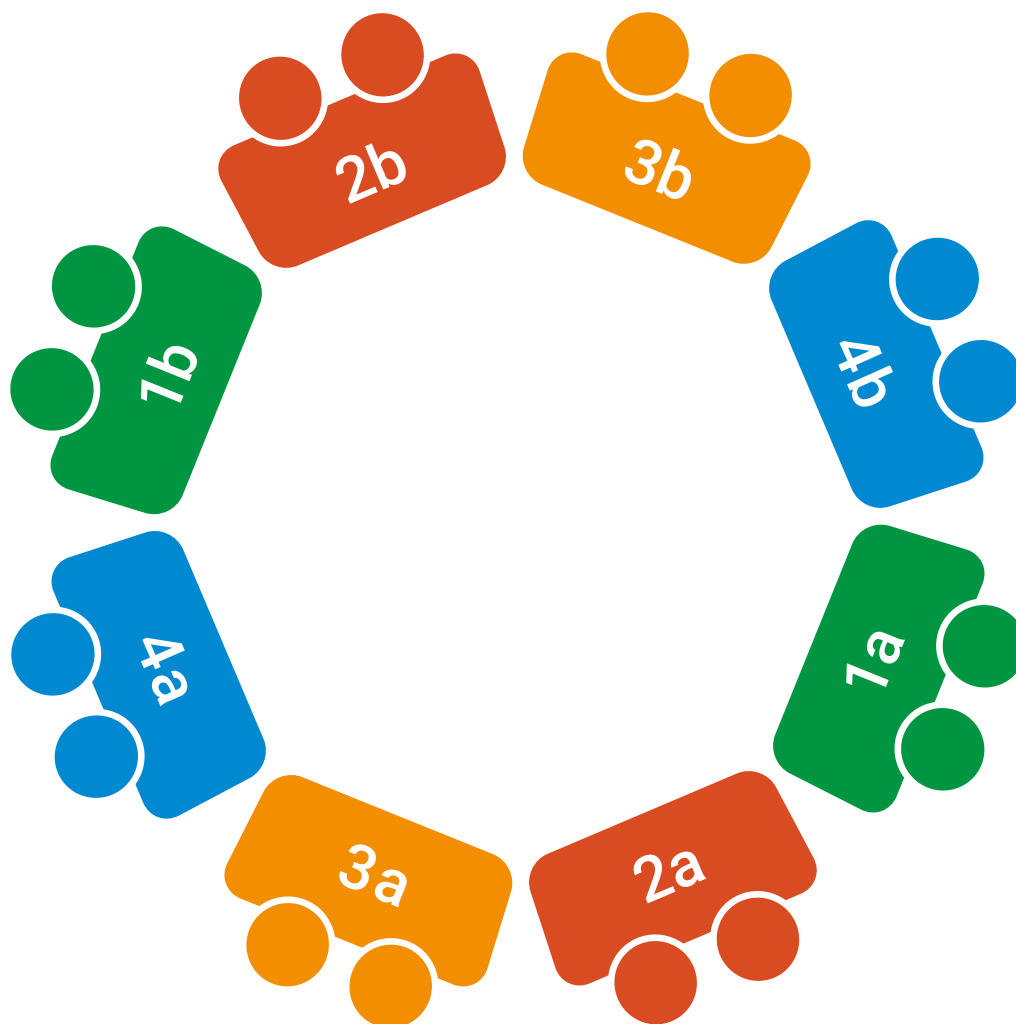
Néant.

déroulement

Ce jeu permet aux participants de se libérer d'une partie de leur timidité par un exercice de lâcher prise qui permet de passer un bon moment ensemble, en riant beaucoup. Il développe aussi leur créativité et leur réflexion en les exerçant à utiliser d'autres mots, des gestes et mimes, ou des sons et onomatopées, pour représenter, « sans le nommer », un objet, un personnage, une expression.

Plénière

- L'animatrice explique le jeu et forme des sous-groupes. Chaque sous-groupe se divise à son tour en 2 ou 3 duos. Les différents duos se répartissent autour des tables de telle sorte que les duos d'un même sous-groupe ne se retrouvent pas côte à côte. Comme suit :



Dans cet exemple, on a 4 sous-groupes composés de 4 personnes chacun. Cela fait deux duos par sous-groupe.

● Et l'animatrice donne les règles du jeu :

Le jeu va se jouer en trois manches. Il s'agit lors de chacune des manches de trouver le plus grand nombre de cartes. Sur chaque carte, il y a un mot.

Le jeu se joue en équipes (les sous-groupes). Le premier duo vert (1a) doit faire deviner à l'autre duo vert (1b) le plus grand nombre de cartes possibles en 30 secondes.

L'animatrice peut fixer un temps en fonction du niveau de son groupe.

- 1 Lors de la première manche, l'équipe tirée au sort va commencer. Un de ses duos reçoit le paquet de cartes. Il retourne la première et doit faire deviner le mot à l'autre duo de son équipe. (Dans notre exemple, 1a doit faire deviner à 1b.) Il peut parler mais ne peut évidemment pas citer le mot ni un mot qui a la même racine (par exemple, « mère, maman », ou « école, scolarité, écolier » : voir règles du jeu). Il peut recourir à des comparaisons, à des synonymes, à des symboles en lien avec l'objet (par exemple la statue symbole de liberté) ou à d'autres démarches expressives qui font penser au mot, d'autres façons de le représenter. Si l'autre duo (dans notre exemple, 1b) trouve le mot, le duo qui a le paquet met la carte de côté, retourne la suivante du paquet, et tente de faire deviner le mot. On peut aussi passer un tour : si une carte semble trop difficile à expliquer, le duo dit « On passe », remet la carte sous le paquet et en prend une autre.

Lorsque le temps fixé est écoulé, le paquet avec les cartes qui n'ont pas été devinées passe au duo suivant (ici, les 2a rouges).

Le paquet de cartes non devinées passe de duo en duo. Les cartes devinées restent sur la table du duo qui les a fait deviner.

Lorsque toutes les cartes ont été trouvées, on compte les points par sous-groupe (1 point par carte devinée) et l'animatrice prend note des points. Elle ramasse toutes les cartes, les mélange, et reforme un paquet.

- 2 Lors de la deuxième manche, on procède de la même manière mais, cette fois-ci, on ne peut dire qu'un seul mot pour faire deviner la carte. Lorsque toutes les cartes ont été devinées, on compte les points par sous-groupe et l'animatrice prend note des points. Elle ramasse toutes les cartes, les mélange.
- 3 Lors de la troisième manche, on procède de la même manière mais, cette fois-ci, on doit faire deviner le mot de la carte par un mime. À la fin de cette manche, l'animatrice prend note des points et les additionne à ceux des deux manches précédentes pour voir quel est le sous-groupe gagnant.

- À la fin du jeu, l'animatrice invite le groupe à avoir une réflexion sur les manières de figurer un objet ou un personnage.

De quelles manières peut-on représenter quelque chose par autre chose ?
Quelles sont les démarches qui fonctionnent ? Listez-les sur une affiche.
Qu'est-ce qui nous a procuré le plus de plaisir ? Pourquoi ?
Qu'est-ce qui nous a émus ? Pourquoi ?

- Le groupe complète l'affiche en soulignant les éléments qui procurent du plaisir ou d'autres émotions et qui sont importants dans le maniement d'un sens figuré ou symbolique.

Si on construit le jeu soi-même, on peut commencer par des mots très simples et ensuite ajouter des mots plus compliqués, des expressions, des personnages célèbres...

Des expressions, des sens figurés

objectifs

Comprendre la notion de sens figuré.

Travailler sur le sens figuré d'expressions françaises existantes.

Créer de nouvelles expressions qui répondent à ces caractéristiques.

matériel

FOURNI

Néant.

FOURNI, À DUPLIQUER

Néant.

À SE PROCURER

- Des expressions de la langue française.
- Du matériel de dessin.
- Des revues et magazines.
- Colle, ciseaux.
- Affiches.
- Ruban à dessin ou pastilles repositionnables.

À SE PROCURER, À DUPLIQUER

Néant.

déroulement

Plénière

- L'animatrice propose d'aller rechercher des expressions françaises dont la caractéristique est d'avoir un sens figuré. Elle en propose quelques-unes pour que les participants comprennent de quoi il s'agit. Par exemple, « Mordre la poussière », « Couper les cheveux en quatre », « Avoir un poil dans la main »...

Travail individuel

- Elle propose un moment de réflexion individuelle ou un travail individuel de recherche sur Internet si le groupe en a envie ou a très peu d'idées.

Sous-groupes

- Elle propose ensuite aux participants de former des sous-groupes, chaque sous-groupe établit une liste d'expressions à partir de celles proposées par chacun et chacune. Le sous-groupe en choisit deux ou trois, qu'il va illustrer à travers un dessin ou un collage. Par exemple « Boire la tasse » : une nageuse dans une piscine qui boit une tasse de thé.

Plénière

- En plénière, chaque sous-groupe présente son ou ses dessins ou collages. Il les montre aux autres sans dire un mot et les autres doivent essayer de trouver l'expression présentée. Ensuite, lorsque l'expression a été trouvée, les membres du sous-groupe expliquent pourquoi ils ont choisi cette expression et comment ils ont travaillé.
- Si, dans le groupe, il y a des participants d'autres langues ou cultures, l'animatrice les invite à présenter des expressions imagées de leur culture.
- Elle invite ensuite le groupe à créer de nouvelles expressions et à les illustrer. On peut ainsi faire un recueil illustré d'expressions dont le sens est figuré.

Des contes, découvrir leurs sens figurés et inventifs

objectifs

Comprendre la structure narrative des contes.

Réfléchir au lien entre les contes et la vie, à leur caractère symbolique.

Découvrir le symbolique comme outil pour questionner la vie, critiquer les abus.

Créer des contes.

matériel

FOURNI

Néant.

FOURNI, À DUPLIQUER

Néant.

À SE PROCURER

- Des contes.
- Du matériel de dessin.
- Des revues et magazines.
- Colle, ciseaux.
- Affiches.
- Marqueurs.
- Ruban à dessin ou pastilles repositionnables.

À SE PROCURER, À DUPLIQUER

Néant.

déroulement

Lors d'une séance précédente, l'animatrice aura demandé aux personnes d'apporter des contes qu'elles connaissent, soit oralement soit avec des livres. Ces contes seront présentés au cours de l'animation, après avoir découvert les éléments du conte.

Plénière

- L'animatrice propose au groupe de découvrir un conte. Elle raconte un conte.

Il est bon de choisir un conte court et connu de tous. L'animatrice peut avoir sa liste de contes et demander aux participants : « Connaissez-vous tel conte ? » Si une majorité d'entre eux le connaît, elle le raconte.

Repères pour l'animatrice

L'intérêt des contes, c'est qu'ils nous parlent de manière figurée (non réaliste) d'épreuves humaines essentielles et nous racontent dans un registre imaginaire comment des humains ont affronté cela, à travers la quête réussie ou non d'un dépassement de l'épreuve. Ils nous parlent de notre condition et de l'agir humain, en nous invitant à y réfléchir, à nous questionner sur la manière dont nous agissons en tant que personne ou en tant que collectif. Ainsi, *Le Petit Poucet* évoque de manière figurée comment des enfants doivent à un moment devenir autonomes de leurs parents, se débrouiller, et les conditions heureuses ou malheureuses (les peurs, l'abandon) dans lesquelles cette transition s'effectue.

Plénière

- L'animatrice demande d'abord aux participants :

Qu'avez-vous ressenti en écoutant le conte ?

Quelles sont vos émotions ?

- Ensuite, avec les participants, elle reconstruit l'histoire puis pose des questions plus concrètes :

Qui sont le ou les héros ?
 Que recherchent-ils ? Que recherchent-elles ?
 Pourquoi se lancent-ils dans cette recherche ? dans cette quête ?
 Qu'est-ce qui a aidé le héros ou l'héroïne ? Quels personnages ?
 Quels éléments ?
 Contre quoi ou contre qui ont-ils dû ou ont-elles dû lutter ou se battre ?
 Quelles sont les étapes importantes de l'histoire ?
 Comment se termine l'histoire ?
 Ce conte a-t-il un lien avec la vie ? Lequel ?
 Que veut-il nous faire comprendre ?
 Quelles images figurées des épreuves et quêtes ou attentes de la vie ce conte contient-il ?
 Quelles questions sur la vie ce conte nous pose-t-il ?

- Ces questions font apparaître les éléments de base d'un conte. Au fur et à mesure des réponses, l'animatrice note sur une affiche les repères importants qui vont permettre au groupe d'écrire à son tour des contes.
- Elle propose ensuite à chacun de raconter ou de lire le conte qu'il a apporté.

Sous-groupes

- On forme ensuite des sous-groupes.
- Chaque sous-groupe choisit un des contes entendus et doit le « réécrire » de façon amusante et toujours imagée pour parler de problèmes de la vie quotidienne en respectant les repères de base d'un conte.

Vous avez choisi votre conte.
 Vous allez devoir le réinventer de façon amusante.
 Vous pouvez le faire soit en saynète, soit en bande dessinée, en photolangage, en collage...
 N'oubliez pas de vous baser sur la liste des repères importants à ne pas oublier.

Si nécessaire, l'animatrice peut donner des exemples : la princesse peut devenir une adolescente boutonneuse en guerre perpétuelle contre ses parents pour chercher le bonheur, le méchant loup peut devenir un timide jeune homme perdu dans les bois en recherche de son autonomie...

Plénière

- Les sous-groupes présentent leur travail.
- Après chaque présentation, on peut se pencher sur les mécanismes figuratifs, imagés et amusants que le sous-groupe a utilisés. On peut ainsi créer une liste de mécanismes imagés, symboliques, ce qui peut nous aider lors d'activités ultérieures.
- Le groupe s'interroge aussi :

Quelles questions critiques le conte proposé par le groupe pose-t-il sur la vie, sur la société ?

- L'animatrice peut alors proposer que les sous-groupes créent leur propre conte et ne partent plus des contes déjà faits.
- En plénière, on choisit des personnages (qui peuvent aussi être des animaux, des plantes ou des objets). Le groupe peut aussi se mettre d'accord sur une thématique (par exemple, la formation en alphabétisation, le vivre-ensemble, les préjugés...)

Sous-groupes

- Avec ces personnages, les sous-groupes doivent inventer un conte. Et doivent choisir une autre structure et un autre style que ceux qu'ils ont choisis auparavant (par exemple, ne plus nécessairement être amusants mais émouvants, si souhaité), tout en respectant les éléments de base d'un conte.

Plénière

- Les sous-groupes présentent leur travail.
- Le groupe complète son affiche des mécanismes figuratifs, imagés, amusants ou émouvants et y inscrit les questions qu'ils posent de manière figurée, symbolique sur la société, le monde.

Un mur qui dénonce et unit

objectif

Donner à un objet concret un sens figuré.

Produire une œuvre qui questionne.

matériel

FOURNI

Néant.

FOURNI, À DUPLIQUER

Néant.

À SE PROCURER

- Affiches ou papier kraft.
- Revues, magazine.
- Matériel de peinture et de dessin.
- Marqueurs.
- Ruban à dessin ou pastilles repositionnables.
- Une carte du monde.
- De fines bandelettes ou de la ficelle.
- Carte des murs dans le monde. franceculture.fr/geopolitique/le-monde-se-referme-la-carte-des-murs-aux-frontieres

À SE PROCURER, À DUPLIQUER

Néant.

déroulement

Plénière

- L'animatrice propose de construire un mur.

Vous savez que, dans le monde, il y a énormément de murs qui ont été construits pour séparer des pays, des peuples...

En connaissez-vous certains ?

- Au fur et à mesure que les participants en citent, on colle sur la carte du monde de fines bandelettes ou un morceau de ficelle pour les représenter.
- L'animatrice présente la carte des murs.

Pourquoi construit-on ces murs ? Quelles sont les raisons invoquées ?

- Le groupe a un échange.

Je vous propose de construire notre mur, mais un mur qui interroge, un mur pour unir et pour dénoncer tout ce qui coince dans notre société.

- Le groupe se met d'accord sur une thématique et, sur un grand papier kraft (ou plusieurs affiches collées ensemble), le groupe construit son mur « pour déconstruire », à partir de dessins, de caricatures, de messages, d'articles, de photos...
- Une fois terminé, ce mur peut être affiché dans un endroit visible, découpé en morceaux de puzzle pour servir pour des animations, être pris en photo et servir de recto pour une carte postale, pour la couverture de notre livre de recettes...

Une réflexion sur l'humour

objectifs

- Définir ce qu'est l'humour.
- Réfléchir à l'importance de l'humour.
- Comprendre les mécanismes de l'humour.
- Comprendre le lien entre culture et humour.

matériel

FOURNI

Néant.

FOURNI, À DUPLIQUER

Néant.

À SE PROCURER

- Des blagues, dessins humoristiques (amenés par l'animatrice et les participants).
- Vidéo de films muets de Charlot, Laurel et Hardy, Buster Keaton... (disponibles sur YouTube).
- Ordinateur, baffles, projecteur.
- Affiche.
- Marqueurs.
- Pastilles repositionnables ou ruban à dessin.

À SE PROCURER, À DUPLIQUER

Néant.

déroulement

- Lors d'une séance précédente, l'animatrice aura demandé aux personnes d'apporter des dessins humoristiques, des caricatures, mais aussi de se souvenir de blagues qu'on raconte chez elles. Elle en apporte aussi.

Plénière

- L'animatrice demande :

C'est quoi l'humour ?
Qu'est-ce que cela vous évoque ?
Pouvez-vous donner des exemples ?

- Après cet échange, elle propose de réaliser, avec tout le matériel apporté par les participants, une exposition.
- Les personnes se promènent dans l'exposition et notent ce qui les fait rire le plus et, à l'inverse, ce qu'elles n'ont pas compris.
- En plénière, chaque personne exprime ce qu'elle a ressenti, ce qui l'a fait rire, ce qui l'a choquée, ce qu'elle n'a pas compris. À partir de là, le groupe peut entamer une discussion sur le sens de l'humour :

À quoi sert l'humour ?
De quoi peut-on rire ? Doit-on rire ?
Est-ce qu'on rit de choses différentes :
• Si on est un homme ou une femme ?
• Suivant sa religion ?
• Suivant sa culture ?

Repères pour l'animatrice

Cette animation permet d'aborder l'esprit de la déconstruction. L'humour est une bonne façon de questionner nos comportements mais aussi nos certitudes et le fonctionnement de notre société. Il est donc indispensable dans une démocratie. Mais il ne doit pas tomber dans l'insulte ou le mépris. Les blagues sexistes ne feront rire que certains hommes, les blagues racistes ne feront rire que certains blancs.

L'humour doit être déconstructif, il doit détricoter, c'est-à-dire nous aider à rire de nos certitudes et ainsi les questionner. Mais il doit aussi être constructif : permettre des questionnements et non réduire les autres à un objet de risée et de mépris. S'en prendre aux préjugés, aux croyances absolues, aux mécanismes sociaux, économiques qui nous oppriment, et non pas attaquer les personnes particulières.

La déconstruction n'est pas la destruction : c'est le fait d'interroger des pratiques sociales, des opinions ou des croyances qui s'imposent à nous et nous interdisent qu'on les questionne, qu'on les réinvente ou qu'on les critique. Il s'agit au contraire d'oser les questionner, de les ouvrir, d'inventer d'autres chemins, plus créatifs.

- L'animatrice propose de visionner un ou plusieurs petits films muets :

Dans ce que nous avons vu, qu'est-ce qui nous fait rire ?

Est-ce une bonne chose d'avoir des personnes dont le travail est de nous faire rire ? Citez des exemples.

Sous-groupes

- Elle propose de former des sous-groupes qui vont réaliser des saynètes humoristiques, à la manière des films muets que le groupe a visionnés. Si nécessaire, le groupe peut choisir des thématiques sur lesquelles travailler.

Plénière

- En plénière, les sous-groupes présentent leur saynète. Après chacune d'elles, on a un moment d'échange pour repérer ce qui nous a fait rire.
- Le groupe commence une affiche avec les éléments importants d'un humour percutant qui n'attaque pas des personnes sauf si ces personnes ont des responsabilités sociales, économiques, politiques, parce qu'alors, c'est la manière dont elles remplissent leur mission qui est critiquée, pas leur personne privée.
- Ensuite, on fait le lien avec le gouvernail et la pratique citoyenne de l'humour.

Le second degré, liberté joyeuse et prise de distance

objectifs

Comprendre ce qu'est le second degré.
Produire du second degré.

matériel

FOURNI

Néant.

FOURNI, À DUPLIQUER

Néant.

À SE PROCURER

- Ordinateur.
- Projecteur.
- Baffles.
- Extraits de spectacles, de films, de chansons (voir quelques idées à la fin de l'animation).
- Images de *Street art* à imprimer.

À SE PROCURER, À DUPLIQUER

Néant.

déroulement

Plénière

- L'animatrice propose de rechercher des expressions qui signifient l'inverse de ce que l'on pense ou de ce qui se dit habituellement et qui donnent envie de rire ou de sourire. Elle donne des exemples :

À un enfant qui fait une grosse bêtise, on lui dit « *Ta maman va être très contente.* »

De quelqu'un qui vient d'acheter une voiture et a eu un accident, on dira :
« *C'est un chanceux.* »

- Au fur et à mesure que les participants donnent des expressions, l'animatrice les note. On vérifie si c'est bien compris par tous et dans quelles circonstances on dit cela.
- Si nécessaire, l'animatrice peut faire une série d'exercices.
- Si les participants viennent d'autres pays, l'animatrice leur demande de rechercher dans leur langue le même type d'expression.
- Elle demande aux participants :

Avez-vous déjà entendu parler du second degré ?

Qu'est-ce que cela veut bien vouloir dire ?

À quoi cela sert-il ?

Repères pour l'animatrice

Prendre une blague, une remarque ou un message au premier degré signifie qu'on doit l'appliquer de manière stricte et qu'on doit le prendre *au pied de la lettre*. Si un message doit être pris au premier degré, c'est parce qu'il ne donne lieu à aucune interprétation. Il ne faut donc *ni chercher midi à quatorze heures*, ni essayer de *lire entre les lignes*. On se contente donc d'appliquer ce qui est écrit !

Au contraire, pour un message au second degré, on doit le prendre à la légère ou avec un certain recul (= distance). Dans le cas d'un texte, d'une blague ou d'un message en général, il faut savoir parfois lire entre les lignes ou y deviner une seconde intention, de l'humour.

On dit d'une personne qui manque d'humour qu'elle prend *tout au premier degré* parce qu'elle croit tout ce qu'on lui dit ou parce qu'elle se vexe facilement.

Source : lemondedufancais.com/2013/07/28/cest-a-prendre-au-premier-ou-au-deuxieme-degre/

- L'animatrice propose de visionner un ou plusieurs sketches, ou d'écouter une chanson, ou de regarder un extrait de film. À la fin, elle demande aux participants :

Qu'avez-vous compris ?

Qu'y avait-il comme second degré dans ce que nous avons vu ou entendu ?

- L'animatrice propose ensuite de voir des images de *Street art*. Elle dispose les impressions et demande à chacun de choisir une image.

Travail individuel

- Chacun réfléchit à ce que cette image représente pour lui et quel second degré il y trouve.

Pour votre image, vous allez expliquer aux autres ce qu'elle représente au premier degré, c'est-à-dire ce qu'on y voit.

Puis vous direz ce qu'elle représente au second degré, ce qu'elle signifie pour vous de décalé, de surprenant, au-delà de ce qui se voit au premier regard.

Quel message cette image veut-elle nous transmettre au-delà de ce qu'on voit ?

Plénière

- Chacun présente son image et l'explique. Lorsque tous et toutes se sont exprimés, le groupe a un échange sur l'intérêt du second degré.
- L'animatrice propose alors au groupe de se lancer dans le second degré.

Sous-groupes

- Elle forme des sous-groupes.

Vous allez réfléchir à des situations de la vie courante (prendre un transport en commun, faire ses courses, se promener...) et imaginer des dialogues délirants, du second degré, qui vont nous faire rire mais aussi réfléchir et critiquer nos habitudes.

Plénière

- Les sous-groupes présentent. Après chaque présentation on a un échange.

Sous-groupes

Pour s'entraîner, on peut refaire le même exercice avec des moments importants de la vie sociale : les naissances, les mariages, les fêtes rituelles, les anniversaires, etc. et produire des dialogues, des attitudes et des gestes « gentiment » décalés, en restant bienveillants.

Des idées de sketches, de chansons, de films à exploiter

- Sam Touzani : La cerise sur le ghetto
- Bourvil : Une histoire à mourir de rire
- Fernandel : Félicie aussi
- Raymond Devos : plusieurs sketches dont Les mille feuilles
- Coluche : plusieurs sketches dont Mon papa est balaise
- Paul Misraki : Tout va très bien, madame la marquise
- Fernand Raynaud : plusieurs sketches dont Allô, Tonton ?
- Le film Le dîner de cons
- Le film Alice au pays des merveilles, en particulier l'extrait sur le Joyeux non-anniversaire.

La recette qui secoue

objectifs

Apprendre à détourner joyeusement une pratique de la vie quotidienne.

Pratiquer le second degré à des fins de critique citoyenne sur des situations de la vie quotidienne.

matériel

FOURNI

Néant.

FOURNI, À DUPLIQUER

Néant.

À SE PROCURER

- Des recettes de cuisine.
- Affiches.
- Marqueurs.
- Ruban à dessin ou pastilles repositionnables.

À SE PROCURER, À DUPLIQUER

Néant.

déroulement

Plénière

- L'animatrice affiche des recettes de cuisine et demande aux participants de les observer.
- En plénière, le groupe relève toutes les actions qui figurent dans une recette et élabore une affiche qui commence par : « *Pour faire un bon* (poulet au four par exemple, ou autre), *il faut...* »
- L'animatrice propose ensuite de construire des recettes non plus de cuisine mais des recettes au second degré pour faire rire et en même temps dénoncer des violences sociales ou des comportements abusifs. Autrement dit, de le faire de façon déconstructive (si le terme « déconstruction » est devenu familier ; sinon il n'est pas indispensable).

C'est du second degré puisque nous allons faire cuire des personnes, assaisonner des pratiques administratives, etc. Ce n'est évidemment pas réaliste.

Et c'est du second degré aussi parce que c'est absurde, un absurde qui fait rire et dénonce en même temps.

- L'animatrice explique :

Vous prenez un personnage abusif qui tient par exemple des propos insultants sur les Wallons et vous faites la recette du chef coq De Wever (l'ultra-nationaliste flamand) : « *Selon le chef coq De Wever, pour faire un bon Wallon, il faut...* » Ou bien vous prenez un service chômage abusif et vous faites la recette : « *Pour faire un bon Forem injuste, il faut...* » Ou encore, vous prenez une personne opprimée et vous faites figurer l'oppression dans le titre « *Pour faire un chômeur bien opprimé, il faut...* »

Repères pour l'animatrice

Il est essentiel que la recette ne se retourne pas contre les personnes que l'on veut défendre, et donc choisir clairement un intitulé sans ambiguïté est essentiel. Ainsi faire des recettes critiques sur des migrants, des étrangers, des homosexuels en reprenant simplement en recettes les violences ou préjugés dont ils sont victimes risque de ne pas être compris et de renforcer ces préjugés.

Il faut donc que, dans le titre ou l'amorce de la recette, on perçoive le tort subi : « *Pour faire un bon migrant pourchassé, il faut...* » ; on peut introduire dans cette recette la sauce N-VA (nom du parti de Bart De Wever) comme ingrédient, par exemple. Autre exemple : « *Pour rôtir à petit feu un homosexuel méprisé, il faut...* »

- En plénière, le groupe choisit un sujet, établit la liste des ingrédients, et passe ensuite au mode de préparation. L'animatrice prend note.

Sous-groupes

- Les participants se répartissent en sous-groupes, ils choisissent un thème et élaborent une ou plusieurs recettes.
- Ici aussi, il est possible de le faire de façon graphique.

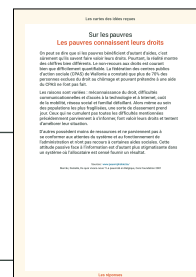
Plénière

- Les sous-groupes présentent leurs recettes. Après chaque présentation, on a un bref échange.
- Le groupe complète les affiches en listant les mécanismes utilisés dans ces recettes pour une démarche amusante de critique sociale.
- On les confronte au gouvernement.

objectifs

Exprimer son opinion, son point de vue sur ces préjugés et entendre les opinions des autres.

Néant.



déroulement

Les cartes portent sur différentes thématiques. Aborder toutes les thématiques en une fois serait très long et ennuyeux. Selon l'intérêt du groupe ou les sujets qui « fâchent », l'animatrice choisira l'une ou l'autre thématique. On peut refaire cette activité à différents moments de l'année.

Il est aussi possible de faire une idée reçue par semaine et d'y consacrer 15 ou 20 minutes. Cela permet de prendre l'habitude de questionner les affirmations entendues.

Pour chaque thématique, nous proposons quelques affirmations. À l'animatrice et aux participants de compléter ces cartes sur base de situations vécues ou rencontrées.

Plénière

- L'animatrice demande :

Quels sont les préjugés que vous entendez régulièrement ?

- Le groupe élabore ainsi une liste de préjugés sur différents thèmes.
- L'animatrice forme des sous-groupes et explique les règles de l'animation.

Nous avons tous des idées reçues, des choses que nous croyons à 100 % vraies. Soit parce que c'est une personne en qui nous avons confiance qui nous l'a dit, soit parce que nous l'avons lu ou entendu sur les réseaux sociaux, à la télévision, à la radio.

Il est important de pouvoir réfléchir et questionner ces « vérités » pour en vérifier l'exactitude, la légitimité, l'authenticité. En effet, souvent, ces « vérités » n'en sont pas. Mais elles créent de la peur, du mépris, voire des discriminations. Il est donc important, quand nous entendons ces « vérités », de pouvoir les questionner et de réaliser un travail de recherche.

Vous avez ici une série de cartes. Sur le recto, vous trouvez une affirmation, une « idée reçue ». Chaque sous-groupe va recevoir une carte. En sous-groupes, vous allez discuter de cette affirmation : qu'en pensez-vous ? Qu'en pense votre entourage ?

Sans doute, vous n'aurez pas tous la même opinion, cela n'a pas d'importance. Vous devrez lire votre affirmation aux autres et expliquer les différentes opinions qui coexistent au sein de votre sous-groupe.

- Elle peut aussi faire référence à l'animation *Vous avez dit « fake news »* (voir p. 198) si celle-ci a été menée.

Sous-groupes

- Les sous-groupes se mettent au travail et écrivent les différentes opinions sur une affiche.

Plénière

- Un sous-groupe lit son affirmation et présente son affiche avec les différentes opinions. Les autres réagissent.
- Lorsque tous les groupes ont lu leur affirmation et présenté leurs opinions, l'animatrice propose de les confronter à des documents et des sources fiables.

Sous-groupes

- Les sous-groupes se reforment et ils reçoivent les documents avec des réponses à leur affirmation.

Vous allez devoir :

- Expliquer aux autres participants le document que vous avez reçu.
- Expliquer aux autres ce que la lecture de ce document a provoqué en vous.

Vous mettez tout cela sur une affiche.

Plénière

- Les sous-groupes présentent leur travail.
- Après la présentation de chacun, les autres participants peuvent réagir.
- Lorsque tous les groupes ont présenté, le groupe élabore une synthèse :

- Qu'avons-nous appris ?
- Que devons-nous retenir comme idées importantes ?

- Le groupe formule les idées importantes sous forme de questions. Et y apporte une réponse. On les note sur une affiche.

Par exemple, si le groupe travaille sur la migration, on formulera les idées essentielles en question, du style : « Pourquoi les personnes arrivent-elles chez nous ? » Le fait de formuler en question oblige les personnes à réfléchir et aide donc à la synthèse et à la mémorisation. Ici par exemple, cela permet de se rappeler les causes de la migration.

- L'animatrice propose alors de réfléchir :

Que pouvons-nous faire pour lutter contre les idées reçues ?

- Elle note les idées sur une affiche.

variante

Plénière

- L'animatrice peut photocopier les cartes et les répartir entre les participants en formant des sous-groupes.

Sous-groupes

- Les sous-groupes reçoivent les cartes concernant une thématique et doivent enquêter sur la thématique. Ils vont faire des interviews d'autres apprenants, dans leur milieu familial et leur entourage pour faire une synthèse de ce que les gens pensent, telle une enquête d'opinions.
- Ensuite, ils devront aller chercher de l'information scientifique soit à la bibliothèque, soit sur Internet, soit auprès de personnes ou d'institutions qui travaillent sur le sujet.
- Les sous-groupes préparent une synthèse, de préférence de manière créative, à la fois de l'enquête d'opinions et des connaissances scientifiques.

Plénière

- Les sous-groupes présentent leur travail.
- Après chaque présentation, les autres participants peuvent exprimer en quoi cela a fait évoluer leurs croyances, leurs représentations, les questions qu'ils se posent encore.
- Le groupe formule les idées importantes sous forme de questions. Et y apporte une réponse. On les note sur une affiche.

Qu'en disent les réseaux ?

objectif

Avoir une réflexion critique sur les réseaux sociaux et les idées qui y circulent.

matériel

FOURNI

Néant.

FOURNI, À DUPLIQUER

Néant.

À SE PROCURER

- Ordinateurs.
- Connexion internet.
- Des caricatures trouvables en cherchant « caricatures réseaux sociaux » sur un moteur de recherche. L'animatrice choisit celles qui lui semblent le plus adéquates pour son groupe.
- Affiches.
- Marqueurs.
- Pastilles repositionnables ou ruban à dessin.

À SE PROCURER, À DUPLIQUER

Néant.

déroulement

Étape _____ 1

Plénière

- Tout en rappelant les qualités des réseaux sociaux, l'animatrice annonce qu'on va réfléchir de façon critique sur leurs dangers et voir comment ceux-ci peuvent transformer les informations et, donc, nous faire courir le risque d'être trompés.
- Elle repartit les caricatures sur les tables ou les colle sur les murs, et demande aux participants de les observer et d'en choisir une.

Travail individuel

- Chaque personne choisit une caricature et va prendre un temps de réflexion personnelle.

Pourquoi ai-je choisi cette image ?

Qu'est-ce qu'elle signifie pour moi ?

Quel message veut-elle faire passer ?

Plénière

- Chaque personne présente son image aux autres.
- Lorsque tous et toutes ont présenté, le groupe élabore une synthèse des idées les plus importantes autour des réseaux sociaux.

Que faut-il retenir de tout ce travail ?

Quels sont les mots-clés ?

piste de prolongement

- Le groupe peut élaborer ses propres caricatures.

Étape _____ 2

Plénière

- Le groupe se met d'accord sur la thématique qu'il va traiter. Il est aussi possible de choisir plusieurs thématiques, qui seront réparties entre les sous-groupes.

Sous-groupes

- L'animatrice donne les consignes.

Vous allez faire une recherche sur les réseaux sociaux :

Que dit-on à propos de la thématique ?
 Qui dit quoi ?
 Qu'est-ce que cela provoque chez vous au niveau des émotions ?
 Sur quoi les réseaux sociaux s'appuient-ils pour affirmer ce qu'ils avancent ?
 Est-ce qu'on peut vérifier ce qu'ils disent ? Comment ?
 Qu'avons-nous fait pour vérifier ?

- Les sous-groupes préparent leur présentation en plénière. Ils peuvent le faire de différentes façons : affiche, saynète, dessins, schémas...

Plénière

- Les sous-groupes présentent leur travail. Après chaque présentation, on a un moment d'échange entre tous.
- Lorsque tous les sous-groupes ont présenté, le groupe élabore une synthèse.

Quelles idées retenir ?
 Quels sont les bons réflexes à avoir face à ce qu'on lit sur les réseaux sociaux ?
 Que pouvons-nous faire pour conscientiser notre entourage sur la problématique des réseaux sociaux ?

Il est aussi possible de faire appel à des associations qui travaillent sur les médias et réseaux sociaux.

Pour ou contre

objectif

Avoir une réflexion critique sur les « pour ou contre » qui abondent dans les médias et sur les réseaux sociaux.

matériel

FOURNI

Néant.

FOURNI, À DUPLIQUER

Néant.

À SE PROCURER

- Des extraits d'émission qui portent sur le pour ou contre. Il suffit de taper « pour ou contre à la radio » ou « pour ou contre sur les réseaux sociaux » dans un moteur de recherche.
- Un ordinateur.
- Des baffles.
- Un projecteur.

À SE PROCURER, À DUPLIQUER

Néant.

déroulement

Plénière

- L'animatrice présente.

Sur les réseaux sociaux mais aussi à la radio, on entend beaucoup de débats qui tournent autour de « pour » ou « contre ».

En avez-vous déjà entendus ?

Où ?

Sur quels thèmes ?

- Quand les participants ont donné des exemples, elle leur pose la question :

Qu'en pensez-vous ?

- Elle peut le faire de façon humoristique :

Êtes-vous pour ou contre les « pour ou contre » ?

- Elle propose ensuite d'écouter un ou quelques extraits d'émission.

Qu'en pensez-vous ?

- Après une première expression des ressentis, opinions et sentiments, elle demande :

Sur quel sujet se penche cette émission ?

Est-ce un sujet important ?

Si oui :

Est-ce que dire qu'on est pour ou contre suffit pour aborder ce sujet ?

Quelles autres questions pourrait-on poser pour mieux aborder ce sujet et pouvoir prendre de meilleures décisions ?

- L'animatrice introduit le travail en sous-groupes et demande à chacun de proposer des « pour ou contre » absurdes, comme : pour ou contre dormir avec son chat, pour ou contre la moustache, pour ou contre la glace à la vanille...

Sous-groupes

- Chaque sous-groupe choisit une thématique absurde :

Vous allez imaginer une émission de radio avec un « pour ou contre ».

Vous choisirez parmi vous :

- un animateur,
- un ou deux journalistes ou experts de la question abordée,
- et des auditeurs qui téléphonent pour donner leur avis.

Place à l'humour et à l'absurde.

Entraînez-vous car vous allez devoir présenter cette émission aux autres.

Plénière

- Les sous-groupes présentent leur « émission ». Après chaque émission, on a un moment d'échange. On peut aussi compléter notre affiche sur les mécanismes de la déconstruction (voir les animations sur la déconstruction à partir de la page p. 155).
- L'animatrice propose de réfléchir :

Malheureusement, beaucoup trop de débats sur des questions importantes de société se réduisent à des « pour ou contre ». Mais, on l'a déjà remarqué, les questions importantes sont complexes et ne peuvent se réduire à un choix simple entre deux propositions. Il est donc important que nous puissions réfléchir à comment enrichir les réflexions.

- Elle propose au groupe de s'entraîner, de voir ce qu'il faudrait faire quand on parle de questions complexes.

Sous-groupes

- Elle répartit les participants en sous-groupes et leur donne une thématique :

Votre rédacteur en chef propose d'aborder le problème avec un « pour ou contre ». Vous êtes l'équipe chargée de préparer cette émission. Vous pensez que le « pour ou contre » n'est pas la bonne façon de faire. Qu'allez-vous proposer ?

Vous allez rédiger sur une affiche avec des mots-clés, des images ou des dessins, le schéma de votre émission. Par exemple :

- Pendant 5 minutes, le journaliste va expliquer la thématique.
- 5 minutes de micro-trottoir.
- Intervention d'un spécialiste.
- ...

Proposition de sujets

Sujet	Pour ou contre proposé par le rédacteur en chef
Migration	Faut-il accueillir les migrants ? Pour ou contre ?
Illettrisme	Faut-il faire payer les formations en alphabétisation ? Pour ou contre ?
Pauvreté	Faut-il fournir un logement à tous les sans-abris ? Pour ou contre ?
Santé	Faut-il faire payer le vaccin contre le Covid-19 ? Pour ou contre ?
Chômage	Faut-il mettre les chômeurs de longue durée au travail pour des travaux au bénéfice de la communauté ? Pour ou contre ?
...	

- Les sous-groupes préparent leur émission.

- Quelles données allez-vous aller chercher ?
- Quels experts inviter ?
- Comment faire participer les auditeurs ?

Plénière

- Chaque sous-groupe présente son schéma d'émission.
- Après chaque présentation, le groupe analyse ce qui a été fait et en retire les idées principales.

Questionner et dénoncer les idées reçues

objectif

Produire du matériel de conscientisation qui permet de questionner les idées reçues.

matériel

FOURNI

Néant.

FOURNI, À DUPLIQUER

Néant.

À SE PROCURER

- Du matériel de campagne qui déconstruit les idées reçues.
Par exemple, les cartes et sets de table de la campagne 2013 de Lire et Écrire : lire-et-ecrire.be/8sept13. Ou encore la campagne pauvrophobie www.pauvrophobie.be
- Du matériel pour réaliser des affiches, des cartes postales et autres supports de campagne.

À SE PROCURER, À DUPLIQUER

Néant.

déroulement

Cette animation et celles qui suivent peuvent servir à produire des slogans pour l'intervention du groupe dans l'espace public. Ou encore servir à produire du matériel de conscientisation.

Plénière

- L'animatrice dispose les images des campagnes et invite les participants à les observer.
- Après un temps d'observation, elle demande :

Qu'est-ce que ces images évoquent ?
 Quelle était l'intention de ceux qui ont imaginé ces campagnes ?
 Que pensez-vous de ce type de campagne ?

- Elle propose au groupe d'imaginer une campagne en ayant recours à la déconstruction d'idées reçues.
- Le groupe se met d'accord sur une ou plusieurs thématiques.

Sous-groupes

- Chaque sous-groupe prend une thématique.
- L'animatrice donne les consignes :

Vous allez d'abord faire la liste des idées reçues sur cette thématique.
 Vous en choisirez quelques-unes comme phrases-chocs pour votre campagne.
 Vous imaginez comment illustrer cette campagne :
 Quel support ?
 Dessin ou photo ?
 Où mettre la phrase-choc ?
 Où mettre les informations qu'on veut faire passer ?
 ...

- Chaque sous-groupe construit son support de campagne.

Plénière

- Chaque sous-groupe présente son support.
- Après chaque présentation, le groupe a un échange pour faire ressortir les éléments positifs à garder.

Détourner des proverbes connus

objectif

Subvertir les proverbes, les transformer en slogans citoyens.

matériel

FOURNI

Néant.

FOURNI, À DUPLIQUER

Néant.

À SE PROCURER

Des proverbes. L'animatrice peut demander aux participants d'en apporter.

À SE PROCURER, À DUPLIQUER

Néant.

déroulement

Plénière

- L'animatrice propose de réaliser l'animation 6 *Normes, Comportements et valeurs* de la mallette *Toi, moi et tous les autres tissons le vivre ensemble* (lire-et-ecrire.be/14270), spécialement la partie B, qui porte sur les proverbes.
- Elle propose ensuite de former des sous-groupes.

Sous-groupes

- Chaque sous-groupe choisit un proverbe et doit le transformer pour en faire un slogan citoyen, par exemple : le détournement de « Qui vole un œuf vole un bœuf » en « La banque te prend un bœuf et te rend un œuf » ; ou bien imaginer le détournement de « Qui aime bien châtie bien », qui deviendrait « Qui aime bien se solidarise bien »...
- Le sous-groupe choisit sa façon de faire : oral, roman-photo, collage, dessins...

Plénière

- Les sous-groupes présentent leur slogan et expliquent comment ils ont travaillé pour aboutir à cela.
- Après chaque présentation, le groupe a un moment d'échange.

Détourner des publicités

objectif

Subvertir des publicités pour faire apparaître leurs intentions manipulatrices.

matériel

FOURNI

Néant.

FOURNI, À DUPLIQUER

Néant.

À SE PROCURER

Des publicités.

À SE PROCURER, À DUPLIQUER

Néant.

déroulement

Plénière

- L'animatrice propose d'analyser des publicités. On peut le faire à partir d'affiches, de publicités en radio, en télé ou sur les réseaux sociaux :

Qu'est-ce qui nous attire ?

Pourquoi cette publicité nous donne-t-elle envie d'acheter ?

- Le groupe peut aussi réaliser l'animation 8D *Tout ce qui coince dans la publicité* de la mallette *Toi, moi et tous les autres* [tissons le vivre ensemble lire-et-ecrire.be/14270](https://www.musee-lavoisier.org/fr/ressources/14270)
- L'animatrice propose ensuite de détourner des publicités pour vendre des choses qui n'existent pas et qui remettent en cause des idées reçues, démontrent les éléments absurdes de notre société, de la publicité, des mesures prises par le gouvernement... Par exemple, « Le produit miracle qui rend généreux » ; « La soupe qui vous fait perdre 10 kg en 10 minutes et vous rend irrésistible ».
- On peut aussi reprendre l'animation des recettes pour les transformer en publicités (voir *Accéder au sens figuré. La recette qui secoue* p. 175).
- Le groupe se met d'accord sur une thématique (ou pas) et sur un mode d'expression (ou pas).

Sous-groupes

- Chaque sous-groupe élabore sa ou ses publicités en tenant compte des arguments de vente que le groupe a soulignés en début de plénière.

Plénière

- Les sous-groupes présentent leur publicité et expliquent comment ils ont travaillé pour aboutir à cela.
- Après chaque présentation, le groupe a un moment d'échange.

Conscientiser avec des phrases-chocs

objectif

Produire du matériel de conscientisation qui permet de questionner les préjugés sociaux.

matériel

FOURNI

Néant.

FOURNI, À DUPLIQUER

Néant.

À SE PROCURER

Des exemples de phrases-chocs utilisées dans des médias, pour des campagnes, ou encore produites par des groupes en alphabétisation ou en éducation populaire.

À SE PROCURER, À DUPLIQUER

Néant.

déroulement

Cette animation s'adresse à un groupe qui travaille sur une thématique et désire mener une action dans l'espace public.

Plénière

- L'animatrice montre les phrases qu'elle a préparées.
- Elle demande aux participants s'ils en connaissent d'autres. Elle les note au fur et à mesure.
- Elle pose ensuite des questions :

Que pensez-vous de ces phrases ?
Quel impact ont-elles sur le grand public ?

- Elle propose d'en construire sur la thématique travaillée par le groupe, à la manière des campagnes, notamment celle de Lire et Écrire 2013 et celle contre la pauvrophobie.
Par exemple : « Les chômeurs sont des fainéants » et, sous celle-ci, « Je ne suis pas un fainéant », avec une petite biographie de chômeur ou chômeuse qui dément les opinions qui le ou la stigmatisent ; ou des phrases-chocs de même type d'une personne d'un quartier discriminé, ou d'une personne d'origine étrangère, ou d'une personne ne sachant pas lire et écrire, ou d'une personne allocataire sociale, ou d'une personne exclue de l'école, ou d'une personne homosexuelle, etc. avec, en dessous, des biographies qui affrontent les préjugés.



- Elle propose d'élaborer ensemble un canevas commun de biographies à partir de questions-clés construites collectivement et formulées par chaque personne à l'égard des autres (voir les animations sur le récit). Par exemple, où habites-tu ? Quel âge as-tu ? Quel a été ton parcours de vie ? Quels ont été les succès ? Les difficultés ?...

Sous-groupes

- Chaque sous-groupe élabore sa ou ses propositions : la ou les phrases-chocs, les témoignages, d'autres éléments.

Plénière

- Les sous-groupes présentent leur travail et expliquent comment ils ont travaillé pour aboutir à cela.
- Après chaque présentation, le groupe a un moment d'échange et fait des propositions pour améliorer les productions.

Une réflexion sur les séries et autres récits médiatiques

objectifs

Prendre conscience des idées reçues que les séries et autres récits médiatiques (radio, télévision, réseaux sociaux, presse écrite...) transmettent.

Avoir un regard critique sur celles-ci.

matériel

FOURNI

Néant.

FOURNI, À DUPLIQUER

Néant.

À SE PROCURER

Des extraits de séries populaires regardées par les apprenants.

Ordinateur, baffles, projecteur.

À SE PROCURER, À DUPLIQUER

Néant.

déroulement

L'animatrice aura demandé lors d'une session antérieure ce que les participants regardent (séries, spots publicitaires, films d'animation...) ou écoutent.

Plénière

- L'animatrice demande aux participants de se mettre d'accord à plusieurs sur une série (ou autre chose qu'ils regardent ou écoutent) et de retracer l'histoire de cette série :

Qui sont les principaux personnages ?
 Quelles sont leurs caractéristiques générales ?
 Que se passe-t-il dans l'histoire ?

- Elle propose ensuite d'en visionner un extrait.
- Le groupe a un échange :

On peut utiliser ici les cartes émotions.
fcppf.be/portfolio/items/le-langage-des-emotions

Qu'est-ce qui vous a plu ?
 Qu'est-ce qui vous a ému ? Fait rire ? Mis en colère...
 Quelles idées toutes faites sur la vie, les femmes, l'amour, etc.
 cette série véhicule ?

- L'animatrice propose de réaliser l'épisode suivant :

Vous êtes les réalisateurs de la série. Le scénariste est tombé malade. Il faut donc inventer l'épisode suivant.

Cet épisode doit remettre en question les personnages, apporter un regard critique. Il faut que le spectateur puisse changer son regard sur eux. Par exemple, si un personnage est le gentil de la série, on doit pouvoir découvrir des côtés plus sombres. Si la femme pense que son bonheur est lié à la rencontre d'un homme, on doit pouvoir constater qu'elle découvre des pistes à elle pour être heureuse...

Vous présenterez aux autres le tournage de cet épisode.

Sous-groupes

- Les participants se répartissent en sous-groupes.
- Chaque sous-groupe prépare son épisode.

Plénière

- Chaque sous-groupe présente son épisode.
- Après chaque présentation, le groupe a un moment d'échange.

Comment avez-vous procédé ?

Lorsque nous avons regardé cet épisode, qu'est-ce qui a fait changer notre regard ?

Changer notre regard sur le monde à partir de témoignages

objectifs

Comprendre les richesses et les limites des témoignages, pour lutter contre les préjugés.
Prendre conscience de l'importance du témoignage, pour déconstruire les préjugés.
Prendre conscience des effets des préjugés et stéréotypes.

matériel

FOURNI

Néant.

FOURNI, À DUPLIQUER

Néant.

À SE PROCURER

Des témoignages (vidéo, audio ou écrits) en lien avec la thématique travaillée par le groupe.

À SE PROCURER, À DUPLIQUER

Néant.

déroulement

Avant d'aborder cette animation, il est recommandé de faire les animations 8 *Tout ce qui coince* et 9 *Discrimination et exclusion* de la mallette *Toi, moi et tous les autres, tissons le vivre ensemble* lire-et-ecrire.be/14270

Plénière

- L'animatrice propose d'établir une liste d'idées reçues, de préjugés, sur la thématique travaillée par le groupe :

Qu'est-ce qu'on entend à propos de (la thématique) ?
Dans notre entourage ? Sur les réseaux sociaux ?
Qu'est-ce que ces idées reçues ont comme impact sur les personnes dont il est question ?

- Elle note les affirmations sur une affiche.
- Elle propose d'écouter le ou les témoignages qu'elle a apportés.
- Après chaque témoignage, elle interroge le groupe :

Que nous dit ce témoignage ?
 Est-ce que cela questionne une ou plusieurs des idées de la liste ?
 Lesquelles ? Pourquoi ?
 Est-ce que cela change notre regard ? En quoi ? Pourquoi ?
 Quelles sont les richesses de ce témoignage ?
 Quelles sont les limites de ce témoignage ?

- Elle propose au groupe de travailler sur les idées reçues :

Quelles idées reçues y a-t-il sur nous dans la société ?
 Comment les changer ?
 Quels témoignages faut-il réunir pour que les autres changent leur regard ?
 Quels autres éléments d'information faut-il réunir ?

Sous-groupes

- Les participants se répartissent en sous-groupes.
- Les sous-groupes s'organisent pour élaborer une liste des préjugés et idées reçues qui existent en lien avec leur situation, ou en lien avec la thématique travaillée. Ils peuvent le faire à travers des micro-trottoirs, la lecture de journaux, des recherches sur Internet...
- À partir de la liste qu'ils ont établie, les participants vont réfléchir à ce qu'il faut mettre en évidence et aux témoignages à recueillir.

À qui peut-on demander de témoigner ?
 Quelles questions lui poser ?
 Existe-t-il déjà des témoignages ?
 Quels autres éléments d'information faut-il réunir ?

- Ils vont ensuite se mettre à recueillir et à réunir les témoignages pour préparer une présentation.

Plénière

- Les sous-groupes présentent leur travail.
- Après chaque présentation, le groupe s'interroge sur ce qui est bien, ce qu'il faut améliorer et comment.

Ce travail peut servir de base pour une production à plus large échelle, une campagne, des interpellations auprès de la Commune ou d'autres instances...

Vous avez dit *fake news* ?

objectifs

Développer un regard critique sur les réseaux sociaux.
Analyser les impacts des *fake news*.

matériel

FOURNI

Néant.

FOURNI, À DUPLIQUER

Néant.

À SE PROCURER

Des fausses nouvelles loufoques (voir par exemple le site legorafi.fr)

À SE PROCURER, À DUPLIQUER

Néant.

déroulement

Avant cette animation, il est recommandé d'avoir déjà abordé les médias (voir outils sur le contexte). Il est aussi possible de faire appel à des associations spécialisées dans la thématique.

Plénière

- L'animatrice lit un article loufoque à haute voix, ou le fait lire par les participants.

Que nous dit cet article ?
Qu'en pensez-vous ?

L'animatrice peut aussi aider le groupe à partir de l'analyse de photos, d'images et de gros titres.

- Elle laisse les participants s'exprimer en toute liberté. Si l'article s'y prête, elle peut les laisser proposer des solutions au problème posé, envisager des alternatives...
- Elle leur explique ensuite qu'il s'agit bien d'une « fausse nouvelle ».
- Elle leur demande s'ils en connaissent d'autres :

Quelles autres fausses nouvelles avez-vous entendues ?

- Et leur propose de réfléchir :

Quels impacts ont ces nouvelles sur les personnes en question ?
 Pourquoi ces informations deviennent-elles virales ?
 Sur quelles émotions jouent-elles ?
 Comment savoir si c'est vrai ou pas ?
 Quelles questions se poser ?
 Où aller chercher des informations fiables ?

- Elle propose ensuite au groupe de créer de fausses nouvelles et de les expérimenter avec leur entourage.

Sous-groupes

- Les participants se répartissent en sous-groupes. Ils élaborent de fausses nouvelles sur une thématique choisie.

Plénière

- Les sous-groupes présentent leurs fausses nouvelles.
- Après chaque présentation, les participants analysent, font des propositions pour améliorer, ressortent les éléments importants dont il faut tenir compte pour que les gens vous croient.

Cela permettra en effet de voir ce à quoi il faut être attentif lorsqu'on lit ou entend une info, une nouvelle.

Travail individuel

- L'animatrice invite chacun à raconter une des fausses nouvelles que le groupe a inventées à son entourage et à observer attentivement les réactions, les questions, opinions... Chacun les partagera lors de la session de formation suivante.

Plénière

- Chacun et chacune rapporte au groupe ce qui s'est passé :

Avez-vous pu raconter la fausse nouvelle ?

À qui ?

Comment cela s'est-il passé ?

Quelles ont été les réactions ?

- Lorsque tous et toutes ont présenté, le groupe tire les conclusions et propose des pistes :

Que faire pour lutter contre les fausses nouvelles ?

Que faire pour ouvrir les yeux de ceux qui y croient ?

C'est bien ? C'est mal ?

objectifs

Se rendre compte que les situations de vie sont souvent complexes.

Prendre conscience de l'importance de prendre en compte le contexte avant de juger.

matériel

FOURNI (VOIR OUTILS)

Le gouvernail en A3 et les 4 bandelettes avec les principes du gouvernail.

FOURNI, À DUPLIQUER

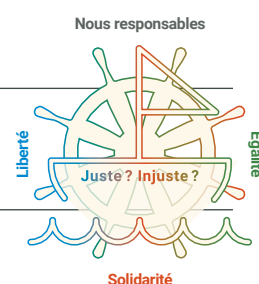
Néant.

À SE PROCURER

Des situations simples qui permettent le questionnement (voir quelques propositions ci-dessous).

À SE PROCURER, À DUPLIQUER

Néant.



Solidarité

déroulement

Plénière

- L'animatrice présente un ou plusieurs des cas proposés ci-dessous ou un de son choix.

Quelques propositions de cas

- 1 Anne reçoit des allocations du CPAS. Elle a reçu une proposition pour travailler au noir dans un restaurant. Elle s'est fait arrêter et est menacée de perdre ses allocations. Elle doit aller au tribunal pour défendre son cas.
- 2 Ali travaille en Belgique depuis 10 ans. Il est en ordre pour ses papiers mais n'a pas eu l'autorisation de faire venir sa famille. Le regroupement familial a été refusé. Il a quand même fait venir son fils de 14 ans pour qu'il puisse étudier. La police des étrangers a arrêté le fils et menace de l'expulser. Ali doit aller au tribunal pour le défendre.
- 3 Jeanne et ses filles louent un appartement. Jeanne a perdu son travail et n'a pas pu payer son loyer. Le propriétaire veut l'expulser. Elle doit aller au tribunal pour défendre son cas.
- 4 Alain est au chômage. Lors de son dernier contrôle, il n'a pas pu prouver qu'il cherchait activement du travail. Son contrôleur le menace de la perte de ses allocations de chômage. Il doit aller au tribunal pour défendre son cas.

Ce que vous venez d'entendre, c'est bien ? c'est mal ? Qu'en pensez-vous ?

- Après un premier échange d'opinions, l'animatrice propose d'essayer de mieux comprendre la situation. Le groupe choisit un cas. Si le groupe souhaite traiter plusieurs cas, chaque cas sera joué un à la fois, traité complètement avant de passer au suivant.
- Elle forme deux types de sous-groupes. Un sous-groupe chargé de la défense et un ou des sous-groupes chargés d'évaluer les arguments de la défense.

Sous-groupes

La personne dont on a entendu le cas va devoir aller défendre sa cause devant un tribunal. Vous êtes chargés de sa défense. Qu'allez-vous avancer comme arguments ? Vous devez élargir votre point de vue, imaginer le contexte de la personne, comment elle vit, pourquoi elle fait cela ? En quoi est-ce bien ? en quoi est-ce mal ? À qui cette situation profite-t-elle ?

- Le sous-groupe « défense » prépare ses arguments.
- Il doit également choisir qui sera l'avocat de la défense.
- Le ou les sous-groupes « évaluation » se remémorent le gouvernail et voient comment il peut servir à évaluer la défense.

Plénière

- On installe la salle de formation comme un tribunal :
 - Une table et des chaises devant, où vont s'asseoir les juges (seule l'animatrice va s'y asseoir et elle explique qu'elle ne va pas jouer le rôle de juge).
 - Un espace pour l'avocat de la défense.
 - Des chaises pour le public, c'est-à-dire les sous-groupes gouvernail.
- L'accusé prend place, l'animatrice s'assied sur la chaise du juge. L'avocat de la défense prend la parole et expose les arguments que le sous-groupe a préparés.
- Lorsque le sous-groupe a terminé sa présentation, le groupe fait une synthèse des arguments présentés. L'animatrice les note sur une affiche.

Sous-groupes

- Les sous-groupes « évaluation-gouvernail » reprennent les arguments de la défense qui leur semblent valables et importants et les confrontent au gouvernail. Ils peuvent également s'aider de la Déclaration universelle des Droits humains ou des composantes de la vie humaine (voir animation *Les composantes de la vie humaine. Pour vivre dignement, nous avons besoin de...* p. 44) Ils ont un temps court pour ce faire.

Plénière

- Les sous-groupes « gouvernail » présentent leurs réflexions.

Qu'est-ce qui, dans le cas présenté, est conforme aux principes du gouvernail ? Et qu'est-ce qui est contraire ?
Et dans les arguments présentés par l'avocat de la défense, qu'est-ce qui est conforme aux principes du gouvernail ? Et qu'est-ce qui est contraire ?

Le sous-groupe qui a préparé la défense fait le point sur ce qu'il a vu et entendu :

Quels arguments nous semblent forts ?
Quels arguments auraient pu être ajoutés ?
Quels arguments nous paraissent moins convaincants ?

- Lorsque le ou les sous-groupes gouvernail se sont exprimés, que les participants du sous-groupe défense ont dit leur perception, tous les participants échangent :

Les arguments entendus ont-ils permis d'aller au-delà de « C'est bien. C'est mal. » ?
Comment faire pour éviter de tomber dans le « bon » ou le « mauvais », comment pouvons-nous mieux expliquer la complexité des choses ?

Si le groupe s'y prête, à la suite de toute cette réflexion, on peut réfléchir aux changements de fonctionnement de la société qui seraient souhaitables, à comment agir pour faire changer les lois.

Changer mon regard sur la vie, le monde

objectif

Prendre conscience que chaque personne évolue et peut changer ses préjugés.

matériel

FOURNI

Néant.

FOURNI, À DUPLIQUER

Néant.

À SE PROCURER

- Affiches.
- Marqueurs.
- Pastilles repositionnables ou ruban à dessin.

À SE PROCURER, À DUPLIQUER

Néant.

déroulement

- Pour introduire le sujet, nous recommandons de faire une des animations suivantes :
 - la partie A Règles, codes, comportements de l'animation 6 Normes, comportements et valeurs de la mallette Toi, moi et tous les autres tissons le vivre ensemble. lire-et-ecrire.be/14270
 - Les salutations du monde. discr.be/wp-content/uploads/02-SalutationsDuMonde.pdf
 - o Langage corporel, gare aux quiproquos. discr.be/dispositifs-formatifs-et-formations-du-discr/bibliotheque-aoc

Changer de regard ne se fait pas en une fois, c'est un travail tout au long de la vie, un long processus.

Travail individuel

- L'animatrice propose que chacun et chacune prenne un temps pour se rappeler :

Quand avez-vous changé de regard, d'opinion sur un sujet, sur une personne ?
C'était à quel sujet ?
Qu'est-ce qui vous a fait changer : une personne ? un fait ?
Est-ce qu'une autre personne a déjà changé d'opinion sur vous ?
Quand ? Comment ? Pourquoi ?

Plénière

- Chacun explique. Après chaque présentation, le groupe retire les éléments importants qui provoquent les changements. L'animatrice les note sur une affiche.

Changer le regard des autres sur les réalités vécues

objectifs

Réaliser une œuvre pour interpeller le grand public.

Faire changer les regards des gens sur une thématique.

matériel

FOURNI

lire-et-ecrire.be/bloc-outils/gouvernail.pdf :

Le gouvernail en A3 et les 4 bandelettes avec les principes du gouvernail.

FOURNI, À DUPLIQUER

Néant.

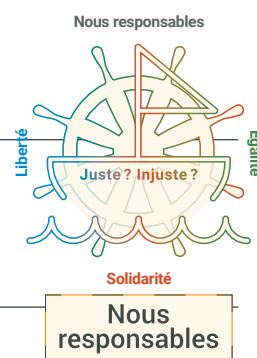
À SE PROCURER

Le matériel nécessaire en fonction du choix de la technique.

L'affiche des éléments importants qui provoquent le changement (voir ci-dessus : Changer mon regard sur la vie, le monde).

À SE PROCURER, À DUPLIQUER

Néant.



déroulement

Pour réaliser cette animation, le groupe doit déjà être sensibilisé à la déconstruction et au changement de regard.

Cette animation est le fruit d'un long processus et a pour but de réaliser une activité tournée vers le grand public. Cela peut être lors d'une campagne de sensibilisation ou lors d'événements culturels.

Plénière

- Si le groupe ne l'a pas encore fait, l'animatrice propose de réfléchir aux idées reçues en lien avec le groupe ou en lien avec la thématique choisie.
- Au fur et à mesure, elle note les idées sur une affiche.
- Le groupe se rappelle aussi les éléments importants qui provoquent un changement de regard. Il complète l'affiche élaborée lors de l'animation précédente avec d'autres éléments retenus des autres animations (*Vous avez dit « fake news »* p. 198; *C'est bien ? c'est mal ?* p. 201; *Changer notre regard à partir de témoignages*, p. 204).
- L'animatrice explique :

Nous avons vu que l'on peut faire changer les regards, le nôtre et celui des autres.

Cela peut se faire à travers différentes formes : des témoignages, l'humour, pousser à l'extrême les idées pour montrer leur absurdité...

On peut aussi le faire à travers différentes techniques artistiques : fresque, affiche, saynètes ou théâtre, vidéo, caricatures...

- L'animatrice montre quelques exemples.



Et pour toi, chômeur = fils de chômeur ?



**La chasse est ouverte,
nous sommes la nouvelle cible**

Et pour toi, chômeur = avoir une maladie ?



**La chasse est ouverte,
nous sommes la nouvelle cible**

Et pour toi, chômeuse = mère pondeuse ?



**La chasse est ouverte,
nous sommes la nouvelle cible**

Et pour toi, chômeur étranger = voleur ?



**La chasse est ouverte,
nous sommes la nouvelle cible**

Et pour toi, chômeur = crise ?



**La chasse est ouverte,
nous sommes la nouvelle cible**

Et pour toi, chômeur = paresseux ?



**La chasse est ouverte,
nous sommes la nouvelle cible**

Et pour toi, chômeur = incompetent ?



**La chasse est ouverte,
nous sommes la nouvelle cible**

Et pour toi, chômeur = profiteur ?



**La chasse est ouverte,
nous sommes la nouvelle cible**



Sous-groupes

- Des sous-groupes se forment.
- Les participants font un brainstorming sur ce qu'ils aimeraient réaliser. Ils notent sur une affiche. (voir aussi les animations *La fresque plurielle : du je au nous* p. 18 et *La fresque mobilisatrice : partager une colère* p. 128)

Il faut laisser place à la créativité. L'étape suivante permettra de voir ce qui est possible avec les moyens dont on dispose. Mais si on commence par penser aux moyens, on réduit immédiatement la créativité. Au contraire, si dans le brainstorming surgit une idée que le groupe trouve géniale, il mettra tout en œuvre pour la réaliser et surmontera bien des obstacles.

- Après ce moment de créativité, ils choisissent une ou quelques idées et font des propositions plus concrètes : quelle technique artistique sur quelle idée reçue ?

Plénière

- Les sous-groupes présentent leur travail, à la fois l'affiche créative et les idées plus développées.
- Lorsque tous les sous-groupes ont présenté, le groupe se met d'accord sur une ou plusieurs propositions et se met au travail pour les réaliser.

Mon iceberg, ton iceberg

objectifs

Prendre conscience des différentes dimensions de la culture.

Prendre conscience du « visible » et de l'« invisible » de la culture.

Prendre conscience des chocs culturels et des pistes pour les surmonter.

Repères pour l'animatrice

Questionner le non-questionnable c'est oser remettre en question nos certitudes, nos croyances, nos valeurs. C'est compliqué pour tous et toutes, quels que soient nos niveaux de formation, d'études, les lectures auxquelles nous avons accès, nos croyances, notre culture. Il faut donc aborder cela avec beaucoup de prudence afin de ne pas tomber dans des affrontements primaires. C'est un long cheminement, souvent tout au long de la vie, qui nous permet d'élargir nos horizons, de remettre en question ce que nous croyons « naturel » et de nous rendre compte que c'est « culturel ».

C'est souvent la rencontre avec des personnes venues d'autres horizons qui nous permet d'évoluer.

Les éléments de la méthode interculturelle peuvent nous aider. L'animatrice doit d'abord se poser la question à elle-même : suis-je capable de remettre en question mes certitudes ? Lesquelles ? Quand est-ce que je me sens bousculée, blessée par des propos ?

Elle doit aussi se sentir assez à l'aise avec le groupe et avec le thème pour se lancer dans l'aventure. La coanimation peut se révéler ici encore plus riche. Le gouvernail est un élément indispensable. Confronter nos opinions, nos certitudes, nos croyances au gouvernail est fondamental.

matériel

FOURNI

lire-et-ecrire.be/bloc-outils/gouvernail.pdf :

Le gouvernail.

FOURNI, À DUPLIQUER

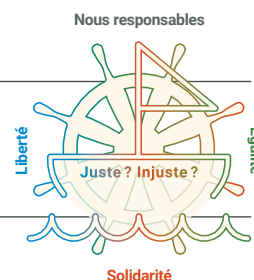
Néant.

À SE PROCURER

- L'affiche de l'iceberg de la mallette *Toi, moi et tous les autres, tissons le vivre ensemble* lire-et-ecrire.be/14270
- Bandelettes.
- Affiches.
- Marqueurs.
- Pastilles repositionnables ou ruban à dessin.

À SE PROCURER, À DUPLIQUER

Néant.



déroulement

Étape _____ 1

- Réaliser l'animation 5 *La Culture, les cultures* de la mallette *Toi, moi et tous les autres, tissons le vivre ensemble*, spécialement la partie C, qui permet de découvrir l'iceberg lire-et-ecrire.be/14270
- Réaliser aussi la partie F *Les mécanismes des préjugés et stéréotypes* de l'animation 8 *Tout ce qui coince* de la mallette *Toi, moi et tous les autres, tissons le vivre ensemble*. lire-et-ecrire.be/14270. Cette animation nous permet de comprendre les filtres qui existent.

Étape _____ 2

Plénière

- L'animatrice propose de réfléchir aux chocs culturels que nous avons vécus.

Travail individuel

- Chacun prend un temps pour réfléchir.

Quels comportements m'ont choqué ou me choquent encore ?
Quand est-ce que j'ai été bousculé dans mes croyances ?

Plénière

- Chacun explique ses situations aux autres.
- Après avoir écouté une situation, le groupe lui donne un titre qui permettra de s'en souvenir.
- On note les titres sur une affiche.
- L'animatrice colle l'affiche de l'iceberg sur le mur et, à côté, elle colle une affiche où elle dessine un autre iceberg.
- Elle raconte la situation suivante :

Annie est formatrice dans une école de devoirs. Elle travaille avec Fatia, une jeune Somalienne. Lorsqu'Annie parle, elle a l'impression que Fatia ne l'écoute pas car elle a toujours les yeux baissés. Annie se fâche : « Mais regarde-moi ! » Fatia lève les yeux, mais les baisse aussitôt.

- Au-dessus d'un des icebergs, elle colle une bandelette avec écrit « Annie » et, au-dessus de l'autre iceberg, elle colle une bandelette « Fatia ».
- Elle demande au groupe :

Quel est le comportement de Fatia qui énerve Annie ?

- Elle note sur une bandelette « yeux baissés » et colle cette bandelette sur la partie visible de l'iceberg de Fatia.
- Elle poursuit :

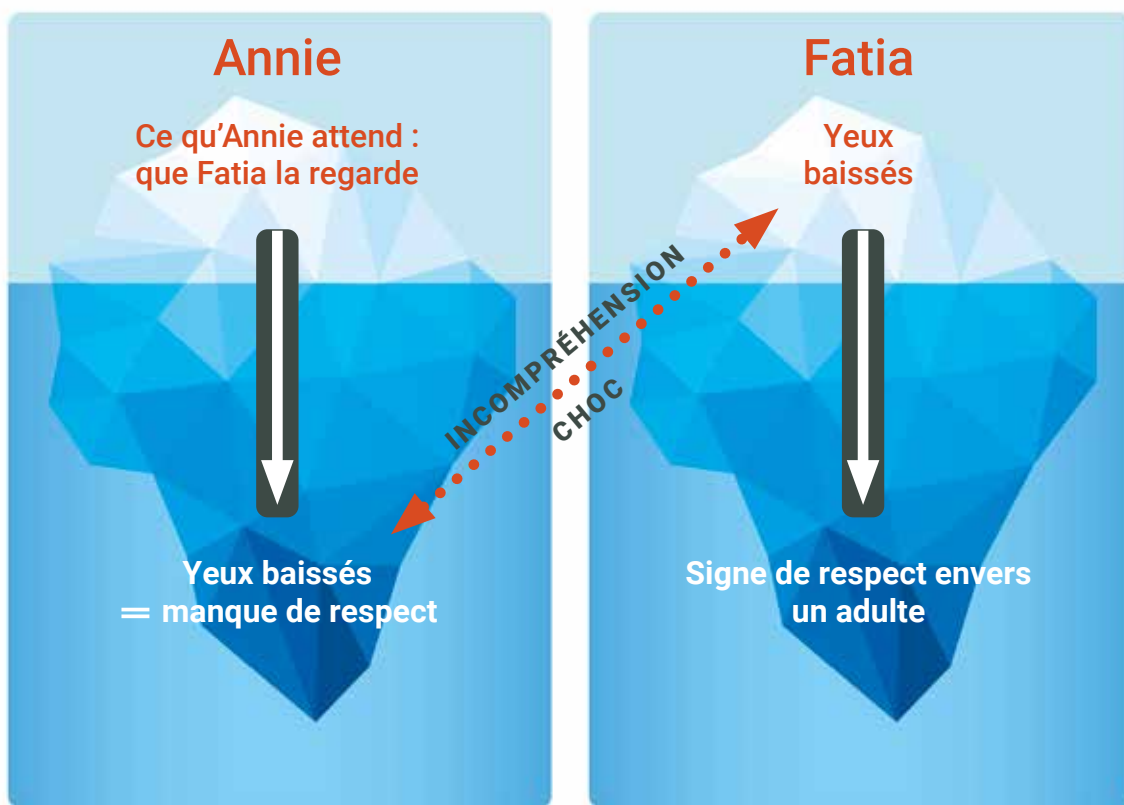
Annie, qu'est-ce qu'elle attend de Fatia pour comprendre que celle-ci lui prête attention ?

- Elle laisse les participants proposer et note en synthèse sur une bandelette : « regarder dans les yeux », bandelette qu'elle va coller sur la partie visible de l'iceberg d'Annie.
- Elle demande ensuite :

Pourquoi Fatia garde-t-elle les yeux baissés ?

- Elle laisse les participants émettre des hypothèses et explique, si nécessaire, que dans la culture de Fatia, c'est un manque de respect que de regarder un adulte dans les yeux. Tandis que dans la culture d'Annie, si un adulte explique quelque chose, il attend que le jeune le regarde. Si le jeune ne le regarde pas, c'est un manque de respect, l'adulte a l'impression que le jeune s'en fout de ce qu'il dit.

- On arrive ainsi à un schéma :



Sous-groupes

- Les participants se répartissent en sous-groupes. Chaque sous-groupe choisit quelques-unes des situations présentées lors de la plénière.
- Il réalise le schéma des icebergs en essayant de voir ce qui a provoqué le choc.

Plénière

- Chaque sous-groupe présente son schéma.
- Le groupe a un moment d'échange :

Que faire pour éviter les chocs culturels ?

Pourquoi est-il interdit de questionner ?

objectifs

Apprendre à développer une attitude de doute face aux certitudes imposées.
Privilégier le questionnement comme attitude démocratique.
Favoriser la vigilance critique indispensable à l'exercice de la citoyenneté.

matériel

FOURNI

Néant.

FOURNI, À DUPLIQUER

Néant.

À SE PROCURER

- Affiches.
- Marqueurs.
- Pastilles repositionnables ou ruban à dessin.

À SE PROCURER, À DUPLIQUER

Néant.

L'attitude de doute, de questionnement, est indispensable aujourd'hui, en particulier sur les réseaux sociaux où « des énoncés flottants », qui ne reposent sur aucune vérification, circulent trop souvent sans regard critique. De même, savoir questionner ses croyances et convictions est indispensable à la rencontre avec d'autres citoyens, ainsi qu'à la pratique du pluralisme démocratique.

déroulement

Plénière

- L'animatrice propose d'établir une liste d'affirmations, de certitudes qui pour nous sont *évidentes, incontestables, voire sacrées*, c'est-à-dire qu'on ne peut pas ou qu'on n'imagine pas remettre en question. Elle propose à chacun de formuler une affirmation importante, qui dans sa vie est une certitude évidente pour lui, et de dire en quelques mots au groupe pourquoi c'est une évidence pour lui. Ces affirmations peuvent concerner nos croyances, nos valeurs, mais aussi des réalités sociales ou économiques. Elle liste les affirmations proposées sur grande feuille.
- Il est essentiel de partir des propositions des participants. Voici quelques exemples à titre indicatif :
 - Dieu est grand.
 - Les femmes sont destinées à élever les enfants.
 - Il ne faut pas taxer les riches car ce sont eux qui créent de l'emploi avec leur argent.
 - Pour un couple, avoir des enfants est essentiel.
 - Il y a beaucoup de migrants illégaux qui passent nos frontières.
 - Les jeunes originaires de nos quartiers ne sont jamais engagés dans des emplois.
- Elle invite chacun à réfléchir à pourquoi ces affirmations sont intouchables.

Qui nous transmet ces « vérités » ?
Pourquoi croyons-nous qu'elles sont intouchables ?
Y a-t-il des personnes, des institutions ou des groupes qui font pression pour que personne ne remette en question ces « vérités » ?

- L'animatrice demande alors à chaque participant porteur d'une affirmation, d'une certitude, d'accepter de mettre un point d'interrogation à la fin de sa phrase. On respecte la structure de la phrase de départ simplement mise sous forme de question.
Par exemple :
 - Dieu est grand. → Dieu est-il grand ?
 - Les femmes sont destinées à élever les enfants. → Les femmes sont-elles destinées à élever les enfants ?
 - Il ne faut pas taxer les riches car ce sont eux qui créent de l'emploi avec leur argent. → Les riches créent-ils de l'emploi et ne faudrait-il pas les taxer ?
 - Pour un couple, avoir des enfants est essentiel. → Avoir des enfants est-il essentiel pour un couple ?
 - Il y a beaucoup de migrants illégaux qui passent nos frontières. → Y a-t-il beaucoup de migrants illégaux qui passent nos frontières ?
 - Les jeunes originaires de nos quartiers ne sont jamais engagés dans des emplois. → Les jeunes de nos quartiers ne sont-ils jamais engagés dans des emplois ?
- La transformation de la phrase en question est écrite à côté de l'énoncé de départ.

- L'animatrice demande alors à chaque participant ce qu'il ressent devant sa phrase mise avec un point d'interrogation et demande au groupe :

Qu'est-ce que cela change dans nos têtes de voir ces affirmations transformées en questions ?
Est-ce que cela ouvre de nouvelles portes ?
Est-ce que cela dérange ?

- L'animatrice explique :

Questionner une affirmation, ce n'est pas attaquer l'autre, ou détruire ce qu'il pense ; bien au contraire, c'est une marque de confiance et d'intérêt qui permet de se rencontrer, de coopérer et surtout de vérifier la pertinence, l'exactitude des éléments sur lesquels on se base, ou de bien les comprendre.

- Elle propose au groupe de regrouper des questions qui vont bien ensemble et de voir quelles thématiques se dessinent. Certaines questions peuvent rester seules car elles forment une thématique en soi. Elle propose au groupe de choisir une thématique à travailler ou de se donner un agenda avec les différentes thématiques à programmer pour des jours à venir.

Comment allons-nous répondre à ces thématiques, les creuser, les analyser ?

Pour pouvoir répondre à ces affirmations devenues questions, pour ne pas revenir à la certitude départ sans rien explorer, il est indispensable de faire des recherches, d'aller chercher de l'information, de questionner l'Histoire, de croiser des savoirs, d'écouter différentes opinions, d'aller voir ce que d'autres cultures ou d'autres groupes sociaux pensent et peuvent nous dire.

Comment allons-nous nous organiser ? Qui fait quoi ?

Qui invitons-nous ? Quels documents allons-nous chercher ?

- Le groupe peut aussi confronter ses affirmations, ses certitudes de départ au gouvernail, voir en quoi elles sont en accord ou, au contraire, en contredisent un ou plusieurs principes.
- Le groupe est invité à mener une réflexion à la suite de cette démarche :

Est-ce que la démarche nous a apporté quelque chose ?

Quelles difficultés ou malaises cela a-t-il provoqué ?

En quoi cela a-t-il été utile de remettre en question nos « vérités » ?

Comment est-il intéressant de le faire ?

- Ensuite, l'animatrice peut inviter à regarder dans l'Histoire si des choses ont changé :

Y a-t-il eu dans l'Histoire des « vérités » qui ont changé ?

Repères pour l'animatrice

Ceci peut faire l'objet d'un travail de recherche à plus long terme sur une thématique qui intéresse le groupe. Car il est intéressant d'aller rechercher des « certitudes » historiques qui maintenant semblent absurdes.

Par exemples :

- ▶ Au temps de la colonisation, la vérité était que l'on allait « civiliser » les peuples et les « christianiser ».
- ▶ Lorsque l'esclavage a été aboli, les États ont payé des indemnisations aux propriétaires et non aux anciens esclaves. La « vérité » de l'époque était que la propriété privée était sacrée.
- ▶ Au Moyen Âge, les femmes qui vivaient seules, qui connaissaient les remèdes par les plantes et qui ainsi aidaient d'autres femmes à avorter étaient considérées comme des sorcières et donc brûlées vives.
- ▶ Quand les Espagnols ont colonisé l'Amérique latine, il y a eu de grandes discussions au sein de l'Église catholique car beaucoup disaient que les « Indiens » n'avaient pas d'âme.

Tous les, les « tous laids »

objectifs

Réfléchir aux dangers des généralisations.
Complexifier la réflexion.

matériel

FOURNI

Néant.

FOURNI, À DUPLIQUER

Néant.

À SE PROCURER

- Affiches.
- Marqueurs.
- Pastilles repositionnables ou ruban à dessin.

À SE PROCURER, À DUPLIQUER

Néant.

déroulement

Plénière

- L'animatrice explique que nous avons tous et toutes tendance à généraliser. Facilement nous disons « tous les... ».

Pouvez-vous me donner des exemples ?

- Si nécessaire, elle peut donner des exemples (voir aussi l'animation *Les cartes des idées reçues*, p. 177).
- On obtient une liste de *tous les...*, *toutes les...*

- L'animatrice propose ensuite de se questionner :

Ces affirmations sont-elles vraies ?
Qui se cache derrière ces « ils » ou ces « elles » ? Qui sont-ils vraiment ?
Si moi, je faisais partie de ces « tous les... », comment est-ce que je me sentirais ?

Sous-groupes

- Le groupe se divise en sous-groupes, chaque sous-groupe prend une affirmation et répond aux questions.

Plénière

- Les sous-groupes présentent leur travail.
- Après les présentations, l'animatrice leur propose de réfléchir aux façons de lutter contre les généralisations abusives.

Bloc-outils

lire-et-ecrire.be/bloc-outils/contexte.pdf

lire-et-ecrire.be/bloc-outils/un-jour.pdf

lire-et-ecrire.be/bloc-outils/gouvernail.pdf

lire-et-ecrire.be/bloc-outils/silhouette.pdf

lire-et-ecrire.be/bloc-outils/les-espérances-humaines.pdf

lire-et-ecrire.be/bloc-outils/mes-valeurs.pdf

lire-et-ecrire.be/bloc-outils/soupe-solidaire.pdf

lire-et-ecrire.be/bloc-outils/militant-militante.pdf

lire-et-ecrire.be/bloc-outils/arbre.pdf

lire-et-ecrire.be/bloc-outils/idees-recues.pdf

2ème partie (octobre 2025)

Les actes de parole, au cœur du lien social

Délibérer et décider collectivement

Le cahier de l'animatrice

Les actes de parole, au cœur du lien social

Les enjeux pour l'alpha

Savoir que "parler, c'est agir" est un outil de base pour vivre les relations et communications de la vie quotidienne, les décoder et y intervenir. En cela, cet apprentissage est essentiel dans un travail alpha.

Au-delà, il s'agit de préparer les participants à affronter les actes de paroles intimidants, oppressants, inégalitaires dont ils peuvent être victimes à certains moments (actes de parole dits "compétitifs"), surtout dans les situations et les rapports sociaux où ils prennent des risques.

Cette partie peut apparaître comme ardue et complexe, même si les approches sont simples mais elles comportent beaucoup de nuances. Nous invitons les animatrices à prendre ce qui leur convient, par petits bouts, si cela s'avère pertinent. Il n'est donc pas nécessaire d'épouser toute la démarche déployée ici, d'une seule traite. On peut très bien repérer une ou deux approches utiles pour son groupe et puiser un ou deux outils, puis reprendre plus tard d'autres outils dans l'ordre que l'on souhaite. L'ouvrage propose tout un parcours dans les actes de parole. Cela permet à chaque animatrice de visualiser ce que l'enjeu recouvre, de voir où l'on veut aller, afin de situer les repères efficaces qui vont faire avancer son groupe.

Gagner sur l'autre ou coopérer ?

Impressionner, humilier, disqualifier, déstabiliser, séduire, culpabiliser... Bref, l'emporter sur l'autre personne, la ligoter, lui faire faire quelque chose ou lui faire penser quelque chose en l'empêchant d'être pleinement actrice dans l'interlocution. Tel est l'enjeu des actes de parole dits compétitifs, en opposition aux actes de paroles dits coopératifs. Quelles démarches mettre en place pour sensibiliser aux actes de paroles compétitifs, les reconnaître et pouvoir s'en libérer ? Quelles démarches mettre en place pour amener un groupe à pratiquer des actes de parole coopératifs, lesquels rendent utilement lisibles les conflits comme les convergences ?

Il s'agit donc de donner des compétences pour débusquer les actes de parole, interpréter leur orientation, décrypter les manipulations, une compétence citoyenne importante. Et enfin donner tous les outils pour amener les personnes et les groupes à coopérer, à coconstruire des résolutions communes en toute autonomie.

Animations

Découvrir ce qu'est un acte de parole	222
Comprendre, nommer et pratiquer les actes de parole	224
Explorer les contextes, les intentions et les effets des actes de parole	238
Relier l'acte de parole avec le contexte, les intentions	242
Faire un petit récapitulatif des actes de parole	246



Découvrir ce qu'est un acte de parole

objectifs

Réfléchir à ce qu'est un acte de parole : les effets sur nous de telle parole, dite de telle manière.

matériel

FOURNI

Néant

FOURNI, A DUPLIQUER

Néant

A SE PROCURER

- Une affiche par sous-groupe
- Marqueurs
- Pastilles repositionnables ou ruban de masquage

déroulement

Plénière

- Le groupe est installé dans le local. L'animatrice demande le silence et l'attention de chacun, elle demande d'observer et d'être à l'écoute de ce qui va se passer. Elle ressort du local.
- L'animatrice entre dans la salle de formation et dit « bonjour ». Elle le dit de façon habituelle.
- Puis elle signale qu'elle a oublié quelque chose, sort de la salle, rentre à nouveau et dit « bonjour » sur un ton fâché en faisant un geste qui montre sa colère.
- Elle ressort aussitôt, rentre à nouveau et dit « bonjour » les larmes aux yeux et en se les frottant, en hésitant, en marchant comme si elle portait un énorme poids sur les épaules, comme si elle venait d'apprendre une mauvaise nouvelle.
- Elle ressort aussitôt, rentre à nouveau et dit « bonjour » comme si elle s'ennuyait beaucoup à l'idée de donner cours, avec un geste de découragement.

- Elle demande :

J'ai dit quatre fois le même mot.
Est-ce que vous avez ressenti la même émotion lors des quatre fois ?
Qu'est-ce qui fait qu'à chaque fois le ressenti était différent ?

- Elle laisse le groupe s'exprimer et explique que parler, c'est agir. On parle d'actes de parole.

Repères pour l'animatrice

Parler, c'est agir. Lorsque l'on parle, l'on ne dit pas d'abord quelque chose, on pose d'abord un acte. « Viens » suivant le ton, la mimique, les gestes, le contexte, les rapports sociaux entre interlocuteurs peut être interprété au moins en 4 actes de parole différents : invitation, supplication, séduction, ordre méprisant... L'interlocuteur enregistre prioritairement l'acte dont il interprète l'intention, en s'appuyant sur sa connaissance du contexte, sa pratique de la personne qui parle et sur de nombreux autres indices. Il va faire une hypothèse qui sera confirmée ou infirmée par la suite de la conversation. Et cela va avoir un effet sur lui, comme n'importe quel autre acte : humiliation, embarras, satisfaction, inquiétude, compassion, séduction...

Ici, l'animatrice a exprimé des émotions différentes : sympathie, colère, tristesse, ennui. Surtout, ce qui est important, c'est qu'à travers l'expression de ces émotions, elle a posé des actes de parole différents par rapport aux participants, actes pouvant être interprétés ou ressentis comme un accueil, une intimidation, une plainte, un mépris. Les participants ont perçu ces émotions et ces actes à travers l'intonation et la gestuelle. Ainsi ils ont pu se sentir respectés dans le premier « bonjour », menacés, culpabilisés ou mis en question dans le second "bonjour", invités à consoler l'animatrice dans le troisième "bonjour" et pas respectés, humiliés dans le dernier « bonjour ». Le mot lui n'a pas changé.

Comprendre, nommer et pratiquer les actes de parole

objectifs

Nommer les actes de parole dans la vie quotidienne pour construire une vigilance.

S'entraîner aux actes de parole.

Interroger les situations.

matériel

FOURNI

Néant

FOURNI, A DUPLIQUER

Rassembler des dessins illustrant des actes de parole

Rassembler les dessins acte de parole marionnette et les dessins égalité

Rassembler la liste des actes de parole

Mettre à disposition la BD sur les malaises à la poste : https://lire-et-ecrire.be/IMG/pdf/bd_solidarite_egalite_liberte_et_tous_responsables.pdf

A SE PROCURER

→ Un paquet de post-it

déroulement

Plénière

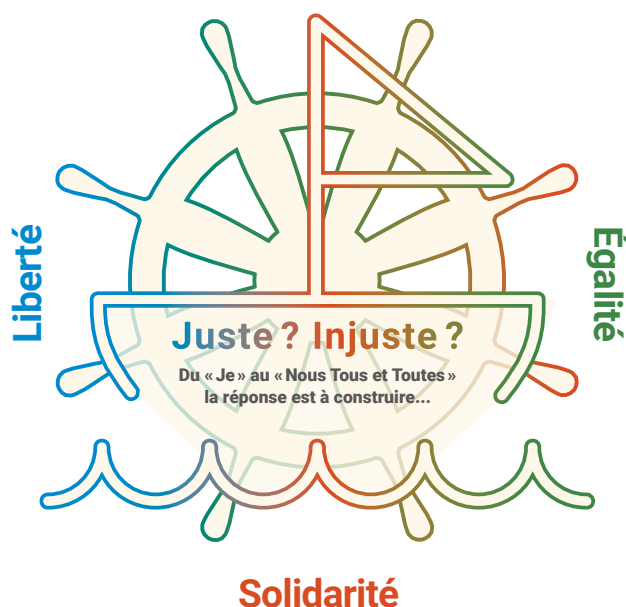
Etape _____ 1

Retour au gouvernail

Rappel du gouvernail, dans un échange verbal, évoquer l'importance d'être traitée de manière égalitaire et respectueuse. **P.42 1^{ère} partie du manuel**

le dessin du gouvernail

Nous responsables



Dire le Juste, l'Injuste et construire des Intelligences citoyennes

Etape _____ 2

Se remémorer des paroles et les classer

En lien avec le gouvernail, l'animatrice évoque la souffrance d'être traitée comme une marionnette manipulable, comme une personne inférieure.

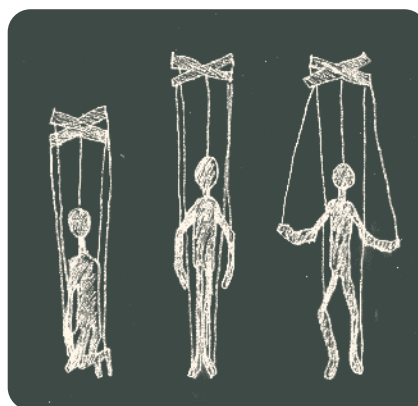
Travail individuel ou à deux

Faites revenir à votre mémoire une parole qui vous a blessée, qui vous a traitée comme une personne inférieure.

Chaque personne participante **se remémore** (seule ou avec une autre) une parole précise (sur un lieu de travail, dans un service public, une administration, avec l'école, dans les transports, avec des voisins...) qui l'ont mise mal à l'aise, blessée, humiliée, disqualifiée, mise en situation d'inégalité.

L'animatrice insiste sur l'importance que la parole dont on se souvient soit une situation réellement vécue : exemple, à la Poste, le préposé m'a dit « Alors vous le remplissez ce formulaire ? Les autres attendent, on dirait une handicapée ».

Deux dessins sont affichés qui illustrent cet acte de parole inégalitaire, cet « acte de parole marionnette » qui manipule, intimide.

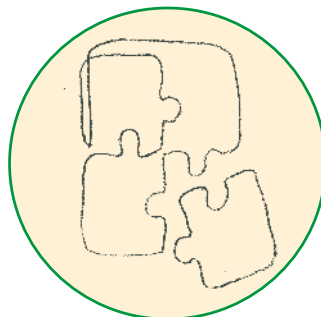
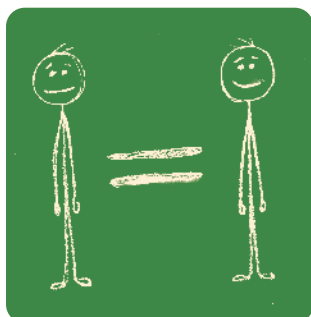


Plénière

Les personnes participantes qui le souhaitent citent une parole précise inégalitaire, « marionnette » et chaque parole citée est notée sur un post-it en dessous des 2 dessins. Ces actes de parole peuvent aussi être appelés « compétitifs » car une personne l'emporte sur l'autre.

Travail individuel ou à deux

Deux dessins sont affichés évoquant l'égalité, la construction avec l'autre.



Faites revenir à votre mémoire (seule ou avec une autre personne) une parole qui vous a respectée, traitée de façon égalitaire, invitée à la rencontre, à construire ensemble...

Plénière

Chaque parole citée est inscrite sur un post-it et mise en dessous des deux dessins. On peut aussi appeler ces actes de parole « **coopératifs** » car ils encouragent la collaboration, l'écoute réciproque.

Compétitifs ? coopératifs ?

Classer les deux types d'actes de parole en deux colonnes en dessous des deux types de dessins avec l'aide du groupe. Si une parole pose question, la mettre au milieu. On y reviendra.

Après toutes les étapes qui vont suivre, garder ce matériau, il va servir plus tard.

Etape _____ 3

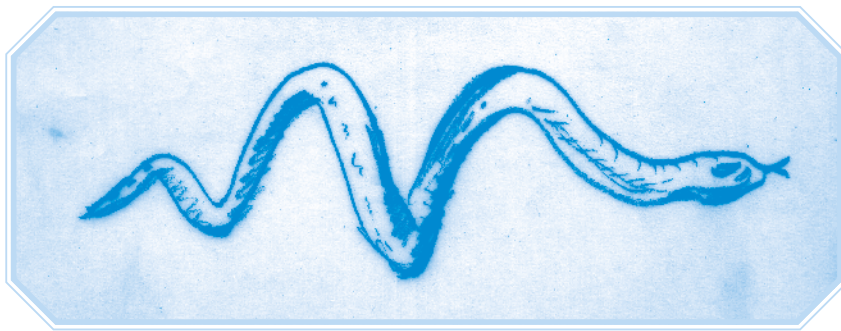
Se constituer un lexique des actes de parole

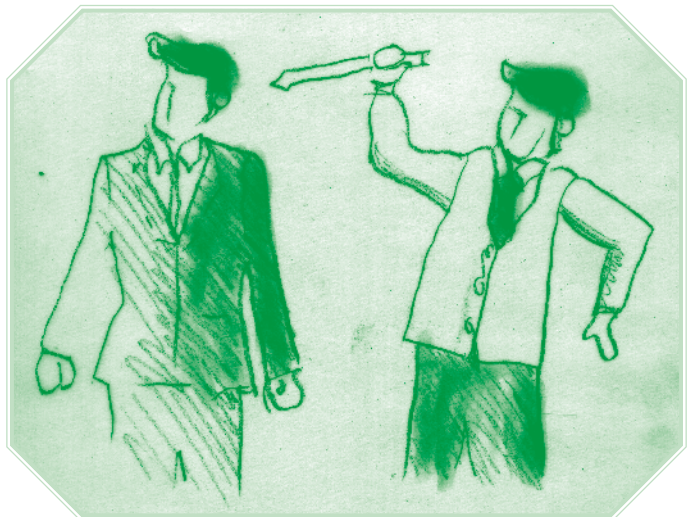
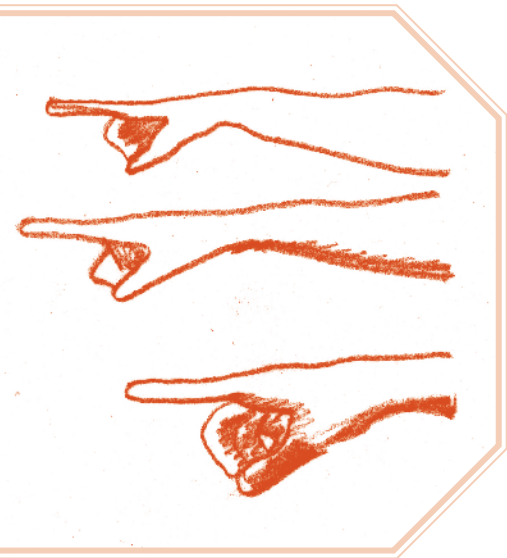
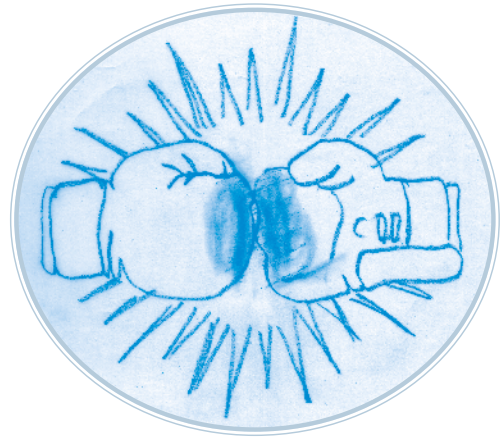
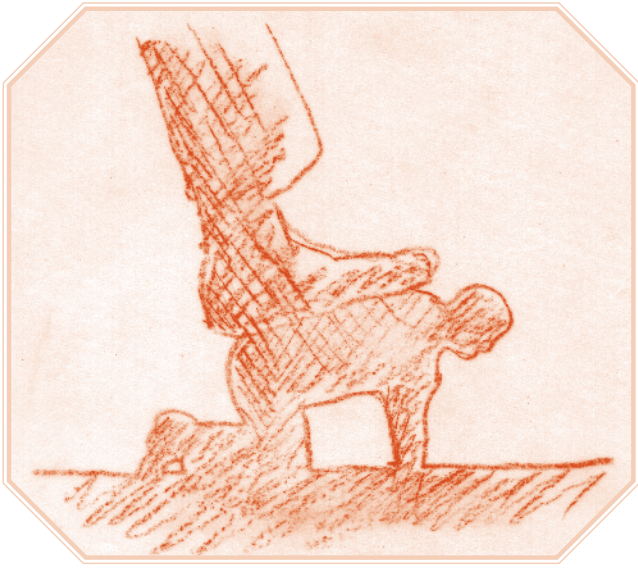
Regardez ces images et décrivez la parole qui est exprimée.

Plénière

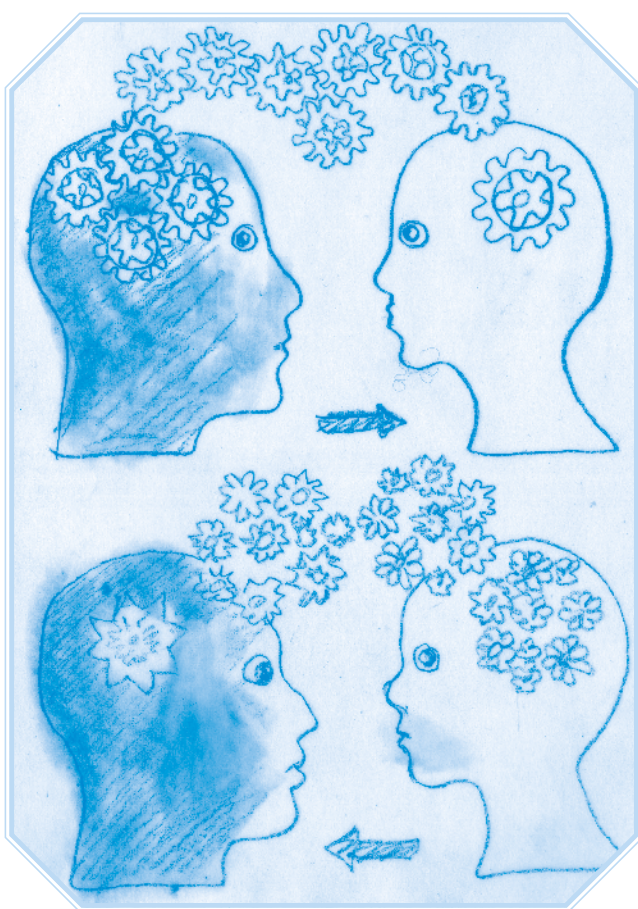
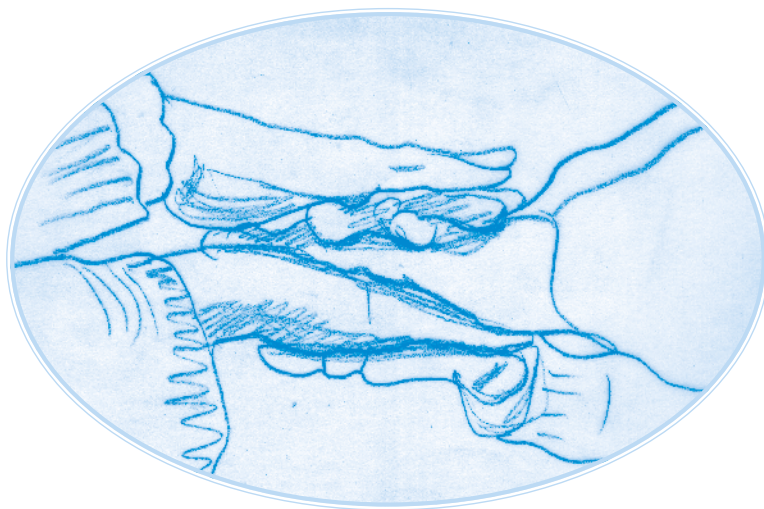
Avec l'aide de nombreux dessins, le groupe nomme ou décrit des actes de parole compétitifs ou coopératifs de la vie quotidienne **et montre le lien avec les gestes, les postures**. Par exemple, tel dessin, c'est une parole qui se moque de l'autre, le flatte, lui lèche les bottes, n'écoute pas, l'humilie, veut gagner, joue au serpent, se vante. etc. Tel dessin, c'est une parole qui écoute, encourage, informe, conseille, transmet, invite à coopérer, montre un groupe qui collabore etc. Le groupe se constitue un lexique à lui. Possibilité aussi avec le groupe de se constituer un jeu de cartes avec dessins du groupe.

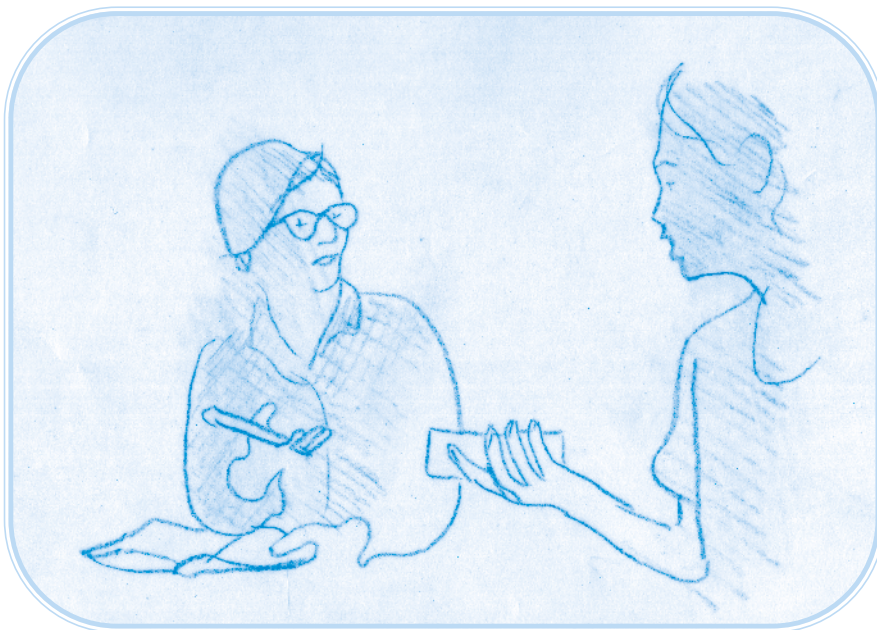
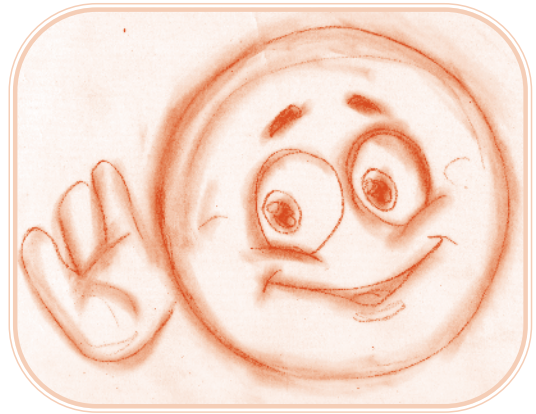
Images d'actes de parole compétitifs





Images d'actes de parole coopératifs





Étape _____ 4

Enrichir son lexique et formaliser la nomination des actes de parole

« Voici une liste des actes de parole fréquents dans la vie. Nous allons les découvrir et les comprendre. » Cette étape est à réserver à des apprenants plus avancés.

- L'animatrice distribue au groupe une liste des actes de parole fréquents.
- L'animatrice accompagne son groupe dans la compréhension de la liste et donne des exemples.

Quelques actes parole compétitifs fréquents :
acte de parole = parole + geste et posture

1	Insinuer : au lieu d'enrichir la réflexion et de nourrir l'objectif de travail, laisser entendre que l'autre a un intérêt égoïste/partisan, des intentions non dites etc.
2	Persifler : disqualifier la parole de quelqu'un, mine de rien, de façon souvent ironique... Des allusions à sa vie privée, à des commentaires sur les réseaux sociaux, à des « soi-disant » contradictions avec des attitudes antérieures...
3	Menacer : intimider, faire peur à ceux qui écoutent en laissant entendre que les propositions de l'autre mènent à la catastrophe, que si l'on suit la proposition de l'autre cela ira mal.
4	Impressionner, déstabiliser, disqualifier : venir avec des chiffres, des statistiques, d'autres éléments pour montrer que l'on est une personne experte, qui connaît très bien le sujet, la meilleure dans ce domaine alors que l'autre n'y connaît rien (stratégie d'expertise) ou bien affirmer que le sujet dont on parle (l'objet de la réunion) n'est pas pertinent ou encore se mettre en position de supériorité, en « protection » du fort par rapport à l'autre fragile, en difficulté...
5	Dénier : faire semblant de ne pas comprendre ou de ne pas entendre ce que l'autre dit, l'ignorer par sa gestuelle, son silence ou parler d'autre chose.

6	Se victimiser, culpabiliser : se présenter comme une victime et amener les autres à se sentir mal à l'aise ou coupables.
7	Ridiculiser, humilier : faire apparaître l'autre comme stupide, incompetent de multiples manières...
8	Séduire : chercher à plaire à l'autre, le valoriser, lui faire des compliments, tenir des propos qui lui plaisent, abonder dans son sens... tout cela pour en obtenir quelque chose...
9	Noyer le poisson, brouiller les pistes : accumuler les propositions, questions, réflexions tous azimuts... pour embrouiller la démarche de travail, annuler les acquis de la discussion...
10	Suspecter, soupçonner : mettre en doute explicitement la sincérité/l'authenticité des propos, des infos, en évoquant éventuellement des enjeux de pouvoir dissimulés, des machinations, des déformations et falsifications, sans établir la preuve de ces soupçons (à ne pas confondre avec le fait de questionner de manière exploratoire, ouverte, respectueuse, les éléments de la discussion).
11	Faire blocage, faire obstruction : dire qu'on n'est pas d'accord, point final, sans expliquer pour quelles raisons, affirmer que ce qui se fait est sans intérêt, sans s'expliquer ou proposer autre chose etc.
12	Renvoyer dos à dos les positions en présence : relativiser les positions, affirmer que tout se vaut, que chaque opinion ou position, chaque culture, chaque pratique se valent, sans faire référence à des valeurs éthiques partagées, au gouvernail, susceptibles d'arbitrer ce qui serait moins violent, plus juste...
13	Dénigrer, accuser ; multiplier les détails négatifs, ne voir que ceux-là dans un projet, une initiative, chez ses acteurs (dénigrer), ou dire que tels groupes, telle personne, telles personnes, telle culture... sont responsables, coupables par rapport à ce qui arrive... sans éclairer les raisons, ni la complexité des faits...
14	Mentir : dissimuler ou déformer ou inventer des faits, dire ce qu'on ne croit pas...

Quelques actes de parole coopératifs fréquents :

acte de parole = parole + geste et posture

1	Écouter : non seulement écouter ce que l'autre nous dit mais aussi observer son attitude, ce que ses gestes, son corps, son regard expriment.
2	Reformuler : reprendre les mots importants et les phrases importantes de la personne de manière correcte, dans l'ordre, en ne les transformant pas. Et vérifier si c'est bien cela que la personne a voulu dire. Cela permet à la personne de rectifier ou de préciser son propos et de faire avancer plus loin peut-être sa parole.
3	Explorer : creuser certains points, poser des questions pour mieux comprendre, par exemple « Vous dites avoir des difficultés avec votre proprio, quelles difficultés exactement » ? Attention ! Explorer ou questionner toujours à partir de ce que la personne a amené. Pas comme un policier : « où étiez-vous à telle heure, à tel endroit ? ».
4	Inviter l'autre à exprimer son ressenti ou exprimer son ressenti soi-même, ses craintes et espoirs ou attentes ou difficultés...
5	Communiquer des informations utiles, notamment sur les obstacles ou les ressources.
6	Élucider : proposer un éclairage sur ce qui dysfonctionne dans la manière dont on travaille (actes de parole trop compétitifs, méthodes, valeurs etc.)
7	Suggérer des pistes , donner des conseils (à ne pas confondre avec les faux conseils-menaces : "à votre place je me tairais sinon"... ou encore les y a qu'à "vous n'avez qu'à prendre sur vous")
8	Proposer une démarche précise pour aller plus loin, avec des étapes, des adresses, des personnes ressources...
9	Ouvrir la voie aux initiatives et idées nouvelles : « J'ai telle idée, qu'en pensez-vous ? » « Je suggère ou nous suggérons » ou encore « Que pourriez-vous faire ou que pourrions-nous faire ? »...
10	Encourager l'autre dans son projet, ou dans ses démarches, dans ses idées ou initiatives etc., à ne pas confondre avec le paternalisme, qui disqualifie l'autre, du genre « c'est très bien mon petit ».
11	Questionner et coconstruire un questionnement partagé : transformer les affirmations fermées en autant de questions ouvertes, collaborer à la formulation de questions collectives...

Étape _____ 5

S'entraîner aux actes de parole compétitifs/coopératifs

Selon les groupes, l'animatrice peut mettre en œuvre les 2 entraînements ou opter pour un seul.

Nous allons jouer, simuler, ce n'est pas pour « du vrai », c'est pour nous entraîner et mieux comprendre les actes de parole.

Un premier entraînement

- L'animatrice lit un petit texte sur un projet d'activité qu'elle proposerait de faire avec le groupe.

L'animatrice invite le groupe à réagir en termes compétitifs en s'appuyant sur la liste, les dessins, le travail antérieur (les post-it) et elle l'aide à trouver une/des réactions pour chaque acte compétitif.

- Comment peut-on réagir à cette proposition ? Elle invite le groupe à réagir en termes compétitifs en s'appuyant sur la liste, les dessins, le travail antérieur (les post-it) et aide le groupe à trouver une/des réactions pour chaque acte compétitif.
- Elle invite le groupe à évaluer la démarche : cette façon de réagir fait-elle avancer les choses ?
- Elle invite ensuite le groupe à réagir en termes coopératifs en s'appuyant sur la liste, les dessins, le travail antérieur (les post-it) et aide le groupe à trouver une réaction/des réactions pour les actes coopératifs les plus adaptés à la situation.

Attention ! Le propre des actes coopératifs, c'est de faire avancer la relation entre personnes et le travail du groupe. Tous les actes de la liste ne doivent donc pas être pris ; viser ceux qui seront porteurs en lien avec la situation. Indispensable « écouter, reformuler, explorer » plus ceux qui nous font avancer, qui conviennent le mieux à la situation.

- Elle aide le groupe à repérer les actes coopératifs utiles, et aide à formuler des réactions.
- Elle invite le groupe à évaluer la démarche : cette façon de réagir fait-elle avancer les choses ? En quoi ?

Un second entraînement

- L'animatrice demande si une personne participante veut bien présenter/lire un deuxième projet d'activités à faire avec le groupe ; si pas de volontaire, elle le fait elle-même.
- Tout de suite après la lecture du projet, elle distribue à chaque participant deux bandelettes d'actes compétitifs que celui-ci devra activer dans ses réactions.

Je vais vous demander de réagir, selon votre inspiration, en fonction des actes reçus sur les bandelettes. Il n'y a pas d'ordre.

- Après le groupe évalue la démarche et chaque personne dit ce qu'elle ressent, y compris la personne qui a présenté.
- **Même démarche pour les actes coopératifs** ; on relit un des projets (une autre personne ou encore l'animatrice).
- Tout de suite après la lecture du projet, elle distribue à chaque participant deux bandelettes d'actes coopératifs.

Je vais vous demander de réagir, selon votre inspiration, en fonction des actes reçus sur les bandelettes.

Étape _____ 6

Quel contexte ? Quelles intentions ?

Un retour sur les post-it de départ : ce qui nous manque comme infos dans les situations évoquées par les participants

Revenez aux paroles sur post-it : quelles infos sur les situations seraient intéressantes pour affiner notre perception et classement ? Il ne s'agit pas pour les personnes témoins de s'expliquer, de répondre. Ce qui compte c'est votre questionnement collectif et coopératif, qui ne soupçonne pas la personne témoin par exemple, qui la respecte.

- L'animatrice invite le groupe à revenir aux paroles sur post-it qui sont restées affichées et classées ; qu'est-ce qui nous manque comme infos sur les situations pour préciser davantage notre classement ? Quelles questions poser sur la situation ?

- L'animatrice donne un exemple « Une directrice dit à son équipe : si vous menez ce projet, nous aurons des difficultés avec notre financement ». Conseil, info ou menace ? Seule l'exploration de la situation peut nous permettre de trancher, notamment ce qu'on connaît de la directrice, de l'organisation et surtout de la suite de la réunion.
- Très rapidement, le groupe formule des questions sur les situations en lien avec les post-it, ces questions sont notées. Les personnes – témoins ne répondent pas ; ce qui compte, ce sont les questions. Il s'agit de formuler des hypothèses sur la situation, sur la personne qui a formulé le propos compétitif ou coopératif et non sur la personne qui l'a reçu.

Ce questionnement cherche à éclairer LE CONTEXTE de l'acte de parole et à formuler des hypothèses sur LES INTENTIONS des personnes qui ont parlé. Nous y reviendrons plus loin si souhaité.

Explorer les contextes, les intentions et les effets des actes de parole

Cette animation est à réserver à des apprenants qui ont déjà un trajet d'alphabétisation derrière eux.

objectifs

- Approfondir les contextes et les situations.
- Faire varier les intentions qui jalonnent les actes de parole.
- Identifier les effets des actes de parole.

matériel

FOURNI

- Cartes avec consignes individuelles
- Cartes avec les intentions et les contextes
- Carte avec la situation

FOURNI, A DUPLIQUER

Néant

A SE PROCURER

Néant

déroulement

Plénière

- Les participants se répartissent en quatre sous-groupes.
- Chaque sous-groupe reçoit :
 - La même carte « situation » et la même carte « contexte » (voir outils)
 - Une carte « intention » différente pour chaque sous-groupe (voir outils)

- L'animatrice explique :

Sur la carte « SITUATION », il y a une personne qui explique sa situation et sa demande. Nous allons la lire ensemble pour bien la comprendre.

- L'animatrice ou un participant volontaire lit la carte. L'animatrice demande à une autre personne du groupe de reformuler. Si besoin, d'autres viennent en renfort de manière à ce que la demande soit bien comprise par tous.

La situation : Je suis une maman seule et je demande à une voisine qui est dans mon immeuble de venir chercher à l'école et de garder chez elle mes enfants 2 soirs par semaine jusqu'à 21 heures pendant un mois, car mon patron exige que je remplace ce mois-ci une personne absente dans le service de nettoyage d'entreprise où je travaille. Mes enfants sont trois, une fille de 4 ans et deux garçons de 7 et 11 ans. J'ai choisi cette voisine-là parce qu'elle a des enfants de même âge que les miens, nos enfants s'entendent bien, vont à la même école ; elle travaille à mi-temps, finit relativement tôt, son mari est là en fin de journée, elle a de l'espace.

- L'animatrice continue :

Sur la carte « CONTEXTE », il y a trois contextes qui sont différents et vont donc influencer la personne et la façon dont elle formulera sa demande. Nous allons aussi les lire ensemble.

- L'animatrice ou un participant volontaire lit le premier contexte. L'animatrice demande à une autre personne du groupe de reformuler. Et ainsi de suite pour les 3 contextes.

Contexte 1 : c'est une voisine que je connais bien, avec qui je m'entends bien, on a déjà échangé des services.

Contexte 2 : c'est une voisine qui est là depuis deux ans seulement, que j'ai peu eu l'occasion de fréquenter.

Contexte 3 : cette voisine n'a pas de problème spécifique avec moi mais elle est en colère contre.

● L'animatrice explique :

En sous-groupe, vous allez devoir jouer trois fois la scène, selon les 3 contextes différents, en reformulant chaque fois la demande et la situation de la personne demandeuse. MAIS, chaque sous-groupe a reçu une troisième carte : « l'INTENTION ». Elle est différente pour chaque sous-groupe et doit rester secrète ! Lors de la mise en commun – la plénière – les autres devront deviner quelle carte « INTENTION » vous avez reçue, grâce à votre jeu de rôle.

Dans chaque sous-groupe, vous choisissez des personnes différentes, une par type de contexte. Et vous préparez ces personnes.

Il faut accompagner la scène de gestes, de soupirs, de silences ...

Sous-groupes

- Les sous-groupes se préparent, s'entraînent. L'animatrice passe de l'un à l'autre pour s'assurer que la carte « INTENTION » a bien été comprise et veiller à la participation de tous.

<p>Intention</p> <p>J'aimerais bien mettre à l'aise ma voisine, lui laisser le choix, qu'elle se sente libre.</p>	<p>Intention</p> <p>J'aimerais bien convaincre ma voisine de l'urgence, de l'importance de ma demande, que le temps presse et que je ne peux pas prendre le risque de refuser.</p>
<p>Intention</p> <p>J'aimerais bien que ma voisine sache que je m'adresse à elle parce que je lui fais confiance, pour moi c'est une personne responsable et je pourrai faire mon travail l'esprit tranquille car je sais que mes enfants seront bien ...</p>	<p>Intention</p> <p>J'aimerais bien que ma voisine comprenne que je n'ai pas le choix. Je me suis déjà adressée à ma sœur, à ma meilleure amie et plusieurs autres personnes de mon entourage. Malheureusement, aucune ne pouvait garder mes enfants.</p>

Plénière

- Un premier sous-groupe présente ses trois saynètes. A la fin, les autres participants identifient les trois contextes (qu'ils connaissent puisque tous les sous-groupes ont les mêmes) et devinent, formulent quelle est selon eux l'intention de la personne (qui elle, est différente pour chaque sous-groupe).

L'animatrice note les intentions proposées par le groupe sur une affiche dans une couleur et à côté, dans une autre couleur, demande au sous-groupe, qui a joué, l'intention qu'il avait reçue.

- Le groupe a un échange sur les effets de l'acte de parole après chaque saynète :

Quel effet l'acte de parole a-t-il sur nous ? (est-ce qu'on est culpabilisé ? mis à l'aise ?...)

A-t-on envie d'aider la personne ? Pourquoi ?

Quelles intentions a-t-on perçues chez la personne demandeuse dans la saynète ?

Y a-t-il eu des malentendus ? Lesquels ? Pourquoi ?

Si vous étiez la voisine, que lui diriez-vous ?

Pour vous, quel est l'acte de parole posé : est-il coopératif ou compétitif ?

Quels actes de parole poser, que dire pour établir une coopération ?

Quels effets les paroles ont-elles eu sur nous ?

Avons-nous été touchés, ou ressentis d'autres sentiments ?

- Lorsque tous les sous-groupes ont présenté, l'animatrice invite à reprendre les éléments les plus importants.

Repères pour l'animatrice

- A Approfondir le contexte : **le contexte** personnel (je suis seule avec un enfant) ; le contexte relationnel (c'est une voisine, je la connais/ je ne la connais pas) ; le contexte social (je dois travailler en soirée) ; le contexte institutionnel (un conflit sur les règles de répartition des charges). En quoi le contexte influence-t-il l'acte de parole ?
- B Approfondir **les intentions**. L'intention est-elle toujours comprise ? La perception des intentions est très variable selon les interlocuteurs et peut être très différente de ce que la personne voulait. D'où l'importance de ne pas "juger et condamner" d'autant que bien souvent nous ne sommes pas conscients pleinement de nos intentions ; il faudra dans la suite avancer dans le dialogue pour bien se comprendre. Ici les intentions sont distinguées pour faciliter le jeu, mais dans la vie, les intentions peuvent se cumuler dans une seule prise de parole. Pour bien comprendre, il est donc fondamental de clarifier ensemble les intentions à l'avance.
- C Approfondir **les effets** de l'acte de parole sur l'autre. A-t-on envie de l'aider ? Est-on touchés... ?
- D Choisir **des actes de parole coopératifs** pour faire avancer la relation en opposition aux actes de parole compétitifs.

Relier l'acte de parole avec le contexte, les intentions

Cette animation est à réserver à des apprenants qui ont déjà un trajet d'alphabétisation derrière eux.

objectifs

Prendre conscience de l'importance du contexte social.
Réfléchir aux intentions d'un acte de parole.

matériel

FOURNI

<https://www.rtl.be/page-videos/belgique/politique/duel-entre-jean-marc-nollet-et-georges-louis-bouchez-ce-midi/2022-05-22/video/475216>

<https://www.youtube.com/watch?v=YTI9tdOVp-Y>

<https://lire-et-ecrire.be/Rosa-Plongee-en-Absurdie>

FOURNI, A DUPLIQUER

Néant

A SE PROCURER

Néant

déroulement

Entrée au choix

Plénière

Vous allez relier les actes de parole avec un contexte institutionnel, administratif, des rapports de force.

- Le groupe relit les définitions et exemples des mots « contexte » et « intention ».
- L'animatrice propose de regarder un clip vidéo. Elle met le clip de *Rosa en Absurdie* en demandant aux participants d'être attentifs aux différents actes de parole des différents personnages.

Quels sont les actes de parole que Rosa vit ?
De la part de qui viennent ces actes de parole ?
Pourquoi ces actes de parole ?
Quel est le contexte ?

- L'animatrice propose de regarder des extraits de débats politiques.

Nous allons regarder un extrait du débat.
Nous allons d'abord le regarder sans son.
Observez bien les attitudes des personnes : à votre avis, quelles sont leurs intentions ? Quels actes de parole identifiez-vous ?

- L'animatrice note les observations relevées par les participants.

Vous allez relier les actes de parole et le contexte d'un débat politique.

- L'animatrice diffuse l'extrait une seconde fois, cette fois avec le son :

En écoutant les mots et expressions utilisées par les personnes qui débattent, remarquez-vous d'autres intentions, d'autres actes de parole ?

- L'animatrice complète les premières observations relevées par les participants avec les nouvelles idées échangées.
- Ensuite, l'animatrice propose de réfléchir.

Ce genre de débat nous permet-il de mieux connaître le sujet ou le problème ?

Ce genre de débat permet-il d'avancer dans la recherche de propositions, de solutions ?

Ce genre de débat nous fait-il avancer, nous spectateurs, dans notre réflexion ?

Quelles intentions et quels actes de parole a-t-on repérés qui intimident, ligotent l'autre, l'empêchent de parler ou le rendent agressif ?

- L'animatrice propose de repartir de la liste des actes de parole compétitifs et des dessins pour identifier les actes de parole compétitifs. L'animatrice note sur une affiche les actes intimidants repérés (compétitifs). Cela peut se faire sous forme d'exemples relevés dans le débat, éventuellement en notant des extraits.
- Elle les relit à voix haute et demande au groupe de compléter cette liste avec d'autres exemples issus de situations vécues.

Vous allez relier les actes de parole et le contexte des réseaux sociaux.

Sous-groupes

A partir de son téléphone portable, consulter un réseau social dont vous avez l'habitude et sélectionner quelques paroles compétitives qui apparaissent dans les commentaires. Noter ces paroles sur des post-it (ou éventuellement faites capture d'écran pour garder une trace).

Plénière

- Chaque parole est citée, on fait le lien avec le contexte du réseau social (pas de prise directe...).
- Nommer les actes de parole et faire des hypothèses sur les intentions.

Le même travail peut être mené avec les actes de parole coopératifs.

Repères pour l'animatrice

La parole est **un acte** qui fait agir/réagir l'autre. La formulation d'un acte de parole est sous-tendue par **une ou des intentions conscientes mais aussi inconscientes** parce que bien souvent on ne réfléchit pas à notre intention, mais l'autre lui est impacté par notre acte de parole et forcément l'interprète, parfois de manière très différente de ce que la personne qui a posé l'acte avait en tête. Les **intentions sont interprétables**, ce qui est normal. Cette perception par l'autre de l'acte de parole se fait plus ou moins consciemment sur le plan rationnel, et en tout cas par le ressenti. Ce sont **les effets** de l'acte de parole.

Un acte de parole par ailleurs s'inscrit toujours dans **un contexte** qui influence la formulation et influence son interprétation par l'autre. Un contexte relationnel (une collègue ; une personne à qui je veux plaire ; un enfant pour qui j'ai peur) ; un contexte personnel et social (demandeuse d'emploi et urgence familiale) ; un contexte institutionnel (employé à la poste/ formatrice à Lire et Ecrire...). Enfin un acte de parole ne reste pas unique, forcément l'autre va répondre, l'interroger...bref l'acte de parole entraîne **une interaction**.

On ne parle pas qu'avec des mots : les gestes, la posture du corps, l'expression du visage, le regard ...tout cela, c'est aussi l'acte de parole. (cf. Débat politique)

Attention : l'acte ne correspond pas toujours à l'intonation : je peux dire quelque chose très gentiment et en fait c'est une menace.

Par exemple, si une responsable du Forem dit « monsieur, je vois que vous n'avez pas fait toutes les démarches nécessaires, cela va avoir des conséquences graves pour vous ». Elle le dit très gentiment, c'est pour elle une obligation professionnelle, mais en fait il s'agit d'une menace que l'institution impose : vous allez être sanctionné.

Autre exemple, à l'inverse, une formatrice peut dire un peu excédée : « ah, mais vous devez m'apporter vos justificatifs d'absence, n'oubliez pas c'est important ». En réalité elle veut prévenir, éviter des ennuis aux apprenants.

Faire un petit récapitulatif des actes de parole

objectifs

Récapituler les composantes des actes de parole : coopératifs, compétitifs, contexte, intentions, effets.

matériel

FOURNI

Néant

FOURNI, A DUPLIQUER

Néant

A SE PROCURER

Les post-it de départ avec les paroles remémorées.

Les dessins et les images capitalisés par le groupe.

déroulement

Plénière

Relisez les paroles de départ classées en 2 colonnes et formulez des hypothèses sur le contexte, les intentions, les effets de l'acte de parole, en reprenant notamment les questions posées.

Travail individuel

L'animatrice invite chacun à réfléchir à des situations qu'il a connues, de rapports de force inégalitaires ou difficiles.

Plénière

Souhaitez-vous expliquer au groupe une situation vécue de rapports de force pour que nous puissions y réfléchir et de manière coopérative formuler des pistes pour améliorer cette situation ?

Celui ou celle qui le souhaite explique la situation à laquelle il a pensé. Le groupe réfléchit à que faire et comment faire pour améliorer les interactions entre personnes.

Proposer la démarche du théâtre-forum :

- Choisir une situation où une personne s'est sentie opprimée, en difficulté, ou insatisfaite.
- Les personnes qui le souhaitent racontent une situation ou prendre une situation déjà exprimée. Choisir une situation qui vient du groupe : décrire les faits, exprimer les ressentis et décrire les réactions.
- Deux personnes jouent la situation en s'y préparant avec l'animatrice : un groupe reconstitue le dialogue du côté de la personne opprimée et le deuxième groupe prépare le dialogue du côté de la personne opprimante : parole + non verbal.
- Jouer la scène et faire un débriefing :
 - Est-ce que quelqu'un peut intervenir pour proposer un dialogue coopératif ?
- Quelqu'un vient remplacer la personne opprimée et propose autre chose.

Repères pour l'animatrice

Ne pas confondre le contenu de ce qui est dit et l'acte de parole posé. Ainsi je peux tenir des beaux grands discours humanitaires pour séduire, flatter mon auditoire ou bien à l'inverse amener un contenu qui peut apparaître comme problématique, en posant en réalité un acte de parole coopératif, par exemple appeler au secours, demander un soutien, témoigner d'une souffrance, chercher à être mieux compris.

Ne pas confondre le ton de la parole et l'acte posé. Je peux protester avec force devant un traitement injuste ou interpellé vivement un enfant en danger et être coopératif ou dire les choses avec du miel et être dans la menace, l'intimidation ou la séduction, des actes de parole qui veulent "manœuvrer" l'autre.

C'est le contexte et les indices qui doivent nous orienter dans l'interprétation. Ainsi une vieille dame esseulée dans un quartier peut regretter de n'avoir que des commerces étrangers et ne plus avoir de boulangeries ou de boucheries comme avant, sans être raciste : c'est un appel à l'aide ou un témoignage d'isolement. Cela peut aussi être lié dans d'autres cas et d'autres prises de parole à une méconnaissance, une ignorance, une demande de savoir, de clarification. Face à une prise de parole, se poser des questions pour éviter des jugements hâtifs.

Ne pas confondre l'acte de parole posé et la nature de la personne qui le dit pour éviter les condamnations de personnes. Ce n'est pas parce qu'une personne pose un acte de parole compétitif que cette personne est intrinsèquement mauvaise ; cela peut être lié au contexte, aux habitudes polémiques, aux manières de faire habituelles, à une inquiétude, aux réflexes liés à certains rôles, aux rapports de force économiques et sociaux, aux manipulations idéologiques etc....

Nous sommes tous et toutes un jour en situation d'amener des actes de parole compétitifs tellement cela fait partie des habitudes. Décoder l'acte de parole posé, se donner des outils pour faire évoluer l'interaction et ne pas considérer que c'est la nature, l'essence de la personne. Ne pas affirmer par exemple, *c'est un salopard, une mauvaise personne de nature et moi je suis une victime*.

Privilégier la responsabilité de chaque interlocuteur et interlocutrice en cherchant à ce que l'échange évolue vers la coopération, y compris en clarifiant le conflit, la divergence, telle est la règle d'or. Si le rapport de force est trop inégal, chercher des ressources en dehors de l'interlocution et mener le conflit collectivement selon les autres intelligences citoyennes.

Délibérer et décider collectivement

Les enjeux pour l'alpha

Construire avec un groupe en formation des outils méthodologiques communs pour réfléchir ensemble et prendre des décisions ensemble est un processus central d'alphabétisation et d'éducation citoyenne. Ces compétences représentent une sorte d'accomplissement citoyen et sont l'expression d'une intelligence collective, d'une maturité de groupe dans un processus de formation.

Cette phase prend du temps et se doit d'être préparée par les étapes antérieures et en particulier par une approche des actes de parole, pour éviter de tomber dans un "débat-caca", dans des habitudes polémiques propres aux débats médiatiques et aux réseaux sociaux.

En démocratie, lorsque l'on entre dans une délibération argumentée avec d'autres, il est important de poser des actes de parole qui traitent l'autre comme un sujet égal à soi et non comme un objet. Favoriser des actes de parole coopératifs qui transforment l'affirmation fermée en question ouverte. Car on ne peut produire un travail coopératif, si chacun vient avec une affirmation fermée. La coopération n'exclut nullement, bien au contraire, la divergence, mais cette divergence s'énonce de façon lisible, sans stratégie d'intimidation et sous le signe du doute, du questionnement.

Une délibération se doit d'être régulée par des repères, par un référentiel commun garantissant sa légitimité. Sans cette référence, la délibération devient un simple rapport de force, ouvert à toutes les sauvageries. *Autrement dit réfléchir et délibérer selon le gouvernail.*

Ici aussi, nous invitons les animatrices à prendre, dans ce parcours complet, les moments, les outils, les étapes qui correspondent à l'évolution de leur groupe et d'y aller, si nécessaire, à petites doses. Rien n'oblige à parcourir tout le chemin d'une traite. Ce sera possible avec certains groupes, si on dispose de temps, et pas avec d'autres groupes. Les approches proposées sont un menu progressif. L'enjeu, c'est qu'un groupe se donne les moyens d'être autonome pour travailler de manière constructive, en permettre à chaque personne de trouver sa place. Bien préparer ses décisions et ses interventions ou ses réalisations, y compris dans l'espace public.

Animations

Des repères pour coopérer : tresser les cordes du coopératif	250
Des repères pour coopérer : aborder un conflit de manière coopérative et non compétitive	253
Favoriser l'autonomie délibérative d'un groupe : Apprendre à reformuler	256
Favoriser l'autonomie délibérative d'un groupe : apprendre à synthétiser	260
Favoriser l'autonomie délibérative d'un groupe : apprendre à élucider	261
Construire une symbolique et une mémoire communes	263



Des repères pour coopérer : tresser les cordes du coopératif

Pour mener à bien cette animation, il est conseillé d'avoir réalisé les animations liées aux actes de paroles.

objectifs

Eviter les actes de parole compétitifs.

Pratiquer les actes de parole coopératifs.

Réfléchir à des solutions pour coopérer dans le groupe.

matériel

FOURNI

Gouvernail en A3

Bandelettes avec les mots : nous, acteurs responsable, égalité, liberté, solidarité

FOURNI, A DUPLIQUER

Néant

A SE PROCURER

- Les productions du groupe et les outils liés aux actes de parole.
- L'affiche les CORDES
- feuilles type flipchart
- Marqueurs
- Pastilles repositionnables ou ruban de masquage
- Du matériel pour les collages : magazines, ciseaux, colle

A SE PROCURER, A DUPLIQUER

Les bandelettes des actes compétitifs (voir outils)

Les bandelettes des actes coopératifs (voir outils)

déroulement

Plénière

- L'animatrice explique (rappeler tout ce qui a été réalisé) :

Nous avons vu les actes de parole, les compétitifs et les coopératifs.

Nous avons réalisé des mises en situation pour mieux les analyser et pour voir comment transformer les actes de parole compétitifs en actes de parole coopératifs.

Je vous propose de réfléchir maintenant à ce que nous pouvons mettre en place dans notre groupe pour que tous nous puissions collaborer.

- Si le groupe ne l'a pas encore fait, c'est le moment de réaliser *l'animation des Cordes* (voir animation *Se mettre en condition pour se raconter* (p.120).
- Si le groupe a déjà son *affiche des Cordes*, il la reprend et va se pencher, d'abord individuellement, sur ce qui aide le groupe et le renforce.

Travail individuel

- L'animatrice propose que chacun réfléchisse :

Nous allons faire le bilan des actes de parole coopératifs qui existent déjà dans notre groupe (les paroles, les attitudes, les gestes).

Attention ! Ne pas désigner des personnes mais repérer les actes de parole coopératifs que notre groupe pratique.

Plénière

- Un participant évoque un acte de parole ... Par exemple « *Dans le groupe, on reprend parfois (ou souvent) ce qu'une personne dit pour vérifier que l'on a bien compris* ». L'animatrice ou les participants peuvent poser des questions pour bien saisir ce qui est amené. Un autre participant poursuit avec un autre exemple.
- L'animatrice note au fur et à mesure sur une affiche.
- Lorsque le travail est terminé, l'animatrice propose de se pencher alors sur les actes de parole compétitifs qui sont parfois à l'œuvre dans le groupe.

Sous-groupes

- En sous-groupes, les participants réalisent un collage sur le mot coopérer.

Plénière

- Les sous-groupes présentent leur travail. Si nécessaire on rajoute des éléments sur l'affiche actes de coopération.
- L'animatrice peut proposer aussi une affiche où chacun va aller faire l'empreinte de sa main et y écrire ce qu'il veut apporter au groupe.

Se dire et agir avec les autres

Se dire et agir avec les autres

- ## Se dire et agir avec les autres

Se dire et agir avec les autres



Des repères pour coopérer : aborder un conflit de manière coopérative et non compétitive

Les conflits peuvent enrichir un groupe s'ils sont formulés de manière coopérative à savoir s'ils servent à clarifier les divergences, leurs raisons et les explorer avec le groupe et non pas intimider, persifler, disqualifier, dénier, séduire, se victimiser, culpabiliser etc., ce qui rend le conflit illisible et font reculer l'intelligence collective.

objectifs

Pratiquer le jeu de rôle pour mettre en évidence la différence entre les effets des actes de parole coopératifs et compétitifs dans un conflit.

S'entraîner à utiliser les actes de parole coopératifs dans un conflit.

matériel

FOURNI

Néant

FOURNI, A DUPLIQUER

Les situations conflictuelles

A SE PROCURER, A DUPLIQUER

Les bandelettes des actes compétitifs (1 fois par personne) (voir outils)

Les bandelettes des actes coopératifs (1 fois par personne) (voir outils)

déroulement

Plénière

- L'animatrice propose une situation conflictuelle.

Nous vous en proposons trois ici. Mais il est possible et même recommandé de partir de situations vécues par les participants et/ou dans le groupe.

Je suis en réunion de locataires et je ne suis pas d'accord avec les règles de partage des charges communes à savoir tout le monde paie la même chose quelle que soit l'importance de sa famille. (à jouer à 4)

Je suis avec un ami et je ne suis pas d'accord avec sa vision de l'éducation. Lui dit que les enfants doivent obéir et n'ont pas le droit de poser des questions. (à jouer en duo)

Je ne suis pas d'accord avec des demandes horaires faites dans le groupe visant à commencer très tôt pour finir très tôt. (à jouer à 4)

Nous allons jouer une des situations, dans un premier temps de façon compétitive (les bandelettes servent de rappel).

Les participants créent un dialogue compétitif dans un premier temps et dans un deuxième temps un dialogue coopératif.

- L'animatrice distribue les bandelettes des actes de parole compétitifs et laisse un moment pour que chacun se les rappelle. Les affiches récapitulatives réalisées lors des animations précédentes sont accrochées de manière visible dans le local.
- Les volontaires pour jouer les protagonistes sortent du local pour se préparer, l'animatrice donne une grille d'observation :
 - Les actes de parole compétitifs posés
 - Les expressions et réactions de la personne qui a subi un acte de parole compétitif

► Une solution a-t-elle été trouvée ? Pourquoi ?

Lorsque le jeu de rôle est terminé, le groupe fait part de ses observations :
Quels ont été les actes compétitifs posés ?
Quel est le ressenti de chaque personne dans le groupe face à ce jeu de rôle ?
A-t-on trouvé une solution ? Pourquoi ?

- Les « acteurs » font part de leur ressenti.

L'animatrice propose de rejouer la situation mais cette fois avec des actes de parole coopératifs.

- Elle distribue les bandelettes des actes de parole coopératifs et laisse un moment pour que chacun se les rappelle.
- Les volontaires pour jouer les protagonistes sortent du local pour se préparer et inventer le dialogue, l'animatrice annonce aux autres participants ce qu'il faudra observer :
 - Les actes de parole coopératifs posés
 - Les expressions et réactions des différents intervenants
 - Quelle solution a-t-elle été trouvée au conflit ? Pourquoi ?

- Quels ont été les actes coopératifs posés ?
- Quel est le ressenti de chaque personne dans le groupe face à ce jeu de rôle ?
- A-t-on trouvé une solution ? Pourquoi ?

Favoriser l'autonomie délibérative d'un groupe : apprendre à reformuler

objectifs

Prendre conscience de la déformation des messages et de l'interprétation des faits quand on communique.

Prendre conscience de notre subjectivité (l'objectivité absolue n'existe pas) et le fait que notre rôle amène une certaine façon de témoigner.

Réfléchir aux critères d'une bonne reformulation.

Reconnaître l'autre, le respecter, favoriser une reconnaissance réciproque.

matériel

FOURNI

Les cartes des faits divers (voir outils)

FOURNI, A DUPLIQUER

Néant

A SE PROCURER

Des affiches

déroulement

Étape _____ 1

Plénière

- L'animatrice propose aux participants de jouer au téléphone arabe. Les participants se mettent en file ou en cercle. L'animatrice chuchote dans l'oreille de son voisin une phrase assez longue. Le voisin, à son tour, chuchote la même phrase dans l'oreille de sa voisine et ainsi de suite. La dernière personne à recevoir le message le dit à haute voix.

- Le groupe analyse :

Que s'est-il passé ?
Pourquoi le message a-t-il été déformé ?
A quoi faut-il faire attention ?

- L'animatrice propose un autre exercice « La place du marché ».

Vous allez vous promener dans la salle.
Au signal, vous vous mettez à deux et chaque personne raconte à l'autre quelque chose qui lui est arrivé.

- Lorsque les personnes ont terminé, elle reprend :

Maintenant, vous recommencez à vous promener.
Et au signal, vous vous mettez à deux, mais avec une personne différente de la première fois.

- Lorsque les personnes sont en duos, l'animatrice donne la consigne :

Vous allez expliquer à l'autre personne ce que la première personne vous a raconté. Par exemple si Jean et Malika se sont raconté leurs histoires au premier tour, Malika qui maintenant a rencontré Chantal, va expliquer à Chantal ce que Jean lui a raconté.

- Les personnes repartent en promenade, se remettent en duo et procède de la même façon qu'avant. Dans notre exemple, Malika va raconter à François ce que Chantal lui a expliqué. On le fait encore deux fois.
- Une personne raconte la dernière histoire qu'elle a entendue. La personne à l'origine de l'histoire doit pouvoir identifier son histoire. Et elle explique les différences entre ce qu'elle a raconté et ce qu'elle vient d'entendre.
- On poursuit ainsi jusqu'à ce que toutes les histoires aient été entendues.
- Le groupe analyse :

Quelle différence entre le message de départ et le message final ?
Pourquoi les histoires se déforment-elles ?
Que faudrait-il faire pour améliorer la communication ?

Étape _____ 2

Sous-groupes

- L'animatrice propose un autre exercice « Le récit d'un fait divers avec différents points de vue ». Elle répartit les participants en sous-groupes.
- Chaque sous-groupe reçoit une carte où figure un fait divers et la façon dont il devra le raconter.

CARTES DES FAITS DIVERS (à transformer ou changer selon convenance)

Voici le fait divers : Une personne à mobylette a renversé une dame qui traversait la route. Le motard a pris la fuite. La dame a été hospitalisée.

Votre sous-groupe :

Vous êtes la fille de la vieille dame qui a été renversée.

Vous êtes scandalisée par ce qui est arrivé et convaincue que le chauffard était bien entendu un étranger.

Vous racontez ce qui est arrivé à votre meilleure amie.

Voici le fait divers : Une personne à mobylette a renversé une dame qui traversait la route. Le motard a pris la fuite. La dame a été hospitalisée.

Votre sous-groupe :

Vous êtes le policier arrivé sur les lieux. Vous devez faire un compte rendu objectif de la situation.

Voici le fait divers : Une personne à mobylette a renversé une dame qui traversait la route. Le motard a pris la fuite. La dame a été hospitalisée.

Votre sous-groupe :

Vous êtes un passant qui avez assisté à l'accident. Vous voulez expliquer ce qui s'est passé à quelqu'un qui vient d'arriver. Mais vous racontez cela n'importe comment, sans respecter aucun ordre.

Voici le fait divers : Une personne à mobylette a renversé une dame qui traversait la route. Le motard a pris la fuite. La dame a été hospitalisée.

Votre sous-groupe :

Vous êtes le motard. Vous êtes convaincu que la dame n'a rien, qu'elle fait son cinéma parce qu'elle est contre les jeunes, ce qui explique que vous êtes parti.

- Les sous-groupes se préparent, construisent la description du fait divers selon les consignes (du point de vue de la personne qui raconte et le destinataire) et choisissent une personne qui racontera le fait divers.

Plénière

- Les sous-groupes présentent l'un à la suite de l'autre.
- Lorsque tous les sous-groupes ont présenté, le groupe échange :

Qui raconte l'histoire dans chacun des cas ?

Est-ce la même histoire ?

Quelles sont les différences et à quoi sont dues ces différences ?

(la subjectivité des points de vue : statut, contexte dans lequel elle est ?

- L'animatrice propose de travailler sur les exigences de la reformulation à partir des exercices « téléphone arabe », « place du marché », « témoignages des faits divers ».

Étape _____ 3

En duos

Nous avons vu combien il est facile de transformer les propos des autres ou faits. Pourtant cela fait souvent du tort : cela peut faire souffrir les personnes, empirer un conflit, empoisonner des relations... Il faut donc s'entraîner à reformuler pour éviter de tomber dans ces pièges.

Je vous invite à vous mettre en duos. Chacun va se présenter à l'autre. Puis nous reviendrons en plénière et chacun va présenter à l'ensemble du groupe son collègue de duo.

Plénière

- Un duo commence. Et le grand groupe écoute. Après chaque présentation, on a un moment d'arrêt pour voir si la personne qui a été présentée est satisfaite.

Es-tu satisfaite de la façon dont tu as été présentée ? Y a-t-il des infos qui manquent ou des faits que tu souhaiterais préciser ?

- Au fur et à mesure des présentations, le groupe note sur une affiche les points d'attention.
- Le groupe rédige une définition de la reformulation. Il élabore une affiche : pour nous reformuler c'est...
- Le groupe s'entraîne et en fait une habitude de travail. Lorsque l'animatrice donne une consigne, plusieurs participants vont la reformuler. Lorsqu'un sous-groupe présente son travail, les autres doivent le reformuler. Cela doit devenir une habitude tout en restant léger.

Repères pour l'animatrice :

Quelques critères de bonne reformulation :

Reprendre les mots-clés fidèlement (un mot n'est pas un autre) ;

Respecter l'enchaînement logique, les articulations entre les mots-clés et la chronologie de l'énoncé.

Favoriser l'autonomie délibérative d'un groupe : apprendre à synthétiser

Objectifs

Repérer les éléments importants d'une synthèse.

Construire des synthèses à la fin de chaque séquence importante de travail.

pistes

- Nous verrons qu'établir une ligne du temps avec les participants est un bon outil pour favoriser la mémoire du groupe, la transmission à d'autres et la capacité de synthèse (voir l'animation *Construire une symbolique et une mémoire communes* (p. 262)).
- Ce travail de synthèse peut être fait à la fin de chaque séquence et il peut se faire de différentes façons, par mots-clé individuel ou collectif, par questions individuelles ou collectives :
 - Mon mot clé : chacun écrit sur un papier un mot qui reprend une idée principale de la séquence. On lit tous les mots-clés, on les regroupe en catégorie, on formule une phrase.
 - Nos questions en sous-groupes : Chaque sous-groupe doit formuler des questions dont les réponses permettront d'avoir une synthèse de la séquence.
 - Ma question individuellement : Chacun réfléchit à une question sur un point important. Lors de la mise en commun, le groupe se mettra d'accord sur les questions à retenir.

Favoriser l'autonomie délibérative d'un groupe : apprendre à élucider

objectifs

Se donner des repères pour un fonctionnement coopératif.

S'entraîner à travailler de façon coopérative.

S'entraîner à repérer le fonctionnement du groupe.

Étape _____ 1

Le respect

- Il s'agit ici d'être attentifs aux dérapages possibles, aux actes de parole compétitifs qui sont un piège dans lequel on peut retomber facilement. Ici aussi différentes façons de faire sont possibles :

On désigne deux personnes observatrices qui font régulièrement le point l'une sur le respect des CORDES et l'autre sur le respect du gouvernail ; attention ne jamais pointer des personnes mais le fonctionnement d'un groupe.

Étape _____ 2

Dire de manière coopérative un conflit, un malaise

Apprendre à formuler de manière coopérative une divergence ou un malaise par rapport à ce qui se passe : le dire en JE. « *Je suis gênée ou embarrassée par telle dynamique ou telle démarche* ». On peut également travailler la formulation avec les cartes émotions ([HTTPS://FCPPF.BE/PRODUIT/LE-LANGAGE-DES-EMOTIONS/](https://fcppf.be/produit/le-langage-des-emotions/)) ou les cartes besoins ([HTTPS://FCPPF.BE/PRODUIT/LEXPRESSION-DES-BESOINS/](https://fcppf.be/produit/lexpression-des-besoins/)).

Étape _____ 3

Distribuer des rôles

Distribuer des rôles d'observateur. Lors d'une discussion, réflexion en grand groupe : une personne relève les actes de paroles (coopératifs, compétitifs) posés sans mettre en cause les personnes. Une autre relève les manques par rapport aux valeurs du gouvernail. Une autre fait apparaître, s'il y a ou non, partage de la parole. Une autre personne fait apparaître, s'il y a des moments de formulation et de synthèse ou pas, dans le groupe.

Construire une symbolique et une mémoire communes

Il est bon de revenir régulièrement sur ce qui a été fait avec le groupe et de construire avec les participants une ligne du temps visuelle. Ces traces peuvent aider à accueillir une nouvelle personne en l'initiant aux CORDES et au gouvernail ainsi qu'aux repères du groupe. Mais elles permettent aussi au groupe de ne pas refaire les mêmes erreurs et d'analyser sa progression en se posant des questions telles que :

Qu'avons-nous déjà fait ?

Quelles sont les erreurs à ne plus commettre dans l'avenir ?

Qu'est-ce qui a bien marché et peut être à refaire ?

objectifs

Construire ensemble un outil retraçant les étapes du travail réalisé ensemble.

Prendre du recul.

Se situer dans la progression de la méthode.

matériel

FOURNI

Néant

FOURNI, A DUPLIQUER

« Mes chemins d'apprentissage » (https://lire-et-ecrire.be/IMG/pdf/mes_chemins_d_apprentissage.pdf)

A SE PROCURER

- Marqueurs
- Pastilles repositionnables ou ruban de masquage
- Des photos et des traces des sessions de travail
- Ficelle, pinces à linge
- Feuille A4 (post-it) avec quelques repères temporels (par exemple, les mois)

déroulement

Plénière

- L'animatrice propose de se remémorer le travail réalisé jusqu'à là sur base de bandelettes reprenant quelques repères temporels.
- Elle montre les bandelettes et les fixe sur la ficelle.
- Pour chaque date, elle demande aux participants de se rappeler ce qui a été fait.
- Si nécessaire, elle peut faire appel aux souvenirs avec les traces qu'elle aura apportées. Le groupe se met aussi d'accord sur quelle photo, quelle trace, quel document peut illustrer le mieux chaque mois.

Chaque participant peut reproduire la ligne du temps dans « Mes chemins d'apprentissage » ([HTTPS://LIRE-ET-ECRIRE.BE/IMG/PDF/MES_CHEMINS_D_APPRENTISSAGE.PDF](https://lire-et-ecrire.be/IMG/pdf/MES_CHEMINS_D_APPRENTISSAGE.PDF))

Quels sont les mots-clés du gouvernail pour moi, pour le groupe ? A partir de là, poser des questions :

- Comment utiliser le gouvernail ?
- A quoi sert le gouvernail ?
- Est-il utile pour notre groupe ?
- Comment a-t-on fait pour décider ensemble ?

Bloc-outils

[lire-et-ecrire.be/bloc-outils/
comprendre-nommer-et-pratiquer.pdf](lire-et-ecrire.be/bloc-outils/comprendre-nommer-et-pratiquer.pdf)

[lire-et-ecrire.be/bloc-outils/
explorer-les-contextes-les-intentions-et-les-effets.pdf](lire-et-ecrire.be/bloc-outils/explorer-les-contextes-les-intentions-et-les-effets.pdf)

[lire-et-ecrire.be/bloc-outils/
des-repères-pour-coopérer.pdf](lire-et-ecrire.be/bloc-outils/des-repères-pour-coopérer.pdf)

[lire-et-ecrire.be/bloc-outils/
favoriser-l-autonomie-délibérative.pdf](lire-et-ecrire.be/bloc-outils/favoriser-l-autonomie-délibérative.pdf)

Le cahier de l'animatrice

Une section finale s'adresse aux animatrices professionnelles : renforcer leur outillage pour conduire une réunion de travail en équipe, avec les apprenants, en plateformes. Elle propose des fiches outils.

Fiches outils

Les grandes fonctions à l'œuvre dans un groupe en travail	268
Un outil de base : le cadrage d'une réunion	270
Les grandes démarches de synthèse	271
Mémo pour une réunion de travail	272

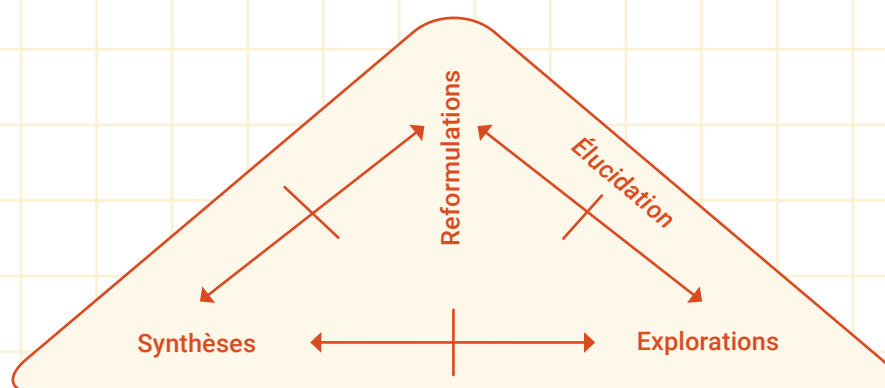
Les grandes fonctions à l'œuvre dans un groupe en travail

Pour se construire une intelligence collective, un groupe « en travail » doit se doter de personnes « animatrices » favorisant la mise en œuvre de certaines fonctions indispensables. Quelles fonctions ?

1 La régulation : favoriser l'écoute et la reconnaissance réciproque

Une première fonction garantit des attitudes de respect réciproque, favorise la qualité des rapports entre les personnes, encourage un climat constructif. Cette fonction, on l'appelle "la régulation". L'animatrice doit disposer d'un mandat face au groupe, reconnaissant son rôle, ce qui lui permet de faire avaliser et de faire respecter un cadre éthique (règles, principes) de circulation de la parole, pour favoriser des interactions constructives dans le groupe, éviter les violences interpersonnelles, assurer à chaque personne une reconnaissance de son apport et surtout garantir à chacun une participation active au travail. Un outil central pour favoriser cette régulation est la *reformulation* par l'animatrice des prises de parole, donnant à chacun dans le groupe un même statut et un même poids. De même, l'*écoute*, l'*empathie* et la *fermeté* quant au respect par tous des règles éthiques sont essentielles dans l'exercice d'une responsabilité d'animation.

Cette fonction de régulation relève d'abord de la responsabilité de l'animatrice qui doit la garantir et l'assumer, mais les participants contribuent aussi par leurs attitudes à une bonne régulation des rapports interpersonnels. Une responsabilité partagée donc.



2 La facilitation : proposer des méthodes et des procédures de travail

Être respectueux et constructifs ne suffit pas; un groupe a besoin de méthodes et de démarches pour réaliser un travail commun, c'est ce qu'on appelle "la facilitation". Après avoir installé le cadre de la réunion (voir fiche "cadrage d'une réunion"), les trois principaux outils de base de la facilitation sont la reformulation des propos tenus (un outil à cheval sur régulation/facilitation), l'exploration active de ces propos et les différents moments de synthèse du travail (voir la fiche synthèse). Ces trois outils de base sont consolidés par l'élucidation (voir point 3), soit la dynamique permanente suivante :

Le travail de facilitation consiste aussi à proposer une procédure de travail et des méthodes actives et variées (voir à ce sujet les nombreuses ressources existantes) en lien avec les types de réunions et les objectifs à atteindre. Une réunion se divise souvent en séquences, inscrites dans un contrôle du temps.

La facilitation propose une manière de travailler pour une construction collective de qualité.

Cette fonction de la facilitation relève essentiellement de la responsabilité de l'animatrice qui doit non seulement la garantir mais aussi en avoir pleinement le pilotage, tout en pouvant s'ouvrir le cas échéant aux suggestions des participants.

3 L'Élucidation : questionner l'agir collectif pour une éthique et une rigueur

L'Élucidation est une fonction « méta » qui a comme enjeu de favoriser l'autonomisation du groupe et d'approfondir son œuvre en l'invitant à se regarder agir. L'animatrice invite le groupe à faire un pas de côté. Cette fonction touche à la fois à la régulation et à la facilitation, mais elle va plus loin en interrogeant les mécanismes « inconscients » présents dans le fonctionnement collectif, qui font obstacle ou sont porteurs ainsi que les forces ou les faiblesses méthodologiques dans la construction du travail.

Cette fonction d'élucidation peut porter sur trois dimensions :

- **la dynamique du groupe** : questionner les dynamiques présentes dans le groupe pour faire prendre conscience des inégalités, des rapports de force, des habitudes prises, des hésitations, des rituels porteurs, des fuites devant la tâche ...
- **les actes de parole** : questionner les actes de parole posés pour mettre en évidence les attitudes compétitives et pour favoriser leur transformation en actes de parole coopératifs : interroger les énonciations et non pas suspecter les énonciateurs. Parler en NOUS, éviter de personnaliser.
- **le travail en construction** : questionner le contenu produit par le groupe à travers des repères rigoureux. Faits ou opinions ? Quels aspects sont abordés/pas abordés ? Quels points de vue sont à l'œuvre ? Quelles tensions et contradictions ? Quelles sources d'expertise ? Quels vécus ? Quels contextes ? Ce que l'on propose est-ce juste pour tous ? Qu'en pense le droit ? etc.

La fonction d'élucidation invite le groupe à se regarder de façon critique. Pour être acceptée par tous, elle se doit d'être initiée ou en tout cas repasser par l'animatrice, tout en invitant chacun à nourrir ce regard méta. Cette fonction est surtout activée dans les réunions dont les objectifs sont exigeants ou quand on patauge.

4 La production collective : construire des résolutions communes

Une bonne animation articulant régulation/facilitation/élucidation permet qu'une réunion débouche sur une production, en lien avec les objectifs que l'on s'est fixés. Elle permet qu'un groupe se dote d'une intelligence collective et qu'il soit productif et pertinent, en valorisant des principes démocratiques.

Cette fonction de production appartient au groupe qui « accouche » d'un contenu grâce à la qualité de l'animation. Mais c'est le groupe qui est l'acteur responsable du travail produit.

Un outil de base : le cadrage d'une réunion

Disposer d'un mandat d'animation, garantir la place de tous (même en Visio) ; l'espace, le matériel. Si c'est une première rencontre, prévoir des démarches de prise de connaissance.

Les repères suivants sont à rappeler avec dynamisme à chaque réunion

Sur quoi allons-nous travailler *le temps nécessaire* ? L'objet

De quoi s'agit-il ? Quel est l'objet ou le thème de notre travail ? Lequel peut se poursuivre pendant plusieurs réunions. Si risque de confusion, préciser sur quoi on ne travaillera pas.

Dans quel contexte sommes-nous ?

L'enjeu de notre travail pour l'avenir ? Pourquoi maintenant ? Pourquoi ici ? Les faits qui expliquent l'objet du travail ? Les réunions précédentes (leurs acquis) et suivantes (leurs utilités) ? Les règles, les bases démocratiques (gouvernail) à respecter.

À quoi doit-on aboutir *aujourd'hui* ? L'objectif

À quel(s) résultat(s) précis, clairement formulé(s) doit-on arriver à la fin de cette réunion-ci ? *Le ou les objectif(s) précis à atteindre pour aujourd'hui*, compte tenu de la réunion ou des réunions précédentes, si ont eu lieu, et des suivantes.

Comment mobiliser les participants ?

En quoi est-ce utile, passionnant, intéressant, important ... de travailler sur tel objet et de viser tel objectif de travail aujourd'hui ? Pourquoi fait-on appel à vous comme acteurs ? Quel est notre mandat comme groupe, notre marge de manœuvre, notre pouvoir réel dans l'action ? Comment allons-nous travailler ensemble au cours de cette réunion : *les démarches, les étapes de la réunion, le timing ... ?*

Faire avaliser ce cadrage par les personnes participantes

Répondre, si demande il y a, à des questions de clarifications ou d'explicitations concernant le cadrage. Si après explication, le cadrage est contesté, il peut l'être à 3 conditions : proposer une alternative extrêmement précise et concrète ; qu'elle soit pertinente par rapport à l'objet, l'enjeu, le contexte et l'objectif ; qu'elle convienne à tout le groupe. Si tel n'est pas le cas, le cadrage reste, éventuellement aménagé.

Quels rôles distribuer ?

Chaque réunion doit bénéficier d'une/plusieurs personnes assumant le rapport, voire des rôles d'information, témoignage, expertise, reformulation, synthèse, élucidation...

Comment lancer le premier tour de table ? Actes de parole coopératifs

Un appel aux points de vue : savoirs, vécus et convictions des personnes. Bien choisir une proposition de travail ou question d'entrée qui va servir l'enjeu et l'objectif sans disperser l'énergie (p.ex. chacun-e « 2 difficultés ou 2 propositions ou 2 questions... »), éviter les prises de parole longues, monopolisantes.

Plusieurs méthodes possibles si chaque personne s'exprime sans être contrée, intimidée (pas de polémique compétitive), dans ce premier tour des points de vue...Reformuler chaque personne puis une première synthèse.

Les grandes démarches de synthèse

1 Opérer une synthèse par convergences

Une synthèse/facilitation. Cette démarche consiste à mettre en « paquets » des préoccupations communes au cours de la discussion, en dégagant, par exemple, des thématiques partagées, ou des exigences prioritaires, ou des difficultés répétées, etc. Regrouper des convergences permet aussi de distinguer des grandes tendances dans le groupe : une partie du groupe se regroupe autour de telles convergences..., l'autre autour de telles autres...
Une telle approche favorise la construction d'un consensus dans le groupe, et est particulièrement bienvenue pour clôturer une séquence ou une réunion.

2 Opérer une synthèse par divergences

Une synthèse/facilitation. Cette démarche consiste à mettre en évidence les grands points de désaccord du groupe, les oppositions par lesquelles le groupe est traversé. *Une telle approche favorise la mise à plat des conflits dans le groupe et nécessite dès lors un nouveau départ vers une exploration de ces points conflictuels.*

nb On peut aussi faire une synthèse par convergences et divergences.

3 Opérer une synthèse par questionnements

Une synthèse/facilitation/élucidation. Une telle démarche fait apparaître les questions ouvertes que l'agir collectif amène à se poser, tant en ce qui concerne sa dynamique ou son fonctionnement, ou les actes de parole qui le traversent, qu'en ce qui concerne les contenus débattus. Ces questions traversant le groupe peuvent être formulées par l'animateur/trice ou être directement produites par le groupe, l'animateur/trice lui proposant de formuler les questions que son travail lui inspire. *Ce type de synthèse facilitation-élucidation relance un processus collectif, pour sortir des polémiques ou des blocages.*

Mémo pour une réunion de travail



Comment s'y prendre pour écouter, reformuler, synthétiser, élucider ?



Comment rendre le groupe actif ? Par exemple mettre le groupe en tortue, en petites équipes qui reformulent chacune une proposition ou une prise de parole amenées dans le groupe



Comment s'y prendre pour explorer les propositions amenées ?



Comment s'y prendre pour favoriser l'expression des ressentis et des espoirs ?



Comment s'y prendre pour amener des infos utiles au moment utile ?



Comment s'y prendre pour dégager des pistes précises ?



Comment s'y prendre pour permettre l'initiative des personnes dans la prise de parole ?

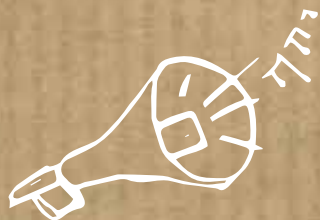


Comment s'y prendre pour encourager chacun et chacune dans ce qu'il ou elle dit ?

Et tout cela de manière organisée et non pas n'importe quand, n'importe comment. En respectant les fonctions de régulation, facilitation, élucidation.



Comment favoriser la coanimation, la mettre en place ?



Explorer les Intelligences citoyennes pour les ouvrir aux situations de la vie aujourd'hui. Tel est l'enjeu de ce manuel méthodologique à destination de toutes celles et de tous ceux qui interviennent sur le terrain de l'animation et de la formation, auprès de personnes privées de parole ou peu familiarisées avec le pouvoir de dire, quels que soient leur âge et leur parcours. **Majo Hansotte**

Nous remercions ceux et celles qui, par leur travail d'écriture et leurs conseils avisés, nous ont permis d'élaborer ce manuel :
Majo Hansotte, Cécile Bulens, Virginie Desmet, Caterina Morabito, Geneviève Godenne, Delphine Charlier, Teresa Bevivino.



www.lire-et-ecrire.be

Lire et Écrire Communauté française asbl

42a bte4 rue des Vétérinaires 1070 Bruxelles T. 02 502 72 01

lire-et-ecrire@lire-et-ecrire.be

www.lire-et-ecrire.be

Éditeur responsable

Anne Coppieters, Lire et Écrire Communauté française

Suivi d'édition

Cécile Bulens, Cécilia Locmant et Yannick Bailly

Graphics Polly 41109.be



**FÉDÉRATION
WALLONIE BRUXELLES**



**UNION EUROPÉENNE
Fonds social européen**

**Avec le soutien du Fonds social européen
et de la Fédération Wallonie-Bruxelles**

Mise en ligne : 1ère partie (septembre 2021) et 2ème partie (octobre 2025)

Nous responsables

Liberté

Égalité

Juste ? Injuste ?

Du « Je » au « Nous Tous et Toutes »
la réponse est à construire...

Solidarité

